

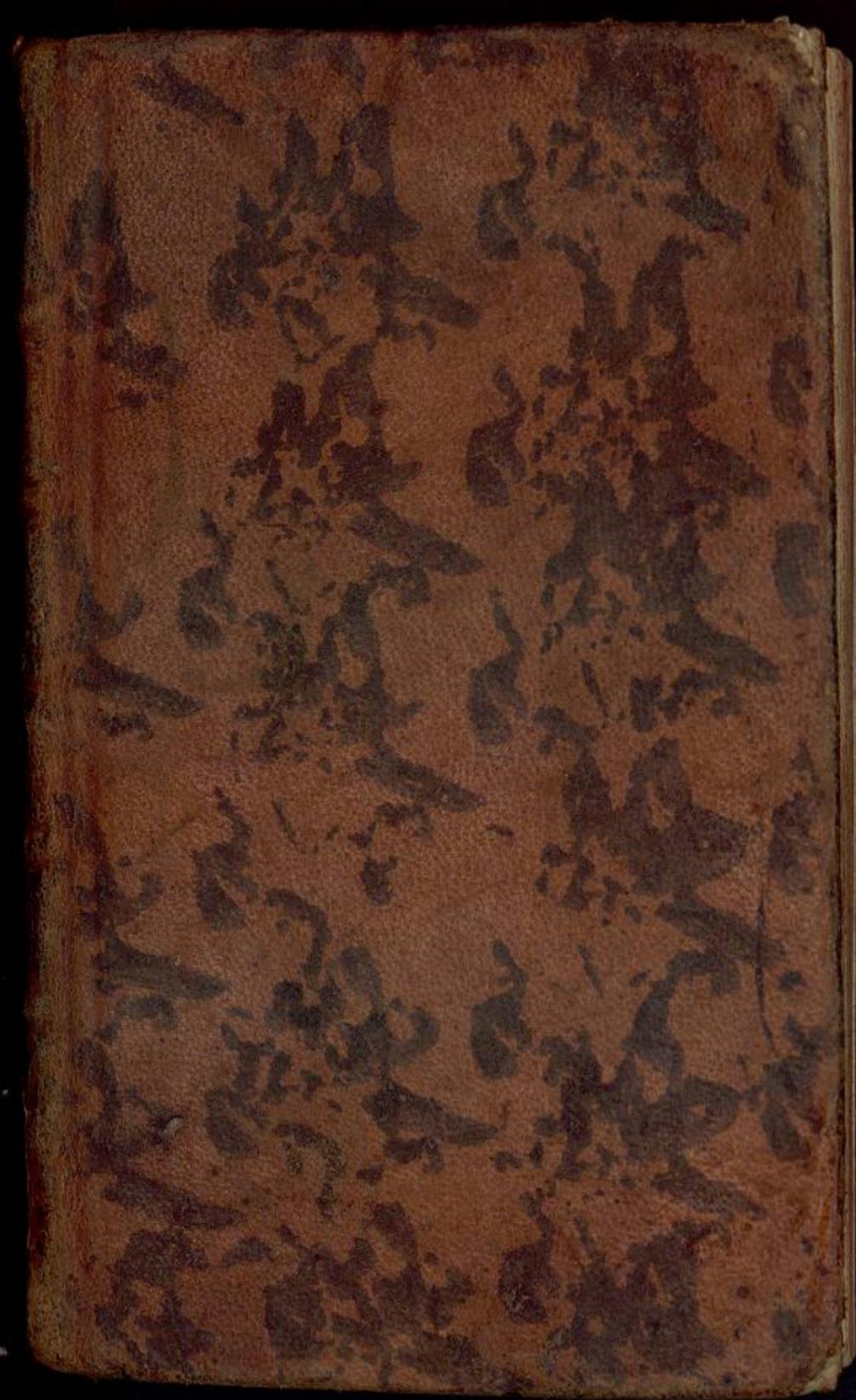


CANTIQUE
DE
MARSEILLE



14923



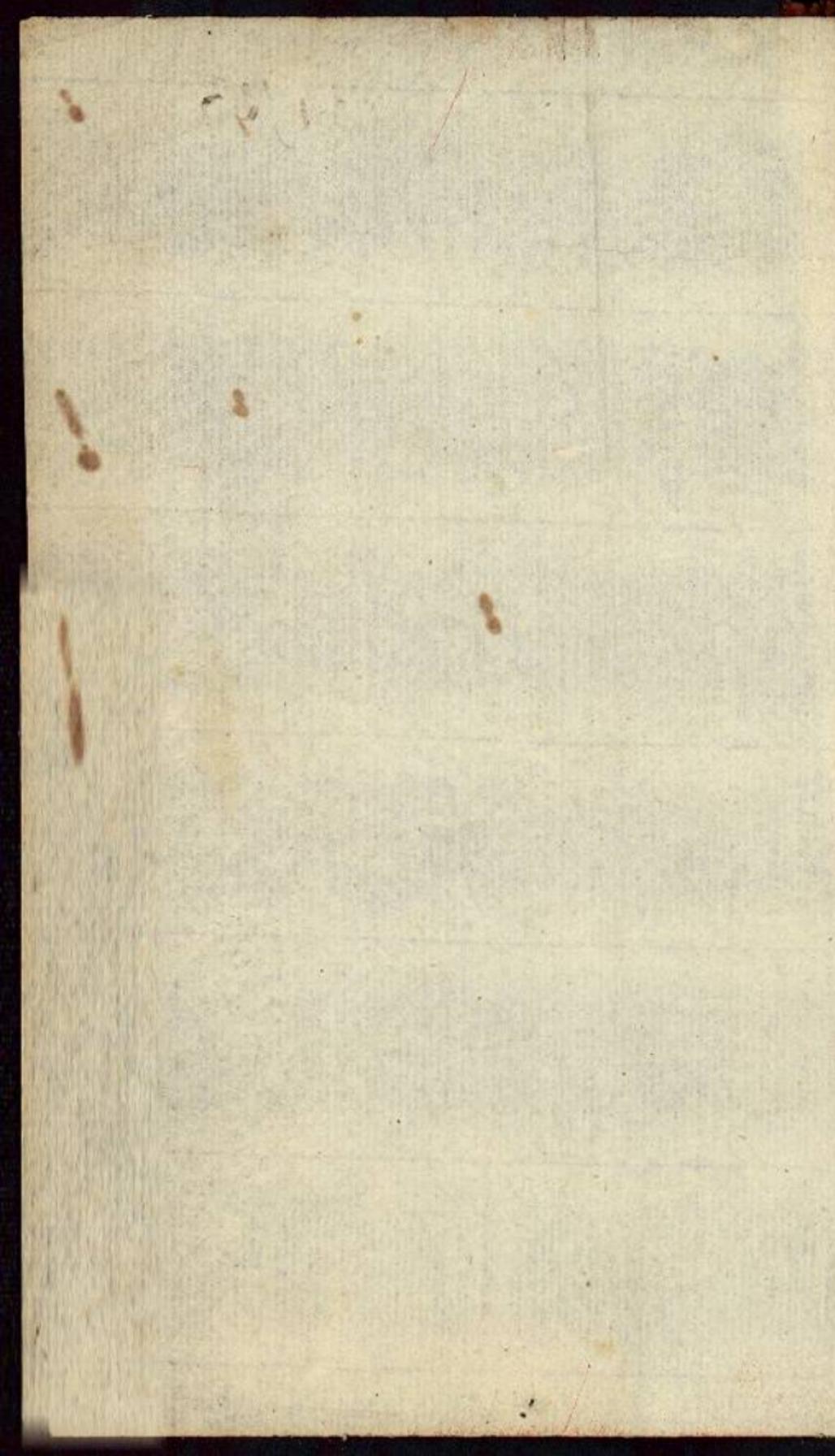




34

Rs 34923

CANON
SPIRITUEL
DES MISSIONS
DE PROVENCE



CANTIQUES

SPIRITUELS

Res
34923

A L'USAGE

DES MISSIONS

DE PROVENCE.

EN LANGUE VULGAIRE.

Par le R. P. GAUTIER, Prêtre de la
Congrégation de l'Oratoire.

NOUVELLE ÉDITION.

Augmentée & rétablie sur l'Original.



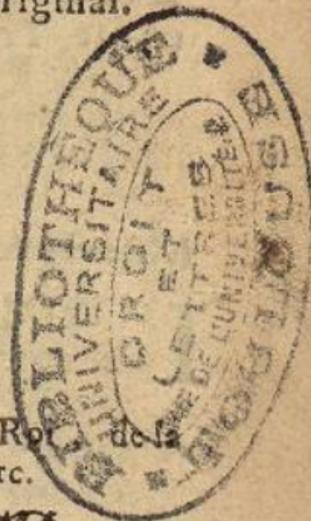
A MARSEILLE,

Chez JEAN MOSSY, Imprimeur du Roi de la
Marine, & Libraire, au Parc.



M. DCC. LXXX.

Avec Approbation & Permission.



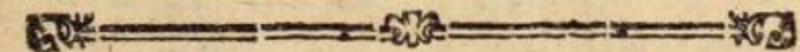


A P P R O B A T I O N .

Nous avons lu les Cantiques Spirituels pour les Missions de Provence. Cet Ouvrage n'a rien contre la Foi , ni contre les bonnes mœurs. Il est plein d'esprit & d'onction. Il ne peut être que très-édifiant pour les Peuples , & capable d'exciter en eux les véritables sentimens de Religion dont l'Auteur a été si vivement pénétré pendant sa vie.

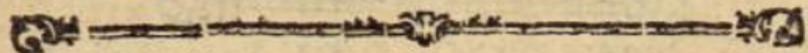
A Avignon ce 5 Mars 1735.

GUYON CROCHANS , Docteur Aggrége en Ste. Théologie.	F. GABRIEL ASTIER , R. G. Augustin, Doc- teur Aggrége dans la Faculté de Théolo- gie.
---	---



IMPRIMATUR , si videbitur Reverendissimo Patri Inquisitori.

BRUN , *Vicarius Gen.*



IMPRIMATUR , F. JOAN. BAPT. MABIL , Inquisitor Generalis.



AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle édition.

IL n'est pas nécessaire, pour rendre ces Cantiques recommandables au Public, d'en relever ici l'excellence. L'expérience des fruits qu'ils produisent tous les jours depuis plus de 60 ans, en fait mieux l'éloge, que tout ce qu'on pourroit dire à leur avantage. Chacun y trouve de quoi s'instruire, de quoi s'édifier, & de quoi se soutenir, en chantant dans le lieu de son pèlerinage, les justifications du Seigneur, à l'exemple du Roi Prophète. C'est ainsi qu'on pourra parvenir à pratiquer ce qu'ordonne l'Apôtre aux Chrétiens, de s'instruire & de s'exhorter les uns les autres par des Pseaumes, des Hymnes, & des Cantiques spirituels, chantant du cœur, & en la grace du Seigneur, les louanges du Tout-Puissant.

Les différentes Editions qui s'étoient faites de ces Cantiques avec la permission & l'approbation de Nosseigneurs les Evêques, se trouvant épuisées, on a cru devoir en procurer une nouvelle, où l'on trouvera un grand nombre de Chançons du même Auteur, qui n'avoient pas encore paru. On s'est fait une loi de ne rien changer dans

AVERTISSEMENT.

cet Ouvrage, & de suivre même avec scrupule dans l'arrangement des Cantiques, l'ordre que l'Auteur leur avoit donné. On commencera d'abord, comme lui par l'Invocation de l'Esprit-Saint; après viendra l'Instruction sur les Mystères de la Foi; ensuite les Exhortations à profiter de la parole du Salut, & à entrer dans des sentimens de pénitence &c. Comme plusieurs Cantiques sont sur une même matière; on les a alors rangés sous un seul titre. On a encore séparé les Cantiques François, & l'on en a fait comme une seconde Partie de ce Livre, en les rangeant selon le même ordre que les autres.

Plaise au Seigneur de répandre de plus en plus sa bénédiction sur cet ouvrage, & de le rendre, comme il a été jusqu'à présent, un moyen également doux & puissant, pour toucher les cœurs, & pour y faire croître les sentimens de Religion & de piété que l'Esprit-Saint y aura fait naître.



CANSOUNS
SPIRITUELOS
A L'USAGI
DEI MISSIENS.

PREMIER CANTIQUE

*Priero per attira l'Esprit Sant sur nouestrei
couers.*

Sur l'air : Tranquilles cœurs , préparez-vous , &c.

E Esprit Divin , sourço d'amour ,
Consoulatur de nouestreis amos ,
Venez de graci en aquest jour ,
Nous embrasa de vouestrei flamos ;
Versas dedins lei couers de vouestri servi-
tours ,
Vouestrei santos ardours.



Que vouestro graci , en nous toucant ,
Amouesse lei flamos impuros ;

Qu'arreste lou marri penchant ,
 Que nous estaquo ei creaturos ;
 Afin que même eici , mon Diou , coumencen
 tous ,
 De n'aima ren que vous.



Aven à combattre per-tout ,
 D'ennemis que soun plens de ragi ;
 Et coumo n'en vendren à bout ,
 N'ayen ni fouerço , ni couragi ?
 Dei dou bras tout-puissan , fazez - va nous
 vouler ,
 Dounas-nous lou poudet.



Esprit Divin , venez dins you ,
 Per l'y faire vouestro demouero ;
 Fazez que l'amour de mon Diou
 Mette tout autre amour defouero ;
 De vouestre sant amour , fazez brula moun
 couer ,
 Ou dounas-mi la mouer.



II. CANTIQUE.

Sur l'air : *Autrefois prévenu d'une erreur sans seconde , &c.*

Venez , Esprit Divin , venez dedin moun
 amo ;
 Gittas din mon esprit la celesto clarta ;
 Allumas de la carita ,
 Dins lou fond de mon couer la flamo ,
 Dins lou fond de mon couer , &c.



En van , per mi touca , l'home à l'oreille
 crido ,

Si vous même, Seigneur, non mi parlas au
couer :

Lou peca m'a douna la mouer,
Vous foulet mi dounas la vido. *Bis.*



Quand férias émé ren dou monde la ma-
chino,

Parlerias au neant, & vous ferias ausir ;
Fez entendre, & fez oabeir
Mon couer à vouestro voix divino. *Bis.*



Lorsque parlas, Seigneur, lei deserts
vous entendoun ;

Esbranlas lei fourests, fez fendre lei roucas:
Nouestrei couers, lorsque lei toucas,
Per proun que siegoun durs, si fendoun. *Bis.*



Ramoullissez lei couers, quand vouestro
voix lei toquo :

Vouestro Divin Esprit non adoncqu'à souffla,
Et veiren leis aiguos coula,
Veiren fondre lei couers de roquo, *Bis.*



Veiren lou peccadour, lou veiren fondre
en larmos ;

Contr'eu même sera fantament irrita ;
Per puni son iniquita,
Contr'eu même prendra leis armos. *Bis.*



Vouestro puissante voix ei sourds duerbe
l'oueillo,

Leis aveugles fa veire, & marcha lei Boui-
toux :

8 CANTIQUES
Vouestro voix guaris lei Leproux ,
Et dou souïen de la mouer reveillo. *Bis.*



Si parlasà moncouer, l'ydounarez l'aufido,
Lou farez veire clar, & lou redreiffarez ;
Dou pecca lou netegearez ,
Li farez recoubra la vido, *Bis.*



Es verai, ô mon Diou, que l'home arroso
& planto ;
Mai senso vous arroso & planto vanament.
Tou lou fruit & l'accreiffament
Ven que de vouestro man puiffanto, *Bis.*



Afin que dins mon couer vouestre ouvrage
si fasse ;
Non troubarez dins you que miseri & neant.
A l'égard d'un Diou Tout-puiffant ,
L'a ren que sou poudet surpasse. *Bis.*



Enaqu'eu qu'ajudas , ren non es impos-
sible ;
Emé vouestre secours, de tou l'on ven à
bout ;
Emé vous , mon Diou , pourray tout ,
Et ren non mi fera penible. *Bis.*



D'autant mai troubarez dedins you de
miseri ,
D'autant mai farez bouen , s'avez piéta de
you ,
D'autant mai agirez en Diou ,
Si fez que siegui plus ce qu'eri. *Bis.*

Voueli pas lou mensonge, ô mon Diou,
 que mi flate ;
 Voueli la verita que mi fasse ana drech.
 Per tenir lou camin estrech,
 Que vouestre amour mon couer dilate. *Bis.*

III. CANTIQUE.

Explicatien de ce que la Fé nous enseigne.

LOU PATER.

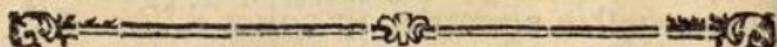
Sur l'air : Vous saludi Mario , &c.

Nouestre Pero, qu'au Ciel lei sants An-
 gis adoroun ;
 Que tous leis homes vous honoroun ;
 Que vouestre nom sié respecta ;
 Que vouestre Regno arribe, & per-tont
 s'establisse ;
 Qu'en terro, comm'au Ciel, tout low
 mounde obéisse
 A vouestro santo volunta.

Per conserva la vido en aquesto journado,
 Nous l'ayen vous même dounado,
 Dounas-nous, si vous plait, de pan.
 Per tant de maus que fen, sian dignes de cou-
 lero ;
 Mai pardounas - lei nous, puisque sias
 nouestre Pero,
 Coumo nous autrei pardouan.

Lorsque seren tentas de coumetre uno offenso,
 Seignour, sieguez nouestro defenso,

mpachas que nous succoumben ;
 Non permetez jamai que lou mau nous
 accable ;
 Et coumo lou pecca es lou plus redoutable,
 Fez que jamai plus l'y tomben.



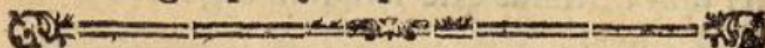
IV. CANTIQUE.

LA SALUTATION ANGELIQUE.

Sur le même Air.

Vous saludi Mario, dou sant Esprit
 chaufido ;
 Vous n'en sias de graci remplido ,
 Et lou Seignour es émé vous.
 Vous n'en siasper-dessustouto fremo benido,
 Et lou benhuroux fruit qu'a prés de vous sa
 vido ,
 Siéque toujours béni de tous.

Santo Viergi Mario, incomparablo Mero
 D'un Fiou que n'a que Diou per Pero,
 Pregas per you presentament.
 Et quand arribarai à mon houro derniero ,
 Coumo aurai peno alors de songea à la
 Priero ,
 Pregas per you plus ardemment.



V. CANTIQUE.

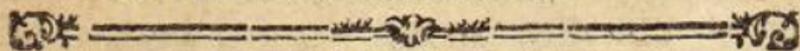
LOU CREDO.

Sur le même Air.

CResi en un Diou soulet, d'une ferme
 croyanço ,

Lou Pero , que per sa puissanço ,
 A fach tout lou monde de ren ;
 You cresi en Jesus-Christ , Fils unique dou
 Pero ,
 Conçu de l'Esprit fant , na d'une Viergi
 Mero ,
 Et fach home per nouestre ben.
 A souffert sous Pilato , & per sauva
 nouestro amo ,
 Cresi que d'uno mouer infamo
 Es mouer sur la Croux clavela ;
 Qu'istent enseveli , son amo es descendudo
 Eis limbos vers lei sants qu'atendien sa ven-
 gudo ;
 Per lei veire & lei consoula.
 Tres jours après sa mouer es retournat
 en vido ,
 Son amo à son corps reunido ,
 Ayent triompha deis infer ,
 Es monta dins lou Ciel , ounte a prés sa
 seanço
 A la drecho dou Pero ; & rempli de puif-
 sanço ,
 Vendra jugea tout l'Univers.
 You cresi au Sant Esprit , l'Egliso Catho-
 liquo ,
 Que non es qu'uno , & qu'es l'unico ,
 Ounte es l'Esprit de fanteta.
 Que parmi lei Chrestians lei ben si comuni-
 quon ,
 Que tous an part au ben que leis autres
 pratiquon ,
 Per l'union de la carita.

You cressi que de Diou l'Egliso autori-
 fado,
 Accordo à l'amo dispoufado,
 De sei peccas la remission.
 Cressi qu'au dernier jour dins nouestro chair
 mortello,
 Refuscitaren tous per la vido éternello,
 Ou l'éternello damnation.



VI. CANTIQUE.

Sur lei Coumandamens de Diou.

Même Air.

A Imo & serve ton Diou senso ges de
 partage;
 Non rendes pas à son ouvrage,
 L'hounour qu'à Diou soulet l'on deou;
 Respecto sa grandour; viou dins sa depen-
 denci;
 Confesso ton neant en sa santo presenci;
 Non cerques à plaire qu'an eou.
 N'emplegues pas de Diou lou fant Nom
 redoutable,
 Si non dins un fait véritable,
 Dins la justice & ou beson.
 Per la terro & lou Ciel, per ren autre non
 jures;
 Deves ti contenta, que negues ou qu'assures,
 De dire (oui) de dire (non.)
 Lou Dimenche es un jour que fau que
 sanctifiques,
 Ounte fau qu'au Seigneur t'applique,
 Absten t'encaro mai de touto obromechanto,

Passant tout aqueou jour d'unemanierofanto,
Et non pas dins de plaisirs vans.

Per vioure huroufament , & long-temps
sur la terro ,

honoro ton Pero & ta Mero ,
Obéisse-ly dins lou ben.

Aimo-lei après Diou , jamais non leis at-
tristes ;

Fau que dins lou beson , s'as de ben , leis
assistes ,

Et ly fasses fautu de ren.

Non siegues pas dou corps ni de l'amo
homicido ,

De leva de degun la vido ,

Formes pas même lou desseïn.

Siegues pas medisent,empourta,sanguinari ;

Cruel , vindicatif ; fau qu'ailles au contrari ,

Coume tu-même , ton prochain.

Te laisses pas brûla per uno impuro fla-
mo ;

Et dins ton corps , & dins ton amo ,

Siegues chaste jusqu'à la mouer ,

Chaste dins tei regards , ta lenguo , ton
oreillo ,

Tei mans & ton esprit , fugent ce que re-
veillo

Lei desirs impurs dins lou couer.

Raubes ren en degun , fasses ges d'injus-
tici ,

Et non te rendes pas complici

Dau larcin que leis autres fan.

Ce que debes , qu'as pres (si pouedes) fan
va rendre ,

Si voues estre sauva, senso toujours attendre
D'un deman à l'autre deman.

Non digues jamai ren que non sié veritable :

Non siegues pas tant miserable
D'aussa la man per ce qu'es fau.

Si per tei calomnies, ou ton faux témoignagi,
As noirci ton prochain, l'as causa de dau-
magi,

Reparo aquelei doux grands maux.

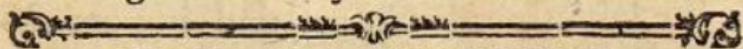
Desires pas l'houstaou, lei troupeaux ou
la terro

Dou prochain, qu'es coumo ton frero ;
N'enveges ren de ce qu'es siou.

Agues encaro mens sur sa fremo de vïsto.

Desire un vrai bonhur, un vrai ben, que
consisto

A garda la Ley de ton Diou.



VII. CANTIQUE.

Sur lei Coumandamens de l'Egliso.

Même Air.

AL'Egliso ta mero agués l'amo soumesso,
Lou sant Dimenche ause la Messo,
Et Festos de Coumandament.

L'y deves assista rempli d'uno fé vivo,
Dins un profond respect, ém'uno amo at-
tentivo,

Et non pas de corps soulament.

Uno fes l'an, au mens, touca de repen-
tenci,

Dins un esprit de penitenci,

Vai confessa tous tei peccas.
 Quand l'on laisso pourtant son amo dins
 lou crime
 Croupir durant un an , fau pas que l'on l'es-
 time ,
 Et l'on en fa ben pau de cas.
 Communie uno fes per lou mens dins
 l'annado ,
 A Pasquos dins la quinzenado ,
 Si dins tout l'an v'as negligea.
 Suffis pas per aquo que la semana santo
 T'accuses en courant de ta vido méchanto ;
 Mai fau t'en estre corrigea.
 Passo dins la piéta lei Festos, que l'Eglise
 A l'hounour dei Sants solemniso ,
 Ou per hounoura Jesus-Christ.
 A vioure santament l'Eglise nous invito
 Dins lei Festos dei Sants ; & qu non leis
 imito ,
 Lei passo pas dins son esprit.
 Jeuno lei Quatre Temps dins lou cours
 de l'annado ,
 Et chasque Veillo coumandado ,
 Et lou Carêmo entierament.
 Aqueou qu'aquelei jours dou jeuni si dis-
 penso ,
 Senso ges de raison , fa plus mau que non
 penso ,
 Offenso Diou mortalament.
 Uso indifferement de toute nourrituro :
 N'a ges que rende l'amo impuro ,
 Quand l'on n'uso émé sobrieta.
 Lou Divendre pourtant l'Eglise te couman-
 do ,

Et lou Dissato aussi , que manges ges de
viando ,

Que dins uno necessita.

L'Egliso s'occupant de Jesus - Christ
qu'attende ,

Dins lou tems de l'Avent defende

Ei Chrestians de si marida.

En Carêmo jeunant fa la même défensio.

D'aquelo Ley pourtant accordo la dispenso,
Quand l'y a raison de l'accorda.

Pagant lou Deime au just , au Seignour
fai l'offrando

Dei grans & dei fruits que te mando

Dins lei differentos saisons.

Lei Prêtros t'ajudant , coume Dioules obli-
geo ,

A te santifica , de tu tant ben exigeo ,

Que fournisses à sei besons.

Fuge aqueou que saurasà l'Egliso infidele;

Et si tu l'as ista rebelle ,

Per la flechi fai teis efforts.

Et non cregnes ren tant que lei carreoux
que lanço ,

Lorsqu'en excommuniant , per sa justo sen-
tenço ,

Retrancho un membre de son corps.

VIII. CANTIQUE.

*Sur la Sanctificatiën dei Dimenches & dei
Festos.*

Sur l'air : Quand Valdech apperçut l'armée, &c.

L Ou Dimenche es per rendre haumagi
Au sant repau dou Creatour ,

Qu'ensuito de sicix jours d'ouvrage
 Si paufet lou septieme jour.
 D'aqueou repau d'aqueou repau ,
 Lou nouestre deou estre un imagi ,
 Lorsqne quittan nouestrei travaux.



Aqueou jour tan ben rememori
 Dou repau ounte intret Jesus ;
 Lorsque sourtet rempli de glori
 Dou tombeou per non mour i plus.
 Et celebran . . . & celebran
 Tous leis Dimenches sa victori ,
 Et sur la mouer , & sur Satan.



Hounouran aussi la descendo
 Et lou repau dou Sant-Esprit ,
 Mandat à l'Egliso neissent
 Un Dimenche per Jesus-Christ ;
 Que l'animet . . . que l'animet ;
 Et que per la rendre agissent ,
 De l'amour Sant la remplisset.



Quand de Diou l'Egliso regido
 Ourdono parmi seis enfans
 De jours de Festos , & lei convido
 A lausar Diou dedin sei Sants ;
 Voou lei porta . . . voou lei porta
 A rendre conformo sa vido ,
 Ei Sants que devoun hounoura.



A veire coume l'on lei passo ,
 Non sont plus lei jours dou Seignour :
 L'on l'y donno un pau de grimaço ,

Anant à la Messo aqueou jour ;
 Dou resto helas ! . . . dou resto helas !
 Au Demon qu'occupo sa plaço ,
 Aqueleis jours sont consacras.



Nouestrei Festos , son-ti lei Festos
 Dei Sants , de Diou , de Jesus-Christ ,
 Devotos , gravos & modestos ,
 Reglados per lou Sant-Esprit ?
 En aquest tems . . . en aquest temps ,
 Sembloun-ti pas plus leou de restos
 Dei Festos dei Dious dei Payens.



Au luec dei santos assemblados ,
 Que faïen lei premiers Chrestians ,
 Lei jours de Festos destinados
 Per hounoura Diou & sei Sants ;
 Aro vesen . . . aro vesen
 De jouinos fillos attroupados ,
 A la danso , émé lou jouven.



Ah ! qu'attendre d'un tau melangi
 De fillos émé de garçons ,
 Sautant ensemble au brut estrangi
 Dei tambourins & dei violons ?
 Fau estre dur . . . fau estre dur
 Coumo un ferri , ou pur comme un Angi ,
 Per non concebre ren d'impur.



Leis Eglifos soun deleislados ,
 Et lei juecs publics sont remplis ;
 Lei tavernos sont frequentados ,
 Et l'on courre en foulo ey longis.

Helas ! Diou sau . . . hélas ! Diou sau ,
 Si dins aqueles assemblados
 Si dis & si fa proun de mau.



Helas per que vous interdire
 Lou travail en aqueou sant jour ?
 Es afin que non vous retire
 De la pensado dou Seignour ?
 N'es-ti pas vray . . . n'es-ti pas vray ?
 Que danfa , beoure , courre & rire ,
 Vous en retire encaro may.



Diguen pas , sieix jours l'on s'affano,
 Et l'on si tué de travailla ;
 Es émé tort que l'on condanno ,
 Qu'ayen un jour per s'esgaya.
 Plus leou diguen . . . plus leou diguen :
 N'aven qu'un jour de la semana
 Per prega Diou ; & lou perden.



Vaudrié may qu'un payfan fouyesso
 Aqueou jour per gagna son pan ;
 Vaudrié may que l'on travaillesto
 De son mestié chasque artisan ;
 Serié meillour . . . ferié meillour ,
 Ou qu'uno fillo courduresso ,
 Ou que fillesto tout lou jour.



Voulez hounoura per la danço ,
 Lei Vierges qu'an jamai danfa.
 Hounouras per l'intemperanço
 De sants Penitens qu'an juna.
 Lei sants Martyrs . . . lei sants Martyrs ;

Qu'an ista sants per la souffranço ,
 Lei hounouras per lei plaisirs.



Un jour de Dimenche ou de Festo
 Ausir la Messo lou matin,
 N'ayen souven dedin la testo ,
 Que lou juec & lou tambourin ;
 Beoure , juga . . . beoure , juga ,
 Et rire tout lou temps que resto ,
 Es-ti ben lei sanctifica ?



Fau emplega dins lou servici ,
 Dou bouen Diou tout aqueou sant jour ,
 Fau qu'assistes au Sacrifici
 Em'attentien , émé fervour :
 Si poudes pas . . . si poudes pas
 Ausir tout lou divin Offici ,
 Au mens à Vespros assistas.



Aqueou jour , ém'uno amo avido
 De sa paraulo , anas l'ausir ;
 Passas dou jour uno partido
 En priero , & l'autre à legir.
 En un mot fau . . . en un mot fau
 Que la journado sié remplido
 De proun de ben , & ges de mau.



Au Catechisme an soïn d'instruire
 Sur lei Mysteris de la Fé ,
 Et per demandos , de reduire
 Tout ce qu'un Chrestian deou saché :
 L'y fau ana . . . l'y fau ana ,

Vouestreis enfans l'y fau conduire,
Ou per lou mens lei l'y manda.



Coumo lei peccadours s'uniffoun
Au cabaret, au bal, au juec,
Qu'offensoun Diou, & lou maudiffoun;
Que lei bouens, dins cauque fant luec
En aqueou jour . . . en aqueou jour
Unis ensemble, lou beniffoun,
Et s'animoun à son amour.



Per faire en sorte que passessoun
Aqueou jour dins la dévotien,
Serié à prepau que faguessoun
Cauque santo Congregatien,
Ounte assemblas . . . ounte assemblas
Au nom dou Seignour, lou laufessoun,
Isten santament occupas.



Per lou Dimenche, anas entendre
Lou Prone de vouestre Pastour;
Es per aquo que fau vous rendre
A la Paroisse en aqueou jour;
Rendez-vous l'y . . . rendez-vous l'y;
Dignes pas, per vous en defendre,
Que fias ailleurs mai recueilli.



Dignes pas, ailleurs ausen Messo,
Ailleurs aussi on es instruit;
Car quan ben même aquo fuguesso,
Jamai n'es émé tant de fruit:
Uno instructien . . . uno instructien

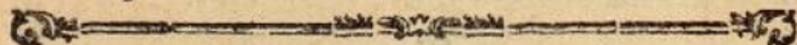
Dou Pastour , per l'ouaille appresso ,
A ben mai de benedictien.



Ah ! tant d'avanturos funestos ,
Siegue au bestiar , siegue eis gens ,
Lei vents , lei grellos , lei tempestos ,
Lei nebls & lei marris temps ;
Souvent , hélas ! . . . souvent , hélas !
Noun venoun que dei jours de Festos
Et dei Dimenches profanas.



Fen qu'uno Festo temporello
Siegue coumo un coumençament
De la grand Festo éternello ,
Que din lou Ciel celebraren ;
Lorsqu'affranchis . . . lorsqu'affranchis
Dei maux de la vido mortello ,
Nous paufaren en Paradis.



IX. CANTIQUE.

ABRÉGÉ DE LA CROYANCE.

Sur l'air : De la Pastoureleto.

E Scouto , Amo devoto ,
Uno bello instructien ,
Qu'en pau de mots denoto
Touto la Religien :
L'y a très persounos en un seul Diou ,
La Fé va nous déclaro ;
Lou Pero es Diou , coumo aussi son Fiou ,
Lou Sant-Esprit encaro.



N'an ges de coumençanço ,

N'y n'auran ges de bout ;
 An la meme puissanço ,
 Soun égalos en tout ;
 Aquo s'appello la Trinita ,
 Un Diou en très Persounos ,
 Que deven creire émé humilita ,
 Ansin que Diou l'ourdono.



Erian à la cadeno ,
 Adam n'avié dana :
 Per nous tira de peno ,
 Lou Fiou s'es incarna.
 Aquo s'es fach au ventre sacra
 De Mario touto puro ;
 Lou Sant Esprit v'a tout opera ,
 L'y a ren de la créaturo.



Aqueou grand Rei de glori
 Es nat à miejo nuech ;
 N'en fasen la memori ,
 Quand meten cacho fuec ;
 Un Angi anet dire ei Pastoureou
 De l'y ana rendre houmagi ,
 En même tems l'Estelo dou Ceou
 Avertisset lei Magis.



A viscu sur la terro
 Durant trente-trés ans ;
 Es mouer sur lou calvero
 Lou jour dou Vendre Sant ;
 Très jours après es resuscita ,
 Tout rayounant de glori ;

L'Egliso fa la solemnita
A Pasquo per memori.



Anet trouba son Paire
Quaranto jours après ;
L'Egliso nous fa faire
L'Ascensien tout exprés ;
Mandet ei sious soun divin Esprit
Lou jour de Pandecousto ;
Vendra jugea lei bouens , lei marits ,
Senso fa ges de sousto.



Avant que nous quiteffo ,
Per ana au Firmament ,
Per usa de largesso ,
Leiffet sept Sacraments ,
Lou Batemo , la Confirmatien ,
L'Eucharistie per gagi ,
La Penitenci , l'Extrem'Onctien ,
L'Ordre , & lou Mariagi.



N'y a très plus necessaris ,
Batêmo , Confessien ,
Et l'autre qu'en vulgari
Appelan Comunien.
Lou premier es tant de necessita ,
Que même dins l'extrêmo
Touto persouno a la liberta
De douna lou Batêmo.



Fau d'aiguo naturello
Per aqueou Sacrament ,

Et non d'artificiello ;
 Dire tant foulament :
 You ti bateji , Francés , Henri ;
 Ou Toni , au nom dou Paire ,
 Emé dou Fiou & dou Sant-Esprit ,
 Puis l'y a plus ren à faire.



Si vouestro amo es malauto ;
 Fez uno Confessien :
 Per la fa senso fauto ,
 L'y fau cinq conditiens.
 Songea ei peccas , n'estre ben marrit ;
 N'en voulé plus ges faire ,
 Lei dire tous émé un cœur contrit ,
 Puis après satisfaire.



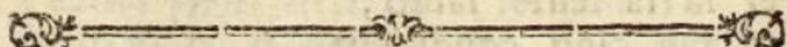
Sian oubligea de creire
 Que dins l'Eucharistié ,
 Jesus l'es tout entié ,
 Ben que se pouu pas veire ,
 Son Corps , son Sang , sa Divinita ,
 Son Amo , ô que merveillo !
 En chaque point , en chaque cousta ,
 Jamai causo pareillo.



L'y a ges d'autro substanço
 Dins aqueou Sacrament ,
 L'y a que la ressemblanço
 Dou pan tant foulament.
 Ben que partageoun la santo Hostié
 En differentos peços ;
 Jesus pourtant es per-tout entié ,
 Rompoun que leis espeços.



Ve vaqui, Santos amos,
 Ce que chaque mourtau,
 Per évita lei flamos,
 Deu saupre coumo fau.
 Puis donc qu'avez tant d'oubligatién,
 Fau-veire de v'apprendre;
 Si frequentas nouestreis Instruëtiens,
 Vous va faren comprendre.



X. CANTIQUE.

Explicatién dei Mysteris dou Roufnaire.

Sur l'air : Vous saludi Mario &c.

MYSTERIS JOYOUS.

L'Annonciatién.

Diou fa dire à Mario que va devenir
 mero,
 En demouran Viergi coumo ero,
 Per un Angi que l'y mandet.
 L'humblo Viergi li dis, que ben qu'aquo
 la passe,
 Es servanto de Diou, que ce que voou si
 fasse,
 Ainsin lou Verbo s'incarnet.

La Visitatién.

Pourtant son Diou, Mario à travers dei
 campagnos,
 Va sur lei plus hautos montaignos
 Vers la Mero dou Precursour;
 Transpourtado de joïo, Elisabet benisse

Et Mario, & son fruit; & fant Jean tre-
sailiffe,

Dins son sein sentet lou Signour.

La Neiffenço de Jesus-Christ.

Jesus, qu'avan lou tems es engendra dou
Pero,

Dins lou tems naisset d'uno Mero,

Dins un Estable sur de fen.

Dins son état nouveau de peno & de souf-
franço,

D'extrêmo paureta, d'abaissament, d'en-
fanço,

Renden-l'y glori, & l'imiten.

La Purificatien.

Mario se purifico en intrant din lou Temple,

Non per beson, may per l'exemple,

Isten mero dou Créatour;

Offro son Fiou à Diou, coumo la Lei cou-
mando:

Et la pauro dounant doux ouceoux per of-
frando,

Rachetto nouestre Redemptour.

Jesus au mitan dei Doutours.

Jesus ayen douge ans, sei parens lou per-
deroun,

Et treis jours apres l'atrouberon,

Emé de Doutours disputant:

Lei uns l'y respondien, d'autres l'interrogea-
voun;

Lou vesen tant faven per son tems l'admira-
voun,

Coumo poudié n'en sache tant.

MYSTERIS DOULOUREUX.

Jesus au Jardin des Oulives.

Jesus pregant son Pero, accabla de tristesso,
 Voulié, se si pouu, qu'éloignesso

Lou Calici de sa Passien :

Mai de sa voulonta fasen un sacrifici

Que qu'amar que pous qu'estre, accepto
 aqueou Calici,

Emé uno entiero soumissien.

La Flagellatien.

Livrat entre lei mans d'uno troupo insou-
 lento,

Jesus sur sa chair innocent

A grand coou de fouit es murtri :

Lou sang, ô peccadour, que d'aqueou corps
 ruissello,

Per punir leis excés de ta chair criminello,

Fau que ti pouerte à n'en fourti.

Lou Courounament d'espinos.

Courounoun aqueou Rei, mai d'espinos pi-
 cantos ;

Et per de raillairies sanglantos

L'insultoun sur sa Royauta.

Que lei pointos, Signour, que piquoun
 vouestro testo,

Garissoun nouestrei couers de l'enfluro fu-
 nesto,

Que l'y produit la vanita.

Lou Pourtament de Croux.

Jesus, pourtant sa Croux, marcho vers
 lou Calvero,

Carga dou courroux de son Pero,
 Et dou pés de nouestrei peccas.
 Fau pourta nouestro croux, que passent
 ounte passo,
 Dins lou camin estrech, qu'emé son sang
 nous traço,
 Fau que lou sieguen pas à pas.

Lou Croucifiament.

Entre doux scelerats, son pople en croux
 estaquo
 Jesus, qu'es l'Aigneou senso taquo;
 Es anfin que mouéré per tous.
 Qu'emé Jesus mourant, nouestre vieil home
 expire;
 Et que, coumo a proumés, Jesus vers eou
 nous tire,
 Isten éleua sur la Croux.

MYSTERIS GLORIOUX.

La Resurrectien.

Trés jours après sa mouer, l'amo au corp
 reunido,
 Jesus-Christ, revenent en vido,
 Sourtet trioumphant dou tombeou.
 Jesus resuscita per la vido immortello,
 Fafez que viven plus d'uno vido charnello;
 Et dounas-nous un couer nouveou.

L'Ascensien.

Jesus, quittant enfin aques luec de misero
 Per ana rejoindre son Pero,
 Monte au Ciel, jusqu'alors ferma.
 Jesus quittant la terro, ah! que ton couer
 la quitte,

Chrestian , que sies son membre , & dins
lou Ciel qu'habites ,
Ounte aqueou Chef es éleua.

La Descento dou Sant-Esprit.

La Mero de Jesus, sei Disciples , si rendoun
A Jerusalem , ounte attendoun
Lou Sant-Esprit consoulatour.

Aquel Esprit Divin , venea coumo uno fla-
mo ,

Produit per sa clarta la lumiero dins l'amo ,
Et l'amour sant per soun ardour.

L'Assomptien de la Santo Viergi.

Coumo Fillo d'Adam, fau que la Viergi
mouere ;

Mai fau pas qu'en terro demouere ,
Isten Mero dou Creatour.

Qu'à son intrado au ciel la terro fasse festo ;
Que leis homes unis émé la Cour celesto ,
Cantoun d'Hymnos à soun hounour.

Lou Courounament de la Santo Viergi.

Coumo Reino dou Ciel , Mario es courou-
nado

D'uno glori proportiounado
A l'état de Mero de Diou.

Diou l'élevo au-dessus de touto créaturo ,
Non a per-dessus ello , aquelo Mero puro ,
Que soun Créatour , & soun Fiou.



 XI. CANTIQUE.

*Per exhourta lei Peccadous à se convertir ,
 & à proufita de la paraulo de Diou ,*

Sur l'air : On croit d'abord que tout est bagatelle , &c.

Que Diou si leve , que doune la chasse ,
 Et que dissipe tous seïs ennemis :
 Que lou demoun cede la plaço ,
 Et tous lei couers qu'avié ravi.



Coumo la ciero auprès dou fuech si founde ,
 Et si réduis en fumado , en vapour ;
 Que lou demoun fuge , & s'escounde ,
 Devan la faço dou Signour.



Ça peccadou , fau que changes de mestre ,
 Fau que rendes au Signour ce qu'es siou :
 Erias mechant , va fau plus estre ,
 Fau rendre vouestre couer à Diou.



Leïssavias Diou , servias seïs adversaris ,
 Diou es tant bouen que ven per vous cer-
 qua ;

Vous mando eici de Missiounaris ,
 Per vous retira dou pecca.



Venoun eici vous précha l'Evangilo ,
 L'y soun mandas de la part dou Signour :
 Noun faudrié pas rendre inutilo ,
 Aquelo tant grando favour.



Sias ignouren , venoun per vous instruire ;

Sias affligeas , vous venoun secouri ;
 Sias esgaras , vous van reduire ;
 Sias de malaus , vous van guari.



Per lou pecca vouestro pauro amo es liado,
 La deliaran , non ferez plus esclavo ;
 Vous sias ferma dou Ciel l'intrado ,
 Per vous l'ouvri pouertoun lei claus.



Vous sias sali , vouestro amo es din l'our-
 duro ,
 La lavaren din lou sang de l'Agneou :
 D'impuro qu'es , devendra puro ,
 De laid que sias , devendrez beou.



Ah ! Peccadous , qu'aquelo graci es grando !
 Fau que taches de n'en ben proufita :
 Que de tresors que Dion vous mando !
 Noun mespreses pas sa bounta.



Coumenças donc uno vido nouvello ;
 Si jusqu'eici n'avez ren fach de bouen :
 Escouta Diou que vous appelo ,
 Reveillas-vous de vouestre souen.



A vouestre Diou fez pas la sourdo oreillo ;
 Vouestre venin fau que venguez voumir.
 Si per bonheur Diou vous reveillo ,
 Noun vous tournes pas endourmi.



Lorsqu'à changea lou bouen Diou vous
 convido ,

N'es pas per eou, n'es que per vouestre ben,
 Quand voudrez pas changea de vido,
 Hélas ! Diou noun l'y perdra ren.



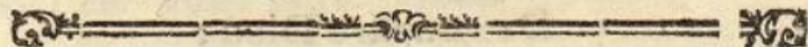
Que qu'ayes fach, si voulez plus va faire;
 Que meritez dex millo fés l'infer :
 Per vous recebre aqueou bouen Paire,
 A lei bras & lou couer ouver.



Proufitas donc dou momen favorable ;
 Diffères plus, non digues plus deman.
 Diou aro es bouen, aro es aimable,
 Autant que sera dins un an.



Au noum de Diou, visques plus dins lou
 vici,
 Fau vous sauva, fau vioure en bouen
 Chrestians ;
 Plus de pecca, plus de malici,
 A l'aveuir siegues de sants.



XII. CANTIQUE.

Sur l'air : *De Monseigneur de Grimaudin.*

VEici lou tems ben favorable,
 Lou tems huroux,
 Ounte Diou à l'home coupable,
 Si mouestro doux :
 Veici lou tems de la Missien,
 Veici de jours de remissien.



Veici lou tems de la visito
 Dou Créatour,

Ounte à vous sauva vous invito ,
O Peccadous !

Tems de largesso , tems de doun ,
Jour de graci , jour de pardoun.



Dins l'ombro d'uno nuech obscure ,
Vous esgaras :

Vouestr'amo marchó pas seguro ,
Fa cent faux pas :

Sur vous Diou ven faire esclata
Lou souleou de la vérita.



En aqueo clarta sacrado ,

Durbez leis hueils ,

Veirez vouestr'amo envirounado

De mille escueils :

Suivez aqueou Souleou divin ,

Per vous remettre au drech camin.



Avez irrita la coulero

De vouestre Diou ;

De la maison de vouestre Pero ,

Sias fugitiou ;

Avez prodigna tous sei bens ,

En de funestei passo-tems.



Ben que meritez sa vengeance

Et son courroux ;

Aqueou Pero tout bouen s'avanço ,

Et ven vers vous :

Et ben luen de vous repoussa ,

Ven vers vous per vous embrassa.



Sias dins un état déplorable ,
 Sias luen de Diou ;
 Jesus vous dit d'un ton aimable ,
 Venez à you :
 Sias carga , vous descargarai ;
 Sias lassat , vous soulagearai



Lorsqu'au Pastre uno fedo escapo ,
 Es tout laignous ;
 Li courre après , & si l'attrapo ,
 Es tout joyous ;
 Et la prenent entre sei bras ,
 Sur son couel la rameno au jas.



Ansïn Peccadou misérable ,
 Lorsque fugés ;
 Jesus , lou Pastre caritable ,
 Vous courre après :
 Vous cerque , non per vous puni ,
 Mai per vous faire reveni.



La Missien es d'un bouen presagi
 Per lou salut ;
 Vouestro pauro amo a fa naufragi ,
 Vous sias perdut :
 Lou Signour ven vous presenta
 Uno plancho per vous sauva.



Vouestro amo es seco , es sterilo ,
 L'arroufaran ;
 Et lou bouen gran de l'Evangilo
 L'y gittaran :

A la mouer cuillerez lou fruit,
 Qu'aqueou bouen gran aura produit.



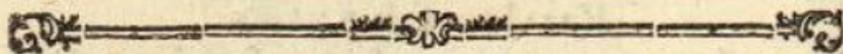
Vouestr'amo n'es pas plus utilo
 A son ouvrier,
 Que v'es un mechant pouet d'argillo
 En un Poutier;
 Perdrié ren en vous condamnant,
 Gaigno ren en vous pardonnant.



Coumo s'érias fouer necessari
 Au Tout-Puissant,
 Que pou gitta son adversari
 Din lou neant;
 Vers vous Diou fa lou premier pas,
 Vous demando à faire la pas.



Que poudés mai de Diou attendre?
 O Peccadous!
 Ah! si refusas de vous rendre
 A son amour;
 Creignez que son amour per vous
 Non change en un juste courroux.



XIII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Ne vous étonnez pas, si le Ciel nous sépare, &c.*

VEici dou Rei dei Reys l'Armado à
 v ouestro pouerto,
 Que ven, ô Peccadous, vous livra de combats.

Per proun que siegue fouerto,
 Non vous allarmez pas;

Aquelo armado apouerto

La pas.

Leis Heraus dou Signour venez-ti pas
d'entendre ,

Que venoun de douna dou combat lou Si-
gnau ?

Mai si venez vous rendre

Quan dounaran l'affau ,

Non devez ges attendre

De mau.

Vous esfrayez donc pas , non perdez pas
couragi ,

Lorsqu'ausez dou Signour les trompetos
souna :

Es per vouestre avantagi

Que l'affau van douna ;

Vous van de l'esclavagi ,

Tira.

Apartenias à Diou, vouestre Rei légitime ;
Mai sias presentamen dou demon lei vassaus.

Per lou mouyen dou crime ,

Vous a fach sei esclaus ,

Et cargat d'un abime

De maux.

Aqueou cruel tyran regno per l'injustici,
Luxe , amour dei plâsirs , vengenco , im-
pureta ,

Per l'orgueil , l'avarici ;

Jusquo dins la piéta

Sau sa negro malici

Gitta.

A blouqua vouestre couer , d'uno mu-
raillo espesso ,

Metten, despui long-temps, peccas dessus
peccas.

D'aquelo forteresso

L'ennemi fa grand cas ;

Mai faut que siegue messo

A bas.

Opera , Comedio , Berlans , font de ca-
fernos ,

D'ounte sei malins traits en secret sau lança ;

Au Bal , dins lei Tavernos ,

Eis Houstaus de pecca ,

Es coumo en de cavernos

Cacha.

Lei Prêtros dou Signour venoun de far
man-basso

Sur ce qu'en vouestre couer n'es pas de son
parti.

Lou tyran , qu'émé audaço ,

Se l'éro assujetti ,

Faran d'aquello plaço

Sourti.

Ah ! per chassa dou couer lou mau que
l'y domino ,

Que bombos , que canons , contreou faudra
tira !

Uno flamo divino

L'y faudra faire intra ,

Et l'y faire une mino

Juga.

Lei fouertos veritas que van vous faire
entendre ,

Parlant dou Jugeament , de l'infer , de la
mouer ,

L'ennemi faran rendre ,

Per proun que siegue fouer ,
 Et van vous faire fendre
 Lou couer.

Leis assiegeans pourtant non avançaran
 gaire ,
 Et per vous délivra , faran d'efforts en van ;
 Si sias , de vouestre caire ,
 D'accord émé Satan ,
 Et que l'y vouguez faire
 La man.

Fau pendent lou combat que vouestreis
 hueils de larmos ,
 Vouestre couer de soupirs , Peccadous , fau
 qu'armez :
 Veiren ben din qu'allarmos
 Lou Demon gittarez ,
 Si vés qu'aqueleis armos
 Prenguez.

Pourvu que vouestro graci , ô Signour !
 nous seconde ,
 De vaincre lou Demon anan nous faire un
 juec ;
 Et lou Prince dou mounde
 Fugira d'aquest luec ,
 Coumo la ciro fonde
 Au fuec.

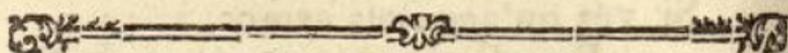
Un pauo Pastrillon , n'ayen ges d'arino
 lesto ,
 Que cauquei coudoulets ; mai de vous as-
 lista ,
 Un grand Geant arresto
 De ped en cap arma ,
 Et l'y faguet la testo.

Sauta.

Coumo renverferias l'enceinto d'un
Villo ,

Lei Trompettos fasen tout au tour retenti
Au son de l'Evangilo ,
Nouestre couer endurci ,
Fés , coum'un mur d'argilo ,
Parti.

De paurei Pescadours qu'autreis armo
prengueroun ,
Lorsque lou monde entier per elei vain-
querias ,
Lorsque vous subjugueroû
Lei plus grands Potentats ,
Que lei faux Diou metteroun
A bas !



XIV. CANTIQUE.

Sur l'air : *Ruisseau, qui sur la verdure,*

O Missien tant desirado !
Sias arribado.

O Missien tant desirado !
Sias vengudo enfin.

Que Diou, que vous a mandado ;
Siegue beni senso fin.

Diou vous mando , ô Missien santo ;
Missien charmanto ;
Diou vous mando , ô Missien santo ;
Per nous convertir.

De nouestro vido mechanto
Venez nous faire sourtir.



Ah ! seren ben miserables ,
Et ben coupables :

Ah ! seren ben miserables ,
Après un tau ben ;

Seren ben inexcusables ,
Si non nous convertissen.



En aquest temps , Diou nous crido :
Changeas de vido.

En aquest tems , Diou nous crido :
Vivez santament.

A sa voix , que nous convido ,
Obeissen promptament.



Erian dins la servitudo
Ah ! quero rudo !

Erian dins la servitudo
D'un cruel tyran.

Graci à Diou , siegue rendudo ,
Lei cadenos se rompran.



Nouestro amo ero ensevelido ,
Ero endormido :

Nouestro amo ero ensevelido ,
Ero dins la mouer.

Diou ven nous rendre la vido ,
Nous dounant un nouveau couer.



Sourten de nouestre esclavagi ,
Ça , ça , couragi ,

Sourten de nouestre esclavagi ,

Quitten lou pecca ;
 Differen pas davantagi ,
 A Diou laïssen nous touca.



Fuge lou Prince dou monde ,
 Diou lou confonde.
 Fuge lou Prince dou monde ,
 Luen de nouestrei couers ;
 Pourvû que Diou nous seconde ,
 Contr'eu seren lei plus fouers.



La saison tant mau passado ,
 Tant déréglado ,
 La saison tant mau passado
 Tous leis autreis ans :
 Que bonheur ! s'aquesto annado
 S'emploge à nous rendre sants.



Luen dei joyes dissipantos ,
 Extravagantos ;
 Luen dei joyes dissipantos
 D'aquest triste tems.
 N'aven que de joyes sants ,
 Et n'en fian que plus contens.



O Jesus , Mestre adourable ,
 Diou tout aimable !
 O Jesus , Mestre adourable ,
 Diou plen de bounta !
 D'aquest tems tant favourable
 Fafez-nous ben proufita.



Leis avis tant necessaris ,

Tant salutaris ;

Leis avis tant necessaris

Qu'ausen chaque jour ,

Soun pas tant dei Missiounaris ,

Coumo de vous , ô Signour.



Mon Diou voulen vous entendre ,

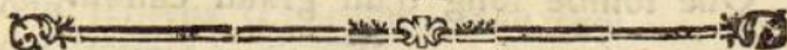
Voulen nous rendre.

Mon Diou , voulen vous entendre ,

N'avez qu'à parla.

Voulen pas vous faire attendre ,

Quand venez nous appela.



XV. CANTIQUE.

Sur l'air : *Divin Caffé* , tous les Poëtes , &c.

VEici la Missien que coumenço ,
Diou la mando per sa bounta ,

Per veni gitta la semenço *bis.*

De nouestro hurouso éternita.



Veici mai que d'un samenaire ,

Que Diou ven de vous amena.

En Missien que venoun-ti faire ? *bis.*

Noun venoun que per samena.



Ei Sermons que vendrez entendre ,

Lei paraulos que vous diran ;

Soun lei grans que venoun respandre , *bis.*

Que dins vouestrei couers gitaran.



Si dins lou tems qu'ellei samenoun ,

Vouestre couer n'es pas prepara ;

Rendez van tout lou soïn que prenoun , bis
 Lou gran que gietoun , se perdra.



D'aquelo semenço sacrado ,
 Laissez pas perdre un pichot gran , bis
 En chassant touto antro pensado ,
 Dins lou tems que la gitaran.



La santo paraulo entendudo ,
 Lorsque trobe un couer libertin , bis
 Es uno semenço perdudo ,
 Que tombe long d'un grand camin.



Coumo ei pés l'on foulo & l'on briso
 Lei grands qu'au camin soun tombas :
 Un couer dur foulo ei pés , mespreso bis
 Lei plus solidos veritas.



Lei grans qu'au camin s'esparpilloun ,
 Lei ouffeoux venoun lei pitta :
 Eis ansin que lei demons pilloun bis
 Lou beou gran de la vérita.



Empachoun que l'on noun retengue ,
 Un discours propre à nous sauva :
 De pouu que l'on noun s'en souvengue , bis
 De l'esprit venoun l'enleva.



Emé Fé & grando estimo
 Auzez donc lei Prédicateurs ,
 En songeant qu'es Diou que s'exprimo bis
 Per sa bouco & per sei discours.



Fau que lei véritas qu'annonçoun ,
 Dins lou tems qu'entendez précha ,
 Dins l'esprit, dins lou couer s'enfonçoun, *bis.*
 Coumo un gran en terro catcha.



Souvent la semenço divino ,
 Pren d'abord dins certainei gens :
 Mai lou fruit, faut de racino, *bis.*
 Noun duro que fouer pau de tems.



Pareissoun dei Missiens avides ,
 Soun fervens & proumettoun tout :
 Mai coumo noun soun pas solides , *bis.*
 Noun tenoun pas jusques au bout.



Soun coumo uno terro laugiero ,
 Peiregouso ounte un gran prendra :
 Mai devant la saison derniero *bis.*
 Se seco & pou pas madura.



En van lou gran germe & pareisse ,
 Lorsqu'en terro es ista gitta ;
 S'en après noun pousto , & noun creisse *bis.*
 Jusques à la maturita.



Uno amo en van parei toucado
 Per un tems durant la Missien ;
 Si d'abord es mai renversado , *bis.*
 A la premiero tentatien.



Qu'entre lou gran que Diou fameno ,

L'ague ges d'autre gran mescla :
 Si n'en a , dounas-vous la peno , *bis.*
 Dés que parei de lou seoucla.



Levas dou couer jusquei racinos ,
 Leis hounours , lei bens , lei plaisirs ,
 Que noun soun que coumo d'espinos , *bis.*
 Qu'estoufoun lei meillours desirs.



Un home serie ben estrangi ,
 Que voudrié din lou même tems ,
 Dins un champ faire lou mêlangi , *bis.*
 De plusieurs grans tous différens.



Emé la semenço divino
 Leissa creisse aussi sei passions ,
 Ah ! qu'errour , si l'on s'imagino *bis.*
 Avé proufita dei Missiens.



Ei véritas de l'Evangilo ,
 Leis ausen , devez apourta
 Un bon couer , uno amo docilo , *bis.*
 Un vrai desir d'en proufita.



Qu'aquelo semenço sacrado ,
 Que l'on gieto dins vouestre couer ,
 Dins chascun selon sa pourtado *bis.*
 Creisse toujours jusqu'à la mouer.



Fau qu'aqueou grand qu'à present souerte ,
 Qu'es dou samena la saison ,
 A la mouer vous rende & rapouerte *bis.*
 Uno plus bello & richo meisson.

XVI. CANTIQUE.

Sur l'air : *Malheureuses Creatures, &c.*

O Peccadour miserable,
 Que vives dins l'abandon,
 Veici lou tems favourable
 Per obtenir lou pardoun.
 Peccadour, peccadour.
 Donne ton couer au Seignour.



Es afin que ti corriges,
 Que Diou mando la Missien.
 Malhur à tu, si negliges
 Uno tant bello occasion. Peccadour, &c.



Fau que rompes l'habitudò,
 Que ten ton couer estaca :
 Souerte de la servitudo
 Dou Demon & dou pecca. Peccadour, &c.



Differes pas davantagi,
 Coumenço à ti converti :
 La mouer nous prend à tout agi,
 Et senso nous averti. Peccadour, &c.



L'a long-tems que Diou t'attiro,
 T'a deja proun attendu :
 Mai s'uno fés si retiro,
 Pourriez ben estre perdu. Peccadour, &c



Creses pas que ti pardoune,

Si mespreses sa bounta ;
 Creigne que noun t'abandoune
 A ta proprio voulunta. Peccadour , &c.



Peccadour que siés de plaigne !
 Ton malhur ti fa plaisir.
 Fau qu'aujourd'hui Diou te gaigne ;
 Refuses pas de l'ausir. Peccadour , &c.



Ause la voix que ti crido ,
 Mon enfant voueli ton couer ;
 Es tems que changes de vido ,
 Et que penses à la mouer. Peccadour , &c.



Paure aveugle en que t'amuses ?
 Qu'aveuglement es lou tiou ?
 Veses-ti pas que t'abuses ?
 Per un ren perdes ton Diou. Peccadour , &c.



En aquest mounde tout passò ,
 Nouestro vido n'es qu'un vent ;
 Bens , hounours , plaisirs , tout lasso ;
 Ren ti pouou rendre content. Peccadour , &c.



Cesso de ti satisfaire ,
 Et de caressa toun corps.
 Lou plaisir noun duro gaire ,
 N'en resto que lou remors. Peccadour , &c.



Tu qu'aimes tant lei delicis ,
 Que non parles que de juec ,
 Faudra souffrir per tei vicis
 Uno éternita de fuec. Peccadour , &c.

XVII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Cherchons la paix dans cet asile, &c.*

Que vouestre état es déplorable !
 Penfas-l'y ben , ô peccadours.
 Eis huéils de Diou qu'es effroyable !
 Ah qu'es horrible ! ah qu'es digne de plours !
 Es d'autant plus espouvantable ,
 Que vous parci n'avé que de douçours.
 Malhur à l'amo viciouso ,
 Que viou dins lou dereglament ;
 Malhur à l'amo audaciouso ,
 Que luen de Diou voou de contentament ,
 Et cres se rendre ben-hurouso ,
 Noun troubara que peno & que tourment.
 Dins vouestro vido dereglado
 Avez beou faire lei contens ;
 Vouestro conscienco es dechirado
 Per de remors , per de regrets couyens ;
 Es tourmentado , es agitado
 Coumo uno mar qu'es batudo dei vents.
 Din lei douçours que vous attiroun ,
 Sias coumo de paurei malaus ,
 Que dins lou liech viroun , reviroun ,
 S'imaginant de soulagea sei maux ,
 Troubant jamai ce que desiroun ,
 Ni nuech , ni jour , n'ayen ges de repaus.
 Marchas per de traços affroufos ,
 En coumetten l'iniquita :
 Et per de routos espinoufos
 Cercas en van de que vous contenta ;
 Per faire d'obros tenebroufos

En plen miéjour cercas l'obscurita.

Voudrias fugir , s'éro possible ,
De la presenci dou Signour ,
Tant son regard vous es penible ;
Mai Diou pourtant vous vés , ô peccadour ,
A vous-même vous sias horrible ,
Sias à vous-même un sujet de frayour.

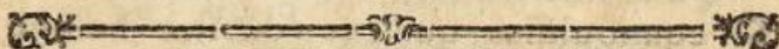
Lors même que tout vous prospero ,
Que sias digne de compassien !
Diou vous regarde émé colero ,
Et noun vous vés que d'un hueil d'aversien ,
D'un hueil de jugi , & non de pero ;
Et sias l'objet de son indignation.

Per tant d'habitudos infamos ,
Et per tant de plaisirs charnels ,
Vous livrant à d'impuros flamos ,
Vous estacant à d'objets criminels ,
Dounas la mouer à voustreis amos ,
Sias seïs bourreoux , sias seïs meurtriers
cruels.

Ah que rendez vouestr'amo impuro ,
Que^{la} rendez laido en peccant !
Dins vouestre couer non l'a qu'orduro ,
Es un tombeou negre , horrible & puant ,
Un tombeou plen de pourrituro ,
Ben que couvert d'un dehors esclatant.

Si creïssiez dins vouestro malici ,
Coumo d'animaux engreïssas ,
Pendent que Diou plen de justici ,
Laiisso souvent seïs amis abaïssas :
Es que per l'éternel suplici
Din leis infer s devez estre immoulas.
Que vouestro vido siegue hurouso ;

Que noun sentez que de douçour ;
 Mai vouestro mouer, ah ! qu'es affrouso !
 Ah ! qu'es funesto ! ô paure peccadour ;
 Autant qu'es douço & precieuso
 La mouer dei justes eis hueils dou Signour.
 Si vouestro vido touto entiero
 Se passo en de plaisirs divers ,
 Parmi lou vin , la boueno chiero ,
 Lou juec , lou bal , lei plus doux councerts,
 Dins un moment l'houro derniero
 Vous fa descendre , & vous plongeó eis
 Infer.



XVIII. CANTIQUE.

Sur l'air : *On croit d'abord que tout est bagatelle , &c.*

Que lou Demon d'eici prengue la fuito,
 Que Diou habite en aquest fant hous-
 tau ;

Ça , paurei gens , que din la fuito ,
 Degun fasse plus ges de mau.

Leissavias Diou , seguias sei adversaris ;
 Diou es tant bouen , que ven per vous cer-
 qua ;

Vous mando eici de Missiounaris ,
 Per vous retira dou pecca.

Venoun eici vous prêcha l'Evangilo ,
 L'y soun mandas de la part dou Signour ;
 Noun faudrié pas rendre inutilo
 Aquelo tant grando favour.

Sias ignourens, venoun per vous instruire :
 Sias aflagas , venoun vous secouri ;
 Sias esgaras , van vous requiere ;

Sias de malau , van vous guari.

Per lou pecca vouestro paouro amo es
liado ,

Vous van délia , non ferez plus esclaus ;

Vous sias fermas dou Ciel l'intrado ,

Per vous l'ouvri pouertoun lei claus.

Ah ! paurei gens , qu'aquelo graci es
grando !

Que sias huroux dins vouestro paureta !

Que de trefors que Diou vous mando !

Tachas de n'en ben proufita.

Qu'estimerias aqueou ben salutari ,

Si counouissias quau es vouestre besoun !

Jamai Missien plus nécessaire ,

Qu'en aquesto paouro maison.

D'un houstaou fant , n'en fez un luec de
vici ,

Et l'y fasez regna l'iniquita ;

L'on noun vés ren que de malici

Dins l'houstaou de la carita.

Vous empourtas per uno bagatello ;

Au mendre mot maudissez , blasphemas ,

A tout moment cerquas querello ,

Poudez pas vioure uno houro en pax.

Et lou moyen que Diou noun vous
maudisse ,

S'à tout moment vaoutres lou maudissez !

Coumo voulez que vous benisse ,

Si vaoutres noun lou benissez ?

Si per hazard l'a quaouacun que vous
choque ,

Per vous vengea fasez millo inventiens ;

Helas ! per paou que l'on vous toque ,

Disez millo maledictiens.

L'a de Messies que quitoun seis affaires
Per fa lei vouestres, & per vous secouri,
A vouestre égard son de bouens Paires,
Et noun lei poudez pas souffri.

Per vous servi, travailloun ; si confon-
doun,

A vouestre égard elei n'oublidoun ren ;
Si quauco fés fau que vous groundoun,
Noun va fan que per vouestre ben.

Aquest houstaou vous semble uno galero,
Voudrias sourti, difez que l'y fias mau ;
Avez eici proun de misero,
Mai n'aurias mai à vouestre houstaou.

De pouerto en pouerto anarias fa la
quistó,

Per atrapa quauque mouceu de pan ;
Eici de tout l'on vous assiste,
Senso qu'anés pouerge la man.

Quan même eici l'aourié tant de souf-
franço ;

Que l'on sarié mau vesti, mau nourri ;
L'on es au mens en assurance,
Et per lou corps & per l'esprit.

De vouestre corps troubas eici la vido,
Gracis à Diou noun vous manquo de ren ;
Eici tant ben l'amo es nourrido
Helas ! voudrias-ti mai de ben ?

Paurei veillards, qu'aqués luec fa mau
traire ;

Vous fachez plus, cessas de vous laigna :
Fouero d'eici que pourrias faire ?
Noun pourrias pas plus ren gagna.

Fouero d'eici que voudrias que fagues-
foun

Tant de garçons ? Quu l'y darié de pan ?
Es ben segur qu'hors que raubessoun ,
Faudrié que mouressoun de fam.

En que dangié serien lei paurei fillos ,
De sa naufragi à la virginita ;
S'eroun enca dins sei famillos ,
Reduitos à la paureta !

Qu'à l'aveni degun noun si rencure ,
Que chacun souffre éiné resignatien ;
Plus ges de mau , ges de murmure ,
Ensuito d'aquesto Missien.

Siguez soumés , aguez l'oubeissenço ;
Fez de bouen grat ce que l'on vous dira ,
Dins vouestrei maux aguez patienco ,
Et lou bouen Diou vous benira.

Huroux aqueou que dins aquesto vido
Souffro en Chrestian , que plouro , que
gemis ;

Sa peno un jour sera finido ,
Seis plours si changaran en ris.

Fez reflection à la peno éternello ,
Que meritas de souffri dins l'Infer ;
Et tratarez de bagatello
Ce que jusqu'aro aro avez souffrer.

Sabez-ti pas ce que dis nouestre Mestres ?
Que ben-huroux soun lei paurei d'esprit.
Ah ! paurei gens , voudrias miés estre ,
Que noun es ista Jesus-Christ.

Noun fau-ti pas , ou faire penitenci
En aquest monde , ou din l'autre peri ?
Enduras donc din lou silenci

Tous lei maux qu'avez à souffri.

Si sabias ben que per estre Disciple
De Jesus-Christ , fau que pouerten la
Croux ;

Helas ! voudrias souffri lou triple ;
Ce que souffrez vous serié doux.

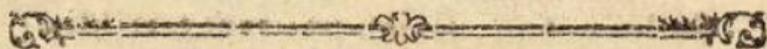
Noun visquez plus dins la feneantiso ,
Occupa-vous , fugez l'oisiveta ;
Noun diguez plus ges de soutiso ,
Aguéz un pau mai de pieta.

Dei maux passas aguez la repentenci ,
Dins vouestre couer gemissez & plouras :
Offrez à Diou en repentenci
Toutos lei penos qu'enduras

Au noum de Diou visquez plus dins lou
vici ;

Fau vous fauva , fau vioure en bouens
Chrestians ;

Plus de pecca , plus de malici ;
A l'aveni sieguez de Sants.



XIX. CANTIQUE.

Sur l'air : *De la Marcho deis Allemans.*

LA vido , hélas ! d'un home sur la terro
N'es ren qu'un combat , jamai n'a ges
de pax ;

Esprovo dins cou uno cruello guerro ,
Que duro toujours jusqu'après son trepas.

Leis ennemis , contre quu nous fau battre,
Soun pas d'ennemis , ni de sang , ni de chair,
Qu'uno armo de ferri ou de fuech pusque
abattre ;

Soun d'esprits malins que vouldigeoun en
l'air.

Soun en grand nombre, & soun plen
d'artifici,
Soun fouerts, soun adrechs, agiles & puis-
sans,

Si lassoun jamai, surpassoun en malici
Lei plus cruels homes & lei plus méchants.

An dou serpen la ruse & la prudenci,
La furour dou lion, dou lou la cruauta,
Quan noun pouedoun pas vous vaincre per
violenci,

Per adresso alors tachoun de vous gagna.

Rodoun toujours, nuech & jour soun
aleito,

Per prendre soun tems, quan dorment, quan
veillan :

La necessita l'y servent de couerto,
Nous lançoun seis traits, qu'an beven, quan
mange.n.

Se lei vesian, serien pas tant terribles ;
Lei pourrian fugi, pourrian lei terrassa :
Mai isten d'esprits, & d'esprits invisibles,
Ah ! noun lei pouden ni fugir, ni bleffa.

Quan resistan, redoubloun seis attaquos ;
Per nous renversa, fan de nouveaux efforts ;
Engageoun lou couer dins de finos estaquos,
Quand noun pouedoun ren gagna sur noues-
tre corps.

Emplegaran lou luxe, l'avarici,
L'inutilita, l'orgueil & l'ambitien ;
Ei plus grands peccas levan lou nom de
vici,

Se n'en serviran per nouestro perdition.

Per nous tenta, nous faire de blessuros,
Nous donna la mouer, emplegoun finament
Per aqueou dessein toutos lei creaturos,
Et lei fan servir d'armos & d'instrument.

Per perdre l'un, lei richesses emplegoun;
Deis hounours din l'autre alumoun lou
desir;

Fan que sous lou pés deis emplois leis uns
plegoun;

D'autrei fan tounba per l'amour dou plai-
fir.

Per empacha lou fruit de l'Evangilo,
Contro lei Martyrs armavoun lei tyrans:
Despuis que l'Eglise es paisiblo & tran-
quillo,

Contro lei Chrestians aro armoun lei Chres-
tians.

Ah! lei Chrestians per sei marris exemples,
Tant dins lou public, coumo dins seis mai-
sons,

Helas! diguen mai, jnsques dins nouestrei
Temples,

Contro lei Chrestians assistoun lei demons.

S'avian la Fé, lou terrible carnagi,

Qu'à la comedio, à l'opera veirian!

Veirian din lou bal lei demons plens de
ragi,

Lei veirian arma Chrestian contro Chres-
tian.

Souvent, hélas! & lou pero & la mero,
Per faire mourir seis enfans, armaran;

Souvent leis enfans, per la perto dou pero,

Per faire mourir la mero , emplegaran.

Ah ! que diren d'uno fremo immodesto ?
Es un Pouerto-Ensigno , un soldat dei demons ,

Es un Officier que mettoun à la testo
De son avant-gardo & de seis escadrons.

Ah ! lei demons si siervoun dei frifuros ,
Dei mouchos , dou fard & dei sens descouverts ,

Coumo d'un fillet , per faire de capturos ,
Et per attira d'amos dins leis Inferns.

Jusqu'à la Croux , aqueou signe adourable ,

Devengut dou couel dei fremos l'ornament,
De nouestre salut aqueou signe admirable,
Sierve , per nous perdre , au demon d'instrument.

Nouestre amour proprio & la concupiscenci ,

Aveuglant l'esprit & corrompent lou coïer,
Emé lou demon esten d'intelligenci ,

L'ajudoun aussi per vous douna la mouer.

Per faire perdre à nouestro amo la vido ,
Intro adretament dins lou couer per lei sens,
L'odorat , lou goust , leis hueils , lei mans,
l'ausido

Soun de nouestro mouer tout autant d'instruments.

Lorsquei demons lei maux soun inutiles,
Per vaincre & bleffa lou couer d'un coou mortau ;

Soun talemant fins & talemant habiles ,
Que même dou ben saboun tira lou mau.

Ah ! ben souvent dins lei caulos sacrados ,
 Au ped dei Auras , dins lou sang de Jesus ,
 Nouestreis amos soun dou demon esgour-
 geados ,

Nous en fasen faire un criminel abus.

Si de sei traits l'on s'y douno de gardo ,
 Dei marris objets si l'on destourno l'hueil ,
 Si fen qu'auque ben , fan que l'on lou re-
 gardo

Emé complefenci, & giettoun dins l'orgueil.

Quand menarian la vido la plus rudo ,
 Dins lei plus sants luecs , dins lei plus sants
 états ,

Siguen dins lou monde , ou dins la solitude ,
 En tout âgi enfin nous livroun de combats.

Si lei vainquen , nous tentoun per la
 glori ,

Que senten d'avé sur ellei triompha ;

Ansin per nous vaincre emplegoun la vic-
 tori ,

Que l'on crés d'avé sur ellei rampourta.

Si quauquo fes nous laïssoun , & rela-
 choun ,

Per nous endormi dins uno fausse pax ;

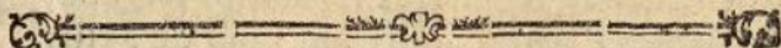
Attendoun son coou , & per un temps si
 cachoun ,

Per nous renversa , quan li pensaren pas.

Jusqu'au moment que per toujours dé-
 cido ,

Ou de nouestre huroux , ou dou malhuroux
 fort ,

Se n'an ren poufquut gagna penden la vido ,
 Per nous perdre alors fan son dernier effort.



XX. CANTIQUE.

Sur le même Air.

Puisque durant a quest pelerinagi ,
 L'on es jusqu'au bout en guerro émé
 fatan ;
 Fau toujours trembla , mai perden pas
 couragi ,
 Et figuen toujours leis armos à la man.
 Quauquo furour , quauquo grando puis-
 sanço ,
 Qu'agoun lei demons , contr'ellei combat-
 tren ;
 Pourvu que de Diou imploren l'assistanço ;
 Si de soun esprit sian armas , lei vaincren.
 Lorsque l'esprit d'errour nous puerto au
 crime ,
 Que la verita sierve de centuron ,
 Qu'entoure lei rens , que seis arduors repri-
 me ,
 Que serre lou corps & lou tengue en reson.
 Fau de l'amour , dou drech de la justici ,
 Que fougues couver & coumo cuirassas ;
 Afin que dei traits , que l'esprit de malici
 Lançara sur vous , non fougues pas blessas.
 Ei pés de l'amo , ei desirs que la pouer-
 toun ,
 L'exemple dei Sants , de fouliers deou
 servir ,
 Per marcha segur , & per faire que fouer-
 toun
 Dei pas dangereux , lorsque faudra fugir.

Fau consulta , lorsqu'à Diou l'on vouu
 plaire ,
 Non pas ce que fan , ou disoun lei Chref-
 tians ;
 Mai ce que devrien selon Diou dire & faire ,
 Suivant l'Evangilo , ou l'exemple deis Sants.
 Quand lei demons lançaran quauque
 flecho ,
 Fau que dou bouclier de la Fé vous armez :
 Afin que sei traits vous fassoun ges de bre-
 chos ;
 Emé aqueou bouclier fau que lei repouffez.
 Quan per vous perdre , uno douçour
 charnello
 Vous présentaran , armas-vous prompta-
 ment
 De la fermo Fé d'uno peno éternello ,
 Qu'es lou triste fruit d'un plaisir d'un mou-
 ment.
 L'humblo esperanço es coumo un pot en
 testo ,
 Que couvre lei sens , & que lei ten cachats ;
 Et fa qu'attenden la demouero celesto ,
 L'on fermo leis hueils ei beautas d'eici bas.
 Lorsque dei sens l'on a ferma l'intrado ,
 Difficilament l'ennemi pouu intra ;
 Lorsque vers lou Ciel tendren l'amo éle-
 vado ,
 Difficilament eici s'estacara.
 Que l'Evangilo & la paroulo santo ,
 Lorsque lou demon vers vous voudra venir ;
 Siegue en vouestro man uno espaso tran-
 chanto ,

Per vous en defaire & lou faire fugir.

Quan contre vous lou tentatour s'escrimo,
Tiras promptement l'espaso dou foureou ;
Mettez l'y davan quauquo santo maximo
Dou sant Evangilo, & vous quittara leou.

Coumo Satan toujours veillo & s'em-
presso ,

Per faire toumba qu'aucun dins sei filets,
Fau qu'à nouestre tour n'autrei veillen sans
cesso ;

Si noun veillan pas , helas ! saren surprés.

Senso la graci, & senso l'assistanço
De nouestre gran Diou, l'on veillarié en
van ;

Per donc rendre utilo aquelo vigilanço ,
Preguen en veillan , & veillen en pregan.

Puisque Satan es lou Prince dou monde,
Lou fau en effet, ou ben de couer, quitta.
Dins un autre guerros lache qu s'esconde ;
Lou couragi eici consisto à s'escarta.

Per avé part au prix qu'au Ciel Diou
douno ,

Sur la terro fau émé effort l'empourta :
Quu voou en mouren recebre la courouno,
Sur sei ennemis fau qu'ague triompha.

Un pau de glori, un throne corruptible,
Engageo lei Reis en de cruels coumbats,
Ah ! per un Rouyaume éternel, invisible ;
Celeste, divin, perque combattren pas ?



XXI. CANTIQUE.

Sur l'air: *De la Marcho deis Mousquetaires.*

Venez apprendre à navega ,
 Matelots & gens de marino ,
 Vers lou Ciel & l'Eternita ;
 Ei liçons ounte apprendrez l'art
 D'uno navigatien divino ,
 Venez , venez tous prendre part.

Dins aquest mounde qu'habitan ,
 Sian dins uno mar ourageouso
 Ounte vers l'autre navegan ;
 D'ounte dins uno éternita :
 Ou benhurouso , ou malhurouso ,
 A la mouer anan abourda.

Nouestre corps es coumo un vaisseou ,
 Dins louquau nouestro amo embarquado
 Poujo vers un monde nouveou ;
 Jusques qu'au port anen surgi ,
 Aquello mar es agitado ,
 Et sian en dangié de peri.

Lorgueil & leis autres passiens ,
 D'aquelo mar lei vents cōntraris ,
 Produifoun seis agitatiens ;
 Lou demon & lei peccadours
 D'aquelo mar soun lei corsaris ,
 Que per nous prendre armoun en cours.

Berlans & bals & cabarets
 Soun d'escueils & de bans de sablo ,
 Qu'émé grand soïn fau que fuges ;
 Fau lei sirenos évita ,
 De pouou qu'à sa voïx agreablo

Noun vous laissezias enchanta.

Emé grand soïn calafatas ,
Si noun lou veisseou si remplisse ,
Et l'aiguo fa qu'à fond coulas ;
Fermas lei sens exactament ,
De pouou que lou pecca se glisse
Dins lou couer insensiblement.

Per pau d'aiguo que siegue intra ,
N'esperez pas que vous abime ,
Mettez-vous d'abord à pompa :
Fau , d'abord que couneissirez
Que sias tounba dins quauque crime ,
Qu'émé doulour vous confessez.

Helas ! arribo ben souven ,
D'uno aiguo gouto à gouto intrado
Que lou veisseou si trobe plen ;
Souvent per de pichots peccas
A la fin l'amo es abinado ,
Lorsque l'on leis a negligéas.

Per gran aubre prenez la Croux ;
Quan serez battus de l'oragi ,
En aquel aubre tenez-vous :
Jamai , jamai non perirez ,
Purrez jamai faire naufragi ,
Tant que la Croux embrasserez.

Noun vous carguez pas d'embarras ,
N'empourtez que lou necessari ,
En terro lou resto laissas :
Un veisseou , lorsqu'es trop cargat ,
Helas ! au mendre vent contrari
Es en dangié d'estre negat.

Per empacha que lou demon
Non vengue pas à l'abordagi ,
Prenez la fé per pavillon :

L'on douno la chasso à fatan ,
 Quan vés que l'on a lou couragi
 De moustra que l'on es Chrestian.

Doumas foundo , & l'ancro gittas ,
 (L'ancro es uno fermo esperanço ,)
 Quan dei vens feres menaças :
 Lorsque vouestre couer noun mettra
 Qu'en Diou soulet soun esperanço ;
 Jamai ren noun l'esbranlara.

Per velo ayez soun fant amour ;
 Afin qu'aquelo velo enflado ,
 L'amo vole vers lou Seignour :
 Poussado per la carita ,
 Qu'huroufament siegue empourtado
 Vers lou port de l'éternita.

Outre aquo , fau que fournissez
 Vouestre veisseou d'un bouen cordagi ,
 Afin qu'au besoun l'empleguez ,
 Leis autrei vertus assembles ,
 Et per aqueou fant assemblagi
 Coumo un courdagi coumpoufas.

Si voulez ben drech navega ,
 De soourro fau que vous souvengue
 Au fond dou vaisseou de carga :
 Que la terro , d'ouute sias prés ,
 Dins l'humble bassesso vous tengue ,
 Et vous sierve de contropés.

Si jamai sias tant malburous ,
 Que venguez à faire naufragi ,
 Sur uno plancho mettez-vous :
 La penitenci , va sabez ,
 Sera la plancho qu'au rivagi
 Vous gitara , si la prenez.

N'imitiez pas lei matalots ,
 Que quand l'oragi lei menaço ,
 An recours à Diou , soun devots ,
 Mai lorsque l'oragi a passa
 Sa pieta d'abord aussi passo ,
 Et coumençoun à blastema.

Ansîn quan ven cauque bouen jour :
 Ayen la conscienco troublado ,
 Proumettez tout au confesseur :
 Au sorti d'aqui que fahez ?
 D'abord que la festo es passado ,
 Tout coumo auparavant vivez.

Un bouen Pilote fau mena ,
 Que sur la bouffolo & la carto ,
 Lou veisseou sache gouverna.
 Autrament, ben luen d'ana drech,
 Dou luec ounte anas vous escarto,
 Et vous meno en un autre endrech.

Chausillez un bouen Confesseur ;
 Cerquas-n'en un entre dex millo ,
 Que conduise drech au Seignour ,
 Que vous mene selon l'esprit
 De l'Egliso & de l'Evangilo ,
 Et l'exemple de Jesus-Christ.

Fau que n'en demandez à Diou
 Un que noun cerque & noun desire
 Que vouestre salut & lou siou ;
 Que vers lou Ciel tenen leis hueils ,
 Vous l'y conduise , & vous retire
 De tous lei dangeirous escueils.

Lorsqu'un tau n'en aurez trouba ,
 Dins aquel art divin habile ;
 Leissas-ly lou timon mena :

Conduisez-vous coumo vous dis,
Et rendez vouestre esprit docile
A feis salutaris avis.

Afin que fez proun de camin,
Fau que sur-tout aguez en poupo
Lou souffle de l'esprit divin;
S'aqueou vent venié à manqua,
Noun l'a ni bateou ni chaloupo,
Que poussou vous remouqua.

Afin que dou Ciel attirez
Aqueou vent qu'es tant necessari,
Fau que vers Diou lei mans levez,
Afin que lou fasse souffla,
Et que chasse tout vent contrari:
Ainsi devez toujours prega.

Dins aquesto mar periren,
Seignour! senso vouestro assistanço,
Emé vous nous l'y sauvaren:
A vous, Seignour, aven recours
Emé uno entiero confianço,
Et demandan vouestre secours.

Fez que montant au bout dou mat,
Quan finiren aquesto guerro,
Veguen lou sejour de la pax:
Qu'à la mouer de joyo remplis,
Au luec de dire (terro, terro),
Diguen (Paradis, Paradis.)

XXII. CANTIQUE.

Sur l'air : Le vent nous appelle, &c.

CA, bravo jouinesso,
Fau qu'émé alegresso

Servez lou Seignour ; *bis.*

Es vouestre avantagi ,
 que dins aquel agi ,
 Per vouestre partagi ,
 Ayez soun sant amour.
 Ça , bravo , &c.

Senfo plus attendre ,
 A Diou fau vous rendre ,
 Dins un agi tendre , *bis.*
 Et plen de fervour :
 Ren de plus aimable ,
 De plus hounourable ,
 De plus agreable ,
 L'a ren de meillour.
 Ça , bravo , &c.

En qu voulez plaire ,
 Qu'à Diou vouestre Paire ,
 Aimables enfans ? *bis.*
 La raison demando ,
 Diou vous lou coumando ,
 Que l'y fez l'offrando
 De vouestreis jouinos ans.
 En qu voulez , &c.

Lei jouinos annados
 Vous soun pas dounados
 Per estre emplegados *bis.*
 En deplaisirs vans :
 Luen que l'on l'offense ,
 Diou voou que l'on pense ,
 Et que l'on coumence
 A se faire Sants.
 En qu voulez , &c.

Ça , ça , fau tout estre

En aqueou bouen mestre ,
Senso differa.

bis.

O lou grand doumagi !
Que d'aqueou bel agi
Noun fessias ufagi ,
Que per v'esgara !
Ça , ça , &c.

L'habitudò santo ,
Coumo la méchantò ,
Es coumo uno plantò ,
Qu'aro germara :
Coumo l'aurez pressò ,
Durant la jouinessò ,
Dins vouestro vieillesò
Fructificara.

bis.

Ça , ça , &c.

Que parle lou monde ,
Que cride , que gronde ,
Fau pas l'escouta :

bis.

Ni per seis proumessos ,
Ni per seis caressos ,
Ni per seis richessos ,
Vous laissez pas tenta.
Que parle , &c.

Que que vous presente ,
Afin que vous tente ,
N'a ren que contente ;
Fau lou regita :

bis.

N'a ren que noun passe ,
N'a ren que noun lasse ,
Ren que satisfasse ,
N'es que vanita.

Que parle , &c.

Aimable jouinesso ,
 Qu'à boueno houro es presso
 De l'amour divin ; *bis.*
 Et qu'à Diou presento
 Uno amo innocento ,
 Et de vici exempto ,
 Dés lou plus gran matin !
 Aimable , &c.

Que dou mau s'attristo ,
 Et que l'y resisto ,
 Qu'a toujours en visto , *bis.*
 Sa derniero fin ;
 Que despui l'enfanço ,
 Marcho émé constanço ,
 Et toujours avanço
 Dins lou drech camin !
 Aimable , &c.

O jouinesso hurouso ,
 Lorsque vertuouso ,
 Et qu'a de pieta : *bis.*
 Dou monde es lausado
 Dou Seignour aimado ,
 Per tout estimado ,
 Et se fa respecta !
 O jouinesso , &c.

Qu'es sobre & modesto ,
 Qu'abhorro & détesto ,
 Autant que la pesto , *bis.*
 Touto impureta ;
 Qu'es sageo & prudento ,
 Qu'es obeissento ,
 Que n'es pas viouento ,
 Qu'a d'humilita !

O jouinesso , &c.

Servez Diou toutaro ;

Qu'attendez encaro ?

Et per que tarda ? *bis.*

Soun joug es aimable ,

Et ben luen qu'accable ,

Es tout agreable ,

Per que l'apprehenda ?

Servez Diou , &c.

Si differas gaire

De voulué l'y plaire ,

Se pourra ben faire , *bis.*

Que serez trompas ;

Qu'un resto de vido ,

De vicis remplido ,

Dius lou mau gauvido ,

L'agradara pas.

Servez Diou , &c.

Prenez la Ley santo ,

Per reglo coustanto

De vouestreis actiens : *bis.*

Aimas la Justici ,

Fugez la malici ,

Evita dou vici ,

Toutos leis occasiens.

Prenez la Ley , &c.

Que Diou vous anime ,

Qu'arreste & reprime

Lou penchant au crime , *bis.*

Et vouestrei passiens :

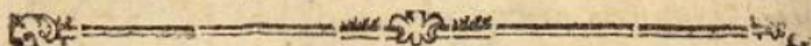
Suivez pas d'un agi

Laugier & volagi ,

Pau pruden , pau sagi ,

Leis inclinatiens.

Prenez la Ley , &c.



XXIII. CANTIQUE.

Instructien sur lou Jubilé & leis Indulgencis.

Sur l'air : Oseriez-vous plus long tems vous défendre , &c.

OL'heurous tems ! ô benhurouso annado !
Ounte lou Ciel , nous comblan de fa-
vours ,

Mando , à la terro uno douço rousado ,
Et fa sentir seis aimablos douçours.

Ounte l'Egliso

Nous favouriso

De seis tresors & d'un puissan secours.

En que confisto lou tresor de l'Egliso ?

Aqueou tresor es coumo uno reservo ,
Coumo un amas dei merites dei Sants
Et de JESUS , que l'Egliso confervo ,
Per s'en servir dins sei besons pressans ,
Qu'émé prudenci ,
Per l'Indulgenci ,

De tems en tems desparte à seis Enfans.

Qu poudé a l'Egliso de distribua aqueou tresor ?

Doublo puissanço à l'Egliso es donnado ,
De reteni , coumo de pardouna ;
De délia l'amo , ou de la leissa liado :
Et ce que fa , de Diou es confirma.

Liegue , ou déliegue ;

Diou toujours siegue

Lou juste arrest que l'Egliso a donna.

*Qu mau fasen en ouffensant Diou , qu'ayen
besoun que l'Egliso remette ?*

Quan l'on prefero à Diou la creaturo ,
Que l'on refuso à sa Ley d'oubeir ,
L'on fa d'un coou uno doublo blessuro ,
En quittant Diou , l'amo l'on fa mourir :

Et l'on merito ,

Quand l'on lou quitto ,
D'estre puni , ou ben de si punir.

*Coumo es perdounado l'injuri que fasen à
Diou ?*

Quan de seis maux , toucat de repentenci,
Lou peccadour fa l'humblu confessien ;
Soun pardounas , recoubro l'innocenci :
Emé son Diou la reconciliatien

Es toujours pleno ;

Mai de la peno

N'a pas toujours l'entiero remissien.

Coumo es remesso la peno degudo au pecca ?

Faudrié ren mens qu'uno peno éternello,
Per nous punir d'un plaisir d'un moument ;
Mais es changeado en peno temporello ,
Per la vertu dounado au Sacrament

De Penitenci ;

Et l'Indulgenci

D'aquelo peno es un relâchement.

Bounta de Diou din la remissien d'aquelo peno.

D'un nombre , hélas ! de doutes inom-
brables

Lorsqu'envers Diou l'on si trobo oubligea,
Noun soulament lei remette au coupable ,
Quand ric à ric lei pourrié exigea ;

Mai l'y fournisse ,
 Si n'en gemisse ,
 Per satisfaire , & per si desgagea.
*Leis Indulgencis nous dispensoun-ti de faire
 penitenci ?*

Lorsque l'Eglise accorde uno Indulgenci,
 Servez-vous-en , mai noun prétendez-pas ,
 Que sias exempt de penitenci ,
 Per repara vouestreis iniquitas :

Degun noun penso ,
 Que lou dispenso
 De satisfaire à Diou per seis peccas.
*D'ounte ven que l'Eglise pouu pas vous
 dispensa de faire penitenci :*

La penitenci est toujours necessari ;
 Si noun la fen , hélas ! periren tous :
 JESUS va dis , l'Eglise e -ti contrari
 Ei voulountas de son divin Espoux ?

Pouu-ti pretendre
 Nous faire attendre ,
 Senso oubeir à JESUS , d'estre huroux.
*Lei merites de Jesus-Christ & dei Sants , que
 nous soun applicas , nous dispensoun-ti
 pas de la penitenci ?*

Ah ! si cresez que la rudo abstinenci ,
 Lou fam , lou set , lei veillos , lei susours ,
 Ah ! si cresez que tant de penitenci ,
 Qu'a fach JESUS , quan fa seis servitours ,
 Vous n'en descargue ,
 Et que relargue
 L'estrech camin , vous trompas , peccadours.

L'Egliso & lei Doutours demandoun - ti que
l'on fasse penitenci, en accourdan leis
Indulgencis ?

Selon lei Sants, & mai que d'un Concilo,
Aqueou que voou lou Jubilé gagna,
Que si voou rendre uno Indulgenci utilo,
Deou travailla, deou ploura, deou prega;

Fau que gemisse,

Que si punisse;

Et l'Indulgenci alors l'y servira.

*Si aquo es vrai, semble-ti pas que l'Egliso
nous fa pas uno grando graci, en accour-
dant leis Indulgencis ?*

N'es-ti pas proun qu'isten dins l'impuif-
fanço

D'entierament paga ce que devez,
L'Egliso voou vous douna d'assistanço,
A conditien que fez ce que poudez ?

De vouestre caire

Fau satisfaire,

Fau que dounez au mens lou pau qu'avez.
*Suffis-ti pas de si cõunfessa per gagna lou Ju-
bilé & leis Indulgencis ?*

Aqueou que voou proufita de l'ajudo
Que l'Egliso offro, outro la Confessien,
Fau dou pecca que quitte l'habitudò;
Fau que lou couer touca de contritien,

Se n'en afflige,

Que si corrige,

Que per toujours n'en quitte l'occasièn.

Que fau-ti encaro faire ?

Qu'aqueou qu'aura d'ennemis l'y par-
doune,

Coumo de Diou voou estre pardouna ;
 Que de feis bens lou riche au paure doune ,
 Après avé rendu ce qu'es rauba ;

Qu'un Plaidejaire ,

Si se pouou faire ,

Tous feis procès tache d'accommoda.

En que dispositien fau encaro estre ?

Fau autant ben , per gagna l'Indulgenci ,
 Si l'on vivié dins l'inutilita ,

Dins lei plaisirs , dins la magnificenci ,

Lou juec , lou luxe & la moundanita ,

Que l'on s'en prive ,

Et que l'on vive

Dins lou travail & dins l'humilita.

*L'y a-ti proun de gens que gagnoun lou Jubilé
 & leis Indulgencis ?*

En aqueou compte , hélas ! s'en trobo
 gaire

Qu'éme profit receboun aqueou ben ;

L'on voudrié proun , s'aquo se pouidié faire

N'en profita , mai que coustesso ren ;

Que Diou vouguesso ,

Que l'on diguesso

Quaquo priero , & fouguesso conten.

*Es-ti lou desseïn de l'Egliso & dou Papo , en
 dounant leis Indulgencis , de nous faire
 ana au Ciel sensô peno ?*

N'es pas ansin que l'Egliso v'entende ,

Quan feis tresors ouvre en nouestro favour :

N'es pas ansin que lou Papo pretende

De l'Évangilo affeblir la rigour :

Rigour aimablo ,

Et venerable ,

Rigour rendudo aisado per l'amour.

*Que fau faire après avé gagna l'Indulgenci ?*Si per bonheur , en gagnan l'Indulgenci,
D'aqueou tresor vouestro amo a proufita ;

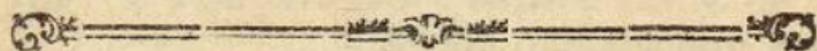
Que lause Diou émé recouneissenci ;

Dins son amour , en fugen lou pecca ,

Que s'y conserve ;

Car en que serve

Que paguessias per mai vous endeouta ?



XXIV. CANTIQUE.

*Sentimens de recounouissenci sur la graci dou
Batêmo , & de regret sur la perto de
l'innoucenci.*

Sur l'air : *Je ne veux de Tircis , &c.*

DEi maux ounte éri nat , m'ayen tira ,
Seigneur ,

Per uno secundo neissenço ,

Veni vous rendre en aquest jour

Mei devers de recouneissenço.

Dins lei fouens baptismaux , moun Diou,
m'avez rendu

Uno creaturo nouvello ;

You qu'en Adam éri perdu ,

Selon ma neissenço charnello.

O fouens ! ounte , lou Sang de J. C.
coulant ,

Mon amo es istado blanchido ;

Ounte l'Esprit Sant m'animant ,

De mouer qu'éri ai reçu la vido.

M'avez sanctifica per un choix plen
 d'amour,
 Et d'uno sagesse cachado,
 N'en leissant tant d'autrei, Seigneur,
 Dins la masso touto gastado.

Mon amo en vouestre nom, Pero, Fils,
 Sant-Esprit,
 Fouguet dou pecca delivrado;
 Et per lou Sang de Jesus-Christ
 Au demon fouguet enlevado.

O Santo Trinita! fougueri un't à vous
 Per uno allianço nouvello:
 Hélas! que seriou benhuroux!
 Si l'aviou rendudo éternello.

Vous siou tout consacra per la divino
 onctien,
 Qu'à mon Batêmo receberi,
 Et per lei vœux, qu'émé cautien,
 Sur lei fouens baptismaux fagueri.

M'appelli vouestre enfant, Pero Sant,
 & va siou
 Per vouestre amour qu'es senso exemple;
 Siou lou membre de l'home Diou,
 Et dou Sant-Esprit siou lou Temple.

Ma qualita d'enfant fa qu'ai drech, ô
 Seigneur!

A vouestre celeste héritagi;
 Au luec qu'isten nat peccadour,
 N'aviou que l'infer per partagi.

Eri mouer en Adam, & vivi en Jesus-
 Christ,
 Coumo un membre que vivifiquo,
 En qu'fa coula son Esprit,

Que pèr sa graci sanctifiquo.

*L'Esprit Sant es dins you , per regla mei
desirs ,*

*Per m'esclaira de sa lumiero ,
Per poussa dins you de soupirs ,
Et per l'y fourma la priero.*

XXV. CANTIQUE.

Sur l'air : *Malhuroufos Creaturos, &c.*

EN peccant dès mon bas agi ,
Helas ! ai perdu mon Diou.
Ah ! que perto ! ah ! que daumagi !
Ah ! que malhur es lou miou.
Perdre Diou ! perdre Diou !
Ah ! que malhur es lou miou !

Qu metra dedins ma testo
Proun de larmes , per ploura
Uno perto tant funesto
Afin de la repara ?
Perdre Diou ! &c.

O tresor incoumparable
De la graci de mon Diou ,
Dont lou prix inestimable
Fouguet lou fan de son Fiou !
Perdre Diou , &c.

Bello graci , t'ai perdudo
Per de faux & vans appas ;
Au demon you t'ai vendudo ,
En que prix ? helas ! helas !
Perdre Diou ! &c.

Lou demon , dins ma jouinesso ,
De mon couer chasso moun Diou ,

Proufitant de ma febleſſo ,
 Et dou pau de ſens qu'aviou.
 Perdre Diou ! &c.

Coumpagnons plens de malici ,
 Et qu'auriou degut fugir ,
 Per m'entreina dins lou vici ,
 Lou demon vous fet agir.
 Perdre Diou ! &c.

O qu'amis ! que m'enleveroun
 Un trefor tant precieux ;
 Quand dou vici me douneroun
 L'exemple perniciox.
 Perdre Diou ! &c.

Riche trefor de la graci ,
 Lou perdent ai tout perdu :
 O mon Diou , que fau que faſſi ,
 Afin que me ſié rendu !
 Perdre Diou , &c.

Innocenci ineſtimablo ,
 Ah ! que te couneiffiou pau ;
 Quan te perdre , ô graci aimablo ,
 Me ſemblavo un picho mau !
 Perdre Diou , &c.

Mon amo fouguet blanchido
 Dins lou pur Sang de l'Agneou ;
 Per ma criminello vido
 L'ai fouillado de nouveou.
 Perdre Diou ! &c.

O Diou ! que favour ſupremo ,
 S'agueſſi expirat au brés ,
 Ou s'en ſuite dou Batemo
 Eri mouer d'abord après.
 Perdre Diou ! &c.

O promeffos prononçados
 Sur lei fants Fouens Baptismaux ,
 Et tant souvent transgressados
 Per millo peccas mourtaus !
 Perdre Diou ! &c.

Que m'as causa de daumagi ,
 Que m'as procura de mau ,
 Qu'as fach dins you de ravagi ,
 O maudit pecca mourtau !
 Perdre Diou ! &c.

O Diou ! per quant de bleffuros
 Me siou proucura la mouer :
 Per l'amour dei creaturos
 Ai chassa Diou de mon couer.
 Perdre Diou ! &c.

Qu'ai gagnat , & que me resto
 Dei maux qu'autrei fés fasiou ,
 Si noun la perto funesto
 De la graci de mon Diou ?
 Perdre Diou ! &c.

Dou pecca douçour amaro ,
 Que de maux tu m'as causa ;
 Lei maux lei reffenti encaro ,
 Et la douçour a passa.
 Perdre Diou ! &c.

Hélas quand m'abandonavi
 A tant de plaisirs maudits ,
 Ah ! fouel qu'éri , renouçavi
 A ma part dou Paradis.
 Perdre Diou ! &c.

Hélas ! ai rendu mon amo
 Digno d'un cruel tourment ,
 Et d'uno éternello flamo ,

Per de plaisirs d'un moument.

Perdre Diou ! &c.

Qu'uno douleur salutari

Succede ei plaisirs qu'ai prés ;

Qu'à forço de plours repari

Tant de crimes qu'ai coumés.

Perdre Diou ! &c.

A forço de penitenci ,

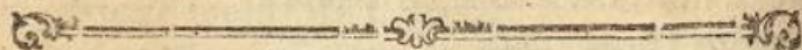
Si pouedi appaisa moun Diou :

Si recouvri l'innoucenci ,

Qu bonhur sera lou miou !

O moun Diou ! ô moun Diou !

Qu bonhur sera lou miou !



XXVI. CANTIQUE.

Instruccion sur lou Sacrament de Confirmation.

Sur l'air : Vous saludi Mario, &c.

I. En que sierve la Confirmation ?

Lorsqu'un home es lava dins l'aiguo dou
Batêmo ,

Et que n'es pas ouch dou fant Crêmo,
N'es que coum'un enfant de lach ;

Es feble , es imparfet , ben que tié déjà
juste ,

Mai lorsqu'es confirma , deven fouert &
robuste ,

Et semblable en un homme fach.

Lou mounde , lou demoun , la cher nous
fan la guerro.

La vido d'un Chrestian en terro ,

Es un continuel combat.

Dins lei Fouens Baptismaux l'aiguo lou
purifico ,

Dins la Confirmatiën l'holi lou fourtifico ,
Et lou rende un parfet souldat.

2. *Perque fan lou signe de la Croux sur lou
front ?*

Coumo noun suffis pas en un Chrestian
de creire ,

Et que fan que va fasse veire ,

Au front de la Croux es m rqua ;

La mettoun sur l'endrech que parei davan-
tagi ,

Per marca qu'un Chrestian deou ém'un
fant couragi

Moustra sa Fé, la pratica.

3. *Que marco l'Holi ?*

Lorsque dessus la cher, d'uno liquour
sensiblo ,

L'Evesque fa l'onctien visiblo ,

L'amo es oucho invisiblamen ;

Quand vous ouignoun lou front , si l'amo
es disposado ,

D'uno divino onctien est touto penetrado,
En vertu d'aqueou Sacramen.

L'holi, dou quau si s ouch, per sa dou-
cour vous mouestro

Qualo humour deou estre la vouestro
A l'égard de vouestre prochain ;

Que devez vioure ém'eu senso feou ni
malici ;

Que n'es que contro vous , ou ben contro
lou vici ,

Que devez avé de desdain.

4. *Que signifiquo lou Baume ?*

Lou Baume garantis lou corps de pourrituro ;

Es per aqui que nous figuro

Ce que fa la Counfirmatien ;

Car sierve (en qu l'aurié) a garda l'innou-
cenci ,

Ou ben à counserva l'esprit de penitenci ,
Gardant l'amo de corruptien.

Aqueou Baume tant ben marquo per sa
sentido ,

Que fau esire per vouestro vido

De Jesus la boueno sentour ;

Afin qu'isten Chrestian , fez lausa vouestre
Mestre ,

Et que qu noun l'es pas , ague envejo de
l'estre .

Gagnat per vouestro boueno oudour.

5. *Perque dounoun un soufflet ?*

Vous dounoun un soufflet , afin de faire
entendre ,

Qu'en sierven Diou , fau vous attendre

A proun coumbatre & proun souffrir ;

O excès de bountat ! ô amour senso exem-
ple !

D'un home l'Esprit Sant veni faire son
Temple !

Vueille lou rempli , l'anima !

7. *Oublignatien de si faire counfirma.*

Parmi tant de perils , émé tant de seblesso ,
L'a-ti quauqu'un que refusesso

De si muni d'aquelo onctien?

Si quauqu'un negligeaivo aqueou doun fa-
lutari ,

Que toujours es utile, & souvent necessari,
Serié digne de punitien.

8. *Dispositien per la Confirmatien.*

Proun si fan counfirma ; mai noun s'en
trobo gaire ,

Que fassoun ben ce que fau faire
Per recebre aqueou Sacramen.

N'a proun que n'aprochan , ou senso cou-
neissenco ,

Ou ben dins lou pecca , ou ben per negli-
genço ,

Lou receboun indignamen.

Afin que l'Esprit Sant, per sa divino
flamo ,

Vengue repausa din vouestr'amo ,

Fau que siguez senso pecca ;

Fau , si sias criminel, que din la penitenci,

Dont aurez aprochat émé la repentenci ,

Siguez déjà purifica.

Hélas ! coumo voulez que l'Esprit Sant
anime

Un couer ounte regno lou crime ,

Eou qu'es l'Esprit de fanteta ?

Noun cresez pas qu'ayen lou couer fouilla
d'ourduros ,

Estacat ei plaisirs , ei bens , ei creaturos ,

L'Esprit Sant vengue l'habita.

Cregnez , si n'aprouchas émé l'esprit dou
mounde ,

Que l'Esprit Sant noun vous coun-
 fonde,
 Au luec de vous-donna la pax.
 Parlant dou Sant Esprit, Jesus - Christ es
 terrible,
 Dis, que de lou recebre au mounde es im-
 possible,
 Et que même lou counoui pas.
 Fau encaro qu'aguez un desir véritable
 De coumbattre contro lou diable,
 Per lou parti de Jesus-Christ.
 Car si per servi Diou, ou ben si per l'y
 plaire,
 Noun voulez pas coumbattre, hélas! n'avez
 qu'à faire
 De recebre lou Sant-Esprit.

 XXVII. CANTIQUE.

Explication dou Miserere.

Sur l'ait: Dou Miserere de l'Oratoire, & autres.

Miserere mei Deus, &c.

GRan Diou, plein de tendresse & de mi-
 sericordi,
 Per touca vouestre couer en plouran vous
 abordi.

Et secundum multitudinem, &c.

Counsideras, Seignour, vouestr'extrême
 bountat,

Et pardounas l'excès de mon iniquitat.

Amplius lava me, &c.

Netegeas toujours mai l'orduro de mei
 crimes;

Tiras-me tout - à - fet dou profound deis
abîmes.

Quoniam iniquitatem meam , &c.

Counouissi claramen lei peccas qu'ai cou-
més ;

N'aurai ges de repau , que noun siegeoun
remés.

Tibi soli peccavi , &c.

Es contro vous foulet , qu'armeri ma
malici ;

Si puniss z mei maux , moustras vouestro
Justici.

Ecce enim in iniquitatibus , &c.

Au ventre de ma mero , avant que d'estre
nat , -

Dou venin dou peccat fougueri empoui-
founat.

Ecce enim veritatem dilexisti , &c.

Per aquo , voueli pas excusa mei miseris ,
Vous m'avez revela vouestrei plus grans
Mysteris.

Asperges me , Domine , &c.

Lava-mi , soulamen de l'oumbro de la
mouer ;

La negeo sera pas plus blanco que moun
couer.

Auditui meo dabis gaudium , &c.

L'assuranço qu'aurai de ma graci accour-
dado ,

Va douna l'alegresso à moun amo affligeado.

Averte faciem tuam à peccatis meis , &c.

Destournas vouestreis hueils de meis éga-
ramens ,

Noun vous souvenguez plus de meis déreglamens.

Cor mundum crea , &c.

Alumas din moun couer uno nouvello flamo ,

Reglas per vouestre amour lei desirs de moun amo.

Ne projicias me , &c.

Gittas toujours sur you de regards amoureux ;

Si vouestre Esprit s'en va , mi leisso malheureux.

Redde mihi lætitiám , &c.

Rendez à mei souhets lei douçours de la graci ,

Afin qu'émé fervour vouestreis ordres embrassi.

Docēbo iniquos vias tuas , &c.

Aprendrai vouestrei Leis à vouestreis ennemis ,

Et tournaran vers vous seis couers & seis esprits.

Libera me de sanguinibus , &c.

Délivra-mi , Seigneur , de l'estaquo dou vici ;

Et lausarai per tout vouestr'aimablo justici.

Domine labia mea , &c.

Ouvrez , moun Diou , ma bouco , & durant tous meis jours

Ma lenguo anonçara vouestrei fantos grandours.

Quoniam si voluisses , &c.

Vous auriou presenta , coumo autrei

fés , d'offrando ;

Mai noun soun plus lei douns que vouestre
Lei demando.

Sacrificium Deo spiritus , &c.

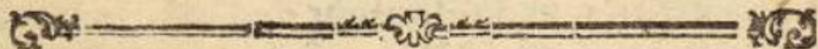
Vouestre gran sacrfici es un esprit touca ;
Punissez pas lou couer que punis soun
pecca.

Benigné fac Domine , &c.

Regardas donc Sion d'un hueil de com-
plesenci ,
Fez que Jerusalem sente vouestro presenci.

Tunc acceptabis , &c.

Alors , senso avé pouou d'estre plus re-
jettas ,
L'on veira millo Agneous fuma sur leis Au-
tas.



XXVIII. CANTIQUE.

Sur lou Sacrament de Penitenci.

sur l'air : De boire un coup , &c.

CHrestian , la boueno Confessien
Es ta plus grando affairo.

Etcouto ben émé attentien

Cinq causes que fau faire :

Songea ei peccas , n'avé doulour ,

N'en voulué plus coumettre ,

Lei dire tous , puis per amour

Ei penos si soumettre.

La primera necessita

Es d'avé la pacienco ,

De faire , senso si flatta ,

L'examen de conscienco.

Si l'on noun counoui sei peccas ,
Lou moyen de lei dire ?

Lou moyen que sien détestas ,

Et que l'on s'en retire ?

Fau qu'examines tei actiens ,

Tei discours , tei pensados ,

Tei sentimens , tei affectiens ,

Tei passiens déreglados ;

Mai par va faire émé proufit ,

Cerquo la solitudo ,

Prego & demando au Sant-Esprit

La lumiero & l'ajudo.

Dins la secundo conditien ,

Fau que l'amo toucado

Sente uno vivo contritien ,

Per estre ben purgeado.

La contritien es la doulour

Dei peccas de ta vido ,

En counsideran dou Seignour

La bountat infinido.

La doulour noun counsisto pas

A bastre sa peitrino ;

Car lou bouen Diou noun fa pas cas

Dei plours , ni de la mino.

Lou bouen repent ven dou couer ;

Et quand es légitime ,

De millo fés mai que la mouer

L'on haïsse lou crime.

N'es pas tout que vengue dou couer ,

Que ti mette à la geno ;

La Countritien n'a ren de fouer ,

Si noun es souveraino.

Fau , si te toquo ben au viou ,

Que siegue universelo.

Sur-tout fau que vengue de Diou,

Que sié furnaturelo.

Ce que l'on appelo attritien,

Ou doulour imparfeto,

Es boueno émé la Confessien ;

Degun noun va rejjetto.

Et que faras per l'attira,

Aquelo repentenci ?

Fau proun prega, proun souspira

Dins un profond silenci.

Troisiémament lou bouen prepau

Voou que fuges tei crimes.

Pren, per lou faire coumo fau,

Tres avis légitimes :

Es besoun que siegue absolu,

Sincere, & ben durable.

Quand l'auras ansin resolu,

Crese lou veritable.

Absolu, sensoges d'égard

Ei plaisirs que tu quittes,

Ei bens que laisses à l'escart,

Ei compaignies qu'évites.

Sincero, senso aucun détour ;

Diou vés ce que ti guido.

Durable, & noun per quauquei jours,

Mai per touto ta vido.

Evito la frequentatien

Dei méchans que trevaves ;

Et pren uno fouerto adverfien

Dei luecs ounte peccaves.

Souven lou demon nous surpren

Per sei finos amorços ;

Et ti perdras en mens de ren,
Si contes sur tei forços.

Dins la quatriémo conditien,
Counfesso tei ouffensos;
Noun cerques ges d'affectatien,
Ni tant pau de défensos:
Et devez aussi déclara
L'intentien & lei suitos,
Lei causos que t'an esgara,
Previstos & fortuitos.

Ta Confessien sera tan ben
Simple, claro, distincto;
Pren gardo que noun laisses ren;
Rende-la ben succinto:
Fau que la fasses ém'ardour,
Respect, & confianço,
D'un couer devot, plen de doulour,
De creinto, & d'esperanço.

Si siez hontous, es de besoun
Que repousses la honto:
D'aqueou cousta n'en vesen proun
Que l'ou demon surmounto.
Lou Confessour dis en degun
Lei peccas que l'y dises:
Si per honte n'en caches un;
Ah! que malhur! t'abuses.

En dernier luec, ce que ti diou
Es lou nous de l'affaire:
Songeo qu'as ouffensa ton Dion,
Que l'y fau satisfaire:
L'y fau satisfaire émé pés,
Emé nombre & mesuro;
Per repara ben uno fés

La grandour de l'injuro.

Ti fau per lei peccas affroux
De fouertei penitencis :

Souvent ce que nous perde tous
Soun nouestrei complefencis.

S'un Confessour t'es indulgent,
Cerquo n'en un rigide ;

Que sié devot, docte, prudent,
Que ti pouerte au solide.

S'as croupi long tems dins lou mau,
S'éres din l'habitudó ;

La penitenci que ti fau
Fau que sié longuo & rudo :

Noun creses pas qu'en un moument
Ta faleta se lave ;

Quand recitaras soulament
Cinq *Pater*, & cinq *Ave*.

Si siés larron, restitueras,
Et seras charitable ;

Si siés cruel, t'adouciras,
Et devendras affable ;

Si siés plen de falei desirs,
Produis n'en d'angeliques ;

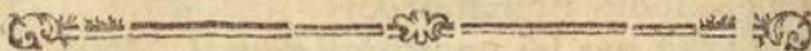
Si siés amatour dei plaisirs,
Fau que ti mourtifiques.

Si noun prenes aqueou parti,
Voou ges de repentenci ;

Ton couer n'es pas ben converti,
As fa maou penitenci :

Mai s'aquelo resolutien
Aro même t'enflamo ;

S'observes aquelo instructien,
Respouendi de toun amo.



XXIX. CANTIQUE.

Sur l'air : J'entends déjà le bruit des armes, &c.

PRoun penitens en apparenci,
 Mai pau de bouenos conversiens :
 Hélas ! touto la penitenci
 Es reduito à la Counfessien ;
 Si parlo plus de repentenci,
 Ni d'obros de satisfactien.

Lou Demon si fierve de ruse,
 Per entretenir nouestrei maus ;
 Permette que l'on s'en accuso,
 Mai senso douleur ni prepaus ;
 Per aqueou mouyen nous amuso,
 Et nous ten din lou fau repaus.

Si l'amo en graci es restablido,
 Parce que l'on s'es counfessa ;
 Si d'abord la plago es garido,
 En disen que l'on s'es blessa ;
 Lou camin que meno à la vido,
 N'es pas doncquos tant maleisa.

Lorsque l'on noun si counvertisse,
 L'on n'es penitent qu'à demi.
 Cresez pas que Diou vous benisse,
 Et que devenguez soun ami ;
 Si fez coumo un chin que voumisse,
 Et repren ce qu'avié voumi.

Un enfant qu'a facha soun pero,
 Per s'estre pas ben coumpourta ;
 Lorsque voou flechi sa coulero,
 Noun fa que lou mai irrita,
 Si vés que toujours persevero

Dins la mêmo méchanceta.

Avez beou piqua la peitrino ,
Si noun vous changeas coumo fau ;
Diou noun si pago pas de mino ,
Si perseveras dins lou mau.
De ce qu'éro uno medecino ,
N'en fasen un pouison mourtau.

Ounte avez vis dins l'Evangilo ,
Que Diou remette lei peccas ;
En que Sant Pero , en que Councilo ,
En que bouen libre va troubas ,
Que l'absolutien siegue utilo ,
Ben que l'on si corrige pas ?

Lou remors de counscienco presso ,
L'on desiro de l'estoufa ;
L'on courre vite à la Counfesso ,
De soun trouble l'on si desfa :
Mai si l'habitudo noun cesso ,
Aquo s'appello si truffa.

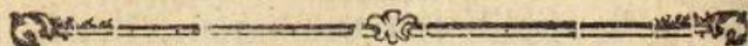
Lou demon au bouen Diou fa plaço ,
Et vous cedo en eou per un jour ;
Lendeman reven , & lou chasso ,
Et repren soun premier sejour ;
Tout aquo n'es qu'uno grimaço ,
Que laillo faire au peccadour.

Un peccadour fau que gemisse ,
Sur lei maus qu'a fach deou ploura ;
Fau qu'autant que pouu si punisse ,
Per tacha de lei repara :
Que change , & que si counvertisse ,
Alors Diou l'y pardounara.

Fau que si soumette en de penos ,
Selon lei plaisirs qu'aura prés :

Crefez pas qu'après de centenos
De gros crimes qu'aura coumés,
N'es quitte émé quauquei defenos,
Que dira de sei chapelets.

Lou pés auquau leis homes pesoun,
Pefo pas toujours coumo fau.
O moun Diou ! lei peccas que crespoun
Qu'an restat au Counfessiounau,
Arribo souvent que lei vesoun
En foulo à vouestre Tribunau.



X X X. C A N T I Q U E.

Sur l'air : *Quand Valdech apperçut l'armée, &c.*

Puisqu'aven agut l'insoulenci
De nous revolta contre Diou ;
Qu'uno sincero repentenci
Perce nouestre amo jusqu'au vion.
Punissen-nous . . . punissen-nous,
Afin que per la penitenci
De Diou appaisen lou courroux.

Preguen Diou que nous favorise
D'un proumt & d'un vrai repentir.
Ah ! fau que nouestre couer si brise,
Dou regret que deou ressentir.
Que la doulour . . . que la doulour
Lou fende, que lou pulverise ;
Qu'an eou-même si fasse hourrou.

A l'amour de la creaturo
Aqueou couer s'es abandouna ;
Et de l'Autour de la Naturo,
Qu'es tout soun ben, s'es destourna.
A l'avenir... à l'avenir

Faudra

Faudra lou mettre à la torturo ;
D'un vrai regret lou fau punir.

Ah ! fau qu'aqueou couer l'on déchire ,
Encaro mai que seïs habits ;
Que l'on gemisse & l'on souspire ,
Que vers Diou l'on pousse de cris.
Fau que nous fen fau que nous fen
Coumo un espeço de martyre ,
Que nuech & jour nous affligen.

O traite couer , ô couer rebelle !
N'as pas aima toun Creatour ;
Que la douleur ti renouvelle ,
Per Diou soulet , qu'ayes d'amour.
O traite couer ! ... ô traite couer !
O couer ingrat , couer infidele !
Fau t'affligea jusqu'à la mouer.

Dou regret de nouestro malici
Si sias sincerament toucas ,
Fau , dins la cendre & lou cilici ,
Que punissen nouestrei peccas.
Sur nouestro chair ... sur nouestro chair
Fau qu'exercen uno justici ,
Que l'y tengue luec de l'infer.

Tant de marridos habitudos ,
Tant de peccas qu'aven coumés ,
Après tant de graci reçudos ,
Meritoun l'infer millo fés.
Ah ! quand faren ah ! quand faren
Lei penitencis lei plus rudos ,
Jamai trop noun nous puniren.

Beçai que despui nouestro enfanço
Sian sujet au pecca mourtaou ;
A peno erian dins la puissanço

D'agir, que coumettian lou maou.
 Qu qu figuen ... qu qu figuen,
 Ou faou que Diou prengue vengeance,
 Ou faou que n'aoutrei la prenguen.

N'aguen pas tant de complefenci
 Per un corps qu'a tant fach de maou ;
 Avé per n'aoutrei d'indulgenci,
 N'es pas nous aime coumo faou.
 Lou bouen Jesus . . . lou bouen Jesus
 Nous dis en tous, fez penitenci,
 Autrament ferez tous perdus.

De punir la chair criminello,
 Es uno douço cruauta ;
 Mai es uno douçour cruello,
 Que de vouler la tant flata.
 Per de tourmens . . . per de tourmens
 Que soun de durado éternello,
 Noun souffren que quauquei moumens.

Per nouestro vido dérégado
 Diou es prest de nous coundamna :
 Ah ! sa man es déjà levado,
 Afin de nous extermina.
 Voou nous punir . . . voou nous punir,
 Tant sa coulero es irritado :
 Tachen donc de lou prevenir.

O grand Diou que sias redoutable,
 Ei peccadours impenitens !
 Mai noun sias pas inexorable,
 Quand de sei maoux soun repentens ;
 Mai sias tout doux . . . mai sias tout doux
 A l'égard de l'home coupable,
 Quan reven tout de bouen a vous.

Arrestas donc vouestro coulero,

O Diou , justamen irrita ;
 Si regardas nouestro misero ,
 Que siegue deis hueils de bounta.
 Nous tratez pas . . . nous tratez pas
 En jugi ; mai trataz en pero
 D'enfans que si souu esgaras.
 Voulen punir nouestro malici ,
 Et tant de maou qu'aven coumés.
 Grand Diou ! que si nous sen justici ,
 Nous fez graci & nous pardounez.
 Plus leou la mouer . . . plus leou la mouer ,
 Que jamai plus en ges de vici
 Douna d'intrado en nouestre couer.

 XXXI. CANTIQUE.

S U R L A M O U E R.

Sur l'air : *Vous brillez seule en ces retraites , &c.*

Puisque la mouer es assurado ,
 Et que degun nouu saou qu'ouro ven-
 dra ;

Tenguen nouestro amo pieparado
 Per lou temps , per lou temps ounte arri-
 bara.

Pretendre faire uno fin santo ,
 Voulé mourir de la mouer deis Élas ,
 Menant uno vido mechanto ,
 O Chrestians , ô Chrestians , es un gros
 abus.

Selon la vido que l'on meno ,
 L'on pouu faché de que mouer l'on mourra ;
 Selon qu'en viven l'on sameno ,
 En mourent , en mourent l'on meiffounara.

Mourren tous , mai de que maniero ?
 Ah ! qu va saou ? Qu saou lou jour , ni
 l'an ?

Cresen luen nouestro houro derniero ,
 Et beçai , & beçai que mourren deman.

Parce que lou Signour retardo ,
 O peccadours , noun vous endormez pas ;
 Vendra quand l'y prendrez pas gardo ,
 Et plus leou , & plus leou que noun l'y
 pensas.

Lou temps d'uno courso rapido
 Coulo toujours , pouden pas l'arresta ;
 Chasque moument de nouestro vido
 Es un pas , es un pas vers l'éternita.

Negligen ren , car lou temps pressso ;
 La mouer s'approcho ; ah ! figuen toujours
 prest :

Veillen toujours , preguen sans cesso ,
 Si voulen , si voulen n'estre pas surprés.

Veillen en attendent lou Mestre ,
 Car saben pas que jour arribara ;
 Et figuen taous que voudrian estre
 Au moument , au moument que la mouer
 vendra.

Diou voou qu'ignoren sa vengudo ,
 Nous ten cacha lou jour auquaou mourren ;
 Afin que dins l'incertitudo
 En tout temps , en tout temps nous l'y pre-
 paren.

Cerquas Diou lorsqu'es accessible ,
 Invoquas-lou quand se laisso touca ;
 Au temps de la mouer es terrible

Per aqueou , per aqueou qu'es dins lou
pecca.

Ce que n'aurez pas vougu faire
Durant la vido , & quand avez poufcut ,
A la mouer noun va pourrez gaire ,
Et mourrez , & mourrez coumo aurez viscut.

Noun voulé faire penitenci ,
Que quand mourrez , es voulé tout risqua :
Crese que l'a grando apparenci
Que mourrez , que mourrez dins vouestre
pecca.

La penitenci es languissento ,
Quand noun se fa que quand l'on es ma-
laou :

Au tems de la mouer es mourento ,
Rarament , rarament es talo que faou.

Tenguen nouestro amo preparado ,
Afin qu'au Ciel intren émé l'Espoux :
En van , quand la pouerto es fermado ,
L'on l'y dis , l'on l'y dis : Signour , durbez-
nous.

Imiten lei Viergis prudentos ,
Fen prouvisien d'holi dou fant amour ;
Que coumo de lampis ardentos ,
Nouestrei couers , nouestrei couers bru-
loun nuech & jour.

Huroux lou servitour fidele ,
Que quand Diou piquo , à l'instan ven ou-
vrir ;

Qu'en quu temps que Diou l'appelle ,
Jouine ou vieil , jouine ou vieil , es prest à
mourir.

XXXII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Flamands à votre secours*, &c.

PEr ave lou couer touca
De l'hourroux dou pecca,
Au souveni dei fins dernieros
Noun avez qu'à vous applicua.
Pensas ben, pensas que mourrez,
Jamai noun peccarez.

Quand sentirez lou desir
D'un criminel plaisir,
Disez : lou voudriou-ti ben prendre,
S'aujourd'hui me falié mourir?
Pensas ben, &c.

Dins lei differens combats,
Que vous seran livras
Per la chair, lou diable ou lou monde,
Afin que noun succomez pas,
Pensas ben, &c.

Quand vous sentirez tenta
Contro la pureta,
Appliquas-vous à la pensado
Dei penos de l'Eternita.
Pensas ben,

Lorsqu'aurez per lei grands bens
De desirs trop ardents,
Songeas que de vouestrei richesses,
N'en jouirez qu'un paou de te tems.
Pensas ben, &c.

Disez : quand m'enrichirai,
Que profit n'en aurai?
S'en mouren ai perdu mon amo,

Et siou damnat à tout jamai ?

Pensas ben , &c.

Quand lou couer sera trop prés

Per quauqu'un qu'aimarez ,

Songez , per rompre aquelo estaquo ,

Qu'un jour l'un & l'autre mourrez.

Pensas ben , &c.

Disez : mai l'on s'aimara ,

Et mai l'on souffrira ,

Quand faudra qu'enfin l'on se quitte ,

Et que la mouer vous sepa ara

Pensas ben , &c.

Per proun que de vouestre couer

Lou penchant siegue fouer ;

Ah ! que lou sentirez leou rompre ,

Si vous occupas de la mouer.

Pensas ben , &c.

Lorsque de vous ben para

L'envegeo vous vendra ;

Pensas qu'après tant de paruros

Vouestre corps un jour pourrira.

Pensas ben , &c.

Dou visagi lou plus beou

Vous dégoustarez leou ;

Si pensas ben qu'un jour lei vermes

Lou rouigaran dins lou tombeou.

Pensas ben , &c.

Diguez pas : me pouerti ben ;

Siou jouine , creigni ren ;

Car en tout état , en tout agi ,

Quand l'y pensan pas , la mouer ven.

Pensas ben , &c.

Disez : mon corps perira ,

En poudro toumbara ;
 Mai mon amo qu'es immourtello ,
 Après ma mouer que devendra ?
 Penfas ben , &c.

La mouer noun es qu'un moument ,
 Que passo vitament ;
 Mai ce que l'on es quand l'on mouere ,
 Ah ! l'on l'es éternellement.
 Penfas ben , &c.

Penfas dins ce que farez ,
 Dins tout ce que direz ,
 Qu'un jour faudra n'en rendre conte ,
 Quand devant Diou pareissirez.
 Penfas ben , &c.

Lorsqu'émé soin vous cachas
 Dins lou temps que peccas ;
 Disez : que serve de m'escondre ?
 Un jour tout se saura-ti pas ?
 Penfas ben , &c.

Dins lou plus secret recoin ,
 Disez : ai per témoin
 Mon Jugi , qu'un jour fara veire
 Ce que cachi émé tant dé soin.
 Penfas ben , &c.

Disez : Hélas ! que fariou ,
 Quand me contentariou ?
 En fasen ce que Diou défende ,
 Hélas ! per toujours me perdriou.
 Penfas ben , &c.

Contro lou pecca mourtaou ,
 Ah ! noun l'a ren de taou ,
 Que de dire , avant que lou faire :

Hélas ! me damni si lou faou.

Pensas ben , &c.

Pensas attentivement

Qu'un plaisir d'un moument

Merito uno peno éternello ;

Lou prendrez pas assurament.

Pensas ben , &c.

Dins lei maux que souffrirez ,

Ben luen que murmurez ;

Pensas que s'avez ben patienco ,

En mourent , au Ciel anarez.

Pensas ben , &c.

Siguez paourei ou malaous ,

Que souffrez d'autrei maoux ,

Pensas qu'uno éternello glori

Courounara vouestrei travaux.

Pensas ben , &c.

Afin qu'émé fermeta

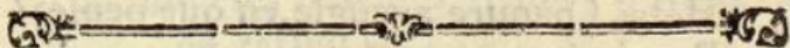
Embrassez la pieta ;

Counsideras la recoumpenso

Qu'aurez durant l'Eternita.

Pensas ben , pensas que mourrez ,

Jamai noun peccarez.



XXXIII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Vous saludi Mario ! &c*

PEccadour , faou mourir , la sentenco es
dounado ,

Lou Tout-Puissant l'a prounouçado ,

Et soun Arrest es senso appel.

Tout ce qu'a coumença , faou tanben que
finisse ,

De tout ce qu'es crea, l'a ren que noun pe-
rifle ,

Et Diou soulet es immortel.

O moument de la mouer, que sias espou-
vantable !

Per un peccadour miserable ,

Que noun es Chrestian que de nom ;

Faudra quitta parens , amis , bens & dé-
licis ,

Et passa tout d'un coou dei plaisirs ei supli-
cis ,

Et dou liech ei mans dou demon.

Peccadour enduri , fouerte de teis our-
duros ,

Destaquo-ti dei creaturos ,

Et coumenço à puni ta chair.

Penfes qu'à tei plaisirs , qu'à faire boueno
chiero ,

Beçai deman toun corps sera dins uno
biero ,

Et ta pauro amo dins l'infer.

Toujours dises deman , & jamai noun
coumences.

Hélas ! paoure avengle, en que penfes ?

Beçai n'auras ges de deman.

La mouer ven d'escondon , senso nous dire
garo ,

Noun digues plus farai , mai coumenço tout
aro ,

A toun salut mette la man.

Siés pas eici per toujours , n'en seras leou
defouero ;

La terro n'es pas ta demouero ;

A la fin la faudra quitta.

Quand l'y penſeras pas , la mouer ti vendra prendre.

Et ſi dins lou pecca tu ti laiffes ſurprendre ,
Siés perdut per l'Eternita.

Noun aimes que toun corps & ce que
l'accoumodo ,

Siegues la couſtumo & la modo ,

Afin de lou rendre plus beou.

As beou faire , mourras , reſtaras pas per
grano ,

Leis vermes rouigaran aqueou corps que ti
damno ,

Et pourriras dins un tombeou.

Ton or & ton argent , & lei treſors
qu'amaffes.

N'empacharan pas que noun paſſes ,

Pouedes pas évita lou coou.

Travailles nuech & jour , & fas millo baſſes
feſſos ,

Souven-ti que mourras , & que de tei ri-
cheſſos ,

N'empourtaras ren qu'un lançoou.

Si moueres dins lou maou , n'auras ges
de refugi ,

Pareiffiras devant un Jugi ,

Que ti jugeara ſenſo égard.

Quan ſaras arribat au bord dou précipici ,
Voudriez avé ben fa , & n'avé ges de vici ;

Mai per malhur ſera trop tard.

Un paure peccadour crido , ſouſpiro &
plouro ,

Quan es vengut en aquello houro ,

Et ressenté millo doulours ;
 Et dins lou desespoir & dins l'inquietudo ;
 Gemis , s'adreisso à Diou , demando soun
 ajudo ,

Mai Diou si truffo de sei plours.

La mouer fa pouo ei Sants , & creignoun
 soun approachi ,

Ben que visquoun senso reprochi ,

Parce qu'un Diou lei jugeara.

Creignoun d'estre pas purs eis hueils de
 nouestre Signe :

Ah ! paoure peccadour , qu'as ben sujet de
 creigne ,

Tu que l'as tant deshounora.

Noun fasses plus lou sourd à la voix que
 t'appello ,

Coumenço uno vido nouello

Lou bouen Diou ti pardounara ;

Diou pardouno lou maou en aqueou que
 lou quito ,

Mai se ti truffes d'eou , lorsque ti sollicito,
 A la mouer t'abandonnara.

Chrestians , en que pensan , ount'es
 nouestro prudenci ?

Soungen à faire penitenci ,

Et dispousen-nous à la mouer.

Counvertissen-nous leou , puisque Diou
 nous convido ;

Et puisque faou quitta lei bens d'aquesto
 vido ,

Noun l'estaquen plus nouestre couer.

XXXIV. CANTIQUE.

Sur l'air : *Infortunés , qu'un monstre affreux , &c.*

O Peccadours , vautreï méchants ,
 Que dins vouestrei peccas vivez en
 assurance ,
 Que fourmas contro Diou de desseins
 fouels & vans ,
 Que contro lou Seignour marchas émé ar-
 roganço ,
 Au jour de sa vengeance , *bis.*
 Ah ! tombez entre sei mans.
 Un jour que noun l'y penserez
 Lorsque ferez lou mai plongeas dins l'ale-
 gresso ,
 Dou moument de la mouer vous troubarez
 surprés ,
 Vous autreï que voudrias que jamai noun
 venguesso ,
 Vouestro amo sera presso , *bis.*
 Coumo un peïsson dins seis arrêts.
 Dins aquest mounde sias contens ,
 En vivent din lou vici & lou libert nagi ,
 Coume un troupeau d'agneous , beçai dins
 pau de tems ,
 La mouer vous conduisent dins un luech
 de carnagi ,
 N'aurez per tout partagi , *bis.*
 Que plours & grinçaments de dents.
 Que fruit lou riche a recueilli
 De sa pourpro & son lin, de la chiero tant
 fouerto

Que fasié tous lei jours , en laissant dins
l'oubli ,

Lou paure home Lazare estendut à fa
pouerto , *bis.*

Dins l'enfer es enseveli.

Lou même vous arribara ,

Peccadours endurecis , que vivez dins lou
crime ,

Si jusqu'à la mouer avez persevera

A marcha contro Diou vouestri rei légitime,

Au fond dou negre abîme , *bis.*

La mouer vous précipitara.

Mesprisas aro lou Seignour ;

Tratas fei jugeamens de songi & de chimero ;

Mai seres ben surprés quand lou veirez un
jour

Arma de sa puissanço , enflama de coulero ;

Qu'au luech de veire un Pero , *bis.*

Veirez un Diou plen de furour,

A vouestro mouer tout vous quittant,

Perden tous leis objets que fan vouestrei dé-
licis ,

Noun veirez plus que Diou , qu'en viven
fugez tant ;

Et sa vïsto sera lou plus grand dei suplicis :

Vouestro amo émé seis vicis , *bis.*

Sera souleto ém'un Diou sant.

Lei crimes , que multiplicas ,

Se reveillaran tous à la fin de la vido ,

Per foundre sur vouestro amo , & per l'at-
tendre au pas ;

Lorsqu'au dernier moument dou corps sera
sourtido ,

Et noun fera suivido , *bis.*

Devant Diou , que de sei peccas.

Que doulour d'estre presenta

Devant un Diu tout pur , istent plen de
souilluro !

Ah ! lou rescontre affroux dou Diou de fan-
teta ,

Au moument de la mouer , émé vouestro
amo impuro !

Que peno , que torturo , *bis.*

De noun poudé pas l'évita !

O moument triste & malhuroux !

O doulours de la mouer ! ô lei penos cruels !

Lorsque Diou vous dira d'un ton plen de
courroux :

Anas , maudits , anas ei flamos éternelos ;

Anas amos rebellos , *bis.*

De devant you retiras-vous.

Vouestre corps en terro gitta ,

Lorsque l'amo , à la mouer n'en sera sepa-
rado ;

Aquelo amo , ô méchants ! émé rapidita

Dins un estang de fuech sera précipitado ,

Per estre tourmentado *bis.*

Durant touto uno éternita.

En van vouestro amo cridara :

O Seigneur ! ouvrez-me dou Paradis l'in-
trado.

Noun sabi pas qu fias , lou Seigneur res-
poundra ;

De ma bounta per vous la faisoun es passado :

La pouerto istent fermado , *bis.*

Anas , noun pouedez plus intra.

XXXV. CANTIQUE.

SUR LA MOUER DEI JUSTES.

Sur l'air : *Malgré les Huguenois, &c.*

A H ! que la mouer dei Sants a de dou-
 çour !
 Qu'es bello ! qu'es hurouso !
 Qu'es eis hueils de Diou précieuse !
 Ah ! que fa bouen mourir dins son amour !
 Benhurouso es l'amo fidelo ,
 Que d'aquest triste exil à la mouer Diou ra-
 pello ,
 Et que finissent sei travaux ,
 Dins soun Diou trobo soun repau.
 Finissent sei travaus ,
 Dins soun Diou trobo soun repau.
 Uno amo, qu'à la mouer souerte d'un corps,
 Ounte éro prisoniero ,
 D'uno terro , ounte ero estrangiero ,
 Que deou senti de ravissens transports !
 A la fin de soun esclavagi ,
 Lorsqu'intre en possession daou céleste hé-
 ritagi ,
 Et que de soun Diou va jouir.
 Poou-ti noun pas si réjouir ?
 De soun Diou va jouir ,
 Poou-ti noun pas si réjouir ?
 La mouer d'un boun chrestian termino en fin
 Sei craintos , sei alarmos ;
 Lou Seignour eissugo sei larmos ,
 A tous lei maux qu'a souffert mette fin.

L'y fassen un acueil aimable ,
 Et dessous eou gittant un regard favorable,
 Vene , vene , Diou l'y dira ,
 Noun ploures plus , as proun ploura ,
 Vene , Diou l'y dira ,

Noun plourez plus , as proun ploura.
 Que joio un home sant deou ressentir !

Lorsque , devant qu'expire ,
 A l'oureillo s'entende dire :
 Per l'autre mounde aujourd'hui fau partir.
 Dis entr'cou : que nouvello aimable ,
 Venoun de m'anounga ! que journado
 agréablo !

Anaren donc en aquest jour
 Dins la demouero dou Seignour ,

Donc en aquest jour
 Dins la demouero dou Seignour.
 Que joio aguet Lazare à soun trépas !

Quand leis Angis vengueroun ,
 Qu'au sein d'Abraham lou pourteroun ,
 Et que fouguet reçut entre seis bras.
 Ero paure & couvert d'ulceros ,
 A la pouerto dou richo accabla de miseros ,
 Mai que soun trépas fouguet doux !

Ah ! qu'en mouren fouguet huroux !
 Son trépas fouguet doux.

Ah ! qu'en mouren fouguet huroux !
 Lou juste , que dou Ciel a lou desir ,

En vivent a proun peno.
 Mai si dins lei larmos fameno ,
 Quan mouere enfin meissouno émé plaisir.
 Qu'es ben aise de sei fatigos !

Quan pouerto devant Diou sei mans plenos
 d'espiguos ,

Et que cueille à la mouert lou fruit
 Que sei fatiguos an produit ,
 Cueille à la mouer lou fruit
 Que sei fatiguos an produit.
 Quan mouere sur la terro un home sant ,
 Touto la Cour Célesto ,
 Dins lou Ciel fasent uno festo ,
 Per lou recebre l'y vent au devant.
 De soun corps l'amo séparado ,
 Fa , dins de sants transports , dins lou Ciel
 soun intrado ;
 Et Diou, d'un visagi serein ,
 Per la recebre ouvre son sein ,
 D'un visagi serein ,
 Diou la recebe dins son sein.
 Per sant que siegue un home, tant que viou ,
 Es dins l'inquietudo ;
 Parce qu'es dins l'incertitudo ,
 S'es dins la graci , s'es ben émé Diou ;
 Aqueou doute à sa mouer finisse ;
 Parce qu'intrant au Ciel , de soun Diou l'y
 jouisse ;
 Et dès lors noun pouu plus douta ,
 Qu'es siou per uno éternita ,
 Et noun pouu plus douta ,
 Qu'es siou per uno éternita.
 Intrant dedins un mounde tout nouveou ,
 A la fin de sa vido ,
 Tout ravi lou juste s'escriido :
 Qu'aquest sejour est ravissent ! qu'es beou !
 Quan la nuech per cou se termino ,
 Qu'intro dins lou gran jour de la clarta di-
 vino ;
 O Diou ! que de beontas que vcs !

Ves clarament Diou , tau coumo es ,
 Que de beoutas que ves !
 Ves clarament Diou , tau coumo es .
 Vesent dins un instant tant de beoutas ,
 Tant de magnificenci
 Deou ben dire : Ah ! que différenci ,
 De ce que trobi , éné ce qu'ai quitta !
 Ce qu'en terro me racontavoun ,
 Aimable Paradis, quan de tu me parlavoun,
 Que trobi ben qu'es tout vrai !
 N'en trobi même encaro mai ;
 Trobi ben qu'es tout vrai !
 N'en trobi même encaro mai
 Hurous lou servitour sagi & prudent ,
 Qu'à son dever s'appliquo :
 Qu'es tout prest quan soun Mestre piquo ,
 D'ouvir la pouerto, & veillo en l'attendent.
 Lorsque mouere, ô Diou ! que délici !
 Quan lou bouen Diou l'y dis , content de
 soun servici :
 Couragi , entro , bouen servitour ,
 Dins la joyo de toun Seigneur ;
 Intro , bouen Servitour ,
 Dins la joyo de toun Seigneur.
 Ah ! que fa bouen mourir coumo lei Sants !
 Que fa mouer es aimablo !
 Mai de faire uno mouer semblablo
 Nous flaten pas , s'en vivent sian méchants.
 Cresen qu'uno marrido vido ,
 De la mouer deis Elus rarament es suivido,
 Et graven ben dins nouestre couer ,
 Que talo vido , talo mouer ;
 Graven dins nouestre couer :
 Que talo vido , talo mouer.

XXXVI. CANTIQUE.

Sur l'air : *Oui , Seigneur , quand mes mains de tout mon héritage , &c.*

A H ! que tardo la fin de moun pélé-
nagi !

Qu'es long aquest rude esclavagi !

Que siou long-tems dins lou péril !

Ah ! qu'ouro mi farez la graci

Que vegui , ô Seigneur , vouestro faci ,

Et que sorti de mon-exil ?

N'escoutez pas la voix de ma chair crimi-
nello ,

Que voudrié si rendre immourtello ,

Ou que voou la mouer différa ;

Escoutas moun amo captivo ,

Que vous dis d'uno voix plantivo ,

Venez vîte me délivra.

Ah ! Seigneur , retira moun amo prifoniero

De la terro ounte es estrangiero ;

Sa prifon venez démouli ;

Venez la leou mettre defouero

D'aquelo ennuyanto demouero ;

Sa miseri venez fini,

A quello amo , ô Seigneur , émé ma chair
mourtello ;

Si fan uno guerro cruello ,

Et noun pouedoun pas vioure en pas.

Per veire un bout d'aquelo guerro ,

Fez retourna ma chair en terro ,

Et moun amo vers vous tiras.

Que malhur ! aquest corps lou triste desseïn
tramo

De douna la mouer à moun amo ,

Lorsqu'es ello que fa que viou.

Afin qu'aquest corps de mouer vive ,

Fau-ti que moun amo si prive

De sa vido , qu'es vous , moun Diou ?

En parlant de la mouer , ô mon corps que
frémiffes ,

Et qu'à souu approchi paliffes ,

En pensant à ta destructien !

Per tu , moun amo , d'un pas ferme

Attende-la coumo lou terme

Que finisse toun afflictien.

O mouer ! despui lou temps que l'Autour
De la vido ,

Per nouestrei peccas t'a subido ,

Noun lies plus un sujet d'hourrou.

Que-qu'hourrible ei sens pusques estre ;

A l'esprit , la mouer de moun Mestre

T'a rendudo digno d'amour.

Quan mi vesi de mau senso nombre coupable ,

O mouer ! n'as ren que d'esfroyable ;

Ti creigne coumo enfant d'Adam.

Mai quan de moun pelerinagi ,

Coumo lou termo t'envifagi ,

Ti desiri coumo Chrestian.

O mouer ? si mi fas pouu quan pensi à ma
miseri :

Si mi troubles , quan consideri

Lei deouttes d'ouute siou carga :

Pensant à tu , mi rejouiffi ;

Quan d'uno outro part reflechiffi ,

Que vas mettre fin au pecca.

Mi consoli en vesen que sur ma chair im-
puro ,

Lei vermes & la pourrituro
 L'hounour dou Signour vengearan ;
 Que per uno vido nouvello
 Van prépara ma chair mourtello ,
 Lorsqu'en poudro la reduiran.
 As raison, ô mon amo, es vrai, d'estre trou-
 blado ,
 Pensant que seras presentado
 Devant un Jugi rigouroux.
 Perque sies per aquo tant tristo ?
 Deves ti tant creigne la vïsto
 De toun pero , de toun espoux ?
 Si mon amo , ô Seignour , après la mouert
 fouspiro ,
 L'amour de la vido m'inspiro
 De la mouer lou pressant desir ,
 D'aquelo amo vous fias la vido ;
 Per vioure , deou vous estre unido ,
 Per donc vioure , devi mourir
 Que moun amo , ô moun Diou , la mouert
 dei Justes fasse ,
 Qu'à la mouert dins vous s'y délasse
 De sei fatiguos , ô Seignour ;
 Que dins vouestre sein s'y retire ;
 Dins vouestre sant baïsa qu'expire ;
 Ah ! que moueri dins vouestre amour.
 Venez leou mestre fin , Seignour , à ma mi-
 fero .
 Venez , moun Espoux & moun Pero ;
 Venez , mon exil finissez ;
 Venez , moun amo vous desiro ,
 Après vous languis & fouspiro ;
 Venez vite , Jesus, venez.

XXXVII. CANTIQUE.

SUR LOU JUGEMENT DERNIER.

Sur l'air : J'ai méprisé la sainte Loi.

Grand Diou ! que vouestre jugeamen
Mi remplisse d'estounamen ;
Fez lou mi creigne davantagi.
Coumo pareissirai , you qu'ai fach tant de
mau ,

Lorsque rempli d'esclat vendrez sur un nua-
gi ,
Et que m'appellerez à vouestre Tribunau ?

Grand Diou , quan farai devant vous ,
Hélas ! que sera rigoureux
Lou conte que m'y faudra rendre !
A peno lou meillour devant vous sera Sant :
Que farez donc de you ? que devi donc at-
tendre ?

You que siou peccadour , you que siou un
méchant ?

Tout ce qu'ai fach , tout ce qu'ai dich ,
devant vous , moun Diou , es escrich ;
Vesez tout dins vouestro lumiero ;
Penetras de moun couer lei replis plus ca-
chas ;

Avez de moun esprit la couneissance en-
tiero ,

Vesez même dins you ce que l'y vesi pas.

Que devendrai you devant vous ,
Au grand jour de vouestre courroux ,
N'ayeu jamai ren fach que vaillo ?

Moun Diou , lorsque vendrez lou cruveou
à la man ,
Lorsque separarez lou gran d'émé la paillo ,
De que cousta ferai , de la paillo , ou dou
gran ?

Nuech & jour , ausi à tout moment
Uno voix , qu'intériourament
Au found de moun amo mi crido :
Per l'amour de toun Diou as-ti fach ce que
fau ?

Qu'as fach jusqu'à présent ? coumo as passa
ta vido ?

N'ai ren à repliqua , sinon qu'ai fach prou
mau.

Ah ! que de maux ! que de peccas !
Que de crimes multiplicas
Per-dessus lei peous de ma testo !
Ai servi lou demon , ai segui soun parti.
Aro de meis plaisirs vous douni tout lou
resto.

Recebrez-ti moun doun ? lou regitarez-ti ?

Ah ! castigas-mi per amour ;
Mai que noun siegue pas , Seignour ,
Au gran jour de vouestro Justici.
Fafez-mi repara tant de maux qu'ai coumés ;
Coupas , brulas ici , punissez ma malici :
Mai qu'éternelament , mon Diou , mi par-
dounez.

De graci , oublidas mei peccas ;
Ah ! Seignour , vous souvenguez pas
Dei maux qu'ai fach dins ma jouinesso.
Quantei fez , ô moun Diou ! ô moun Diou !
quantei fés ,

Per segui mei passiens , ai vioulat la prou-
mello ,

Qu'à moun batêmo ai fach , de vous estre
sournés.

Sias iuste dins tout ce que fez ,
Quan fez graci , & quan punissez ;
Vouestro Justici es un abîme.

Si jugeas ric à ric , qui pourra sousteni ?
Même dins lei vertus beçai veirez de crime,
Dins lei plus gens de ben troubarez à puni.

Ah ! quan vendrez à mi pesa ;
Ce qu'eici l'on aura laufa ,
Sera court à vouestro balanço.
Nouestreis hueils vesoun pas ce que l'hueil
de Diou vés.

Souven ce qu'estiman es digne de vengean-
ço ,

Lorsqu'es examinat à vouestre juste pés.

Moun Diou, qu'ai de pouu qu'à la fin ,
Ce qu'à l'homme parei d'or fin ,
Devant vous noun siegue d'escumo !
Beçai lou ben que fau lou vesez émé hor-
rour.

L'amour propre , l'orgueil , l'intérest , la
coustumo ,

L'an beçai mai de part , que vouestre fant
amour.

Souven ce que nous parei grand ,
Devant vous n es qu'un son d'aran :
Noun es pas d'or tout ce que luse.
Tau fa per seis actiens proun de brut, proun
d'esclat,

Tau crés dedin soun couer n'avé ren que
l'accuse ,

Que devant vouestreis hucils es en marrit
état.

Noun pouedi pas faché , Seignour ,
Si siou digne de vouestre amour ,
Ou si siou digne de vengeance.
Hélas ! trambli de pouou , siou toujours din
l'esfrai.

Sabi ce qu'ai ista , va sabi émé assurance ;
Sabi pas ce que siou , ni ce que devendrai.

N'ai mérita que de tourmens ;
Aprés tant de deregiamens ,
Siou digne de vouestro coulero.
Quan mi coundamnarez , farez ben , ô moun
Diou !

Mai quan dins moun malhur songi que sias
moun pero ,

Coumenci d'espera qu'aurez pieta de you.
Ah ! counsultas vouestro bounta ,

Et noun pas ma mechanceta ;
Seignour , fez-mi misericordi ;
Noun mi regardez pas , regardas vouestre
Fiou ,

Es lou sang qu'a versat que fa que vous
abordi :

En vertu d'aqueou sang aguez pieta de you
Divin Sauveur , agués pieta

D'un enfant qu'avez racheta ;
Sias vous foulet tout mon refugi ,
Poudez vous tout foulet mi tira doou mal-
hur :

Exerçarez un jour la qualita de jugi ;
Exerças à present aquelo de Sauveur.

Per faire ben à l'aveni ,

O mouu Diou , voueli mi teni
 Entre la crento & l'esperanço ;
 Mai parce que fias bouen , en vous ai con-
 fianço ,
 Esperan & cregnent , que marchi jusqu'au
 bout.

 XXXVIII. CANTIQUE.

Sur l'air : Suivez les ordres qu'on vous donne.

A Usez la trompeto esclatanto ,
 Que dis : ça, ça , mouers, levas-vous ;
 Et que dins un clin d'hueil d'uno voix fou-
 droyanto ,

Au Tribunau de Diou vous assemblera
 tous. Ausez , &c.

Ausez la trompeto que l'Angi
 Fara retentir dins leis airs.

Qu'aqueou son es perçant ! qu'aqueou brut
 es estrangi !

L'on l'ause dins lou Ciel , sur la terro , eis
 infer. Ausez , &c.

Trambas , habitans de la terro ,
 Trambas , lou Seignour va venir.

De sa part , ô méchans , vous anouñan la
 guerro :

Tout aro va pareisse, & ven per vous punir.
 Trambas , &c.

Venez , descendez , Cour Celesto ,
 Sants Angis suivez lou Seignour.

Venez, hueillaux & vents, fuech & grelo &
 tempesto ,

Pareissez, arnas-vous contro lou peccadour.
 Venez , &c.

Grondas dins leis airs , ô tounerro ,
 Et vous esclipsa vous , Souleu :
 Envers lou peccadour , ô ciel , ô mar , ô terro ,
 Moustras vouestre courroux , soulevas-vous
 contr eou. Grondas , &c.

Sourtez dou profond deis abîmes ,
 Venez , ô monstres infernaux :
 Per saisir leis méchans , & per punir leis
 crimes ,
 Preparas de tourmens , assemblas tous leis
 maux. Sourtez , &c.

Vous autres levas vouestro testo ,
 O Sants , leis amis dou Seignour :
 Tout aro va pareisse , ah ! que joyo , ah !
 que festo ,
 Emé eou ven vous conduire au céleste se-
 jour. Vous autres , &c.

O corps , reprenez vouestreis amos ,
 Rintras , amos , dins vouestreis corps ,
 Afin qu'anez ensemble au Ciel ou dins leis
 flammos :
 Faguez pas , per fugi , d'inutiles efforts.
 O corps , &c.

Rendez-vous devant vouestre Jugi ,
 Que va venir dins un moument :
 Per vous escoundre d'eou , cerquez ges de
 refugi ;
 Reis , poples , grands , pichots , venez au
 jugeament. R ndez-vous, &c.

O Ciel , anouças la justici
 De Diou sant ament irrita.
 Difez : si reçoumpenso ou coundamno au
 suplici ,

Dins tous sei jugeemens sa rēglo es l'équita.
O Ciel, &c.

Ouvrez, peccadour, vouestro aureillo
Au brut tant terrible & tant fouer.
Tout home assurement qu'un tau brut noun
reveillo,
A lou souen ben profond; dourme pas,
mai es mouer. Ouvrez, &c.

Per vous délivra deis allarmos
Qu'aurias en aqueou jour affroux,
Per flechi vouestre Jugi, aguez recours eis
larmos,
Et tachas à present d'apaïsa soun courroux.
Per vous, &c.

Aufez la troumpeto tant claro,
La voix deis herauts dou Seignour,
Que vous disoun: Venez, venez, venez
tout aro,
Venez vous convertir, venez, ô peccadour.
Aufez, &c.

Au brut qu'à present retentisse,
Ouvrez & l'aureillo & lou couer:
Qu'aqueou brut vous reveille, & que vous
counvertisse;
Levas-vous, & fouertez de vouestre état de
mouer. Au brut, &c.

Aufez la trompeto que crido:
O mouers, levas-vous promptement:
Vous-même jugeas-vous, changeas, chan-
geas de vido,
Et n'aurez ren à craindre au dernier jugea-
ment. Aufez, &c.

XXXIX. CANTIQUE.

Sur l'air : *Vivez heureux malgré l'envie*, &c.

PEnsen au jour espouvantable,
 Au jour triste & deplorable,
 Ounte à la fin dei tems Diou vendra nous
 jugea,
 Hurous, hurous aqueou qu'aura songea
 De se rendre en vivent son Jugi favorable.
 L'on veira chasquo creaturo
 S'arma, per vengea l'injuro,
 Que l'homme en l'offensant a fach au
 Creatour,
 Dins qu'esfray va gitta lou peccadour,
 Lou bouleversament de touto la naturo.
 Ah! que frayours! ô Diou! qu'alarmos!
 Que de cris! ah! que de larmos!
 Quand veira d'aqueou jour tous lei signes
 divers,
 Quand tout d'un coou veira tout l'univers,
 Per combattre per Diou, contr'cou prendre
 leis armos!
 Deis astres la chute estounanto,
 Dou ciel la coulour sanglanto,
 La luno & lou souleou que perdran sa
 clarta,
 Per d'heillaux & de trons l'air agita,
 Dins lei plus fermes couers van gita l'es-
 pouvanto.
 Lei plus desolantos faminos,
 L'esbranlamen dei coulinos,

De la terro en tout luech lei divers trembla-
mens ,

Et lou desordre entier deis élémens ,
Anouç : an per tout lei vengeanços divi-
nos.

Lei maladies lei plus mortellos ,

Lei guerros lei plus cruellos ,

Et l'assemblage affroux dei plus horribles
maux ,

Seran l'avant coureur & lei signaux
Dei tourmens à venir, dei penos éternellos.

D'un cris de trompeto esfroyable ,

Et d'un son espouventable ,

Un Angi cridara : çà , çà , mouers , le-
vas-vous ,

Venez au jugeament ; çà , venez tous ,

Reis , poples , grands , pichots , innocents
ou coupables.

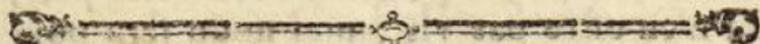
Aquelo voix dei mouers ausido ,

D'uno vîtesso rapido

Au Tribunau de Diou seran tous entrainas ,

Per n'en estre benis ou condamnas ,

Selon qu'an merita pendant qu'eroun en
vido.



X L. CANTIQUE.

Sur lou même air.

EN suite d'aquel assemblagi ,
L'on veira sur un nuagi
Descendre Jesus-Christ, rempli de majesta ;
Et selon qu'en vivent l'auren trata ,
Fara veire en chacun un different visagi.

Aura leis Angis à sa fuito
 Per temoins de sa conduito,
 Et per executours deis arrests que rendra,
 Devant seis hueils degun noun s'escondra,
 Et l'on noun pourra pas se sauva per la
 fuito.

Lou peccadour éme insoulenci,
 L'outrageavo en sa presenci;
 Et Diou noun disié ren, tan ero doux &
 bouen:

Coumo un homme endourmi qu'a fach son
 fouen,

Se fara veire alors & rompra lou silenci.

Coumencara per lou partagi,
 Et per faire lou triagi
 Dei bouens & dei mechants, confondus
 eici bas:

Coumo un pastre prudent ten separas
 Lei boucs & lei agneous, que meno au pas-
 turagi.

O grand Diou! que sera penible
 De JESUS l'aspect terrible,
 En aqueou dernier jour ei paurei reprouvas!
 Voudrien ben, si poudien, lou veire pas,
 Ou n'en estre pas vis, mai noun sera pos-
 sible.

Qu'en sousspirant ei Sants s'adreissoun,
 De leis assista lei prestoun,
 De la mero de Diou qu'imploroun lou se-
 cours;

A tous sei cris lei Sants se rendran sourds;
 Per Diou soulet alors leis Elus s'interessoun.

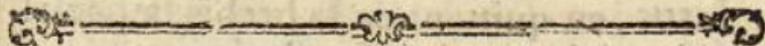
Vesen que degun leis assisto,

D'uno voix lugubre & tristo ,
 Diran : per nous cacha , montagnos fendez-
 vous ;

Ou ben tu , douço mouer , enlevo nous ;
 De JESUS en colero espargno nous la vïsto.

Per proun que plouroun , que ge-
 missoun ,

Que s'enrageoun , que fremissoun ,
 Que siegoun de turour ou de crainto saïsis ;
 Ni seïsis cris , ni seïsis plours soun pas aousis ;
 Tous lei desirs alors dei peccadours pe-
 rissoun.



XLI. CANTIQUE.

Sur lou même Air.

E Is hueils dou Ciel & de la terro ,
 En aqueou jour de coulero ,
 Diou tara veire un libre , ounte tout es
 elcrit ;

Ounte ce qu'aven fach , ce qu'aven dich ,
 Regard , desir , pensado , es en gros ca-
 ractero.

Lou terrible interrogatori ,

Qu'aqueou Jugi plen de glori

Va nous faire subir quand seren à sei pés ;
 Va de tous lei peccas lei plus secrets
 De moument en moument rapela la me-
 mori.

L'y rendre compte agi per agi ,
 Point per point , de tout l'usagi

Dou temps qu'auren viscut jusqu'au jour
 de la mouer :

Sondará tous lei plis de nouestre couer ,
 Que contro cou même , hélas ! pourtara
 temoignagi.

Ah ! que d'infamos turpitudos ,
 Que cresian ben escondudos ,
 Ben que lei coumettent , avian Diou per
 temoin ,

Qu'en viven cachavian émé grand soïn ,
 De tout lou monde alors seran recou-
 neissudos !

Que de brebis en apparenci
 Seran loups en la presenci
 De JESUS , en quittant de la brebis la peoul
 Que de vicis , cachas sou lou manteou
 D'uno fausse vertu , seran en évidenci !

Jusqu'uno paraulo laugiero
 L'y servira de matiero
 Au compte que rendren en aqueou Jugea-
 ment.

Et chascun , jouine ou vieil , dins un mo-
 ment ,
 An per an , jour per jour , veira sa vido
 entiero.

Au juste pés dou Sanctuari ,
 Souvent au nouestre contrari ,
 Jesus pesara tout , sié lou mau , sié lou
 ben :

Leis excusos alors servoun de ren ,
 Si l'on a per malhur la Lei per adversari.
 La verita , qu'es infailiblo ,
 Sera la reglo inflexiblo
 Sur laqualo Jesus nous examinara ,

Sur laqualo en jugeant se reglâra:
Reglo eis Elus aimable , ei reprouvas ter-
riblo.

 XLII. CANTIQUE.

Sur lou même air.

J Esus dira, mai d'un air tendre,
Çà vers you, venez vous rendre,
Vous autres, ô mei Sants, de mon Pero
benis,

Intras en possessien dou Paradis.

O l'arrest consolant, que fara bouen l'en-
tendre!

Venez auprès de ma persouno,
Per recebre la courouno

Preparado eis Elus de touto éternita.

Ce qu'avez fa per you, l'a merita

Lou Royaume éternel qu'à present l'on
vous donno.

Ensuite, d'une voix tonanto,

D'uno mino menaçanto,

Em'un regard afrioux, & qu'entremou-
nira,

Contro lei reprouvas prononçara

Lou fulminant arrest, la sentenço estou-
nanto.

En peno de vouestro malici,

Anas, dira, vous maudissi;

Anas, de devant you retiras-vous, maou-
dits,

Vous chassi per toujours dou Paradis,

Per toujours vous condamni à l'infernaou
supplici.

Per toujours, amos reprovados,
De devant you sias chassados,
Parce que dins lou paoure, ah! m'avez
vist souffrir,

Et n'avez pas vougut me secourir;
Per uno éternita sias au fuech condamna-
dos.

Puisque per tant d'actiens infamos
Avez souilla vouestreis amos,
Et qu'émé lou demon avez ista d'accord;
Fau qu'ém'cou esprovez lou même sort:
Anas, anas ém'cou dins d'éternellos fla-
mos.

En suite d'aquelo sentanço,
Dei demons l'horriblo engeanço
Dessus lei reprovass émé ragi foundra;
La terro en un instant s'entrouvrira,
Et seran engloutis dins un luec de souf-
franço.

Per leis Elus, Jesus en testo,
Vers la demouero celesto
Emé de chants joyous en l'air s'éleveran
En intrant dins lou Ciel, l'y troubaran
Auprès de l'Éternel sa plaço touto lesto.

XLIII. CANTIQUE.

Sur lou même air.

AH! que moun amo es allarmado,
O Diou Sant! per la pensado
De vouestre Jugeament que me douno

d'esfrai !

D'aquel esfrai pourtan tant que viourai ,
Fafez qu'agui , ô Signour , ma chair même
perçado.

Per prevenir vouestro Justici ,
Fez qu'you même mi punissi ;

Vous-même puniſſez , vous en pregui , ô
mon Diou ;

Qu'en foulo tous lei maoux fondoun sur
you ,

Mai que me delivrez de l'éternel ſuplici.
Auelo crainto ſalutari ,

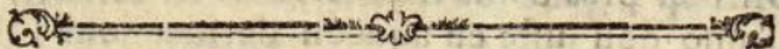
O Signour , m'es necessari ,

Per brida mei paſſiens & per lei retenir :
Qu'en crigaent , penſi donc à prevenir
Aqueou terrible jour , & que me l'y prepari.

Fafez , Signour , per vouestro graci ,
Que que digui , que que faſſi ,

Que penſi ben qu'un jour vendrez per me
jugea :

Et puis qu'ai tant beſoun de l'y ſongea ,
Qu'en mon eſprit , moun Diou , nuech
& jour lou repaſſi.



XLIV. CANTIQUE.

Sur l'Air : *Il faut partir , un ordre trop ſevere , &c.*

DElivras-me de la pouerto infernalo ,
Et de la mouer éternello , ô Signour ;
Lorsque dou Ciel la derouto totalo ,
Lorsque la terro en fuec au dernier jour ,
Que vouestro viſto ei peccatours fatalo
Faran ſecca leis homes de frayour.

O Diou tout bouen sieguez-me favorable
 En aqueou jour ounte tout tramblara ;
 Ounte venent punir l'homme coupable ,
 Contr'eu la terro & lou Ciel s'armara :
 Ounte , ô Signour , un fuech espouvantable
 Coumo un torrent devant vous marchara.

Aou souvenir d'aqueou grand jour fre-
 missi ,

Lou couer me manquo , & siou faisi d'es-
 frai ,

Quand consideri , ô Diou plen de justici ,
 Qu'es devant vous que compareissirai :
 Siou tout troubla , quand songi & reflechissi
 Aou compte exact , ô Diou , que vous
 rendrai.

O dernier jour ! jour de vouestro coulero !
 Jour de carnagi ! ô lou jour malhuroux !
 Grand jour ! ô jour de plours , de misero !
 O lou jour triste ! ô lou jour tenebroux !
 Ounte vendrez en Jugi , & noun en Pero ,
 Arma de zelo , enflama de courroux.

Malhur alors à l'amo la plus puro ,
 Si la jugeas dins touto la rigour :
 Dins lei plus Sants troubarez de souilluro ;
 L'amo dou juste en aqueou dernier jour ,
 A peino , hélas ! se sentira feguro :
 Que farai donc you , paure peccadour ?

Que devendrai , lorsqu'à vouestro ba-
 lanço

Me pesarez , ô Diou de santeta !
 Quand formarez vouestro justo sentanço
 Sur ma malici & sur vouestro équita.

Hélas ! mouu Diou perdriou touto espe-
ranço ,

Si sabiou pas que sias plen de bonta.

Coumo pourrai sousteni la presenci
D'un Diou tout fant , you que siou pecca-
dour !

Lorsqu'à meis hueils mettrez en évidenci
Tout ce qu'ai fa , an per an , jour per
jour ;

Ufas alors envers you d'indulgenci ,
Ou siou perdu senso ges de retour.

En aqueou jour de tempesto & d'oragi ,
Ounte lei mouers sourtiran dou tombeou ;
Ounte affeta sur un brillant nuagi ,
Separarez lou bouc d'émé l'agneou ;
Fafez , mon Diou , que dins aqueou par-
tagi ,

Siegue à la drecho émé l'Elu troupeou.

Es vrai , mon Diou , que ma miseri es
grando ,

Que mei peccas demandoun punitien ;
Mai vouestre Sang , dont avez fa l'offrando ,
Es mon recours & ma consolatién :

Aoufez la voix d'aqueou Sang , que de-
mando

Que m'accourdez vouestro benedictien.

Ah ! voudrias ti que devant vous pourteffi
Lei maux qu'ai fa , senso estre pardounas ?
Qu'au dernier jour de vouestro bouco au-
fessi :

(Retiras-vous , anas maoudits , anas) :

Que per toujours de vous me sépareffi ;

Ounte anarai , si de vous m'éloignas.

Me tralez pas , ô Jugi redoutable ,
 En aqueou jour , coumo meritariou :
 Souvenez-vous qu'es per you miserable ,
 Qu'avez souffert , que sias mouer , ô mon
 Diou !

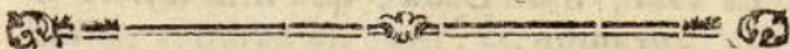
Voudrias-ti perdre , ô Sauveur tout aimable ,
 Lou fruit dou Sang qu'avez versa per
 you ?

Qu'en me jugeant you même , me re-
 pari

Per aqueou jour ounte me jugerez :
 Que per vous suivre , ô Jesus me separi
 Dou moude impur , qu'aou fuec condam-
 nerez.

Que quitti enfin , que plouri & que re-
 pari

Avant mourir , lei peccas qu'ai coumés.



XLV. CANTIQUE.

Sur lei penos de l'Infer.

Sur l'air : Paourez Duc de Savoie , &c.

Demando

AU nom de Diou , diguas m'en paou ,
 Paouros amos dannados ,
 Dedins l'infer sias-ti proun maou ,
 Sias-ti proun tourmentados ?

Responso

S'enduravias ce qu'enduran ,
 N'aurias qu'à fa de rire :

Lou maou que souffren es tant gran ,
Que noun si pouou pas dire.

Demando.

Tout ce que disoun d'aqueou luec ,
Es-ti ben veritable ?

Es-ti vrai que l'a de fuec ,
Que l'on l'es miserable ?

Responso.

Aquo noun n'es que trop vrai ,
Autant ben noun fougnesso ;
Eici noun s'a que d'ouïs & d'ai :
Que douleur , que tristesso.

Lou frech , la fam , lou caou , lou fet
Nous tué & nous ablaigo ;
Pouden pas même aou bout dou det
Prendre uno gouto d'aiguo.

Piquau dei dens , s'estranfinan ,
Ren nous pouou satisfaire ;
Noun n'en pouden plus , estouffan ,
Sian en fuec de tout caire.

Aven beou crida lou Signour ,
Lou Signour nous rebuto ;
N'aven repaous ni nuech , ni jour ,
Pas même uno minuto.

O triste & malhuroux état !
Si pouou pas quasi creire ;
Si nous vefias , n'aurias pietat ;
Fen maou de couer de veire.

Demando.

Diguas m'en paou per quant de temps
Devez estre brulados ?

Dins l'infer l'y a-ti fouesso gens ,
L'y a proun d'amos damnados ?

Responſo.

Fa trambla lou maou que souffren
 Dedins aqués luec ſombre ;
 Et cou no ſi noua éro ren ,
 L'on l'y ven en grand nombre.
 Ven toujours de gens de nouveou ,
 Lou nombre es inoumbrable ;
 Tounboun eſpes coumo la neou ,
 N'es pas quaſi crouyable.

S'a de Bourgeois , s'a de Païſans ,
 S'a de gens de Noubleſſo ,
 De gens de Meſtié , de Marchans ,
 De Vieillards , de Jouineſſo.

Jamai eiço noun deou fini ,
 L'y a ren que nous counſouerte :
 Tous lei jours n'en veſen veni ,
 Et degun noun en ſouerte.

Serié un gros ſoulagement ,
 En nous ſenten brulados ,
 S'eſperavian un bouen moument
 Dins un millieu d'aanados.

Ben qu'aqués fuec ſiege vioulen ,
 Jamai noun nous counſumo ;
 Jugeas ſe deou eſtre couyen ,
 Puisqu'es Diou que l'allumo.

La douleur nous fende lou couer ,
 Et jamai n'es finido ;
 A tout moument ſouffren la mouer ,
 Et toujours ſin en vido.

Aou mittan de tous noueſtreis maous ,
 Sian rouigados d'un verme ,
 Que nous douno ges de repaous ,
 Que n'aura ges de terme.

Ce que nous tourmento lou mai ,
 Et que deven mai crigne ;
 Es que jamai , au grand jamai ,
 Noun veiren nouestre Signe.

Demando.

Qu'avez donc fa per merita
 De brula dins lei flamos
 Durant touto uno éternita ,
 Diguas-nous , paouros amos ?

Responso.

Per merita de tant souffrir ,
 Noun faou qu'uno pensado ,
 Qu'uno paraoulo , qu'un desir ,
 Qu'uno actien , qu'uno hueillado.

Per un pichot countentament ,
 Per uno bagatello ,
 Per un délici d'un moument ,
 Uno peno éternello.

Lou cabaret , lou vin , lou juec ,
 Lou caligna , la danço ,
 N'en mandoun proun en aqués luec ,
 De peno & de souffranço.

S'a tout plen de Cabaretiers ,
 De Larrons , de Juraires ,
 De Faux-Temoins & d'Usuriers ,
 Et proun de Pleidegeaires.

S'a d'hommes que , s'esten lougas ,
 Falién maou sa journado ;
 Et que voulien n'estre pagas ,
 Senso l'avé gagnado.

Hélas ! noun faou , per s'y veni ,
 Que la vido inutilo
 D'aquelei que voueloun uni

Lou Mounde & l'Evangilo.

O! se fabias que n'a dannat
La coustumo & la modo!
S'en a proun per avé menat
Uno vido coumodo.

L'excès dou vioure & deis habits
Parei fouer supourtable;
Et cepandant aquo suffis
Per rendre miserable.

Ç'a de Paires que soun dannas
Per ce qu'an laissa faire
Eis enfans que Diou l'y a dounas,
Autant n'es d'uno maire.

Se l'y fan faoute d'instructien,
Soua pis que d'heretiquos;
Et Diou regardo ém'aversien
Sei devotos pratiquos.

S'a de persounos de pietat
Qu'eroun fouer estimados;
Mai n'avien pas la carita,
Et Diou leis a dannados.

L'amour propre, l'estaquo ei bens,
Lou desir de l'estimo,
L'ensié & la perto dou temps,
Dins l'infer leis abimo.

Taou cresié n'estre pas mechant,
Qu'ero plen de malici;
Taou en viven semblavo un Sant,
Qu'aro es din lou suplici

Per souffri l'éternello mouer,
Noun faou pas tant gran cavo:
Douna donc à Diou vouestre couer,
Noun la qu'quo que faouvo.

XLVI. CANTIQUE.

Sur l'air : *des foulés d'Espagno*

L Ei peccadours un jour rempli de ragi,
Aven lou couer dechira de doulo ur,
En touspiran tendran aqués lengagi,
Ves n lei bouens elevas en hounour.

Aqueléi gens qu'eroun dins la tristesso,
En même tems qu'erian dins lei douçours;
Diou a changea sei plours en alegresso,
Nouestrei plaisis si soun changeas en plours.

S'en trufavian, quan erian sur la terro,
Eroun l'objet de nouestro raillerie;
Noun pensavian qu'a l'y faire la guerro,
Favian passa sei vertus per foulié.

Ah! qu'erian fouels, & que tan ero sagi,
Que pensavian que navié ges de sens;
Aro qu'es mouer a lou Ciel per partagi,
Et n'autres sian dins de cruels tourmens.

Per de plaisirs, per de bens périssables,
Ah! per d'hounours que n'an ren de réel,
Aven perdu lei hounours veritables,
Nous sian privas d'un bonhur éternel.

Ah! poudian ben faire tant de bassessos,
Travailla tant, & nous tant empressa,
Per accampa de bens & de richessos,
Qu'en pau de tems nous a fougu laissa.

Vivian countens au mitan dei delicis,
Esperavian pourtant d'estre sauvas;
Et cependant sian dedin lei suplicis,
Sian dins l'infer, nous sian donc m'escounta.

Aven marcha parmi lei precipicis,

Dou vrai Souleou vesent pas la clartat ;
 En nous lassant dins lou camin dei vicis ,
 Nous sian perdus per uno éternitat.

Tous léis objets de nouestro coumple-
 fenci ,

Tant de beous airs que nous erian donnas ,
 L'or & l'argent , tant de magnificenci ,
 Et que nous sierve aro que sian dannas ?

Ce que fasié touto nouestro alegresso ,
 Ce que rendié nouestre corps tant coun-
 tent ,

Es tout passat émé mai de viteffo ,
 Qu'un postillon , qu'uno ombro , ni qu'un
 vent.

Per rudament qu'uno flecho es mandado ,
 Que que gros vent sur mar pouffe un veif-
 seou ;

En mens de temps nouestro vido es passado ,
 Aven passa plus vite qu'un ouffeou.

L'ouffeou , la flecho , & lou veiffeou quan
 passo ,

Noun laisso ren dou camin qu'a traça ;
 De ce qu'erian noun resto ges de traço
 Dessus la terro , aro qu'aven passa.

Vers aqués mounde a fagut faire velo ,
 Quan l'on voulié dins l'autre s'agrandir.
 Dins un moumeut Diou a coupa la telo ,
 Que soulam n coumençavian d'ourdir.

La boueno chiero , ah ! l'aven ben pa-
 gado !

Erian friands , noun poudian pas juna ;
 Aro souffren uno fam enrageado ,
 Eici dou fuech tout es assaïfouna.

O airs impurs d'uno flamo impudiquo !
 O opera qu'enchantavias lei sens !
 Per tout concert , & per touto musiquo ,
 N'entenden plus que de rugiffemens.

Noun pensavian (pourran dire lei damos)

Qu'à nous para , n'aimavian que lou juec ;
 Per tout habit n'aven plus que de flamos ,
 Per tout plaisir , n'aven plus que de fuec.

Laisavian pas, ô Ciel ! de vous attendre,
 En countentant en tout nouestrei desirs ;
 Mai en mouren Diou nous a fach entendre
 Que s'y va pas dei plaisirs en plaisirs.

De veire Diou nous parei desirable ,
 Et cependant jamais nou lou veiren ;
 Per-dessus tout, ô grand Diou sias aimable ,
 Et cependant jamais vous aimaren.

O fam ! ô fet ! ô fret ! ô caud ! ô flamos !
 O Diou perdu per uno éternita !
 O desespoir que rouigas nouestreis amos !
 En vïven beu vous aurian évita.

XLVII. CANTIQUÉ.

Sur l'air : *Vous brillez seule en ces retraites*, &c.

HElas ! qu' dirié , à nous veire
 N'estre occupa que de la vanita ,
 Que falen professien de creire ,
 Que sian fachs , que sian fachs per l'eter-
 nita.

N'aimen plus lei bens perissables ,
 Noun creïgnen plus lei malhurs temporels.
 Aïmen lei bens toujours durables ,

Et creignen, & creignen lei maux éternels.

Ce qu'es sujet au tems perisse,
Lei bens, lei maux, lei plaisirs, lei douleurs ;

Aprés la mouer ren noun finisse,
Bens & maux, bens & maux duraran toujours.

Ce qu'adoucis uno souffranço,
Es quan l'on sau que lou mau finira ;
L'on a dins l'infér l'assuranço
De souffri, de souffri tant que Diou fera.

Eici lei maux que l'on endure,
Finissoun leou, ou ben fin leou finir ;
Lou mau d'un danna toujours duro,
Et jamai, & jamai noun lou fa mourir.

Diou lou conserve dins de flamos,
Qu'au gran jamai ren noun amouillara.
Lou verme que rouigo leis amos,
Toujour viou, toujours viou, jamai noun moura.

Dins aquesto vido mortello
Noun souffren pas tous lei maux dins un tems :

Helas, dins la mouer eternello
Tous lei maux, tous lei maux soun toujours présens.

L'amo a toujours din la pensado
Ce qu'a souffert & ce que deou souffri ;
Es eg liment tourmentado
Dou passa, dou present & de l'aveni.

Ah ! si de millo en millo annados
L'on esperavo un soulet bouen moument !

Mai

Mai noun , amos infortunados ,
 N'aurez ges , n'aurez ges de soulagement.
 Per proun de tems , per vouestro offenso,
 Qu'ayez souffert , n'en resto toujours mai ;
 L'éternita toujours coumenço .

Mai hélas ! mai hélas ! noun finis jamai .

Un millien d'ans qu'uno amo endure ,
 N'es pas , hélas ! d'un moument la mita ,
 Et chasque moument de tourturo
 L'y parei , l'y parei uno éternita .

Douçours dou mounde que fias chieros !
 Ah ! que coustas , ô plaisirs d'un moument !
 Per quauquei douçours passagieros
 L'on languis , lon languis éternelament .

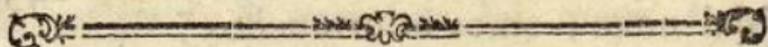
Ah ! si lou tourment noun duravo
 Qu'autant de tems qu'an dura lei douçours ,
 En un ren la douçour passavo ,
 Lou tourment , lou tourment durara tou-
 jours .

Dins sei tourment l'amo subsisto ,
 Toujours l'on mouere , & toujours l'on es
 viou ;

L'on perde jamai Diou de visto ,
 Et jamai , & jamai l'on noun veira Diou .

Estre toujours dins la tristesso !
 N'avé jamai de pas ni de repaus !
 Jamai n'avé ges d'alegresso !
 Et toujours , & toujours souffri tous lei
 maus .

Jamai noun veire un Diou aimable !
 Toujours souffrir de cruelos doulours !
 Jamai , ô jamai esfroyable !
 O toujours ! ô toujours , ô cruel toujours !



XLVIII. CANTIQUE.

Sur lou bonheur dei Sants dins lou Ciel.

Sur l'air Préparons-nous pour la Fête nouvelle.

HUrous aqueou qu'es dou monde de-
fouero ,
Qu'es dins la celesto demouero ;
Hurous , hurous aqueou que dins vouestre
palai

Vous laufara , Seigneur , au gran jamai.

De tous lei maux aura la delivranço ,
Et de tous lei bens l'aboundanço !

Sera toujours segur d'aver tout ce que voou,
De ren souffri jamai noun aura pouou.

Plus ges de trouble , & plus ges de tem-
pesto

Dedin la demouero celesto ;

Plus d'ennemis à creigne , & plus ges de
combas ,

Plus ges de guerro , uno éternello pas.

Plus de fatiguo & plus de lassitudo ,
Jamai plus ges d'inquietudo ;

Plus d'hiver ni d'estiou, un printens éternel,
Plus ges de nuech , un jour continuel.

Plus ges de fam , ni de set , ni de larmos,
Plus ges ni de cris , ni d'alarmos ;

Plus de cau, ni de frech , de cris, ni de dou-
lour ,

Plus ges de mouer dins aqueou beou sejour.

Plus de besoun , ni de la nourrituro ,
Ni de ren de la creaturo ;

Ayen aqueou qu'est tout, l'on n'a besoun de
ren,

Dins Diou soulet l'on trobo tout son ben.

Lei bens qu'aven eici bas anfin passoun,

Lei plus doux plaisirs anfin lassoun;

Lei bens dou Paradis jamai noun passaran,

Et sei plaisirs jamai noun lassaran.

Aqui lou couer a tout ce que desiro,

Après ce qu'a toujours souspiro :

Aou mai amo soun Diou, aou mai lou voou
aima ;

Aou mai n'es plen, aou mai n'es affama.

Eici lou couer n'a ren que lou countente

Dins tous lei plaisirs que l'on sente ;

A fouerço de gousta ce que l'y fa plaisir,

N'en perde anfin lou goust & lou desir.

L'amo es toujours dins lou Ciel sadoulado,
Sense estre jamai degoustado ;

Diou que fa son bonheur, l'es toujours plus
nouveou,

Toujour, toujours l'y pareisse plus beou.

D'uno aiguo vivo aqui l'on si sadoulo,

Que dou sein de Diou toujours coulo ;

Lou couer es inounda d'un tourrent de plai-
sirs,

Qu'incessamment remplit tous sei desirs.

Lei plours passas, lei soupirs, la tristesso,

Si changeoun en chant d'alegresso ;

Aqueou qu'aura geni, Diou lou counsou-
lara,

Et de sei hueils lei plours eissugara.

Un moument court d'uno peno laugiero,

Et d'uno douleur passagiero,

Un instant de tourment & d'un mau temporel ,

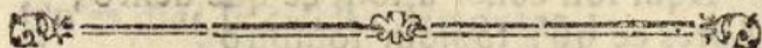
Produis un pés d'un bonhur éternel.

Hurouso peno , ô l'hurouso vioulenci !

Hurous plours de la penitenci !

Paureta benhurouso , ô b. nhurous travaux !

Que soun suivis d'un éternel repaux !



XLIX. CANTIQUE.

Paraphraso sur lei set Pseumes , &c.

Sur l'air : Pour les plus fortunés , &c.

Domine ne in furore tuo , &c.

NOun me castigas pas , vous en pregui ,
ô Seignour ;

Selon vouestro furour ,

Ni dins vouestro justo coulero :

Es juste , punissez , ah ! l'ai ben merita :

Mai noun empleguez pas la vengeance se-
vero

D'un Diou fantament irrita ,

Mai la douço rigour d'un Pero.

Miserere mei , Domine , &c.

D'un hueil de compassien regardas-me, mon
Diou ,

Dins l'état ounte siou ,

Etat ben triste & miserable :

Siou feble , siou malau, siou dins un trouble
affroux :

Guarissez ma langour , n'en sias soulet ca-
pable .

Hélas ! à tout autre qu'à vous ,

Mon mau, Seigneur, es incurable.

Et anima mea turbata est, &c.

Jusqu'au fond de meis oues, ah ! lou trouble
es intra,

N'en siou tout penetra,

Tant ma conscienco es agitado;

Jusqu'à quand, ô Seigneur, me laisserez
souffrir,

Et n'aurez pas pieta de mon amo affligeado?

Ah ! l'houro de me secouri

N'es-ti pas encaro arribado ?

Convertere, Domine, &c.

Ah, que siou luen de vous ! mai vous, ô
Diou d'amour,

Revenez, ô Seigneur,

Per me sauva, revenez vite :

Qu'à me faire sourtir de mon iniquita,

Vouestro misericordi, ô mon Diou, vous
excite :

V'espero de vouestro bounta,

Ben plus leou que de mon merite.

Quoniam non est in morte, &c.

Revenez promptement, revenez à moun
couer,

Seigneur, avant ma mouer :

Vous pregui de noun plus attendre.

Pouedi-ti me flatta que me counvertirai,

Lorsque dins lou toubou serai reduit en
cendre ?

Comme de vous me souvendrai ?

Qu'honneur alors pourrai vous rendre ?

Laboravi in gemitu meo, &c.

Sur lei peccas qu'ai fach, cessi pas de ploura;

Et per lei repara ,
 A forço de soupirs me lassî :
 Pendant touto la nuech , luen que pensî à
 dormir ,
 Arrossi de mei plours lou liec ounté la
 passî ;

Sur mei peccas pensî à gémi :
 Huroux , s'en plorant leis effaci.

Turbatus est à furore , &c.

A forço de versa de plours sur mei peccas ,
 Meis hueils soun offusquas ,
 Et même avant lou tems vieillissi.
 Noun vesi que dangiers , qu'ennemis tout
 au tour :

Qu'importo qu'en plourant m'espuissi &
 m'affeblissi ,

Pourvu que revengui au Seignour ,
 Pourvu qu'apaissi sa justici.

Discedite à me , &c.

Ouvriers d'iniquita , per you trop dangei-
 roux ,

Anas , retiras-vous :

Ah ! vouestro vîsto m'es contrari.

Lou Segnour s'es rendut à la voix de mei
 plours ,

Pardouno mei peccas : mai voou que lei
 repari :

Es per estre an'eu per toujours ,
 Que de vous autres me separi.

Exaudivit Dominus , &c.

Dins mei maux ai poussa mei cris vers lou
 Seignour ,

Ben que grand peccadour ,

Digne d'éternellos souffranços.

Que meritavi , hélas ! l'ayent tant ouffensa ,
Sinoun de ressentir l'effet de sei vengeanços !

Mai coumo es bouen, quand l'ai pressa,
S'es laissa vaincre à meis instanços.

Erubescant & conturbentur , &c.

Per tous meis ennemis tout lou souhait que
fau

N'es pas per ges de mau ,

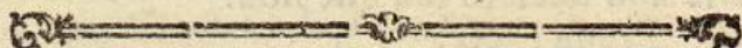
Es que de seis peccas gemissoun :

Qu'un prompt & fant esfrâi troublo sa fauf-
so pas ,

Que plen de confusien , de sei peccas rou-
gissoun :

Afin que santament troublas ,

Senso délai se convertissoun.



L. CANTIQUE.

Sur l'air : *Consolez-vous mes tristes yeux , &c.*

Beati quorum remissa sunt , &c.

HUroux , huroux lei peccadours ,
Dont lei fautos soun pardounados ,
Et devant Diou soun effaçados ,
Et soun dins l'oubli per toujours.

Huroux , &c.

Beatus vir cui non imputavit , &c.

Huroux l'homme auquau lou Seignour
Nou imputo pas son ouffenço ,
Qu'es simplô , & parlo coumo penso ,
Senso tromparié ni détour.

Huroux , &c.

Quoniam tacui , &c.

Per avé taïsa mei peccas ,
 Lorsqu'aussiou crida ma counscienco ,
 Per n'en cache la counceïssenco ,
 Dins you si souu fourtificas.

Per avé , &c.

Quoniam die ac nocte , &c.

Vous , mon Diou , me fasias sentir
 La nuech & lou jour de piquros ,
 Qu'à mon couer fasien de blessuros ,
 Qu'an servi à me convertir.

Vous , mon Diou , &c.

Delictum meum , &c.

Pressa per mei r mors , mon Diou ,
 Vous ai descouvert ma malici ,
 N'ai pas cache mon injustici ,
 Me siou déclara tau que siou.

Pressa , &c.

Dixi confitebor , &c.

Dei maux eiquaux éri adouna ,
 Noun vous ai pas fach un mysteri ,
 Vous ai confessa ma miseri ,
 Et d'abord m'avez pardouna.

Dei maux , &c.

Pro hac orabit , &c.

Lei Justes vous vesent tant doux
 Envers you qu'éri tant coupable ,
 Creiran qu'es un tems favourable ,
 Seigneur , d'avé recours à vous.

Lei justes , &c.

Veruntamen in diluvio , &c.

A vous , Seigneur , auran recours ,
 Dins vous troubaran un refugi ,

Dins lei maux que , coumo un délugi ,
Fez fondre sur lei peccadours.

A vous , Seigneur , &c.

Tu es refugium meum , &c.

Dins mei maux calmas mon ennui ;
Ah ! soun vouestrei mans que me riegeoun :
Ai tant d'ennemis que m'assiegeoun ;
Contr'ellei figuez mon appui.

Dins mei maux , &c.

Intellectum tibi dabo , &c.

Me semblo ausir de vous , mon Diou :
T'apprendrai ce que fau que fasses ,
Lou camin ounte fau que passes ;
Et que tendrez votre hueil sur you.

Me semblo , &c.

Nolite fieri , &c.

Souvenez-vous , hommes mourtaux ,
Que dou Creatour sias l'imagi ;
Défigurez pas son ouvrage ,
En viven coumo d'animaux.

Souvenez-vous , &c.

In campo & fræno , &c.

Arrestas-lei dins sa furour ,
Coum'émé lou mors & la brido ;
Quand per uno brutalo vido ,
S'éloignoun de vous , ô Seigneur.

Arresta lei , &c.

Multa flagella , &c.

Lei fléoux ploouvoun sur lei méchants ;
Mai lou Juste à Diou s'abandouno :
Sa miséricordi envirovouno
Et protegeo toujours lei Sants.

Lei fléaux , &c.

Lætamini in Domino, &c.

Dins lou Seignour , figuez joyoux ,
 O Justes , qu'avez l'amo puro ,
 Dont lou couer es plen de droiture ;
 Et dins Diou glorificas-vous.
 Dins lou Seignour , &c.



LI. CANTIQUE.

*Sur l'air : O Dieux ! comment se peut-il faire , &c.**Domine , ne in furore tuo , &c.*

ES vrai , mon Diou , siou punif-
 fable ,
 M'istent revolta contro vous :
 Mai me punissez pas autant que siou coupa-
 ble :
 Me tratez pas selon vouestre courroux ,
 Seignour , Seignour , autant bouen
 qu'équitable.

Quoniam sagittæ , &c.

Lei coous de vouestro man puissant
 Sur you si fan sentir , Seignour ,
 Et soun coumo de traits d'uno flecho per-
 çanto :
 D'aquelo man senti la pesantour ;
 Hélas ! hélas ! qu'es terriblo & pesanto !
Non est sanitas , &c.
 Hélas ! Seignour , lorsqu'envifagi
 Vouestro coulero & mei peccas ,
 N'en perdi la santa , la forço & lou couragi :
 Jusqu'à mes oues , mon Diou , n'en soun
 troublas.

La pas, la pas noun es plus mouï partagi.

Quoniam iniquitates meæ , &c.

Senti lou grand pés que me resto
De tant de crines qu'ai coumés ;
Et formoun dins mon couer uno horriblo
tempesto ;

Coumo pourtiou n'en pas senti lou pés ?

Hélas ! hélas ! n'ai par-dessus la testo.

Putruerunt & corrupta sunt , &c.

Mei plagos soun inveterados ,
N'ai pas prés foin de lei pensa ,
Ou ben lei pensant mau , soun coumo gan-
grenados :

Mon pau de sens que m'avié fach blessa ,
A fach , a fach que leis ai négligeados.

Miser factus sum , &c.

Rempli de trouble & de tristesso ,
Mon couer vers la terro es courba ,
Coum'un homme affebli & cassa de vieil-
lesso ,
A tous lei pas semblo que vau tomba ,
De tant , de tant qu'es grando ma fe-
blesso.

Quoniam lumbi mei , &c.

Hélas ! ma pauro amo remplido
De millo illusiens , ô mon Diou !
D'objets faux & trompeurs es presso , es
esblouido :

Ah ! non l'a ren que siegue fant dins you ,
Lorsqu'és, lorsqu'és ma passien que me
guido.

Afflictus sum , &c.

Sentent tant de maux , n'en gemissi ,

Et siou couvert de confusien ;
 Ren noun m'abaisso tant , qu'aqueou fonds
 de malici
 Dou fond dou couer sentent ma corruptien ,
 Seigneur , Seigneur , poussi de cris ,
 rugissi.

Domine ante te , &c.

Seigneur , s'abes ce que desiri ,
 Vous en qu tendoun mei desirs :
 O vous ! que s'ias lou ben auquau soulet aspiri ,
 Ah ! s'abes ben que dins tous mei soupirs ,
 Vous s'ias , vous s'ias aqueou per qu souf-
 piri.

Cor meum conturbatum est , &c.

Mon couer es troubla & s'attristo ,
 Et senti mei forços manqua ,
 Vesent lou marri fond que dins you vous
 resisto :
 A forço , hélas ! de ploura mon pecca ,
 Meis hueils , mei hueils n'en van per-
 dre la vисто.

Amici mei , &c.

Chascun , ô Signour , m'es contrari ,
 Jusqu'à mei prochis parens :
 Taou qu'éro moun ami , deven moun ad-
 versari ;
 A moun égard soun tous indifferens ,
 Despui , despui que per vous me dé-
 clari.

Et qui juxta me erant , &c.

Oui , meis amis se retiroun ,
 Me fugeoun coum'un malhurous ;
 Per me faire peri , tous ensemble conspi-
 roun :

Perdre moun amo , en m'éloignant de vous,
Signour , Signour , es tout ce que dé-
siroun.

Et qui inquirebant , &c.

M'opprimoun & me persecutoun ,
N'en disoun millo & millo maoux ,
Et de me descrida noun jamai se rebutoun :
Mai noun l'a ren que de van & de fau ,
Seignour , Seignour , dins tout ce que
m'imputoun.

Ego autem tanquam surdus , &c.

De repoussa la medifenci ,
Jamai noun es ista mon but :
A ma lenguo , à mon couer ai toujours fach
violenci ,
Et coumo s'eri un homme sourd & mut ,
Toujours , toujours gardi un profond
silenci.

Et factus sum , &c.

Quand l'a cauqu'un que me descrido ,
Faou coumo si lou sabiou pas ,
Coumo s'aviou perdu la paraoulo &
l'aufido ,
Repliqui ren , & counservi la pax ,
Ben luen , ben luen de n'avé l'amo
aigrido.

Quoniam in te Domine , &c.

Qu'importe de que maniero
Lou mounde n'en use envers you :
Metti dins vous soulet ma confianço en-
tiero :
Serai content , pourvu que vous , mon Diou ,
Vouguez , vouguez exauça ma priero ,

Quia dixi nequando , &c.

Ah ! que jamai noun rejouiffi ,
Ni douni fujet de parla

A meis fiers ennemis , en me livrant aou
vici :

Ah ! que jamai me vegoun chancela ,
Signour , Signour dedins vouestre fer-
vici.

Quoniam ego in flagella , &c.

Signour , Signour , baiSSI la testo
Dellous touto sorto de fléou :

Per punir meis pec as , n'aura jamai de
resto ;

A lei ploura siou toujours plus nouveou ;
Moun couer , moun couer mai va ,
mai lei détefto.

Quoniam iniquitatem meam , &c.

L'a ges de hounto que m'empache
De vous descouvrir mon pecca :

Et voueli ben auffi que lou mounde lou
fache :

A me puni defiri m'appliqua ,
Signour , Signour , fenfo ges de relâ-
che.

Inimici autem mei , &c.

Que meis ennemis noun s'appliquoun
Qu'à me perdre , qu'à m'accabla :

Qu'en malici envers you creiffoun , fi
fourtifiqoun :

Luen de me plaigne , ah ! voudriou re-
doubla

Lei maux , lei maux que fur you mul-
tiplequoun.

Qui retribuunt mala , &c.

Hélas ! en me fasent outragi ,

Per lou ben me rendoun lou maou :

Et de tout ce qu'ai fach contre vous soun
l'imagi.En descriquant lou paou de ben que faou ,
Noun fan , noun fan qu'affermir moun
couragi.*Non derelinquas me , &c.*

Pourtant coumo siou fouer fragile ,

Signour , noun m'abandounez pas ;

Car senso vouestre ajudo , à vaincre siou
facile.Signour mon Diou , parmi tant de combats
Siguez , siguez moun appui , moun
azile.*Intende in adjutorium , &c.*

Venez , Signour , à moun ajudo ;

Car dins meis besouns ai recours

A vous , senso louquaou moun amo ero
perduto :O moun Sauvir ! senso vouestre secours ,
Hélas ! hélas ! que serié leou vaincudo !

LII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Bois épais redouble ton ombre , &c.**Miserere mei Deus , &c.***D**lou tout bouen , ô grand Diou qu'a-
dori ,

Dins ma grando miseri implori

Vouestro misericordi ; exerças la sur you :

Mai que misericordi ! ah ! faou que siegue
grando ,

A proportien que la demando
Ma grandio miseri , ô mouu Diou.

Et secundum multitudinem , &c.

Meis peccas demandoun vengeance ;
Et si me resto d'esperance ,

Es dins lou grand excès deis bountas qu'e-
xercas :

Que n'en senten l'effet dins touto l'esten-
dudo ,

Recouvri la graci perdudo ,
Meis crimes siegoun esfaças.

Amplius lava me , &c.

Netegeas de mouu amo impuro
Jusqu'à la mendro souilluro ,

Purificas mouu couer de touto iniquita :

A mouu amo , ô mouu Diou , qu'ai tant
de fés falido

Per uno crimiuello vido ,
Rendez sa premiero beouta.

Quoniam iniquitatem meam , &c.

Dins meis maoux , mouu Diou , lorf-
qu'implori

Vouestro bounta , n'es pas qu'ignori ,
Et me cachi l'excès de mon égarament :
L'ai present nuech & jour ; & quand l'y
reflechissi ;

Ce qu'éro aoutrei fés mouu delici ,
Deven ma peno & mouu tourment.

Tibi soli peccavi , &c.

Es vous même , ô Diou qu'ouffensavi ,
Devant vous-même que peccavi ;

Pardounas-me pourtant, puisque n'ai de
regret :

L'avez proumés ausiu, ô Diou plen de ten-
dresse,

Moustras dins you que la proumesso
D'un Diou n'es jamai senso effet.

Ecce enim in iniquitatibus, &c.

Ai pourta doou sein de ma mero
Un malhuroux foud de misero,

Dins lou pecca conçu, dins lou pecca siou
na :

N'es donc pas surprenent qu'à la maoudito
pento,

Qu'ai vers lou maou, qu'es tant viou-
lento,

Me siegui laissa entraîna.

Ecce enim veritatem dilexisti, &c.

Cependant siou pas excusable

D'avé pecca, Diou véritable,

En suivant mon penchant & moun malhu-
roux fonds ;

Sur-tout m'ayent instruit émé vouestro lu-
miero,

Per uno graci singuliero,

Dei Mysteris leis plus proufounds.

Asperges me, Domine, &c.

Lavas-me de touto souilluro

Emé l'hyssopo que figuro

L'humilita profundo & l'amaro doulour ;

Et rendrez à moun couer la beouta que l'y
manquo,

Moun amo devendra plus blânquo

Que la negeo même, ô Signour.

Audi tui meo , &c.

A meis cris si voulez vous rendre ,
O Diou tout bouen , farez entendre
De paraoulos de pax à moun couer tout
troubla :

E meis hueils que soun secs & brifas de
tristesso ,

Ah ! tregitaran d'alegresso ;
Moun couer sera tout counsoula.

Averte faciem tuam , &c.

O Diou fant , ô Diou de Justici ,
Ennemi de touto malici ,
Destournas vouestreis hueils de meis peccas
passas :

Ah ! lei detesti tous , puisque vous fan in-
juri ;

Que tous aoussi , vous en conjuri ,
O Signour , siegoun esfaças.

Cor mundum crea , &c.

De moun couer impur & rebelle ,
Fafez un couer pur & fidele ,
Per lou même poudé que fez tout doou
néant :

Dounas-m'un esprit drech , dont toutes
lei pensados

Sur vouestro Lei siegoun reglados ,
Et counforme à vouestre Esprit Sant.

Ne projicias me , &c.

Ah ! Signour , vous pregui de graci ,
M'éloignez pas de vouestro faci ,
Et tenez vouestreis hueils toujours fixas sur
you ,

Destruisez moun esprit; mai que lou vouestre habite

Dins moun couer, que jamai lou quitte :

Sens'cou que devendrai, moun Diou ?

Redde mihi latitiam, &c.

Rendez-me per vouestro presenci

Lei sants plaisirs dont vouestro absenci

M'a priva tant de temps; redounas-me la pax :

Que vouestre esprit de forço en you, Signour, s'imprime,

Que me fourtifique & m'anime

Dins meis travaux, dins meis combats.

Docebo iniquos vias tuas, &c.

Tâcharai, Signour, dins la suito,

Per mei discours, per ma conduito,

D'instruire lei meichans, per vous lei ramena :

Et leis plus scelerats, toucas de repentenci,

Me vesent faire penitenci,

Per vous se laissaran gaigna.

Libera me de sanguinibus, &c.

Dessecas la fourço fatalo,

O Diou, d'uno vido animalo,

Que déreglo meis sens, que corrompe moun couer :

Alors ém'un couer pur, un couer senso malici,

Annouçarai vouestro Justici,

Vous laoussarai jusqu'à la mouer.

Domine labia mea, &c.

O Signour, afin que vous laoufi,
Premierament faou que vous aoufi,
Faou que vous me parlez, & me faguez
parla :

Ouvrez donc ma bouco, & rendez-la ca-
pablo

D'uno louangeo veritablo :

Per aquo purificas la.

Quoniam si voluisses, &c.

O mon Diou, si faou per vous plaire
De presents, siou prest à n'en faire;
Vous offrirai de buous, d'agneous & de
mooutouns;

Mai ce qu'un Diou tout fant, coumo vous
sias, demando,

Noun es pas d'animaoux l'offrando;
Vous plaisez pas en de taoux dons.

Sacrificium Deo, &c.

Un esprit, moun Diou, que s'affligeo,
Es ce que vousfire Esprit exigeo
Per-dessus tous leis dons que vous sou
presentas :

Un couer humble & contrit es lou grand
sacrifici,

Que pouo calma vouestro Justici,
Et que jamai noun regittas.

Benignè fac, Domine, &c.

Ah! safez, mon Diou, que repari
Dins you même lou Sanctuari
Ounte avant mei peccas vous plailias d'ha-
bita;

Helas! l'ai demouli; mai moun Diou, n'en
gemissi;

Ah ! fazez que lou reftabliffi
Per vouestro boueno voulounta.

Tunc acceptabis , &c.

Es alors , ô Diou tout aimable ,
Que per un culte veritable

Sur l'aoutat de moun couer vous sacrifi-
carai ;

Dou fuec de vouestre amour moun amo
consumado ,

Et noun uno bestî esgorgeado ,
Sera ce que vous offrirai.

LIII. CANTIQUE.

sur l'air : *Un peu d'amoureuse tendresse , &c*

Domine exaudi orationem meam , &c.

SEignour , exouças ma priero ;
Que meis cris vagoun jusqu'à vous :
Em'uno confianço entiero *bis.*

Me prousterai à vouestreis ginous.

Non avertas faciem , &c.

Noun destournez pas vouestro faci ,
O Diou tout bouen , de dessus you ;
Et dins lei marris jours que passî , *bis.*

Prestas-me l'aoureillo , ô mon Diou.

In quacumque die , &c.

En quaouque temps qu'à vous m'adreiffi ,
Exauças me dou même instant ;
Moun Diou , ce que fa que vous pressi , *bis.*
Es que moun besoun es pressant.

Quia defecerunt , &c.

Vesi meis jours émé vitesso

Coum'en fumado s'envola ;
 Meis oues dessécoun de tristesso , *bis.*
 Coum'un bouesc qu'es prest à brula.

Percussus sum ut fœnum , &c.

Tout sec , coum'uno herbo estendudo ,
 Moun couer semblo prest à mourir ;
 Parce qu'ayent l'amo abatudo , *bis.*
 Ai negligea de me nourrir.

A voce gemitus meſ , &c.

De tant qu'ai moun amo affligeado ,
 Que mon couer gemisse , ô Signour ,
 Ai la péou sur leis oues coulado *bis.*
 Siou dins la derniero langour.

Similis factus sum , &c.

Ressembli à un ausseou saouvagi ,
 Que fuge & se ten à l'escart :
 L'hourrou doou mounde es mon partagi ,
 A sei plaisirs n'ai plus de part.

Vigilavi & factus sum , &c.

Dei gens dou mounde me separi ,
 Douni paou de temps aou dourmir :
 Coum'un passeroun solitari , *bis.*
 Dins lou secret songi à gemir.

Tota die exprobrabant , &c.

Aquelei qu'aoutrei fés m'aimavoun ,
 N'an plus per you ges d'amitié ;
 Lei louangeos que me dounavoun , *bis.*
 Souu changeados en raillarié.

Quia cinerem , &c.

Railloun , vesent lou pan que mangi ,
 En goust lei cendres ressembla ;
 Et per un surprenent melangi , *bis.*
 Moun beouré émé mei plours mescla ,

A facie iræ , &c.

M'animi à faire penitenci ,
Per apaisa vouestro furour ;
Sur-tout tounba de l'éminenci , *bis.*
Ounte m'avias mès , ô Signour.

Dies mei sicut umbra , &c.

Meis jours, coum'uno oumbro rapido ,
Hélas ! an passa vitament :
Per you , coumo uno herbo passido , *bis.*
Passi & dessequi à tout moument.

Tu autem Domine , &c.

Dins vous , ô Signour , ren noun passio ,
Vous noun devez jamai fini ;
Dins tous leis temps de raço en raço *bis.*
Durara vouestre souvenir.

Tu exurgens , &c.

Levas-vous , ô Diou tout aimable ,
Mouestras vouestro bounta per you :
Es aro lou temps favourable , *bis.*
Que me faguez graci , ô moun Diou.

Quoniam placuerunt , &c.

Moun amo es coum'un édifici ,
Qu'es démouli per lou pecca ;
Qu se plaïse à vouestre servici , *bis.*
De sa rouïno a lou couer touca.

Et timebunt gentes , &c.

Si moun amo se restablisse ,
Ce que fera per vouestre don ;
L'aoura degun que noun benisse , *bis.*
Et que noun laouise vouestre nom.

Quia ædificavit Dominus , &c.

Diran la vesent restablido
Coum'ero devant lou pecca ,

Que lou Diou, que l'a couvertido , *bis.*
Deou ben estre glorifica.

Respexit in orationem , &c.

Se rendent à l'humblo priero
Dei couers paoures & penitens ,
Per uno graci singuliero , *bis.*
Lei restablisse dins sei bens.

Scribantur hæc , &c.

Ah ! que ges de temps noun efface
D'un taou benfach lou souvenir ,
Per benir sou authour , que passe *bis.*
De là lei siecles avenir.

Quia prospexit , &c.

Diou n'es-ti pas ben admirable ,
Que dou Ciel , luec de Santeta ,
Sur la terro & sur un coupable *bis.*
Giette de regards de bounta ?

Ut audiret gemitus , &c.

Gemissent sous la servitudo
Et dou demoun & doou pecca ,
Se l'y demandan soun ajudo , *bis.*
Nous aouse & se laisso touca.

Ut annuntient , &c.

Es ben juste que l'on s'applique
A rendre gravis aou Signour ,
Que l'on annonce & l'on publique *bis.*
De louangeos à son hounour.

In convertendo , &c.

Per lou servir , que tous s'unissoun ,
Poples & Reis , grands & pichons ,
Que tous lou laoussoun , lou benissoun , *bis.*
L'y rendoun graci de seis dons.

Respondit

Respondit ei, &c.

Faisez, Signour, que de ma vido
 Counouissi ben la brievea ;
 Et coumo sera léou finido, *bis.*
 Fez que pensi à l'éternita.

Ne revoces me, &c.

Moun Diou, qu'uno mouer imprevisso
 Vengue pas abregea mei jours,
 Vous que sias aqueou que subsisto, *bis.*
 Et que subsistara toujours.

Initio tu Domine, &c.

Es per vous qu'a coumença d'estre
 La terro & tout ce que content ;
 Lou Ciel ounte regnas en mestre *bis.*
 Fouguet vouestre ouvragi tant ben.

Ipsi peribunt, &c.

Lou mounde noua es pas durable,
 Et perira certainement :
 Per vous, Signour, sias immuable, *bis.*
 Et ferez éternelament.

Et sicut opertorium, &c.

La terro & lou Ciel deperissoun,
 Coum'un habit, coum'un manteou :
 Vouestreis ans jamai noun vieillissoun, *bis.*
 Ben qu'ancien sias toujours nouveou.

Filii servorum tuorum, &c.

De vouestreis servitours la raço
 Subsisto toujours devant vous :
 Car la vertu jamai noun passo, *bis.*
 Et per toujours nous rende huroux.

LIV. CANTIQUE.

Sur l'air : *Chantez sous ce naissant feuillage, &c.*

De profundis clamavi, &c.

PLongea dins de profonds abimes,
 Signour, vers vous poussi de cris:
 De vous, Signour, ah! que mei crimes *bis.*
 N'empachoun pas que noun siegoun aoulis.
Fiant aures tuæ, &c.

M'adreissi à vous coum'à moun Pero,
 Dins meis besouns sias moun recours:
 Siguez pas sourd à ma priero, *bis.*
 Accordas-me vouestre puissant secours.
Si iniquitates, &c.

Sens rigour de vouestro justici,
 Pefas lei peccas primament;
 Qu devant vous es senso vici? *bis.*
 Et qu pourra pareisse soulament?
Quia apud te, &c.

Mei fautos me seran remessos,
 L'espero tout meichant que siou,
 Mé foundant sur vouestreis proumessos, *bis.*
 Et vouestre found de bountat, ô moun
 Diou.

Sustinuit anima mea, &c.

Diou dis que sera favourable
 Aou peccadour, s'es peniten:
 Coum'es fidele & veritable, *bis.*
 Moun amo espero, & l'espero la sousten.
A custodia, &c.

Jusques que lou Souleou s'estreme.

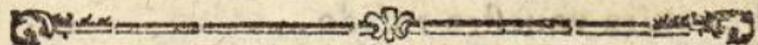
Des que l'aoubo pareissira ,
 Em'un Diou qu'es la bounta même , *bis.*
 Jamai, noun cessen d'espera.

Quoniam apud Dominum, &c.

Un found d'amour inespuisable ,
 Sousten nouestro esperanço en Diou ;
 Outre lou prix inestimable *bis.*
 De redemptien, que trouban dins soun fiou.

Et ipse redimet, &c.

Metten dins Diou nouestro esperanço ,
 Lou Signour isten bouen coum'es ,
 Attenden d'eu la delivranço , *bis.*
 Et lou pardoun deis maoux qu'aven cou-
 més.



L V. CANTIQUE.

Sur l'air : *Dans ces beaux lieux, amour quitte tes armes,*
&c.

Domine exaudi orationem, &c.

Signour, Signour, exauças ma priero ,
 Auséz meis cris, ô Diou plen de bounta,
 Soulageas-me, dins ma misero ,
 Diou juste, ô Diou de verita!

Et non intres in iudicium, &c.

A mon égard, ô jagi redoutable,
 N'exigez pas un compte rigouroux :
 Car même, hélas! lou mens coupable
 A peno es juste devant vous.

Quia persecutus est, &c.

Ah! lou demon, me déclarant la guerro,
 Et sur mon amo exerçant sa furour,
 L'a messo, hélas! plus basso que terro,

Et dins un excès de langour.

Collocavit me , &c.

M'a tout couvert de tenebros obscuros ,
 Coum'enterra dins un sejour de mouer :
 Helas ! que trouble , ah ! que torturos
 Sentoun mon esprit & mon couer ?

Memor fuit dierum , &c.

Lou souveni dei bens , qu'en divers agis ,
 Vous m'avez fach , me fa ben espera ;
 Et meditant vouestreis ouvrakis ,
 Noun penfi qu'à vous adoura.

Expandit manus meas , &c.

Ah ! devant vous , mon amo es dessecado ,
 Coum'uno terro ounte nouu plourié pas :
 Per attira vouestro rosado ,
 Vers vous , Signour , levi leis bras.

Velociter exaudi me , &c.

Mon amo es feblo & tombo en defail-
 lenci ,
 Assistas-me , mai senso differa ;
 Vouestre secours , vouestro presenci ,
 O Signour , la ranimara.

Non avertas faciem , &c.

Regardas-me , mai d'un hueil favourable ,
 De dessus you nou lou destournez pas :
 Car autrement serai semblable
 Ei mouers dins lou toungeou cachas.

Auditam fac mihi , &c.

Per imploura vouestro misericordi ,
 Dés lou matin à vous ai mon recours ,
 Esperant que , quand vous abordi ,
 M'accordarez vouestre secours.

Notam fac mihi viam, &c.

Voudriou saché que camin me fau prendre,

O Diou tout bouen, afin de me sauva ;
Dins lou desir qu'ai de l'apprendre,
Vers vous ai l'esprit éleva.

Eripe de inimicis, &c.

Ensignas-me ce que voulez que fassi,
O vous, que sias mon Signour & mon
Diou ;

Et destruisiez per vouestro graci
Ce que s'oppolo à vous dins you.

Spiritus tuus bonus, &c.

Lou drech camin, se vouestre esprit me
guido,

Sera, Signour, lou camin que prendrai ;
Et recebant de vous la vido,
En vous lausan me sauvarai.

Educes de tribulatione, &c.

Mon amo istent sous la sageo conduito
De vouestre esprit la tranquilliserez ;
Et per bouata mettez en fuito
Meis ennemis, & lei perdrez.

Et perdes omnes, &c.

Oui, mon Diou, mettez à la renverso
Leis ennemis de vouestre servitour ;
Dissiparez ce que traverso
Vouestreis desseins sur you, Signour.



LVI. CANTIQUE.

*Sur leis sentimens de peniterci d'un Peccadour
qu'imploro la misericordi de Diou.*

Sur l'air : Pour vous rendre à jamais des honneurs, &c.

DOu profond deis malhurs, & dou
trouble ounte fiou,
Cridi ver vous, Signour, ayez pieta de you,
Rendez à meis souspirs vouestro aureillo
attentivo ;

Siou troubla jusqueis oués, noun pouedi
pas pensa,

Que noun senti uno douleur vivo,
Signour, Signour, que vous ai offensa.

Ni lou jour, ni la nuech, noun ai ges
de repaou,

Quan mi vesitomba dins l'abîme dei maux ;
Qu'un abîme, Signour, attire un autre abî-
me,

Siou mechant à l'excès : qu'uno grando
bounta

Oppose à l'excès de mon crime,
L'excès, l'excès de vouestro carita.

Vous demandi, ô Signour, vous de-
mandi pardon.

Ah ! noun punissez pas, per un juste aban-
don,

Meis infidelitas, & mon ingratitude.

Pourrias pas per meis maux, Signour,
mi condemna,

En uno punitien plus rudo,

Hélas ! hélas ! que de m'abandouna.

Ah ! Signour , siou perdu senso ges de
retour ,

Si voulez me trata dins touto la rigour ,
Et si m'examinas selon vouestro justici ;
Mai per proun que mei maux vous ayoun
irrita ,

Et per proun qu'agi de malici ,
Dins vous , dins vous , vesi mai de bounta :

De m'avé pardouna vous fera glorioux ;
Coumo pareissieras misericordioux ,

Si l'avié ges de mau , ni ges de miserable ?
Vous ayent offensa , s'avez pieta de you ,
Au mai aurai ista coupable ,

Au mai , au mai moustrerez que sias Diou :

Quand vous pregni , ô Signour , envers
you d'exerça

Vouestro misericordi , & de mi pardouna ;
Voueli pas per aquo choqua vouestro Jus-
tici ,

Isten juste , ô mon Diou , per proun bouen
que sieguez ,

Sabi que fau que mi punissi ,
Ou ben , ou ben que vous mi punissez.

Punissez à present , punissez per amour ;
Per noun pas condanna dedins vouestro
furour ,

Eu de maus éternels mon amo criminello ;
Affligeas dins lou temps , brûlas , rompez ,
coupas ;

Mai que d'uno peno éternello ,
Mon Diou , mon Diou , noun mi punissez
pas.

Sur aqués malhuroux fez fondre tous leis
 maux,
 Non ly laissez gousta ni plesis, ni repaou;
 Mon Diou, serai content, mai que vous
 satisfassi.
 Si poudiou vous vengea devant que de
 mourir,
 Regardariou coumo uno graci
 Lei maux, leis maux que mi farez souffrir.
 Leis tourmens lei plus durs me pareissi-
 ran doux,
 Leis plus vivos doulours, lei maux lei plus
 affieux,
 Noun soun ren à l'égard dei penos que
 meriti.
 Au moument de la mouer tout ce qu'au-
 rai souffert,
 Sera plus ren, pourvu qu'éviti,
 Signour, Signour, de tomba dius l'infer.
 Ben luen de murmura, quand voudrez
 mi puni,
 Per affligea mon corps, à vous voueli
 m'uni,
 Senso avé ges d'égard à sa délicatesse.
 Ah! mon corps, n'aurai plus per tu que
 de rigours;
 Mon couer, seras dins la tristesse;
 Meis hueils, meis hueils, fau que fondez
 en plours.
 O Signour, per calma vouestre juste
 courroux,
 J. C. vouestre Fiou mouret sur uno Croux,
 Et per you escampet tout lou sang de
 seis venos.

Voudrias-ti m'abîma, you per qu vouestre
Fiou

A vougu souffri tant de penos ?

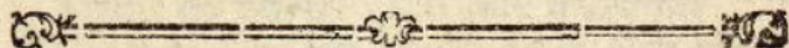
Noun, noun, noun, noun, va cressi pas,
mon Diou.

Tous leis maux que voudrez que souffri
à l'aveni,

Au Sang de vouestre Fiou, mon Diou,
lei vau uni :

Aqueou Sang lei rendra d'un prex ines-
timable.

S'émé tous meis travaux pouedi pas repara
Leis crimes deiquaux siou coupable,
Lou Sang, lou Sang de Jesus va fara.



L V I I . C A N T I Q U E .

Sur l'air : *Sortez de l'amoureux Empire, &c.*

HElas ! Signour, en que pensavi,
Quand m'estacavi en de faulfos beou-
tas,

Qu'en de faux ben mettiou ma pax,
Qu'en de faux plaisirs mi livravi,
Que leis aimavi, & vous aimavi pas !
Hélas ! Signour, qu'aimavi !

Aimavi uno beouta mourtello
Un plaisir court, un ben que deou passa,
Per vous mon couer éro glaça :
Beouta, & bounta éternello,
De vous foulet n'éri pas embrasa,
Beouta toujours nouvello !

Lorsqu'avioiu per tu lou couer tendre

O monde impur ! & tant dur per mon
Diou ;

Ero un larcin que l'y fasiou ,
Eou soulet deven l'y pretendre :
Mai vesez ben lou desir ounte siou ,
Signour , de vous lou rendre.

Qu'à l'avenir ren noun pretende
Sur aqueou couer , qu'avez per vous crea :
Vous es jusqu'aro ista ferma ,
Mai qu'à present à vous si rende ;
Afin , Signour , de vous l'y faire intra ,
Que la douleur lou fende.

Es vrai qu'es ben tard que coumenci
Sur vous , mon Diou , de gitta mon re-
gard :

Mai , Signour , si vous aimi tard ,
Et s'es un pau tard qu'à vous penfi ;
Per un amour plus grand à vouestre égard ,
Pez que va recompensi.

Que vous aimi , ô Diou tout aimable !
Autant que ren qu'agui jamai aima ,
Dont à present siou dégousta ,
Parce que v'atrobi haïssable.
Per pas mai , Signour plen de bounta ,
Siou pas de mai capable ?

M'aimavias , grand Diou , que reveri ,
Va dirai-ti ? Lorsque vous haïssiou.
Fremissi en va disen , mon Diou ;
Mai vous confessi ma miseri.
Si m'avias pas aima , ah ! que seriou ?
Seriou toujours ce qu'éri.

M'avez vist d'un hueil favourable ,
Quand contro vous eri plen de furour ;

M'avez aima plen de laidour,
 Et n'ayent ren que d'haïffable.
 Per vous, mon Diou, n'auriou-ti pas d'a-
 mour,

Per vous en tout aimable ?

Hélas ! noun vous aimariou gaire,
 En regardant ce que merito un Diou,
 Lorsque même en couer changeariou
 Tout ce qu'ai, si se pouidié faire.
 Per pau que levi, hélas ! dou pau que siou,
 Coumo pourriou vous plaire ?

Mon paure couer, ti recoumandi
 De n'estre ouvert qu'en aqueou foulet ben;
 Si se presente quauque ren,
 Avant qu'ouvrir, fau que demandi
 S'es lou Signour, ou si de sa part ven;
 Si dis que noun, l'emmandi.

Mon couer, sur-tout ce qu'es sensible
 En ti viran, coumo un paure malau,
 Au luec de foulagea ton mau,
 Troubaras tout dur & penible:
 Cerquo dins Diou la plaço que ti fau,
 Si voues estre paisible.

Despui qu'uno divino flamo
 Dedins mon couer coumenço à s'alluma;
 Que lou monde ai cessa d'aima,
 Que pax ressentì dins mon amo !
 Disi dins you, de vous, mon Diou, char-
 ma,

Huroux es qu vous amo ?

Que vouestre amour, bounta divino !
 Siegue dins you per toujours lou plus fouer
 Ah ! siou dins un état de mouer,

Si quauque autre amour l'y domino.

Tout autre amour, levas-lou de mon couer
Jusqu'à la racino.

Fafez que mon couer s'accoufume
A n'aima plus que vous, Diou de bounta !
Que lou fuec de la carita
Dins you per vouestre Esprit s'allnme ;
Que dins lou temps & dins l'Eternita,
Vouestre amour mi consume.

LVIII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Loin de moi, profanes mondains.*

BENS trompeurs, fragiles hounours,
Periffablos beoutas, aparentos dou-
cours ;

Monde entier, per mon couer n'as plus
ren que de fade.

Hélas ! coumo ai poufcut jusqu'eici t'esti-
ma ?

A present n'as ren que m'agrade ;
Mais plus leou siou surprés qu'agui poufcut
t'aima.

M'as trompa en mi proumettent
De bens & de plaifirs que mi rendrien con-
tent ;

Cependant noun as ren, ô monde, que fa-
doule.

Ton aigo à tour de bras de proun bas fau
tira ;

Et per proun qu'en un couer n'en coule ;
Mai l'on en a begut, mai l'on es altera.

O trompeur, qu'amavi autrei fés,

Que per de faux appas mon couer aviez
surprés ,

Monde impur , aujourd'hui per toujours ti
renonci :

De ce que t'ai suivi , mon couer es abbatu ;

A present , ô monde , t'annonci ,

Que jamai n'aurai de coumerce émé tu.

Siou Chrestian ; & per t'abhorra ,

N'ai qu'à mi souveni d'aquelo qualita ,

Et deis engageamens qu'ai prés dins mon
Batemo.

Puisque t'ai renonça , renonçant à Satan ,

En vesent mon hourrou extrêmo ,

N'en sieguez pas surprés , sachent que
siou Chrestian.

A tei Leis vau plus obeir ,

Ton lengagi parla , tei maximos seguir :

De ta façon de vioure , ô monde , mi separi ,

Puisqu'en tout ce qu'a fach , & qu'a dich
Jesus-Christ ,

Fas hounour de l'estre contrari ,

Hélas ! coumo un Chrestian pouu suivre ton
esprit !

Jesus-Christ a pourta la Croux ?

Et marchant sur sei pas , voou que la pour-
ten tons :

Et tu selon lei sens noun cerques qu'à ben
estre.

Ah ! noun , m'ausariou plus son disciple ap-
pella ,

Ni me mettre après un tau Mestre ,

Si viviou coumo tu dins lei plaisirs plon-
gea.

Jesus-Christ fugié lei hounours ,
Tu l'y courres après , n'ailles que lei gran-
dours ,

N'es que per t'éleva, que fas millo bassesos.
Vesen dins Jesus-Christ un grand mespris
dei bens ;

Et tu , monde , ailles lei richesos.
Coumo vous accorda ? Sias en tout differ-
rens.

Creses pas quand vau ti quitta ,
Que noun voueli au Seignour mi douna
qu'à mita ,

Qu'un partage de couer émé tu voueli faire.
Noun , l'y pretendes ren , voueli tout estre
à Diou.

Voueli plus qu'à Diou soulet plaire ;
Dou tiou noun voueli ren , demandes ren
deu miou.

O Jesus ! lou monde s'en ris ,
En vesent que lou quitti , & vous suivi , &
mi dis,

Que vouestre joug es dur , & qu'es insu-
pourtable,

O monde as beou crida , noun n'en farai
pas mens ;

r Aqueou joug trobi preferable
En ce qu'as à m'offrir de plus doux per lei
sens.

Que per you n'aguez que d'hourrou ,
Et que per ti vengea m'haïsses à ton tour ;
Que serai benhurous , si pouedi ti desplaire.
Si vous , n'agues per you que mespres &
rebut ;

Per aquo voueli pas ren faire
Afin de t'agrada ; n'oun , t'ai que trop pla-
lut.

L'a que vous, mon Diou, l'a que vous,
Que deguez estre aima , que pufquez ren-
dre hurous ;

Aussi de tout mon couer à vous, mon Diou,
mi douni :

Voueli que vous foulet venguez regna dins
you ;

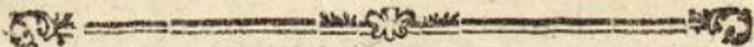
Mai per tu , monde , t'abandouni.
Luen d'eici , monde impnr ; venez vous , ô
mon Diou.

Lou divorce , ô monde charnel !
Que vau faire émé tu , fau que siegue éter-
nel ;

V'ai proumés au Seignour , & faudra que
va tengui.

Emé tous teis amours , teis erreurs , teis
terrors ,

Creses pas que vers tu revengui :
T'ai quitta tout de bouen , t'ai quitta per
toujours.



LIX. CANTIQUE.

Sur l'air : *Préparons-nous pour la fête nouvelle , &c.*

O Que sa bouen estre fouero dou vici !
Grand Diou , que plaisir , que délici !
Que mi trobi-content , despui que siou
changea !

D'un gros fardeou mi senti soulagea.

Ah ! lou demon d'un cousta mi pressavo ,
 Et Diou d'autro part m'attiravo :
 L'auriou vougut segui ; mai m'éri encade-
 nat :

Diou a tant fach , qu'enfin m'a ramenat.

Aprés avé ressenti tant de peno ,
 Enfin ai rompu ma cadeno.

Que joyo, ah ! que plaisir , d'estre ben émé
 Diou ,

Jamai , jamai n'éri agut coumo siou.

Mon paure couer contro eou-même ero
 en guerro ,

Anavi mouren sur la terro ;

Per un soulet plaisir ressentiou millo maus :

Lei maus soun vrais, & les plaifirs soun faus.

Auriou vougu noun estre pas coumo éri ;

Sentiou dins mon couer ma miseri ,

Vouliou & noun vouliou , sentiou millo
 combats ;

Aro siou ben , Diou m'a douna la pas.

Ni nuech , ni jour , n'aviou ges de pa-
 tienço ,

Sentiou déchira ma counscienco ;

Au mitan dei plaifirs , sentiou millo dou-
 lours :

Aro en plourant , senti millo douçours.

Vestiou lou ben , & lou vouliou pas faire ,

A Diou , au Demon vouliou plaire ;

Siguiou lou grand camin , & mi semblavo
 drech ;

A l'aveni marcharai dins l'estrech.

Ai renouçat ei maximos dou monde ;

Que parle , que cride , que grounde ,

Noun m'atrapara plus , m'en a cousta trop
chier :

A beou crida , fugirai lou dangier.

Anas , plaisirs , n'avez ren d'agreable ,
Anas , Diou foulet es aimable ;

Lei plours & lei souspirs mi pareisson plus
dous ;

Venez , mon Diou , plaisirs retiras-vous.

Helas , mon Diou , que vous ai fach at-
tendre !

Mai puis à la fin fau si rendre :

Poue ti plus recula , senti mon couer touca ;
Mi donni à vous , détesti lou pecca.

Diou de bonta que m'avez fach de graci !
Per vous noun l'a ren que noun fassi :

Avez touca mon couer , remplissez-lou d'a-
mour ;

M'avez aima , que vous aimi à mon tour.

Per accompli l'effet de ma prounesso ,
Seignour , adjudas ma feblezzo ,
Senso vouestre secours , mon Diou , noun
pouedi ren ,

Si m'ajudas , pouedi faire tout ben.



L X. C A N T I Q U E.

*Sentimens d'un couer converti , que noun trobo
plus ren d'aimable que Diou , & lou plaisir
de canta sei louangis.*

Sur l'air : le vainqueur est comblé de gloire.

L Ausen Diou , & renden-l'y glori ,
Béni sié de tous son Sant Nom ,

Remercien-lou de la victori
 Qu'aven gagna sur lou démon,
 Perden jamai de la memori
 Aqueou inestimable don.

Nous erian adounas au vici,
 Diou poudié nous abandouna;
 Nous aurié ges fach d'injustici,
 Quand nous aurié leissa damna;
 Mai nonobstant nouestro malici,
 A ben vougu nous pardouna.

Per d'appas que n'an qu'apparen
 Lou démon nous avié surprés:
 Avié ravi nouestro innocenci,
 S'erian gittas dins sei filets;
 Mai aro per la penitenci,
 Aven fugi de seis arrêts.

Quantei n'a que soun dins lei penos,
 Qu'un foulet peccat a perdus
 N'autres n'aven fach de centenos,
 Et Diou nous a tant attendus,
 Qu'ayen rompu nouestrei cadenos,
 Cresen que seren deis Elus.

Erian dignes de la coulero
 Dou Seignour, qu'avian outragea,
 Mai fau que siegue un boueu Pero,
 Puisque, senso l'estre oubligea,
 Nous a tira de la misero,
 Lorsqu'aurié poustut se vengea.

Lou bouen Diou nous sollicitavo,
 Despui que s'erian esgaras;
 Coumo un bouen pastre s'empressavo,
 Per nous remettre dins son jas,
 Au mai fugian, au mai cercavo;

A la fin nous a ramenés.

L'y deven nostre délivranço,

Es l'effet de son pur amour ;

Meritavian que sa vengeance ;

Si nous fa graci , es per favour :

Puisqu'en amour Diou nous devanço ,

Fau que l'amen à nostre tour.

De peccas & de repentenci

Noun faire qu'un flux & reflux ,

Hormis d'uno grosso ignourenci ,

L'on vés que noun es qu'un abus ,

Per faire donc ben penitenci ,

Fau que jamais l'ouffensen plus.

Eviten donc l'ingratitude ,

brûlen tous de l'amour divin ;

Que ges de marrido habitude

Nous tire plus dou drech camin ,

Preguen Diou qu'émé son ajudo ,

Perseveren jusqu'à la fin.

O mon Diou ! tenez-nous en brido ;

Autrement vous trahiren tous ;

Fez que menen uno autre vido ,

Qu'anen au camin de la Croux ,

Et donnas-nous sur-tout un guido ,

Que nous conduise drech à vous.

LXI. CANTIQUE.

Sur l'air *Petits moutons , qui dans la plaine , &c.*

Que d'airs nouveous l'air retentisse ,

Per moustra que sian contens ,

Que tout ce qu'es dins you , ô mon amo ;

benisse

Lou Seignour , que nous remplisse ,
Et nous comble de sei bens.

Ah ! lou demon , coumo un cassaire ,
M'aviez pres dins seis arrests ,
M'offrent per m'attira , ce que poudié mi
plaire :

Mai veni de mi desfaire
De sei dangeiroux filets.

Un oufeou fa son gai ramagi ,
Quan dei filets es fourti ;
Diou m'ayent delivra d'un penible esclava-
gi ,

Fau que canti , en témoignagi
Dou plaisir qu'ai ressenti.

Helas ! nouu aviou que de peno ,
Quan viviou dins lou pecca :
D'uno profundo pas aro mon amo es pleno ,
D'avé rompu la cadeno
Que mi tenié estaca.

Tout dins lou monde es haïssable ,
Jusqu'à seis plus doux plaisirs :
Au servici de Diou , ren n'es desagreable ;
Tout es doux , tout es aimable ,
Jusqu'ei plours , jusquei souspirs.

Ah ! pauvre aveugle , en que pensavi !
Sabiou pas ce que fassou ;
Dou ben qu'auriou vougut , ô Seignour ,
m'éloignavi ,

Lou mau que fugiou , cerquavi ,
En vous fugent , ô mon Diou.

Per noun pas estre miserable ,
M'adounavi en tous lei maux ;
Voulen mi rendre huroux en mi rendent
coupable ,

A you même insupportable ,
Noun aviou ges de repaus.

Tei douçours , ô monde , soun fados ,
Noun an ren que d'apparent ;
Siou ista malhurous , tant que leis ai gous-
tados ;

D'abord que leis ai quittados ,
Mon couer es ista content.

Grandours dou monde mau seguros ,
De mon corps soins superflus ,
Hounours , plaisirs & bens , beaulta , luxe
& paruros ,

Que que sieguez , creaturos ,
Anas , noun vous aimi plus.

Ah ! mei amis , que de mei vicis
Avez ista lei flatours ,
Et qu'erias de mon couer lei plus charmar
délicis ,

Et de mei maux lei complicis ,
Vous renonci per toujours.

Beçai qu'uno fausso tendresso
Fa qu'avez pieta de you ,
Ou ben qu'en vous trufan tratarez de fe-
blesso

La resolutien qu'ai presso
De noun vioure que per Diou.

Ah ! que sias vautres même à plainne
Dins vouestre countentament :
Per quan de desplaisirs , hélas ! fau que l'o-
gaigne ,

Et quan fau que l'on si laigne ,
Per un plaisir d'un moument.

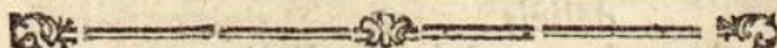
Parce que mi vesez plus rire ,

Cresez que siou malhurous ,
 Si Diou vous toquo un jour , & qu'en eou
 vous attire ,
 Serez obligea de dire ,
 Que noun l'a ren de tant dous.

Mai qu'agui lou bonhur de plaie ,
 Et de countenta mon Diou ,
 Et que per mei peccas , puesqui l'y satis-
 faire ;

Ah ! noun mi souciti gaire
 De ce que direz de you.

Anas , de vautres mi separi ,
 Vau per toujours vons quitta :
 Es ben tems , es ben tems qu'à la mouer mi
 prepari ,
 Que pensi à mon necessari ,
 Que songi à l'Eternita.



LXII. CANTIQUE.

Sur l'air : Tircis couché sur l'herbette , &c.

A Ufi uno voix que mi crido ,
 D'un ton doux , mai qu'es ben fouer ;
 Que mi dis , changeo de vido ,
 Mon enfant , voueli ton couer.

L'ausi ben ,
 Sabi pourtant pas d'ounte ven ,
 Mai mon amo n'es ravidó.

L'ausi ben ,
 Sabi pourtant pas d'ounte ven
 Lou lengagi que me ten.

La voix que veni d'entendre ,
 Serié-ti ben dou Seignour ?

Que d'un lengagi tant tendre ,
Mi demando mon amour ?

Si fias vous ,

Parlas , parlas , aimable Espoux ,
Mon couer es prest à se rendre.

Si fias vous ,

Parlas , parlas , aimable Espoux ,
Un lengagi qu'es tant doux.

Senti ben qu'es vous qu'entendi ;

Noun n'en pouedi plus douta :

Es ben juste que mi rendi

A vous , ô Diou de bounta !

Va voudriou ;

Ma sabi pas que l'a dins you ,

Que fa que toujours attendi.

Va voudriou ;

Mai sabi pas que l'a dins you ,

Que me reten , ô mon Diou.

Per qu'attendre davantagi ,

Et toujours dire deman ?

Ça , ça , mon couer , bouen couragi ,

Metten a l'obre la man.

D'aquest jour ,

Per touto ma vido , ô Seignour ,

A vioure per vous m'engagi.

D'aquest jonr ,

Per touto ma vido , ô Seignour ,

Voueli plus que vouestre amour.

Ça , ça , que lou monde cede ,

Et fasse plaço à mon Diou ;

Et que son amour succede

A tout autre amour dins you.

Ça , mon couer ,

Que lou Seignour jusqu'à la mouer
Te remplisse te possede ;

Ça , mon couer ,

Que lou Seignour jusqu'à la mouer ,
Dins tu sieguo lou plus fouer.

Ansfin que la nuech s'esconde

Eis aprochis dou Souleou ;

Que la ciro au fuec se fonde ,

Et pouu pas tenir contr'eu.

Ah ! qu'ansfin

L'amour dou monde prengue fin.

Luen de mon couer , maudit monde.

Ah ! qu'ansfin

L'amour dou monde prengue fin.

Et cede à l'amour divin .

Ah ! Seignour , à vous me douni ,

Mai senso mai differa ;

Hélas ! hé la you m'estouni

De ce qu'ai ta espera.

Faux hounours ,

Bens trompeurs , amaros douçours ,

De bouen couer vous abandouni :

Faux hounours ,

Bens trompeurs , amaros douçours ,

Vous renonci per toujours.

Enfin vouestre amour l'empouerto

Dins you sur tout autre amour ;

Puisque piquas à la pouerto

De mon couer , intras , Seignour.

Cependant

Contro lou monde penetrant

Fau que me dounez man fouerto.

Cependant ,

Contro

Contro lou monde penetrant
Tiras la pouerto en intrant.

Dins you cerquez plus d'intrado,
Vans objets qu que figuez ;
Car vous fera refusado ,
En cas que l'y revenguez.

Venguez plus ;

Car noun l'y ferias pas reçus ,
La pouerto sera gardado.

Venguez plus ;

Car noun l'y ferias pas reçus ,
Lou Signour a lou dessus.

Pourvu que moun couer n'aimesso ,
Plus ren que vous , ô moun Diou ;
Que per vous soulet brulesso ,
Que bonhur serié lou miou !

Que d'abord

La mouer venguessso estre moun fort ,
Que dou mounde m'enlevesso.

Que d'abord

La mouer venguessso estre moun fort ,
Ah que serian leou d'accord !

Quand lei gens , que vous aimavoun
Disien qu'avias tant d'appas ;
Me semblavo que revavoun ,
Noun me l'y fisavi pas ;

Mai per vous ,

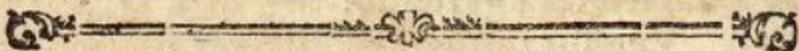
Mi fasez mai sentir que tous ,
Ce que me n'en rapportavoun :

Mai per vous ,

Me fasez mai sentir que tous ,
Que noun l'a ren de tant doux.

Ai pouou , per proun que meinagi

Moun couer per vous eici bas,
 De cauque pichot partagi,
 Tant que noun vous veirai pas :
 Quand serai
 Dins lou Ciel ounte vous veirai,
 Faudra que me dédoumagi :
 Quand serai
 Dins lou Ciel ounte vous veirai,
 A plen couer vous aimarai.



LXIII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Vous me devez depuis deux ans , &c.*

HUroux, huroux l'home de ben,
 Qu'en aquest mounde ten à ren,
 Que noun a que Diou per partagi ;
 Et qu'embrasa dou fant amour,
 Durant aquest pelerinagi
 Marcho dins la Lei dou Signour.

Qu voudra vioure huroufament,
 Que pense à vioure fantament,
 Qu'à remplir sei devers s'applique :
 Qu'aou maou noun s'abandoune pas,
 Qu'aime lou ben & lou pratique,
 Segur que troubara la pax.

Diou lou regardo nuech & jour,
 Mai lou vés émé un hueit d'amour,
 En tout temps sur sei besouns villo.
 Quand voou, noun a qu'à demanda,
 Diou duerbe à sei desirs l'ourillo,
 Es prest à l'y tout accourda.

Que pouu coumprendre lou plaisir
 D'un couer que n'a ges de desir,
 Qu'aqueou de plaie à son Mestre ?

Tout ce que Diou fa l'y placent,
 Per ben & per maou que pouesque estre,
 Se trobo également countent.

Ven à bout de tous sei souhais,
 Diou secondo tous sei projets,
 Per son ben tout l'y réuflisse:
 Diou se ten toujours auprès d'éou,
 Dins ce qu'entrepren lou benisse,
 Es sa lumiero & son conseou.

Es semblable en un arbrisseou
 Qu'es planta lou long d'un ruisseou,
 Qu'es toujours couvert de fueillagi,
 Qu'es ferme contro tous lei vents,
 Que toujours creisse davantagi,
 Et pouerto soun fruit dins son tems.

Si cauquo fés Diou lou ten bas,
 Per aquo noun lou laisso pas,
 Es per l'éleva que l'abaïssô:
 Après un état ravala,
 Ounte per cauque tems lou laisso,
 Dins lou Ciel lou fara brilla.

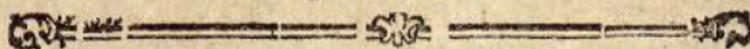
Lou juste, vivent sur la croux,
 Ei mechants parei malhuroux,
 Et sa vido semblo ben tristo:
 Mai sei croux sount plenos d'onctien,
 Et son Diou, qu'a toujours en vïsto,
 Lou remplis de consolatien.

Es riche dins la paureta,
 Es content dins l'adversita,
 Dins lei plus grands maux a patienco;
 Possedo Diou, Diou l'y suffis;
 Et trobo au fond de sa conscienco,
 Un avant-goust dou Paradis.

Si cauque ren lou fa souffrir,
 Es l'envejo qu'a de jouir
 D'un ben que non vés pas encaro;
 Mai la Fé l'y mouestro aqueou ben,
 Per l'aver l'amour lou preparo,
 Et l'esperanço lou sousten.

Ave d'argent, sei graniers plens,
 De grands & de beous bastimens,
 Uno famillo florissento,
 Es ce que l'on estimo huroux:
 Ah! qu'hurouso es l'amo innocento,
 O mon Diou qu'es ben émé vous!

Venez & gousta lou Signour,
 Et veirez qualo es la douçour
 Que dins lou couer dou juste esconde;
 Mai si voulez lou ben gousta,
 Fau que vous desgoustez dou monde,
 Ounte tout n'es que vanita.



LXIV. CANTIQUE.

sur l'air : *Bois épais redouble ton ombre , &c.*

LUen de vous, mon Diou, mi languissi:
 Laques monde m'es un suplici;
 Et tant que l'y serai noun farai que ploura.
 Per you tous sei plaisirs noun a ren que de
 fade,

Noun l'y trobi ren que m'agrade,
 Noun l'y pouedi plus demoura.

O mon couer, qualle es ta misero,
 D'estre éloigna d'un tant bouen Pero,
 Et d'estre tant de temps dins un luec de
 péril!

Helas ! que trobi long aques pelerinagi !

Qu'houro finira mon voyagi !

Qu'houro quitterai mon exil.

Coumo un cerf desiro uno sourço

Après uno peniblo courso ,

Et cerquo cauquo fouen per si defaltera ;

Mon couer tout desséca de l'ardour que lou
presso

O mon Diou ! vous cerquo sans cesso :

Helas ! qu'houro vous troubara ?

Qu'ai de pouu, mon Diou, lorsque penfi

Qu'à tout moument you vous ouffensi,

Nonobstant tout lou soïn qu'ai de vioure
autramen !

Siou las de vioure eici, voudriou n'estre
defouero ;

Puisque dins aquesto demouero

Vous pouedi perdre à tout moumen.

Vivi eici toujours dins l'espäime ;

Ben que, mon Diou, mon couer vous
aime,

Ai pouu que cauke ren noun enleve aqueou
couer :

Tant d'objets differens lou pressoun & l'at-
taquoun ;

Qu'ai pouu qu'à la fin noun l'estaquoun.

M'y vaudrié-ti pas mai la mouer ?

Ai dins you un fonds de malici,

Que s'opolo à vouestro justici,

Siou coumo assujetit & vendut au pecca ;

Mon amo es en prisoun, au corps es asser-
vido,

Noun desiro que sa sourtido,
Et voudrié leou si destaca.

Au mitan de la Babilouno,
Parmi lou maou que m'envirouno,
En pensant à Sion mon couer plouro & ge-
mis :

Et si seis Habitans voueloun mi faire rire,
Helas ! noun ai ren qu'à l'y dire,
Que siou trop luen de mon País.

Lou mouyen que mi rejouissi ?
Es ben plus juste que gemissi,
Istent dins aques monde exila coumo siou.
Ai beou per m'esgaya mi vira de tout
caire ;

Ren noun mi saurié satisfaire,
Tant que serai luen de mon Diou.

Beou Souleou, qu'émé ta lumiero,
Fasent uno longuo carriero,
Presentes à meis hueils tant d'objets diffe-
rens ;

Noun trobi ren de beou din ce que mi fas
veire,

Parce que la Fé mi fa creire
Un autr'objet & d'autrei bens.

Tout m'ennuejo, & tout m'es penible ;
Helas ! serié-ti ben possible,
Qu'istent dins aques monde, aguessi de
plaisirs :

A la plaço de Diou, vesi regna lou vici,
Noun vesi per tout qu'injustici,
Pourriou-ti ben mi rejouir ?

Beou sejour ! demouero charmanto !
De sants Habitans Villo santo !

Ounte senso ren crigne à Diou l'on es uni :
Sejour dei Benhuroux ! luec de pax ! vous
desiri ;

Mai cependant faou que souspiri ,
Mi vesent encaro banni.

Beou sejour ! voudriou deja l'estre :
Mai vous , mon Diou , n'en sias lou mestre.
Fau que , tant que voudrez , supouerti
aquesto Croux.

En viven plus long-temps vesi ben ce que
risqui ;

Mai , si voulez enca que visqui ,
Fez que noun visqui que per vous.



L X V. C A N T I Q U E.

Sur l'air : *Charmanes fleurs, croissez, &c.*

Signour , ounte anarai ?
Ounte m'escartarai ,
Afin que vous éviti ?
Dou Levant au Pounent ,
En que que part qu'habiti ,
Vous troubarai present.
Que voli dins leis airs ,
Que descendi eis infer ,
Per fugi vouestro faci ;
Per tout me troubarez ,
En que qu'endrech que passi ,
Vous me l'y condurrez.

Que traversant lei mars ,
Fugi vouestrei regards ,
O Diou que sias mon jugi ;

En van m'escartarai ,
 Et per proun luen que fugi ,
 Vous l'y rescontrarai.

Que per estre à couvert ,
 Cerqui dins un desert
 Uno caverno sombro ;
 Me suivrez de plus près ,
 O Signour , que mon ombro ,
 Toujours me sias après.

En tout luec ounte vau ,
 Que siegui à mon houstaü ,
 En villo , à la campagno ;
 Vouestre hueil per tout , mon Diou ,
 Me suive & m'accompagno ,
 Per-tout villo sur you.

Si per vous évita ,
 Cerqui l'obscurita
 D'uno nuech tenebrouso ;
 La nuech per vous , Signour ,
 Es autant lumineuxo
 Coumo lou plen miéjour.

Vefez tout ce que fau ,
 Siegue ben , siegue mau ,
 Avez tout ce que disi :
 Si siou tant malhuroux ,
 Qu'eis homes me déguisi ,
 Siou pas cachat à vous.

Dedins you-même intras ,
 Signour , & penetras ,
 Lei plis de ma counscienco ;
 Pouedi pas vous trompa ,
 A vouestro counseillenco ,
 Pouedi pas escapa.

Per m'escondre de vous,
 De meis crimes hontous,
 Ai beou changea de plaço;
 Assetat ou debout,
 Ce que dins you se passo,
 Mon Diou, va sabez tout.

Emé vouestre hueil perçant
 Penetras, ô Diou fant,
 Lei plus fouertos muraillos;
 Et vesez, ô mon Diou,
 Jusques dins meis entraillos,
 Ce que se passo en you.

Contas tous nouestrei pas,
 Et point per point pesas
 Nouestro façon de vioure;
 Et ben que diguez ren,
 Noun laissas pas d'escrioure,
 Signour, tout ce que fen.

Quand vous voueli offensa,
 En van voudriou pensa,
 Que poudez pas me veire;
 Un remors importun,
 Mon Diou, me fa ben creire,
 Que siou vist de cauqu'un.

Per qu'en un luec obscur,
 Me senti pas segur,
 Et la pouu me faissise?
 Es que, maugra mon soïn,
 Mon pecca m'avertisse,
 Que vous ai per temoin.

Que l'on es malhurous,
 Quan l'on fa devant vous,
 Ce que pouu vous desplaire;

Et que l'on se reten ,
O mon Diou , de va faire ,
Per un homme de ren !

Lorsque l'on voou pecca ,
Fau (si se pouu) cerqua
Un endrech dins lou monde ,
D'ounte Diou siegue absent ;
Afin que l'on esconde
Lou crime ; en lou fasen.

Per m'escarta jamai ,
Mon Diou , tant que viourai ,
De vouestro dependenci ;
Per vioure santament :
Fez qu'en vouestro presenci
Me tengui incessamment.

Fez que reflechissent ,
Qu'en tout luec sias present ,
Dins mon dever me tengui ;
Que pensi que m'ausez ,
Que toujours me souvengui ,
Que per-tout me vesez.

Qu'en tout luec ounte siou ,
Istent present , mon Diou ,
Vous lausi & vous adori ;
Qu'en tout luec & toujours ,
Signour , quan vous implori ,
Senti vouestre secours.



L X V I. C A N T I Q U E.

Sur un air nouveau.

Que lou Signour es admirable !
 Qu'es grand ! qu'es fant ! qu'es adou-
 rable !

Ah ! qu'es digne de tout hounour
 Dins son infinido grandour !
 Qu'es beou ! qu'es bouen ! ah ! qu'es aimable !

Dounen-l'y donc nouestre amour. *bis.*

Es lou Tout-Puissant , es tout Sagi,
 Lou Ciel , la Terro es son ouvragi,
 A fach la Luno & lou Souleou ;
 Tout l'univers depende d'euo :
 Que l'home , fach à son imagi ,
 L'y rende l'hounour que l'y deou. *bis.*

L'a ges de beouta comparablo
 A sa beouta touto adourablo ;
 De l'aima jamai l'on n'es las ;
 Leis ans noun la ternissoun pas ,
 N'es pas fragillo & perissablo ,
 Coumo soun leis autres beoutas. *bis.*

L'a ren qu'à sa voix noun se rende ,
 Et l'ou néant même l'entende ,
 Ce que poudent pas , Diou lou pouo ,
 N'aribo ren que ce que voou ;
 Et senso euo , de qu tout depende ,
 Tombo pas uno feuillo au sou. *bis.*

Dé faire la vasto machino
 De tout lou monde , ounte doumino ,

N'es ista per eou qu'un juguet :
 Lou néant es ce qu'empleguet ;
 Et per sa voulonta Divino ,
 Ce que noun ero pas fouguet. *bis.*

Es per eou que dins la naturo ,
 Tout coumenço d'estre , & tout duro ;
 Es Diou que reglo lei faisons :
 L'home , leis aulseous , lei peissons ,
 Receboun d'eu fa nourrituro ,
 Et tout sei differens besouns. *bis.*

Es Diou que fa germa la terro ,
 Eou que fa gronda lou tounerro ,
 Que formo la pluyo & lei vents ,
 Qu'es lou mestre de tous lei temps ,
 Que douno la pax & la guerro ,
 Que mando leis maux & leis bens. *bis.*

A d'eu même son existenci ;
 Senso estre estendu , sa presenci
 Remplisse lou vaste Univers ;
 Se trobo en tous lei luecs divers ;
 Es per son infinido essenci
 Au Ciel , à la terro , eis infer. *bis.*

Toutos lei testos courounados ,
 Deis autres homes respectados ,
 Devant Diou noun soun qu'un néant :
 Leis Angis même , en se voilant
 Emé seis alos abaissados
 Noun lou regardoun qu'en tramblant. *bis.*

Es éternel , es immuable ,
 Dins tout ce que dis veritable ,
 Es juste , & fa tout émé pés :
 Vés tout , & degun noun lou vés ,

Es impassible , es ineffable ,
Es infini dins tout ce qu'es.

bis.

Es fant , es pur de sa naturo ,
Mai d'uno fanteta tant puro ,
Que lou ten de tout escarta :
Comparado à sa fanteta ,
Ah ! la plus santo créaturo ,
Vés dins ello d'impureta.

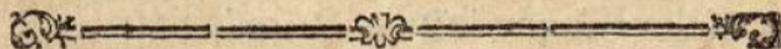
bis.

Lou monde qu'es de Diou l'ouvrage ,
Diou l'a tout fach per nouestre usage ;
Mai l'homme n'es fach que per Diou.
Que bonheur ! tout néant que siou ,
Diou qu'es tant grand , es mon partage ,
Siou son ben ; que siegue lou miou. *bis.*

Dins un humble & profond silenci ,
Abimen-nous en la présenci
De son auguste Majesta :
Tramblen devant sa Santeta ;
Tenguen-nous dins sa dépendenci ,
Espéren tout de sa bounta.

bis.

Huroux lou couer que Diou remplisse ,
Et qu'en cou foulet establisse
Son ben & son contentament.
Que lou sierve présentement ;
Mai plus huroux que n'en jouisse ,
Et qu l'aimo éternelament.

bis.

LXVII CANTIQUE.

Sur l'air : *Bénissez le Seigneur suprême , &c.*

Bénissez Diou , tous sei ouvrage ,
Despui l'un jusqu'à l'autre bout ;

Laufas Diou , que de ren fet tout ,
Aro , & dins tous leis agis.

Troupo d'Esprits au Ciel plaçado ,
Angis , bénissez lou Seigneur ;
Et tu , bénis ton Créateur ,
Bello vouto azurado.

Aiguos , que Diou sur nouestrei testos
Ten en l'air , venez lou bénir ,
Em'ellei , venez vous unir ,
O Puiffanços célestos.

Que la courso tant reguliero ,
Que fan la Luno & lou souleou ,
Laufe la sagesse d'aqueou
Que reglo sa carriero.

Estellos , quan lou Souleou quitto ,
Qu'au céleste palai brillas ,
La magnificenci laufas
Dou Seigneur que l'habito.

Bénissez lou Seigneur , rosado ,
O vents de sei trésors tira ,
Nejo qu'à flocons sa tomba ,
Pluejo à son gra mandado.

Dou gai printems flours & verduro ,
Que sourtez coumo dou tombeou ,
Laufas l'Etro toujours nouveou
Dou Diou de la naturo.

Calour , que brules & qu'agites
Tont l'univers pendant l'estiou ,
Apre-nous à brula per Diou ,
Qu'à l'aima nous excites.

Fruits , qu'en grand nombre Diou nous
douno ,
Vous tiraa tous d'un pichot gran ,

Sa puiffanto bounta chaqu'an
Beniffiez dins l'autoumno.

Que ton frech , hivert , que refstreigne ,
Et que fa tout coumo mourir ,
Lou Seignour nous faffe bénir ,
Son frech nous faffe creigne.

Neblos & grelos & gielados ,
Que nouestrei fruits nous enlevas ,
Difez : per puni lei peccas ,
Dou Seignour fian mandados.

Emé ta lumiero brillanto
Mounstrant tant de beoutas , ô jour ,
Bénis de toun Diou la splandour ,
Et la beouta charmanto.

De la nuech ténébros obscuros ,
A Diou foulet fez nous pensa ,
Cachant dins vouestro obscurita
Toutos lei créaturos.

Bénis dou Seignour , ô tonnerro ,
La Justici & la Majefta ,
Ton brut la fafent esclata ,
Et creigne sur la terro.

Vautres que formas leis oragis ,
Et lei pluejos de Diou pouffas ,
Et qu'ounte voou vous descargas ,
Beniffiez-lou , nuagis.

Que la terro lou Diou béniffe
Que la riego invisablement ,
Que , coumo sur un fondament ,
Sur son degt l'affermiffe.

Hautos montagnos & colinos ,
Fafez retentir tour à tour
L'éminenci & la profondour

Dei perfectiens divinos.

Plantos, qu'en terro fa pareisse,
Que per nouestrei besoins creissez,
La prouidenci bénissez
D'aqueou que vous fa creisse.

Fouens, qu'enfantas toujours vouestro
ondo,

Senso jamai vous espuifa,
De Diou cessez pas de lausa
La pureta fécondo.

Ribieros, fasent vouestro courso;
Jusques qu'à la mar arribez,
Qu'en lausen Diou nous aprengez
A tendre à nouestro sourço.

O mar, dins ta vasto estendudo,
Et de teis flots la majesta,
Lauso de Diou l'immensita,
Lauso sa plénitudo.

Puisque sias dou Seignour l'ouvrage,
Lausas-lou dins l'aiguo, ô peissons,
Tant lei grands coumo lei pichons,
Dins vouestre mut lengagi.

Lorsque vouestrei fredons remplissoun;
Et que fan retenti leis airs,
Ousseous, que vouestrei doux concerts
Laoussoun Diou, lou bénissoun.

Animaux, que que pusquez estre,
Siegue qu'à quatre peds marchez,
Ou que sur la terro rampez,
Bénissez vouestre mestre.

O homme sach à son imagi,
Mai que tous devez lou lausa,
Tu, que de tout ce qu'a créa

Siés lou plus noble ouvrâgi.

Es per un instinct nécessaire
 Qu'à Dion lou resto rende hounour :
 Per tu , lauso-lou per amour
 D'un culte voluntari.

Vous, ô Israël véritable ,
 Egliso , assemblado dei Sants ,
 Laufas & bénissez , Chrestians ,
 Lou Diou tout adourable.

Bénissez-lou , vous autrei Prêtres ,
 Et gens de ben que lou servez ,
 Hounouras dins tout ce que fez
 Aquel Etro deis Etros.

Humbles de couer , dins la bassesso ,
 Et dins l'esprit de carita ,
 Laufas de Diou la fanteta ,
 La grandour , la sagesso.

Tu soulet lou Seignour maudisses ,
 Que tout bénis , ô peccadour ;
 Jusques que , per un fant retour ,
 En eon ti convertisses.

Qu'en aquest concert ta partido
 Siegue un chant de souspirs rempli ,
 Et d'un couer affligea lou cri
 Sur ta marrido vido.

Per vous laufa que tout s'unisse ,
 Pero Eternel , qu'émé lou Fion ,
 Et l'Esprit Sant, noun fez qu'un Diou ,
 Et que tout vous bénisse.

Que de l'univers l'estendudo
 Vous lauso , ô Santo Trinita ;
 Qu'au temps , & dins l'éternita ,
 Glori vous sié rendudo.

LXVIII. CANTIQUE.

Sur l'air : *O Vertu charmanto !*

O Vertu charmanto !
 Vouestre joug est doux ,
 Vous souleito , ô vido santo ,
 Poudes rendre l'home huroux.
 O vertu , &c.

N'avez ren d'austere ,
 Sias d'un doux abord ;
 Ben qu'ayez un air severe ,
 Et que rebutez d'abord.
 N'avez ren , &c.

Que la boueno vido
 Ten lou couer en pas !
 Mai dins uno pas solido ,
 Que lou mounde counoui pas.
 Que la boueno , &c.

O pas ravissentto ,
 Que ven dou Seigneur !
 O pas d'uno amo innoucento
 Qu'es lou fruit dou sant amour !
 O pas , &c.

Tenez la conscienco
 Dins un sant repai ;
 Émé joyo , émé patienco ,
 Faisez souffrir tous lei maux.
 Tenez , &c.

En tout sias utilo ,
 Tout sierve émé vous ,
 Sias dins lei malhurs tranquilo ,

Humblo dins lei tems huroux.

En tout , &c.

Sias plus précieuxo
Que l'argent ni l'or ;
Et touto amo vertuouso
A dins ello un grand trésor.
Sias plus, &c.

Sias nouestro noblesso ,
Sias nouestro grandour ;
Senso vous l'a que bassesso ,
Dins lou plus haut point d'hounour.
Sias , &c.

Qu'es uno amo basso
Ei rangs les plus hauts ?
Qu'es dins la primero plaço
Un home plen de défauts ?
Qu'es, &c.

Répendez dins l'amo
D'innouens plaisirs ;
Tout autre plaisir l'affamo ,
Vous calmas tous sei desirs.
Répendez , &c.

L'esprit & la scienco
Senso vous soun ren ;
Es de la boueno conscienco
Que nouestre mérite ven.
L'esprit , &c.

Rendez l'amo bello
Eis hueils dou Seignour ;
Touto beouta corporello
Senso vous n'es que laidour.
Rendez , &c.

Tout lou resto passso ,

Vous passas jamai :
 Senso vous enfin tout lasso ,
 Et vous plafez toujours mai.
 Tout lou resto , &c.

Ren n'es plus aimable ,
 O vertu , que vous ;
 Vouestre nom es respectable
 Jusques ei mens vertueux.
 Ren n'es , &c.

Chascun vous admiro ,
 Et pichots & grands ;
 Qu vous possedo s'attiro
 L'amour même dei méchans.
 Chascun , &c.

Lou vici s'esconde ,
 Fuge la clarta ;
 Mai vous , vous mounstras au monde
 Emé uno humblo liberta.
 Lou vici ; &c.

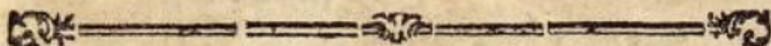
Lou vici vous creigne ,
 Lou falez rougir :
 Et devant vous se constreigne ,
 Quand noun pouou pas fugir.
 Lou vici , &c.

Lei méchans , per plaire ,
 An recours à vous ,
 Tâchoun de vous contrefaire ,
 Per pareisse vertueux.
 Lei méchans , &c.

Dou Ciel descendudo ,
 Au Ciel nous pourtas ;
 Et n'es que per vouestro ajudo
 Que lei Sants l'y soun montas.

Dou Ciel , &c.

O vertu charmanto ,
 Que m'estaqui à vous ;
 Que per uno vido santo ,
 Per toujours mi rende hurous.
 O vertu , &c.



LXIX CANTIQUE

Sur l'air : jeunes cœurs pour fuir le naufrage, &c.

O Mon Diou , que vouestro Lei santo
 Es aimablo & pleno d'appas !
 Qu'es merveillouso , qu'es charmanto !
 Malhuroux qu noun l'aimo pas.

Lou trésor lou plus estimable
 Noun a ren de tant précieux ;
 Lou plaisir lou plus agréable
 N'a ren de tant délicieux.

Vouestro Lei guido l'hueil de l'amo ,
 Dins l'esprit pouerto la clarta ;
 Changeo lei couers & leis enflamo
 De l'ardour de la carita.

La Lei santo , ô Seignour , es puro ,
 Es exemto de touto errour ,
 Destaquo de la créature ,
 Et n'inspiro que vouestre amour.

Vouestro Lei douno la sagesse ,
 Ei pichots , ei couers abeissas ;
 Remplis d'uno santo alegresso ,
 Es la sourço de nouestro pas.

S'es un joug , es un joug aimable ,
 Que l'amour rende fouer aïsa ;

Es doux, laugier, es agréable,
Et foulageo, au luec de pesa.

Vouestro lei ten l'amo contento,
Et produit la joie, ô Seignour;
Ah, qu'es douço! ah, qu'es ravissento
Lou meou n'a pas tant de douçour.

La-Lei santo es touto équitable,
Es la reglo de l'équita;
Es claro, es simplo, es véritable,
Ello-même es la vérita.

O Lei santo! ô reglo infaillible!
La suivent, l'on pou pas tomba;
Es drecho, es fermo, es inflexible,
Et l'on noun pou pas la courba.

Vouestro Lei n'es pas variable,
Coumo soun nouestrei sentiments;
Es constant, es inalterable,
N'es pas sujetto ei changeamens.

Es ancienno, même es éternelo,
Coumo vous, sant Législatour.
Qu'es admirable! ô Diou qu'es bello!
Ah, qu'es digno de son Autour!

Monde impur, tei contes à rire,
Tei discours plens de vanita
Me plasoun pas, n'es ben à dire,
Coumo la Lei de vérita.

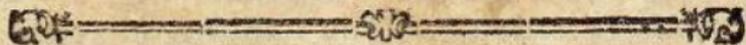
Tei concerts que charmoun l'aufido,
Tous tei juecs, tei bals, tei festins,
N'an ren dont l'amo sié ravid, o,
Coumo dei preceptos divins.

Puisqu'un couer qu'aimo la Lei santo,
Es vous-même qu'aimo, ô mon Diou,
Que l'aimi aquelo Lei charmanto,

D'un amour que formez dins you.

Que durant mon pèlerinagi ,
 Mon plaisir sié de la canta ;
 Et que siegue tout mon partagei ,
 De l'apprendre & de la mérita.

O mon Diou , que per vouestro graci ,
 Vouestro Lei regle tous mei pas ;
 Qu'au camin que me marco , passi ,
 Et que noun m'en escarti pas.



LXX. CANTIQUE.

Sur la fuito & lou mesprés dou monde.

Sur l'air : Pere André disoit à Grégoire , &c.

Diou foulet pouu me satisfaire,
 Et contenta tous mei desirs ;
 Trobi dins eou tous mei plaisirs ;
 Eou foulet aussi pouu me plaire.
 Vivo , vivo , vivo à jamai lou Seignour ,
 Qu'es lou foulet digne d'amour.

Sabi pas , ô monde haïssable ,
 Coumo de tu l'on es charma ,
 Pendant que Diou n'es pas aima ,
 Eou qu'es tout bouen & tout aimable.
 Vivo , &c.

Riches , fazez milo bassessos ,
 Per gagna de bens que perdrez ;
 Aimas l'argent tant que voudrez ,
 You voueli aima d'autros richessos.
 Vivo , &c.

Emé touto la multitudine
 De vouestre or & de vouestre argent ,

Avez-ti lou couer content ?
 N'es ti pas dins l'iuquiéudo ?
 Vivo , &c.

Qu'en de trésors que s'enroulissoun
 M'estaqui ? M'en gardarai ben.
 Autant vaudrié noun avé ren ,
 Que d'ave de bens que périssoun.
 Vivo , &c.

O grands ! vouestro magnificenci ,
 Vouestrei hounours noun soun qu'un vent :
 Per you n'en seriou pas content ,
 Car mi pagui pas d'apparenci ,
 Vivo , &c.

Lei grandours soun uno fumado ,
 Que souven noun fa que noircir ,
 Senso cõtenta lou desir
 D'uno amo que n'es affamado.
 Vivo , &c.

Homes charnels , vouestrei délicis
 Tout de bouen m'y fan compassien ;
 Leis objets de vouestro passien
 Serien per you de vrais supplicis.
 Vivo , &c.

Si mangea , beoure , rire , ô monde ,
 Jugea , dormir , courre , es ton ben ;
 Hélas ! noun differes en ren
 De l'animau lou plus immonde.
 Vivo , &c.

Coumo voudriez que regardessi ,
 Coumo un ben de plaisirs brutaux ;
 Et que semblable eis animaux ,
 Ei plaisirs dei sens m'estaquessi.
 Vivo , &c.

Jouinei gens , en qu voulez plaire
 Per vouestre van ajustament ?
 Per you voueli Diou soulament ;
 De plaire eis homes n'ai que faire.
 Vivo , &c.

Hélas ! lorsqu'à la créature ,
 Per mon malhour m'estacariou ;
 Que proufit n'en retirariou ?
 Que de rendre mon amo impuro.
 Vivo , &c.

Qu trobo lou monde agréable ,
 Qu'au monde tâche d'agrada.
 Per you , senso ren oublida ,
 Voueli à mon Diou me rendre aimable.
 Vivo , &c.

Fau-ti qu'en uno créature
 Per sa beouta douni mon couer ?
 O que beouta ! qu'enfin la mouer
 Fa tomba dins la pourrituro.
 Vivo , &c.

Vivo lou Diou tout adorable ,
 Lou soulet bouen , lou soulet fant ,
 Soulet beou, soulet tout-puissant ,
 Soulet per conséquent aimable.
 Vivo , &c.

Brûlen d'uno divino flamo ,
 A nouestre Diou consacren-nous ,
 Unis ensemble criden tous ,
 Mai criden de touto nouestro amo :
 Vivo , vivo , vivo à jamai lou Seignour ,
 Qu'es lou soulet digne d'amour.

LXXI. CANTIQUE.

Sur l'air : *Je croyois en dormant , &c.*

PEr prétendre que t'aimi , ô monde ,
Qu'as d'aimable ?

Et qu'offres à mon couer que lou degue
touca ?

N'ayent qu'un faus esclat que n'a ren de
durable ,

Pourriez-ti ben me plaire & m'estaca ?

La flour qu'au matin espendido ,

Pren l'hueil per sa vivo coulour ;

Passas lou soir , la troubarez passido ,

Et veirez qu'a perdu sa beouta, son oudour.

Un prat risen per sa verduro ,

Lorsqu'an coupa son fen , es sec en pau de
tems.

De tei grandours & de tei bens ,

O monde , es aqui la figuro.

L'esclat de tei grandours es un esclat de
veire ,

Qu'es foible , qu'es fragile , autant qu'es
esclatant ;

Es coumo uno vapour que coumençant de
veire ,

Et que perden de vисто au même instant ;

Semblable en un torrent que creisse ,

De l'aiguo dei pluyos enfla ,

Que fa grand brut , & d'abord dispareisse,

Quan la pluyo cessant leis aiguos an coula :

Monde , es ansin que coulo & passo

Tout ce qu'as de plus gran, plus vîte qu'un
torrent ,

Que leis hueillaux , & que lou vent ,
Senfo que laisse ges de traço.

Leibeutas,ounte l'art ajudant la naturo,
De fouels adouratours se soumettoun lou
Couer ,

Passoun émé lou temps,toumboun en pour-
rituro ,

Et fan enfin hurroure après la mouer.

Hélas ! noun avez qu'à descendre ,

Et qu'à fouilla dins un tombeou ,

Que troubarez, sinoun d'oues & de cendre?
Aqui lou resto affroux de l'objet lou plus
beou.

Beouta de Diou , sias immourtelo ,

Ges de temps vous altero, & ren pouou vous
terni ;

Et ben luen de jamai finir ,

Toujours, toujours sias plus nouvello.

La vido dei mondains n'es qu'un songi
agréable ,

Ounte paure en effet , l'on se cres plen de
ben ;

Se réveillant enfin l'on se ves misérable ,

Entre sei mans , l'on noun trobo plus ren.

Ansïn , ô monde , nous amuses ,

Em'un phantomo de bonheur ;

Monde , es ansïn qu'enforceles , qu'a-
buses

Leicouers & lei esprits ém'un charme
trompeur ?

Em'aqueou charme , ô monde , enchantes ,

Et te fas admira , jusques qu'eu un moument
 La mouer levant l'enchantement ,
 Fa dispareisse ce que vantes.

Mon couer , ô monde , es fach per un
 bonheur durable ;

Et m'offres un bonheur que passo émé lou
 temps ;

Mon couer , ô monde , es fach per un ben
 véritable ,

Et que ben as ? que de bens apparens :

Bonheur, bens que mon couer regardo
 Coumo indigne de son amour :

Bens qu'émé peno & l'on gaigno & l'on
 gardo ;

Bens qu'à la mouer enfin l'on laisso émé
 douleur.

A d'autrei couers , ô monde , cedi

Tout ce qu'offres au miou , n'ayen ren à
 m'offrir ,

Ou que m'empache de mourir,

Ou ben qu'après ma mouer possedi.

Leis objets que vesen changeoun tous &
 périssoun ,

Dés que coumençoun d'estre , avançoun
 vers sa fin ,

Coumo nouestrei habits , qu'en serven se
 gauçissoun ,

Soun plus lou soir ce qu'éroun lou matin.

Per vous sias aro , ô Diou mon Mestre,

Ce qu'avant lou tems sia ista :

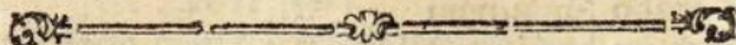
Sias à présent tout ce que devez estre

Ei siecles à venir & dins l'éternita.

Aussi , mon Diou , sias ma richesso.

Ayent lou monde entier , senso vous , nou
ai ren ;

Mai vous ayent , vous , ai tout ben ,
Quand tout lou resto me manquesso.



LXXII. CANTIQUE.

Sur l'air : on a quitté les armes.

T Ant que dessus la terro
Cercaras ton repau ,
Seras toujours en guerro ,
N'auras ges de plaisirs, ou si n'as seran faus
O mon amo , Diou t'a créado
Per uno fin plus relevado ,
Que roun soun lei plaisir & lei bens d'eici-
bas ;
Dins Diou uniquement pouedes trouba la
pas.

Puisque siés immortello ,
Cerquo un ben immortel ;
Laisso uno amo charnello
Establi son repaus dins un bonhur charnel ;
O mon amo , n'es pas possible ,
Qu'en ce qu'es changeant & visible
Trobés un vrai repaus & ta félicita ,
Isten facho per Diou & per l'éternita.

De tout ce qu'es sensible
L'on es leou desgousta :
Un jour trouban pénible ,
Ce qu'en un autre jour nous aurié conn-
tenta ;

Ce qu'aujourd'hui parei aimable ,
Lendeman es insupourtable.

Diou soulet , ô moun couer ! es toujours
plus nouveou ,

Au mai l'auras aimé , au mai ti fera beou.

Lou bonhur véritable

Si trobo soulament

Dins un ben immuable ,

Et noun pas dins de bens sujets au changea-
ment ,

Ti fiés ben vira de tout caire ,

Per cerqua ce que pouu te plaire :

Et parmi tant d'objets, ounte ti fiés pourta ,

Qu'as trouba jusqu'èici que t'age contenta?

Fuge-mi donc lou monde ,

L'y t'engages pas mai ;

Car l'on l'y si mourfoude ,

En cerquant un repaus que l'on trobo ja-
mai ;

Si voues uno pas ben soulido ,

A toun Diou counsacro ta vido ;

Diou soulet es ton centre, cou soulet es ton
ben :

Tout ce que n'es pas Diou ti deou pareisse
un ren.

O mon couer , ti défendi

D'avé ges d'autre amour

Que per Diou , & prétendi

Que ton unique objet siegue ton Créatur :

Voueli que ti siegue un suplici ,

D'avé part en d'autrei délicis ;

Per rempli tei souhets Diou a proun de
beoutas ,

Noun cerques pas ailleurs de que ti coun-
tenta.

Es dins la foulitudo ,
 Lucn de tout embarras ,
 Et de la multitud ,
 Que l'on trobo , ô mon couer , lou repaus
 & la pas :

O mon couer , seras misérable ,
 N'auras de plaisir véritable ,
 Que lorsqu'en Diou soulet cercaras de
 plaisir ,

Que sa souletto Lei fara tout ton desir.

Trobes dins la retretto
 Mai de countentamens,
 Uno pas plus parfeto ,
 Que noun fan lei mondaius dins lei plaisirs
 dei sens !

Noun n'as ren que ti desaplique
 D'aqueou qu'es ton objet unique ;
 Lorsqu'un couer aimo Diou , & que Diou
 l'y suffit ,

Quan l'on trobo eou soulet , trobo son Pa-
 radis.

Lucn de la créaturo ,
 Goustes lou Créatour ;
 L'amo deven plus puro ,
 Noun vesen qu'un objet, n'a plus ren qu'un
 amour :

Es aqui que Jesus s'expliquo ,
 Es aqui que si communiquo ,
 Que Diou parlo en un couer, & qu'un couer
 parlo à Diou ;

Diou l'y dis son secret , lou couer l'y dis
 lou siou.

Bconta toujours aimablo ,

Dei plaisirs lei plus doux
 O fourço inespuisablo !
 Vau leissa lei ruisseous , & vau courre
 après vous :

Que lei gens dou monde si lassoun
 A cerca de plaisirs que passoun ;
 Voueli ges d'autre ben , ni ges d'autre bon-
 hur ,
 Qu'aqueou d'estre émé vous , mon aimable
 Sauvêur.

Trobi en vous mon délici ,
 Mon bonhur & ma pas ;
 Auprés de vous jouissi
 D'un plaisir , que lei sens non mi douna-
 rien pas.

Signez vous soulet mon partagei ;
 Tout mon ben & mon héritagi ;
 Noun permettez jamai que partagei mon
 couer

Entre lou monde & vous ; plus leou fou-
 gueffi mouer.

Que bruli & que m'enflami
 D'un amour tout divin ;
 O mon Diou que vous aimi
 Senso ges de reservo , & senso ges de fin :
 Qu'aqueou fuec counsume mon amo ,
 Et qu'amouisse touto autro flamo.
 Coumo n'ai ren qu'un couer , & que noun
 l'a qu'un Diou ,
 Voueli ren qu'un amour & qu'un desir
 dins you.

LXXIII. CANTIQUE.

Sur l'air : amis , gollions , &c.

F Ugez toujours lei maux vivens,
 Innocento jouinesso ;
 Prenguez jamai de passlo tcms
 Em'ei marridei gens ;

 Que sei caressos
 Vous fassoun mai d'horreur ,
 Que leis excès de sa furour ;
 Quand lei suivrez ,
 Un éternel tourment , fera lou ben
 Que gaignarez.

 Lei querellous v'engagearan
 Dins cent marris affaires ;
 Lei libertins v'ensegnaran
 Tout lou mau que foubran :
 N'istarez gaire
 D'aprendre sei liçons ,
 Et de passa maistre fripon.

 Lou malhur es ,
 Que beçai jamai plus oublidarez
 Ce que saurez.

 Lei Sants , qu'an vougut conserva
 L'inoucenço de vido ;
 Lei Sants , qu'an vougnt si sauva ,
 Leis an jamai treva ,
 Ges de partido ,
 Ges de juecs défendus ,
 De compagnié d'enfans perdus.

 An regarda

Lei joueni scclérats ,
 Coumo de gens pestiferas.
 Sant Augoustin counceillié ben
 Dins la flour de son agi ,
 Que la sagesse & lou jouven
 Si troboun gaire ensen.
 N'es pas ista sagi ,
 Tant que lei libettins
 L'an engagea dins sei festins.
 S'es converti ,
 Lorsqu'en ligent san Pau, es averti
 De n'en forti.

Qu perde un troupeau tout entier ?
 Uno fedo roignouso.
 Qu gastara tont un quartier ?
 Un marrit estafier.

 Qu'es malhurouso
 La villo que nourris
 D'aquelei gens bruts & pourris.
 Quand n'aurié qu'un ,
 Lou vici vent coumun , lou mau s'apren ;
 Non pas lou ben.

LXXIV. CANTIQUE.

De la necessita & des effets de la Carita.

Sur l'air : Flamands à votre secours , &c.

QU n'a pas la carita ,
 N'es ren que vanita.
 Es Diou que per lou grand Apôtro ;
 Nous dis aquelo verita.
 Noun sian ren devant lon Seignour

Si n'avez pas l'amour.

Son amour dins vouestre couer
Deou estre lou plus fouer ,
Es son amour que nous fa vioure ;
Si l'aiman pas , fian dins la mouer.
Noun fias ren , &c.

Qu'ayez evangelisa ,
Qu'ayez prophetisa ;
Quand vous seria livra ei flamos ,
Qu'aurias ista martirisa ,
Noun fias ren , &c.

Quand serias à tout moument
Dins lou ravissament ,
Quand aurias la scienco deis angis ,
Quand parlarias divinament ,
Noun fias ren , &c.

Visitas leis Espitiaux ,
Soulageas leis malaus ,
Dounas tout vouestre ben ei paures
Per lei délivra de sei maux ,
Noun fias ren , &c.

Afin d'évita l'infer ,
Anas dins un desert ,
Fez lei plus rudos pénitencis
Per mourtifica vouestro chair ,
Noun fias ren , &c.

Fasez proun de confessiens ,
Et proun de communiens ,
Gagnas toutes leis indulgencis ,
Prenez fouerço benedictiens ,
Noun fias ren , &c.

Queque fen , si noum l'aiman ;
Travaillaren en van :

Es nouestre couer que Diou regarde,
Plus leou que lou don, ou la man.

Noun fias ren, &c,

Dounas à Diou vouestrei bens,

Fafez-l'y de présens;

Si dounas vouestre couer au monde,

Ei vanita, ei passo-temps,

Noun fias ren, &c.

N'aures pas Diou per ami,

Si fias siou qu'à demi;

Si l'y dounas que lou defouero,

Et lou couer à son ennemi.

Noun fias ren, &c.

Si noun n'avez pas per but

Diou & vouestre salut,

Noun fias que coumo uno timbalo.

Que fa proun fracas & proun brut,

Noun fias ren, &c.

Vouestreis obros dindaran,

Coumo dindo l'aran:

Vous attiraran proun d'estimo:

Lei homes vous admiraran:

Noun fias ren, &c.

Vous que noun fias ren qu'un vent,

Seria-t'i ben countent

D'un varlet qu'à vouestre servici

Aurié lou couer indifférent?

Noun fias ren, &c.

Si noun vous aimant, hélas!

Seigneur, nous menaçes;

Et l'a-ti de plus grand supplici,

Qu'aqueou de noun vous aime pas?

Noun fias ren, &c.

Isten nouestre Créateur,

Et nouestre Redemptour,
 Pourrian-ti ben mettre en disputo,
 Si vous deven tout nouestre amour?
 Noun sias ren, &c.

Travaillen donc en aiman,
 Aimen en travaillan;
 L'actien senso l'amour es vano,
 L'amour senso l'actien es van.
 Noun sias ren, &c.

Que mangez ou que buguez,
 Que que sie que faguez;
 Noun cerquez en tout que sa glori,
 Fez per eou tout ce que farez.
 Noun sias ren, &c.

Quan l'aimarez uno fés,
 Fez tout ce que voudrez.
 Quauquei deniers, un veire d'aiguo,
 Un pau de pan que dounarez,
 Tout es grand devant lou Signour,
 Quan l'on a son amour.

LXXV. CANTIQUE.

Sur l'air: *Flamands à votre secours, &c.*

TAu cres qu'a la carita,
 Que n'a que vanita,
 Qu'aimo que Diou dou bout de la lenguo;
 Et noun pas dins la verita:
 Per aqui jugeas de l'amour,
 Qu'avez per lou Signour.

Fau pas creire que l'aimez;
 Parce que l'y direz:
 (Mon Dio, de tout mon couer vous aimi)
 Es per leis orbros que s'y vés:
 Per aqui, &c.

Effets de l'amour de Diou.

Lou Sant amour es patient ,
 Et tent lou couer content ,
 Que qu'arribe es toujours tranquille ,
 Tout ce que Diou fa l'y placent.
 Per aqui jugeas de l'amour ,
 Qu'avez per lou Signour.

Aqueou qu'aimo lou Signour ,
 A l'esprit de douçour ,
 Es ben-fasen , honeste , affable ,
 Et noun n'agis pas per humour.
 Per aqui , &c.

Dou ben dou prochain joyoux ,
 Et de son mau laignoux :
 Ni de sei bens , ni de sei gracis ,
 L'amour de Diou n'es pas jaloux.
 Per aqui , &c.

L'amour sant es arreſta ,
 N'es pas precipita ,
 Consulte Diou , ſuive ſeis ordres ,
 Et noun ſa propre voulounta.
 Per aqui , &c.

L'amour sant fa que dou ben
 L'on noun s'attribuo ren ,
 Qu'l'a noun s'enſlo pas de glori ,
 Sachent que de Diou tout ben ven.
 Per aqui , &c.

Luen d'avé ges d'ambitien ,
 L'on aimo l'abjectien :
 Quan l'on aimo Diou , l'on s'abaiſſo ,
 Et l'on fuge l'élevatien.
 Per aqui , &c.

Un couer plen de carita ,

Effets de l'amour propre.

L'amour propre es impatient,
Jamai non es content;
Tout ce qu'à seis desirs s'opose
Lou chagrinant, l'y desplacent.
Per aqui vefez & jugeas,
Si n'es pas vous qu'aimas.

Qu suive son propre amour,
Noun a ges de douçour;
Es rude, n'es pas fuportable;
N'agis jamai que per humour.
Per aqui, &c.

Dou mau dou prochain joyoux;
Et de son ben laignoux;
Sei bens temporels & sei gravis,
Qu s'aimo ves d'un hueil jaloux.
Per aqui, &c.

Qu s'aimo es precipita,
Fa que sa voulounta,
Es fantasque, agis per caprici,
Fa tout senso ren consulta.
Per aqui, &c.

Qu s'aimo, crés que lou ben
De son propre fond ven;
Es boufit, es enfla de glori,
Auprès d'cou leis autres foun ren.
Per aqui, &c.

Qu s'aimo, haïs l'abjectien,
Es rempli d'ambitien;
Tant per lei siou que per eou-même;
Noun cerquo que l'élevatien.
Per aqui, &c.

Qu s'aimo es interessa,

Effets de l'amour de Diou.

Es desinteressa ,
 En tout de Diou cerquo la glori ,
 Et dou prochain l'utilita.
 Per aqui , &c.

Un couer qu'ainno lou Signour ,
 Conservo ges d'aigrou ,
 N'es pas sujet à la coulero ,
 Se libro pas à la furour.
 Per aqui , &c.

De pensa mau dou prochain ,
 La carita reten ;
 Coumo mau noun fa , mau noun penso ;
 N'a d'hueils que per veire lou ben.
 Per aqui , &c.

Aqueou qu'ainno Diou , gemis ,
 De sei maux si punis ;
 Et vesen regna l'injustici ,
 Souspiro , plouro & si languis.
 Per aqui , &c.

Aqueou qu'a la carita ,
 Aime la verita ;
 Et lei veritas leis plus duos ,
 Per eou n'an ges de dureta.
 Per aqui , &c.

Lorsqu'aimas Diou , suportas
 Vouestreis infirmitas ;
 Lou suport qu'avez per leis autres ;
 Fa qu'émé tous vivez en pax.
 Per aqui , &c.

Aqueou qu'a la carita ,
 Crés touto verita ;
 Son humble amour lou fa soumettre

Effets de l'amour propre.

Preft à sacrificia

Lou ben d'autrui, de Diou la glori,

A fa proprio commodita.

Per aqui, &c.

Qu fuive son propre amour

A lou couer plen d'aigrour,

Un ren excito sa coulero,

Et lou remplisse de furour.

Per aqui, &c.

Qu s'aimo de son prochain,

Jamai noun penso en ben,

Jusques dins lei meilleuros cavos

Trobo à redire cauquo ren.

Per aqui, &c.

Qu s'aimo, si divertis,

Dou mau si rejouis;

Que vegue regna l'injustici,

Per aquo pas men noun s'en ris.

Per aqui, &c.

Qu n'a pas la carita,

Aimo d'estre flata;

Si cacho, & cerquo d'autreis homes;

Que l'y cachoun la verita.

Per aqui, &c.

Lorsqu'es vous-même qu'aimas,

En tout vous chagrinas,

Sias à charge à vous-même, eis autres,

Emé degun vivez en pax.

Per aqui, &c.

Qu n'a pas la carita,

Sur tout voou disputa,

Crés lei veritas que l'y plafoun,

Effets de l'amour de Diou.

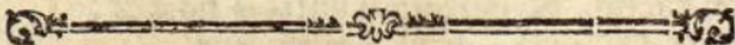
A la divino autorita.

Per aqui , &c.

Tout humble qu'es l'amour fant,
Espero tout pourtant ;
Noun es pas d'eou-même qu'espero ,
Mai dou secours dou Tout-Puissant.
Per aqui , &c.

Paureta , delaisement ,
Dou corps abatament ,
Penos d'esprit , quan Diou l'on aime ,
L'on souffre tout tranquillement.
Per aqui , &c.

L'esperanço passara ,
Et la Fé cessara ,
Leis autres dons que finissoun ;
Mai l'amour jamais finira.
O amour , éternel amour !
O amour dou Signour !
O amour , amour dou Signour !
O éternel amour !



LXXVI. CANTIQUE.

*Sur l'air : Ne me reprochez plus , Tircis , si j'aime à
boire , &c.*

MOn Diou , me fazez creigne uno peno
éternello ,
Si noun vous aimi pas , vous que sias mon
Signour ,

Effets de l'amour propre.

Deis autres si plase à à douta.

Per aqui , &c.

Qu s'aimo en trop esperant ,

N'espero ren pourtant ;

Tout feble qu'es , d'con tout espero ,

N'espero ren dou Tout-Puissant.

Per aqui , &c.

Pichot mescontentament ,

Mâu laugié d'un moument ,

Fan qu'aqueou que n'aimo qu'cou-même ;

Perde patienco entierament.

Per aqui , &c.

Bens , plaisirs qu'auren aimà ,

Tout aquo passara ;

Sensò n'en jouir , l'an our propre

Eternelassient durara.

Es toujours , & toujours voudra

Ce que jamai n'aura

Et jamai , & jamai n'aura

Ce que toujours vudra.

O vous que sias l'objet soulet digne d'a-
mour ;

Et se pou ti trouba de peno plus cruel-
lo ,

Et de tourment plus rigoureux , *bis.*
Que de noun aimà pas un objet tau que
vous ?

Hélas ! mon Diou fau ben que siegui mi-
 serable ,
 Que per vous faire aima , faille que me
 grondez !
 Sous peino de l'infer , que va me cou-
 mandez !
 Ah ! n'es-ti pas assez que sieguez tout ai-
 mable ,
 Tout bouen & tout rempli d'appas, *bis.*
 Per me faire un tourment de noun vous ai-
 ma pas ?
 Vouestre amour dins un couer lou rem-
 plis de delicis ,
 Paureta , maladié , tourment lou plus viou-
 lent ,
 Pouedon pas empacha que noun siegue con-
 tent ;
 Et quan lou corps serié ploungéa dins lei su-
 plicis ,
 Et même en infer abima , *bis.*
 Lou couer serié huroux , si poudié vous
 aima.
 La peno la plus duro & la plus en-
 rageado ,
 Lou plus rude tourment qu'aguoun lei re-
 prouvas ,
 Es que de vouestre amour per toujours soun
 privas.
 Lei flamos de l'infer serien uno rousado ;
 Si de vouestre amour fant lou fuec, *bis.*
 Mon Diou ! poudié descendre en aqueou
 triste luec.

Ce que dei Sants au Ciel rende hurouso
la vido

N'es pas l'esclat que brillo en aqueou beou
Palai ;

N'es pas de ren souffrir , de noun mourir
jamai ;

Es que per l'amour fant l'amo vous es uni-
do ;

Et que toujours vous aimara , *bis.*

Et que de vous , mon Diou , se pouu plus
separa.

Si tant de sants Martirs , si tant de joui-
nei fillos ,

Uno Agnés , uno Agatho , un Estieni , un
Laurens ,

Au mitan dei tourmens an pareissu contens ,
Si sei corps dechiras , ou rostis sur de

grillos ,

Eroun plen de joyo & d'ardour , *bis.*

Es qu'avien , ô mon Diou , dins sou couer
vouestre amour.

Tant de riches qu'an fach de sei bens de
largessos ,

Ou ben qu'émé plaisir per vous an tout
quitta ,

Preferant à sei bens uno humblo paureta ,
An vist que nouestre ben n'es pas dins leis

richessos ,

Et que l'on es ben plus content *bis.*

Emé vouestre amour fant , qu'émé l'or &
l'argent.

Tant de Sants qu'autrei fés dei Villos
s'éloignavoun ,

Après avé quitta seis parens , seis amis ,
Dins lou fond d'un desert de joyo eroun
ravis.

Perqu'eroun tant contens ? Parce que vous
aimavoun ;

Et disent , ah ! que sian huroux *bis.*

De nous trouba soulets , ô Signour , émé
vous.

Vouestre amour adoucis lou joug de l'E-
vangilo ,

Dins lou camin estrech fa courre émé fer-
vour ,

Et jusques dins lei plours fa trouba de dou-
cour ,

Rende de la vertu la pratico facilò ;

Et quan lou couer es embrasa *bis.*

De vouestre amour , mon Diou , ren non
es mal-aïsa.

Signour , n'aima que vous est gousta per
avânço

Lei delicis dou Ciel & dei Sants lou repaus,
Quan l'on serié reduit à souffrir tous lei
maux.

Mai noun vous aimas pas , ô mon Diou ,
que souffranço ,

Per qu'aurié ben l'y pensa ! *bis.*

N'es-ti pas per un couer un infer cou-
mença ?

Noun me menacez pas , mon Diou , d'au-
tre suplici ;

Car n'a ges de plus gran , per punis mei
peccas ,

Qu'aqueou d'estre reduit à noun vous aima
pas.

Si l'a per vouestro graci en you quauquo
justici,

Per me recompensa, Signour, *bis.*

Dounas-me foulament per toujours vouestre
amour.

LXXVII. CANTIQUE.

Sur l'air; *Courons à la victoire, &c.*

QU voou durant sa vido
Trouba lou vrai bonhur, que se don-
ne au Signour;

Car noun es que dins son amour *bis.*

Que l'on trobo uno pax solido.

Qu'un couer courre & se lasse,
Per cerca son repaus eici bas tant que
viou,

Jusqu'à ce que se repause en Diou, *bis.*

Es toujours inquiet que que fasse.

En van viro & reviro

Dou cousta deis hounours, deis bens &
deis plaisirs;

Ren noun pouou remplir sei desirs, *bis.*

N'a jamais tout ce que desiro.

Disez-nous, gens dou monde,
Vouestre couer es ti plen, desiro-ti plus ren?

Ah! chascun nous dis s'en fau ben, *bis.*

Per pau que se taste & se sonde.

Tout ce qu'ei sens pouou plaire,

De plaisirs toujours faux , & souvent criminels ,
 Voudrias-ti dire , homes charnels , *bis.*
 Qu'agoun de que vous fatisfaire ?
 Aufarias-ti ben dire :
 Lou ben de nouestre couer , soun de plaisirs
 brutaux
 En vivent coumo d'animaux , *bis.*
 Lou couer n'a plus ren que desire.
 Dedins vouestro opulenci ,
 Disez-nous , ô richards , vous troubas-ti
 contents ?
 Au mitan de tous vouestrei bens , *bis.*
 Noun sias-ti pas dins l'indigenci ?
 S'un puissant heritagi ,
 Si lei grands bens qu'avez pouedoun vous
 contenta ;
 Per que donc vous tant tourmenta , *bis.*
 Per n'ave toujours d'avantagi ?
 Ah ! que fau que patissoun
 Lei couers que luen de Diou soun au monde
 estacas !
 Per lou set quan soun dessecas , *bis.*
 Van en de ruisseoux que tarissoun.
 D'uno aiguo falo & fado ,
 Miserables mondains , vous laissas abeoura ,
 Que noun fa que vous altera , *bis.*
 Coumo uno aiguo amaro & salado.
 Bevez d'uno aiguo troublo ,
 Qu'anas cerqua proun luen , que tiras de
 proun bas :
 Après vous estre ben lassas , *bis.*
 Mai bevez , mai lou set redoublo.

Si

Si lou fet vous accablo ,
Venez , refrescas-vous auprès d'un Diou
tout bouen ;

Venez beonre en aquelo fouen , *bis.*
D'ounte coulo uno aiguo admirable.

Tout coumo rejaillisse ,
Coumo pouffo un giet d'aiguo au mitan
d'un bassin :

Anfin n'es de l'amour divin , *bis.*
A l'égard d'un couer que remplisse.

Aquelo aiguo excelento ,
Que descende dou Ciel , & qu'au Ciel fa
monta ,

Per lou temps & l'éternita *bis.*
Desaltero un couer , lou contento.

Trouban dins Diou la veno
Dei plaisirs lei plus doux , & toujours plus
nouveoux ;

De cerqua de pichots ruisseoux , *bis.*
Un couer pur s'espargno la peno.

Prés d'uno fouen que coulo ,
Prés d'uno aiguo tant claro , & que pouerto
dins eou ;

Quan a fet , es aqui que beou , *bis.*
Et que tant que voou se sadoulo.

Aquelo aiguo celesto
Fa leou passa lou fet , lou levo per toujours ;
Dei plaisirs , deis bens , deis hounours , *bis.*
Modero l'ardour & l'arresto.

Si poudias ben comprendre
Ce qu'es uno talo aiguo , ah ! la desirarias ,
Au Signour n'en demandarias , *bis.*
Quittarias tout per n'ana prendre.

A la fouden de la vido,
 Venez beoure à longs traits, noun vous
 en couesto ren ;
 Venez à la fouden de tout ben , *bis.*
 Venez tous, Diou vous l'y convido.
 De l'amour d'aquest monde,
 Et de sei faux plaisirs, ô mondains, vuidas
 vous ;
 Afin que de plaisirs plus doux, *bis.*
 L'aimable torrent vous inonde.

LXXVIII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Tircis, mon aimable pastour, &c.*

Que l'a sur la terro per you,
 Signour tout adourable ?
 Que l'a de de desirable
 Dins lou Ciel, que vous, ô mon Diou ?
 Per you, Diou tout aimable,
 Ren en comparaïson de vous,
 Ren noun es beou, ren noun es doux.
 Qu'un couer charnel en de faux bens
 Trobe son avantagi,
 Que courre aqueou volagi,
 D'objets en objets differens ;
 Vous sias tout mon partagi,
 Per toujours, ô Diou de mon couer,
 Et per la vido & per la mouer.
 Bens, hounours, plaisirs lei plus doux,
 N'an ren que me contente :
 Dirias que mon couer sente,
 Mon-Diou, que n'es fach que per vous.

Que que l'on l'y presente ,
 Poou lou flata , poou l'amolir ,
 Vous soulet poudez lou remplir.

Que lou fuec de vouestre amour sant
 Dedins mon couer s'allume ;

Ah ! qu'aqueou fuec consume
 Ce que l'a dins you de méchant.

Que mon couer s'accoustume
 A n'aima ges d'autro beouta ,
 D'autro grandour , d'autro bounta.

Que vous aimi autant que deouriou ,
 Signour , l'ausi pas dire ;

Que mon couer va desire ,
 Semblo que va senti, ô mon Diou :

Ah ! qu'aqueou couer aspire
 A vouestre amour lou plus parfait,
 Sabez ben qu'es tout mon souhait.

Faudrié-ti ben me vioulenta ,
 Afin que vous aimessi ;

Que per vous m'empresseffi ,
 O puro & charmanto beouta !

Ah ! plus leou perisseffi ,
 O mon Diou , que d'aima jamai
 D'autro beouta tant que viourai.

Sias éternel , sias tout-puissant ,
 Sias grand , sias immuable ,

Sias pur , sias veritable ,
 Sias infinament juste & sant ,

Sias bouen , sias équitable :
 O que beoutas formoun de traits

Tant ravissents & tant parfaits.

O Diou ! que prengui ges de part
 Ei faus plaisirs que douno

L'impuro Babylono ;
 Que n'en destourni mon regrad ;
 L'esclat que l'envirouno
 Pou ben charma seis habitans ;
 Mai charmo pas vouestreis enfans.

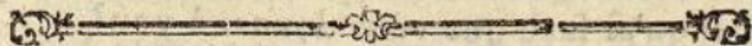
Lou mouyen que d'autros beoutas,
 Mon Diou , me satisfassoun ;
 Soun de beoutas que passoun ,
 Vouestro beouta noun passo pas :
 Leis autrei plaisirs lassoun ;
 Mai dou plaisir de vous aima ,
 Un couer es toujours plus charma.

La tourterello dins son nids ,
 S'esconde & se retiro ;
 En repaus l'y souspiro ,
 Et pouffo sei langouroux cris :
 Un couer que vous desiro ,
 O mon Diou , dins ren d'eici-bas ,
 Noun pouu jamai trouba sa pax.

De vous , ô fouen de tous lei bens ,
 Mon amo es alterado ,
 Et se sente embrasado
 Per lei desirs lei plus ardens ;
 Vengue leou la journado ,
 Ounte en aquelo fouen beoura ,
 Qu'en vous se defalterara.

En pensant à vous , ô mon Diou ,
 Dins mon couer tressaillissi ;
 Mai souffri & me languissi ,
 Isten luen de vous coumo siou :
 Pourtant me rejouissi ,
 En esperant qu'au Ciel un jour
 Vous possedarai , Diou d'amour.

Mon amo , qu'houro sortiras
 D'aquest corps que t'arresto ?
 O que joyo , ô que festo ,
 Lorsque vers Diou t'envoularas !
 O demouero celesto !
 Ounte , ô Signour , au grand jamai ,
 Vous lausarai , vous aimarai.



LXXIX. CANTIQUE.

*Sur l'Eucharistié & lei dispositiens à la
 Coumunien.*

Sur l'air ; Cher ami , que mon ame es ravie , &c.

SUR lou soir de la derniero ceno ,
 Jesus-Christ pren & benis lou Pan ;
 Lou partageo & de sa proprio man ,
 De sei Servitours nourris uno dougeno :
 Lei devié quitta lou lendeman ,
 L'y laisso son Corps , per lei tira de peno ;
 Vesi ren , mai va cresi pas mens ;
 La Fé m'élevo au-dessus de mei sens.

En neissen a prés nouestro naturo ,
 Et s'es fach capable de souffrir ;
 Mai un jour avant que de mourir ,
 Nous laisso son corps per nouestro nourri-
 turo.

O grand Diou ! que pouden vous offrir
 Per lou ben que fez à vouestro creaturo ?
 Vesi ren , mai va cresi pas mens ;
 La Fé m'élevo au dessus de mei sens.

A vougut nous laissa la memori
 De la mouer que souffret sur la Croux ;

Quand mouret per lou salut de tous,
 Per nous merita de jouir de la glori.
 O Jesus! que sias bouen! que sias doux!
 Vous donni mon couer, vous aimi, vous
 adori.

Vesi ren, &c.

O Jesus! coumandas que vous mangi:
 Mai qu'ai fach que vous dounez à you?
 Que bonhur! l'home mangeo son Diou!
 Siou un peccadour, mi tratas coumo un
 Angi.

N'ausi pas n'aprocha coumo siou;
 Per vioure de vous, Signour, fau que mi
 changi.

Vesi ren, &c.

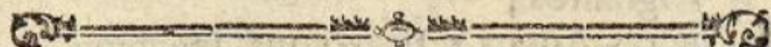
O Chrestians! si sabias lou délici
 Que l'on pren dedins aqueou repas,
 D'aqueou pan l'on noun es jamai las;
 Leis autres plaisirs devenoun un suplici.
 Mai, grand Diou, que l'a enca de Judas,
 Qu'aprouchoun de vous émé l'amour dou
 vici!

Vesi ren, &c.

Adouren émé un profond silenci
 Jesus Christ dins aqueou Sacrament;
 Tout son Corps l'es veritablament;
 Dou pan & dou vin noun l'a que l'ap-
 parenci;
 Diou va dich, cresen va fermament
 Et prosternen nous en sa santo presenci.
 Vesi ren, &c.

Peccadour, fau sortir de ton vici,
 Per avé plaço en aqueou festin;

Au pecca fau que mettes leou fin,
 De tei faus plaisirs fau faire un sacrifici.)
 Aqueou pan es un pan tout divin;
 Si lou voues mangea, renonço à ta malici:
 Vesi ren, &c.



LXXX. CANTIQUE.

Sur l'air : *Pourquoi n'aimer pas un Jesus qui nous aime ?*
 &c.

D'Enfans dou Signour venez troupo
 chausido,
 Venez prendre plaço au celeste festin;
 Lou pero celeste aujourd'hui vous convido;
 Venez, aprochas d'aqueou repas Divin.

Venez prendre plaço à la Taulo sacrado,
 L'y ferez nourris de la chair de l'Agneou,
 Que fouguet per tous sur la Croux immou-
 lado,

Venez, d'agneoux purs, venez, beni trou-
 peou.

Quu de si nourri d'aqueo chair refuso,
 Tombo dins la mouer per défaut d'aliment,
 Quu s'en nourris mau, & d'aqueou corps
 abuso,

En lou recebent mangeo son jugeament.

Fau donc s'approcha d'aqueo nourri-
 turo,

Si l'on voou son amo empacha de mourir;
 De tout crime fau que l'amo siégue puro,
 Si voou d'aqueou Corps émé fruit si nourri.

N'es que per lei Sants que soun lei cau-
vos santos ;

Per s'en aproucha , fau donc que sieguez
Sants.

Dou Sang de Jesus , s'avez leis mans san-
glantos ,

Dei sacras Autats retiras-vous , méchans.

Si vouestro amo avez au crime assujetido,
Et qu'aqueou sant Corps leissez pas de
mangea ;

Peccadours , troubas la mouer dins voues-
tro vido ,

Aqueou pan per vous en pouison es chan-
gea.

Si vous aprouchas d'aqueou Corps adou-
rable ,

Isten engagea dins lou pecca mourtau ,
Vous rendez dou Corps de J. C. coupable,
Fazez un pecca que noun a ges d'égau.

Que ges de couer double , & que d'hi-
pocrito

Trahisse Jesus per un baïsa de pax :

Quan la trahison de Judas l'on imito ;

Fau apprehenda la peno de Judas.

Avant qu'aproucha de la Taulo sacrado,

L'Apôtre vous dis que fau vous esprouva ;

Si de caouque crime avez l'amo tacado ,

Fau dins vouestrei plours que vous sieguez
lava.

Es un grand abus, es uno erreur de creire

Qu'un gros peccadour pouu ana coumunia,

Lorsque noun fara ges de changement

veire ,

Et que l'y fuffis de s'estre confessa.

Per vous esprouva, coumo l'Apôtro exigeo,

Fau veire dou mau si fias ben repentens :

L'on noun va counouis que quand l'on si corrigeo,

Vefez ben qu'aquo demando quauque tems.

En enfant de Diou ou ben fau que l'on vive,

Afin d'aproucha de Jesus dignament ;

Ou que d'aqueou pan deis enfans l'on si prive,

Que nous es douna dins lou fant Sacrament.

Per prendre aqueou Corps d'uno maniero utilo,

Fau per vouestro vido imita Jesus-Christ ;

Fau que vous reglez selon l'Evangilo ;

Per mangea son corps, fau avé son Esprit.

Fau s'en aproucha émé uno amo affamado,

Emé un couer brulant d'uno divino ardour,

Uno amo fau ben que siegue dégouftado,

Lorsqu'en aqueou pan trobo ges de fabour.

Enfin fau recebre aqueou Corps adourable

Em'uno fé vivo, émé un amour ardent :

Envers lou prochain fau estre caritable,

Avé lou couer pur, doux, humble, penitent.



LXXXI. CANTIQUE.

Sur l'air : *Par quel excès de tendresse, &c.*

Confessan vouestro presenci,
 O Jesus! sous l'apparenci,
 Et leis espeços dou pan;
 Emé uno humblo reverenci,
 O Jesus! ô Jesus! vous adouran,
 Devant vous nous prosternan.

O merveillo! ô cayo estrangeo!
 Lou pan & lo vin se changeo
 Au Corps, au Sang dou Signour;
 Et son Servitour lou mangeo;
 Que bonta! que bonta! qu'excès d'amour!
 O que graci! ô que favour!

O Chair fanto & precieuse,
 O Manno délicieuse!
 Que vouestre goust es exquis!
 Que rendez uno amo hurouse!
 Vous mangeant, vous mangeant l'on se
 remplis

Dei douçours dou Paradis.

De Jesus Sang adourable,
 Qu'a fach de l'home coupable
 Emé lou Signour de la pax;
 Sang d'un prix inestimable,
 O pur Sang! ô pur Sang! purificas
 Nouestre couer de sei peccas.

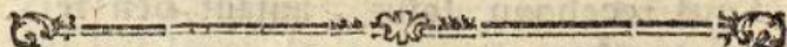
O Hostio Eucharistiquo!
 O Victimo pacifiquo!
 Et qu'obtent tout dou Signour.

Qu'en son Sang nous purifiquo,
Et qu'à Diou, & qu'à Diou rende un hou-
nour

Selon touto sa grandour.

Agneou pur & senio vici,
Que per vouestre sacrifici
Calmas de Diou lou courroux,
Et qu'arrestas sa Justici;
Pretre sant, Pretre sant, benissez-nous;
Et nous offrez émé vous.

O Jesus, Mestre adourable!
O Pero tout caritable!
Nouestre unique Redemptour,
De nouestro amo, Espoux aimable,
Nouestre Rei, nouestre Rei, nouestre Pas-
tour,
Que brulen de vouestre amour.



LXXXII. CANTIQUE.

sur l'air : *Je n'ose découvrir, &c.*

O Lou sacra festin ! dins louquau soum
reçus
Lou corps, & lou sang de Jesus,
L'on fa de sa mouer la memori ;
De sa graci l'y fian remplis ;
Lou Pan, douquau l'y fian nourris,
Nous es un gagi de la glori.

Huroux aqueou que Diou convidan au
festin,
Ounte douno aqueou Pan Divin,
Intro ém'un couer pur dins la salo.

Malhuroux, si contro son gra,
 Helas ! l'on s'hazardo d'intra,
 N'ayen pas la raubo nuptialo.

Jesus-Christ, qu'es lou Pan vengut dou
 Paradis,

Noun voou nourri que seis amis,
 N'es qu'elei qu'au festin convido :
 A sei disciples soulament,
 Jesus voou servi d'aliment,
 L'y dounant aqueou Pan de vido.

Qu'aqueou que noun voou pas de fa
 taulo estre exclus,

Vive en disciple de Jesus ;
 Qu'escoute sa voix, que l'imite ;
 Que travaille à si renouça ;
 Que dins lou camin qu'a traça,
 Lou suive, & jamai noun lou quitte.

Tous receboun Jesus, autant ben lei
 mechans,

Coumo lei bouens & vrai Chrestians ;
 Mai d'uno maniero inegalo
 Produit, ou la vido, ou la mouer ;
 Et bouens douno la vido au couer,
 Dei mechans es la mouer fatalo.

Ah ! qu'int'es nouestre fort, dei bouens,
 ou dei marris,

Lorsque de Jesus fian nourris,
 Que sa chair nous es despartido ?
 Despui que nous en nourrissen ;
 Helas ! per que lou receben ?

Per la mouer, ou ben per la vido ?

Viven-ti per Jesus, après l'avez reçus,
 Coumo eou per son Pero a viscu ?

Es-ti Jesus que nous animo ?
 A Jesus ressemblan-ti fouer ?
 Hélas ! annonçan-ti la mouer
 D'aquelo innocento victimo ?

De que nous serve-ti de nous nourri de
 Diou ,

Si per aquo pas mens l'on viou
 D'uno vido mouelo , inutile ?
 Si l'on noun es ni péniten ,
 Ni doux , humble , paure , patien ,
 Ni conforme au sant Evaugilo ?

En van nous nourrissen dou corps de Je-
 sus-Christ ,

Si noun aven pas son Esprit ,
 Si suiven pas sa lei divino ,
 Si dins nous autrei reigno pas ;
 Ah ! si dins nouestre couer , hélas !
 L'amour propre ou l'aigrou domino.

Que la chair de Jesus nous serve d'ali-
 ment ,

Change mon couer entierament ,
 En graci que mi fasse creisse ,
 En eou que siegui transformat ;
 Que de Jesus siegue animat ,
 Et que l'home vieil dispारेisse.

Qu'ayen reçu Jesus , digui que n'es plus
 you ,

Mai qu'es eou que dins mon couer viou ,
 Ah ! que sa chair lou santifique ,
 Et que purifique mon corps ,
 Per rendre vans tous leis efforts
 Dou démon , que mi fourtifique.

LXXXIII. CANTIQUE.

*Actes que fau faire avant & après la
Communien.*

Sur l'air : *D'enfans dou Seigneur venez , &c.*

ACTE DE FÉ.

D'Uno fermo fé creû vouestro présenco,
Jesu mon Sauveur , dins lou sant Sa
crament :

Creû que dou pan noun l'y a que l'appa
renço ,

Et que vouestre Corps l'y es véritablement.

Suffis , ô Jesus , per va mi faire creire ,

Que vous v'aguez dich , ô Diou de vérita !

Lorsque vous parlas , n'ai pas beson de veire ,

Vous fias infallible : you pouedi mi trom
pa ;

ACTE D'ADOURATIEN.

Dou fond de mon couer , ô Jesus , vous
adori ,

Mon Diou , mon Seigneur , m'abaissi de
vant vous ;

Au mai vous cachas , & curbes vouestro
glori ,

Au mai mérita d'estre hounoura de tous.

ACTE D'AMOUR.

Ben que mei peccas me rendoun haïssa
ble ,

M'aimas , ô Jesus , & vous dounas à you ;

Vouestro carita vous rendent tant aimable ;

Per amour aussi me donni à vous , mon
Diou.

Ah ! de tout mon couer & de touto mon
amo ,

De touto ma forço & de tout mon esprit ,
Voueli que dins you uno amourouso flamo
Brule incessamment per vous , ô Jesus-Christ.

A C T E D' H U M I L I T A T.

Siou un peccadour , & n'ai ren que mé-
rite

Que vous , ô Diou sant , venguez lougea
dins you :

Si dins you voulez que vouestre Corps ha-
bite ,

Vouestre lougement préparas-vous , mon
Diou.

A C T E D E C O N T R I T I E N.

Vous veni recebre, ô Jesus tout aimable ;
Mai mi sou rendut indigne d'aqueou don ,
De tant de peccas m'isten rendu coupable ,
De tout, ô mon Diou, vous demandi pardon.

A C T E D E D E S I R.

Venez, ô mon Diou , mon amo vous de-
sire ,

Per trouba dins vous qu la rassaffiera :

Fouen dei vrais plaisirs , mon paure couer
souspiro

Après vous , Jesus , per si defaltera.

A C T E D' O F F R A N D O A P R È S L A C O U M U N I E N.

Puisqu'avez vougut, ô bonta infinido ,
A you peccadour tout entier vous donna ;
Vous offri mei bens, mon corps, mon couer,
ma vido ;

Douni tout per tout , senfo ren reserva.

L'ACTIEN DE GRACI.

Per vous remercia , Jesus , que fau que
fassi ,

De ce que vous venez de mi nourri.

Ah ! noun pouedi ren , que per actien de
graci ,

Vous-même à vous-même , ô Jesus , vous
offrir.

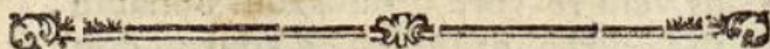
PRIERE.

L'uniquo priero , ô Diou , qu'ai à vous
faire ,

Es que dou pecca veuillez me préserva ;

Que fez qu'hors de vous ren noun pusque
mi plaire ,

Et que dins mon couer daignez vous con-
serva.



LXXXIV. CANTIQUE.

Contro la vanita dou sexe.

Sur l'air : Nos plaisirs seront peu durables , &c.

E Scoutas , ô fillos dou monde ,
Dont lou luxe va dins l'excès ;
Que ce que diren vous confonde ,
Et s'aquo se pouou , rougissez.

Emé toutos lei pompos vanos ,
Léis atours , d'ouunte vous paras ;
Disez nous si sias de Chrestianos ,
Car au meüs noun n'en semblas pas.

Prenez d'airs bouens per de payenos ,
Ben que n'en pourtez pas lou nom ;

Bouens au mens per de comédienos ,
Car per de chrestianos , oh noun.

L'inconstanço & la bigarruro ,
Que moustras dins vouestreis habits ,
Nonn parei dins vouestro paruro ,
Qu'autant qu'es dins vouestreis esprits.

Vouestro testo , en formo d'aigreto ,
Ou d'un pavillon arboura ,
A tout l'air d'uno giroueto ,
Que lou ven prend & fa vira.

Quand pourtas vouestrei pavefados
Em'un air tant gai , tant content ;
Un veisseou sei velos enflados ,
Segur cueille pas mai de vent.

Si voulez vous rendre estimablos
Per tant de vans ajustamens ,
Et per aqui vous rendre aimablos ,
Noun es pas ei gens de bouen sens.

Quand marchas ansin pavonados ,
Emé d'airs orgueilleus & vans ,
Semblas justament de pipados ,
Que soun lou juguet deis enfans.

Lou fard es la provo évidento
Que douenas de vouestro laidour ;
Et qu'uno fille es mau contento
Dei traits qu'a forma lou Seignour.

La coulour un pau mai que bruno ,
A besoun que la blanchissez :
Cauque croues que vous importuno ,
A besoun que lou crespissez.

Si mettez de rouge au visagi
Per pudour , ah ! nous trompas ben ,
Si de honto es un témoignagi ,

Ah! dins aqueou sens vous conven.

Aprés avé més plusieurs couchos
Ou de blanc ou de vermillon ,
Mettez per-dessus caquei mouchos ,
Per veni suça lou pouison.

Es presque toujours sur l'ourduro
Que lei mouscos van se plaça :
En sentent cauquo pourrituro ,
Es aqui que van se pausa.

Se pouou faire qu'istent blessados ,
Lei mouchos servoun de taceou ;
Cependant soun ben mau plaçados ,
Car la blessuro es au cerveou.

Emé la maniero immodesto
Que dins l'Eglise vous tenez ,
En tournant leis hueils & la testo ,
Disez nous perque l'y venez ?

Lorsqu'intras la testo levado ,
D'un hueil fier , d'un pas mesura ,
L'on dirié que fafaz l'intrado
Au bal , ou ben à l'opéra.

Vous plaças en formo d'idolo ,
Sur un banc , d'un air ben fatal :
Mai d'un couer à vautres s'immolo ,
Elevas autal contro autal.

Emé lou fouel désir de plaire ,
Et lou grand soin que vous dounas ,
Dou démon fafaz ben l'affaire ,
Per tant d'amos que l'y gaignas.

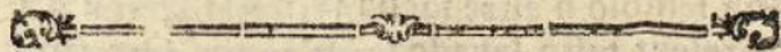
Disez-nous , ô fremos & fillos ,
Emé vouestre appareil tant van :
Ben souvent dins vouestrei famillos
Avez-ti de resto de pan ?

Quand mettez tout lou beou defouero,
 En beou linge, en or, en diamans,
 Ah ! noun fias-ti ren en demouero
 Dins la boutiquo dei marchands ?

De vouestro excessivo paruro,
 Et de tant d'habits différens,
 De tant de faste & de daururo,
 Coulo lou sang dei paurei gens.

Qu'aqueou corps, ah qu'aqueou visagi ;
 Per lei vermes siegoun rouigas !
 Ah que perto ! ô lou grand doumagi !
 Mai noun vous respectaran pas.

O mon Diou, la bello paruro
 Qu'un jour dins lou tombeou prendrez !
 La poussiero & la pourrituro
 Seran lei ornemens qu'aurez.



LXXXV CANTIQUE

Contro lei débauchos dou Carnaval.

Sur l'air : Colin venant de la Ville.

CEmishez, amos chrestianos,
 Gens de ben, fondez en plours
 Sur lei débauchos profanos
 Que regnoun aquestei jours ;
 Ounte tant de joyos vanos
 Parmi lei Chrestians an cours.

Vesent lou pau de sagesse
 Dei Chrestians en aquest tems,
 Et tant de fouello alegresso,
 Tant de juecs impertinens ;
 L'a degun que noun cresesso

Que soun devengus payens.

Lorsque l'Egliso s'appliquo
A la mouer de son espoux ,
Es alors que l'on se piquo
De pareille plus joyoux ;
L'on fa professien publicuo
D'estre ennemi de la Croux.

Qu'un Chrestian, (es-ti croyable ?)
Fasse son Diou de son corps :
Per estre ei bestis semblable ,
Que fasse tous seis efforts :
L'on crés qu'aro es tolerable ,
L'on va fa senso remors.

Dins lou resto de l'annado ,
L'on tâcho de se catcha ,
Dins sa vido déreglado
L'on semblo n'estre facha ;
A present testo levado ,
L'on pareisse débaucha.

La raison es abrutido
Per l'excés ounte l'on viou ;
Et semblo que l'on oublido
Qu'en aquest tems l'ague un Diou:
Ou l'on crés que dins la vido ,
L'ague un tems que n'es pas siou.

Dins aqueou libertinagi ,
Ounte perdoun la raison ,
Soun couverts d'un fau visagi ,
Et certes n'an ben besoun ;
Car aurien-ti lou couragi
De faire veire qu soun ? -

Prevenent la pénitenci ,
Que contro son gra faran ,

Per uno horriblo impudenci,
Ben indigno d'un Chrestian,
S'armoun contro l'abstinenci,
Ounte en caremo entrarant.

Qu'impieta ! qu'extravaganço !
Qu'pou se l'imagina !
Qu'es ansin que l'on devanço
Un tems ei plours destina ;
Et que per l'intemperanco
L'on se préparo à jeuna.

Coumo n'ayent pas encaro
Proun de fautos à ploura ;
Lorsque l'on vés que toutaro
Lou jeune coumençara,
Per avanço l'on préparo
De peccas à repara.

Quand lou monde songeo à rire
En aquest tems malhuroux,
Que tout bouen chrestian souspire
Et ploure ei pés de la Croux,
Que s'éloigne & se retire
Dei plaisirs tant dangeiroux.

Lorsqu'émé tant d'impudenci
Lou Seignour es offença,
Prosternas en sa présenci
Noun songen qu'à lou lausa,
Per de fruits de pénitenci,
Travaillen à l'appaifa.

Luen dei comédiés, dei danços,
Et dei festins superflus,
Dei fouellos rejoissanços,
Et dei plaisirs défendus,
Occupen-nous dei souffranços
Et de la mouer de Jesus.

LXXXVI. CANTIQUE.

Responesto à uno canson en favour dei danços.

Sur l'air : de Grimaudin.

HElas ! qu que sieguez , peccaire ,
Qu'autorifas

La danço dins aquest terraire ,

Vous fâchez pas ,

Si disen que vouestro canson

Noun a ni rimo ni raison.

Quand difes que la santo Egliso ,

Dins sei Décrets ,

Que la lei santo l'autoriso ,

Nous surprenez ;

Mai l'on vous excuso , en cresent ,

Que sias cauque paure ignourent.

Lou sagi dis que la trevanço

L'on deou fugi

D'uno fillo ou freino que danço ,

Per noun péri ;

Et vous difez : per qu'empacha

Lei jouinei fillos de danfa ?

Lorsque la sagesse éternello

Nous avertis ,

Que fugen uno dançarello ;

A vouestre avis ,

Va dis-ti per lou ben que fan

Lei jouinei fillos en dansant ?

Qu'un chrestian qu'aura l'insoulenci

Dins lei jours sants ,

De danfa , fasse pénitenci

Pendent tres ans :

Anfin lei Canons v'an regla,
Et disez que n'an pas parla.

Opposas un arrest contrari

Dou Parlament

Ei défensos d'un Grand-Vicari ;

Qu'aveuglament !

En qu n'en creire , en un Pastour ;

Ou ben à l'arrest de la Cour ?

Cependant si noun nous fez veire

Ce qu'avanças ,

Aven proun peno de va creire ;

Car pensan pas

Que lei Jugis violoun lei leis ,

Et lei ourdounanços dei Reis.

Plusieurs de nouestrei Reis de Franço

An fa d'arrests ,

Per défendre ei sants jours la danço

A sei sujets :

LOUIS LOU GRAND , que regnet long-
temps ,

N'a fa dous Edits différens.

Parlas de la santo Escrituro ,

Apparamment

N'avez vist que la converturo ;

Car autrement ,

Aufarias-ti ben avança ,

Que justifiquo lou dança ?

Diou voou que l'on si réjouisse ;

Qu dis que noun ?

Mai que l'on noun si divertisse

Qu'en son sant Nom.

Or la danço es-ti per l'hounour .

Et dius la visto dou Seignour ?

Disez que lei Religieux passoun ,

De sei repas ,

An uno houro ounte se délassoun ;

Va negan pas.

Mai dins que Regle avez trouba ,

Qu'ageoun uno houro per dança ?

Per sant François l'incomparable

Que nous citas ,

Noun vous es pas tant favourable ,

Coumo penfas :

Dei danços , dis , lisez lou ben ,

Lei meillouros n'en valoun ren.

Dis que n'en a dins la souffranço

Per lei peccas

Qu'an fach ou fa faire à la danço.

D'aqui jugeas

Si devez vous prévalé tant

Dei paraulos d'aqueou grand sant.

De cita sant Charle , paure home ,

Vous gardas ben ;

Sant Augustin , Sant Chrisostome ,

Ni sant Ephrem ,

Sant Ambrosi ; es qu'assurament

Soun pas de vouestre sentiment.

Lorsque sant Elzear si troubavo

Emé la Cour ,

Disez que , quand se l'y dançavo ,

Fasié son tour.

N'en sabi ren ; mai s'es un Sant ,

Noun va s'es pas fach en dançant.

S'un pau de pouison que l'on douno

Uno ou doués fés ,

Noun

Noun fa pas mourri la persouno
 Que l'aura prés ;
 Hors d'avé perdu la raison ,
 Conseillarias-ti lou pouison ?
 Lorsque voulez dou Rei Propheta
 Vous appuya ,
 Paure ignourent , méchant poëto ,
 Fafez pieta.
 Lei fillos ém'aqueou Rei sant ,
 Es-ti dich qu'anessoun sautant ?
 Saisi d'un transport d'alegresso ,
 Aqueou sant Rei ,
 De ce que l'archo l'es remesso ,
 Dés que parei ,
 Si mette foulet à dansa ,
 Jusqu'à si faire mesprisa.
 Millo ridiculos grimaços
 Fes-ti jamai ,
 Emé de fremos dins lei plaços ,
 dins son palai ?
 Fes-ti ren de tout ce que fan
 Lei jouinei gens aro en dansan ?
 Nouestro reglo es la lei Chrestiano ,
 Que fa lei Sants ;
 Es l'Evangilo que condamno
 Lei plaisirs vans ,
 Et que nous enseigno à ploura ,
 Et noun pas à rire , à dansa.
 Dis pas soulament que l'on quitte
 Ce qu'es pecca ;
 Mai voou tant ben que l'on évite
 De s'expoufa
 En ce que n'es uno occasien ,

Et que pouerto à la tentatien.

Or que de jouinesso s'assemble ,
 Fillos , garçons ,
 Cantant , risent , sautant ensemble ,
 Fasent de bonds ;
 Au souen joyoux deis instrumens ,
 Souen-ti pas près per tous lei sens ?
 L'ensié & lou libertinagi ,
 La vanita ,
 Lei battariés & lou carnagi ,
 L'impureta ,
 Souen ben souvent l'effet fatal ,
 Et la tristo suito dou bal.

Quu procuret la mouer cruelo
 Dou grand sant Jean !
 Uno famouso danfarello ,
 Lorsque dansant ,
 De sa danso aqueou pris aguét ,
 Dou Reicruel'en qui plaset.
 A vouestre tour auez , peccaire ,
 Nouestrei cansons ;
 Çà , canten tous dins lou terraire ,
 Fillos , garçons ,
 Qu'aqueou que permette à dansa ,
 Aurié mies fa de si taifa.

LXXXVII. CANTIQUE.

Elogi de la Virginita.

sur l'ait : *Petits Oiseaux rassurez vous , &c.*

O Temples purs dou sant-Esprit ,
 D'un chaste espoux chastos espouos ;
 O Viergis , que sias ben huroufos

D'avé per espous Jesus-Christ !
 Per uno justo préferanço ,
 Noun veulent ges eici d'espous mortel ,
 Avez prez dins lou Ciel un espous éternel :
 O sant & juste choix ! ô l'hurouso allianço !
 Sias la plus agréablo flour
 Douchamp fertile de l'Egliso ;
 Sias la pourtion la plus exquiso
 De l'héritagi dou Seignour ;
 Parmi lei Sants sias lei premieros ,
 Et qu'approuchas lou plus prés de l'A-
 gneou ;
 Tenez lou premier rang dins son huroux
 troupeou ,
 Enfin sias de Jesus lei amos lei plus chieros.
 N'es pas merveillo dins d'esprits
 Senso corps, & que ren noun tento,
 Que menoun uno vido exemto
 De taco dins lou paradis.
 Mai, ô merveillo, ô cavo estrangi !
 Dessus la terro , luec de tentatien ,
 Menas dins uno chair sujetto à corruptien ;
 Uno vido semblablo à la vido de l'Angi.
 Qu'es grando vouestro dignita ,
 O Viergis ! mai aussi qu'es grando
 La Santeta que Diou demando
 Dins l'état de virginita !
 Fau pas qu'aguez la mendre estaco
 Per ren de bas ; car Jesus vouestre espous ,
 Qu'es un Diou pur & Sant, qu'es un espoux
 jaloux ,
 Voou, pas dins vouestre couer souffri la
 mendre taco.

Conservas ben aqueou tréfor ,
 Aquelo perlo inestimablo ,
 Dont la perto es irréparablo ,
 Et lou prés au-dessus de l'or.
 Fau que dins un vaso d'argilo
 Fouer délicat & facile à brisa ,
 Pourtez aqueou tréfor que devez tant prisa,
 Et que lou conservez dins uno chair fra-
 gilo.

Fau donc, ô Viergis ! que veillez ;
 Mai émé vouestro vigilanço
 Avez besoun de l'assistanço
 Dou Seignour, fau donc que preguéz ;
 Car si Diou même noun veillavo ,
 Serié en van que vautres veillarias ;
 En van per vous garda , vautres travailla-
 rias ,
 Si vouestro pureta Diou même noun gar-
 davo.

Tant que si pouou, gardas l'houftau ;
 Car noun es que dins la retreto ,
 Qu'uno Viergi deven parfaito ;
 Cachas-vous donc , & sourtez pau.
 Eloignas-vous dei créaturos ,
 Fugez , fugez l'air dou monde empesta.
 Uno viergi en public noun pau que si gasta.
 Fugez, si desiras de vous conserva puros.

Gardas-vous de l'oïfiveta ,
 En tout tems figuez occupados ;
 Mai noun figuez pas emplegados
 En d'ouvraxis de vanita.
 Noun suivez pas la modo vano ,
 Dins lei habits , vistez-vous paurement.

La pieta , la pudour , soun l'unique orna-
ment ,

Et touto la beouta d'uno Viergi chrestiano.

Qu'un fant & généreux mespris

Per toutes lei vanos paruros

Pareisse dins vouestrei coifuros ,

Et dins lou resto deis habits.

Soun pas d'estofos précieuxos ,

De linge fin proprement estira ,

Es un couer pur & simple , & de vertu
para ,

Que l'aimable Jesus cerquo dins seis espou
fos.

Per de soins vans & superflus ,

Emé uno démarcho affectado ,

Emé uno testo ben ornado ,

Prétendez-ti plaire à Jesus

Cresez-ti par d'estofos fines ,

Per de dantelos , per d'airs orgueilleux ,

Et per la vanita , de plaire à vouestre Es-
pous ,

Espoux nat & mouer paure , & couronna
d'espinos ?

Nourrissez-vous , mai sobrament ,

Cerquez pas la délicatesse ;

Uno Viergi que si carezzo ,

Es Viergi de nom soulement.

Que la priero & la lecturo

Dei libres saints siegue de vouestre esprit

Leis uniques plaisirs ; & que de Jesus-
Christ

La paraulo & lou corps sié vouestro nour-
rituro.

Accourdas lou mens que si pouou
 A vouestrei sens; fez-vous violenci :
 Tenez lou corps en pénitenci ,
 L'y dounez pas tout ce que voou ;
 Siguez en tout mourtificados ,
 Car Jesus-Christ , vouestre adourable Es-
 poux ,
 Coumo a toujours souffert , & qu'es mouer
 sur la Croux ,
 Voou d'Espoufos aussi toujours crucifica-
 dos.

Chassas touto curiosita ,
 Et leis inutilos pensados ;
 Noun siguez pas dissimulados ,
 Marchas dins la simplicita.
 Gardas-vous ben d'estre jaloufos.
 Dou ben d'autrui , fau vous en rejouir
 Si quand d'autres fan ben , n'avez de des-
 plaisir ,
 N'avez qu'hypocrisie , à Diou sias odiou-
 fos.

Fugez deis homes lon regard ,
 Siguez prudentos , caritablos ,
 Soumessos , au prochain affablos ,
 Et severos à vouestre égard.
 Menas uno vido reglado ,
 Noun parlez gaire , aimas la paureta ;
 Souvenez-vous enfin que la Virginita
 De toutes lei vertus deou estre accompa-
 gnado.

Fau qu'évitez sur-tout l'orgueil ,
 De toutes lei vertus la pesto ,
 Dei Viergis la perto funesto ,

Et lou plus dangeiroux escueil.

Car per un funeste mélangi ,

Joigne aqueou vici à la virginita ,

Es estre un Lucifer, es ensemble ajusta

Lou vici dou Démon & la vertu de l'Angi.

O Viergis , tenez-vous donc bas ,

D'autant mai que sias élevados ,

Et sur lei fremos maridados

Per orgueil vous élevez pas.

Car uno mero de famillo ,

Prudento , chasto & pleno de pieta ,

Et qu'au soin deis enfans joigne l'humilita ,

Es ben mai devant Diou qu'uno orguillou-

so fillo.

Per estre dignes dou Seignour ,

Fez coumo lei Viergis prudentos ;

Tenez vouestrei lampos ardentos ,

Ayez l'holi de son amour.

A lou servir siguez pas mouelos ,

Que vouestre couer siegue en eou tout en-

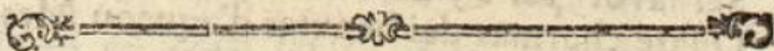
tier ;

Noun l'y laissez brula gez de fuec estran-

gier ;

De pouou que noun siguez dou rang dei

Viergis fouelos.



LXXXVIII CANTIQUE.

Sur uno Soulitudo.

Sur l'air : Un jour Tircis , &c.

DEsert charmant , agréable séjour ;
Ounte tout parlo , & tout pouerto au

Seignour ;

Bello montagno en fanteta fecondo ,
Ounte en tout temps l'aiguo célesto innon-
do.

Eloignement dou monde ounte l'on
viou ,

Fas oublida tout ce que n'es pas Diou ,
Silenci fant , fas que de la pensado
De son salut l'amo es touto occupado.

Lou vrai souleou brillo an aqueou désert ,
Et sei rayons lusoun à descouvert :
Ges de brouillard , de vapour , de nuagi
D'aqueou Souleou nous cacho lou vifagi.

La mano eici tombo émé profusien ;
Et chacun pouu n'en faire prouvisien :
D'aquez luec sec , d'aquelo roquo duro ,
Coulo lou meou , lou lach & l'aiguo pu-
ro.

Santo Sion , ounte Diou , nouestre Rei
Si fa counesse , ounte instruit de sa Lei ;
Et l'Esprit Sant per sa divino flamo
Formo l'amour d'aquelo Lei dins l'amo.

Thabort , auquau lou Seignour fa mon-
ta

Sei favori per s'y manifesta ,
Ounte charmas dei beoutas d'aqueou Mes-
tre ,

Cridoun : Seignour , ah ! que ça fa bouen
estre.

Dins aques luec tranquile & senso brut ,
L'on s'entreten émé Diou dou salut :
Dins la priero en Jesus transfourmado ,

Huroufament l'amo es transfigurado.

L'Espoux divin , prenent l'Espouso à
part ,

Dins aquest luec la conduit à l'escart ;

Et la tirant luen de la multitudo ,

L'y parlo au couer dedins la soulitudo.

Dins aqueou boues que fa bouen s'es-
carta ,

Per reflechir sur son éternita ;

En repassan leis annados passados ,

En vans plaisirs fouelament consumados.

Temple basti senso secours human ,

Que lou Seignour a fourma de sa man ,

Sacra roucas , ah ! que respect m'imprimes

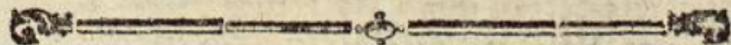
Per son ouvrier ! à son amour m'animes.

D'aques désert , eis hueils dou monde
affroux ,

Srnts habitans , ah ! que sias benhuroux !

Jouissez-l'y d'aquelo pas tranquilo ,

Que lei moundains goustoun pas dins la
villo.



LXXXIX. CANTIQUE.

*Actien de graci sur la levado doou siègi de
Toulon.*

Sur l'air : *Le Vainqueur est comblé de gloire , &c.*

B Enissen lou Seignour deis Armados ;
Et diguen qu'es plen de bonta :

Si tant de troupes assemblados

N'an pas poufqu nous surmonta ;

Es cou que leis a dissipados ,

Et leis a fachos escarta.

D'ennemis animas de ragi
 Menaçavoun nouestrei ramparts,
 Mai Diou l'y levant lou couragi,
 L'y a fa plega seis estandarts,
 Coumo un vent frech chasso un oragi,
 Et fa perdre en l'air sei brouillards.

Lei Natiens vesinos ligados
 Avien envirouna Toulon,
 Coumo d'abillos irritados
 Que fan en l'air un tourbillon:
 Mai, Diou merci, soun dissipados,
 Ayent perdu son agueillon.

Coumo un fuec, l'ennemi brilavo
 En tout luec ounte avié passa;
 Lou fuec creffié & s'avançavo,
 Coumo en un buisson embrasa:
 Lorsqu'émé mai d'ardour brulavo,
 Diou l'a tout d'uu coou amoussa.

L'ennemi s'aprocho & s'estende,
 En pillant, en tuant, en bravant;
 Per mar & per terro s'y rende,
 Qu dou Ponent, qu dou Levant;
 Mai Diou l'arresto, & l'y défende
 De pas faire un pas plus avant.

Lou Seignour per sa prouvidenci
 Sur nous autres, & per son amour,
 A béni la fagi prudenci
 De nouestrei Chefs, & sa valour,
 Nouestro fidelo obéissenci,
 De nouestrei soldats la vigour.

En mandant uno fouerto armado,
 Avié seis armos à la man;

Mai nous l'a soulament moustrado ,
 Per faire creigne seis enfans ,
 Et d'abord après l'a brifado ,
 En rendent tous seis efforts vans.

Coumo l'on briso un pot de terro ,
 Lou Seignour poudié nous brisa :
 Mai s'a mandat a questo guerro ,
 N'es que per nous faire pensa ,
 Que fau qu'appaisen sa coulero ,
 Et que cessen de l'ouffensa.

L'arc benda , la flecho attelado ,
 Diou n'a pas lacha lou courdeou :
 L'espaso ero déjà tirado ,
 Mai l'a remesso à son fourreou :
 Déjà sa man ero levado ,
 Mai n'a pas lança lou carreou.

Es en van que contro la Franço ,
 Princes orgueilleux , vous liguas ;
 Noun mettez vouestro confianço
 Qu'au nombre de vouestrei Soldats ;
 Que farez quand de l'assistanço
 Dou Seignour seren secundas ?

Un foulet Rei , quand Diou l'ajudo ;
 Et que dins sei armos bénis ,
 Uno Natién qu'es secourudo
 De Diou contro seis ennemis ,
 Fan ben mai que la multitudó
 Dei Reis & dei Poples unis.

Que l'Hollando , que l'Angleterro ,
 Per mar armoun tant que pourran ;
 Vengue d'autrei Princes per terro
 Contro un foulet , tant que voudran ;
 Si Diou per n'autres fa la guerro ,

Jamai , jamai noun nous vaincran.

O fiers ennemis , qu'en pouffiero
 Devias nous mettre en pau de jours ,
 Emé uno confusien entiero ,
 Fau qu'à la fuito aguez recours :
 Diou flechi per nouestro priero
 Noun fasen sentir son secours.

Délivras de l'inquiétudo
 Et de la frayour cunte érian ,
 Remercien Diou de son ajudo
 Dins lei mau que meritavian ;
 Marqu'en-l'y nouestro gratitudo ,
 En viven miou que noun vivian.

O Seigneur , que venez d'estendre
 Vouestre bras per nous secourir ,
 Et qu'avez vougut nous défendre ,
 Et nous empacha de périr ,
 Ah ! que pourren jamai vous rendre ,
 Qu'actiens de graci vous offrir ?

Aven vis retira l'armado ,
 Que venie per nous insulta ;
 Nous autres l'avian attirado ,
 En viven dins l'iniquita ;
 Sias vous que l'avez escartado ,
 O mon Diou , per vouestro bonta.

Fau donc que per recouneissenci ,
 Dou salut que de vous tenea ,
 Dins un esprit de pénitenci ,
 Preuguen tous lei maux que souffren ;
 Per vioure en vouestre dépendenci ,
 A vous de bouen couer nous offren.

O grand Diou , Seigneur deis armados ,
 O vous ! que sur lei Reis regnas ,

Et que dins vouestrei mans sacrados
Tenez lei couers , lei gouvernas ,
Pourtas lei testos courounados
A faire promptament la pas.



NOELS.

XC. CANTIQUE.

Sur l'air : *Préparons-nous pour la fête nouvelle , &c.*

FOuero chagrin , fouero plours & tristesse :

Cantens de cansons d'alegresso ;

Lou demon es vaincut , l'home es descendat :

Canten , canten , lou Fiou de Diou es nat.

Lou mau d'Adam perdet touto sa raço ;

Mai Diou en bonta lou surpasso :

Lou mau s'éro estendut , avié tout ravagea ;

Mai per-dessus la graci a regourgea.

L'home estaca gemissié & plouravo ,

Lou pés de sei maux l'accablavo ;

Per sei larmos un Diou ven eissuga sei plours ,

Et per sei maux ven finir sei doulours.

L'homme , rebelle à son Diou , l'abandonno ;

Et Diou n'a qu'un Fiou , lou l'y donno.

Excessivo bonta ! ô carita d'un Diou !

Per sauva l'home , avé donna son Fiou.

L'home en peccant gastet de Diou l'imagi ,

Et fet dins eou-même ravagi ;
 Voulen estre trop beou , l'anet desfigura :
 Diou , que l'a fach , ven per lou repara.

Per son orgueil , l'home à son Diou s'é-
 galo ;

Et Diou dins un corps si ravalò :
 Adam per s'éleva nous a tous més à bas ;
 En s'abaissant Diou nous a relevas.

De satisfaire éro à l'home impossible ;
 Diou éro eou-même impassible ;
 Per satisfaire à Diou , lou Verbe s'es fa
 chair ;

Diou ven souffrir per nous tira d'infer.

L'avié en terro un esclau miserable ;
 L'avié un malau incurable ;
 Per l'acheta , dou Ciel ven un Marchand
 divin ,

Per lou garir , ven un grand Medecin.

Per repara ce que fet nouestro Paire ,
 Hélas ! un Diou ven satisfaire.

Huroux pecca d'Adam ! ô benhuroux mal-
 heur !

Qu'a merita à l'home un tau Sauveur !

Per mi sauva , l'Eternel ven de naiffe ;
 Fau-ti que per you Diou s'abaisse ?

Lou Fiou dou Tout-Puissant , per un effet
 d'amour ,

A prés per you lou rang de servitour.

Jesus Enfant , estendut dins la crecho ,
 Gardant lou silenci nous precho :

Un Diou paure souffrent , precho la pau-
 retà ;

Un Diou fach chair precho l'humilita . }

Aimable Enfant, Fiou unique dou Perç,
Venez per fini ma misero ;

Per you devenez feble & sujet à la mouer :
Meritas ben que vous douni mon couer !

En mi creant , uferias de puissanço ;
Mai arò emplegas la fouffranço.

S'es juste que vous aimi , isten mon Crea-
tour ;

Qu'amour vous devi , istent mon Redemp-
tour !



XCI. CANTIQUE.

Sur l'air : *Cher ami , que mon ame est ravie , &c.*

L'ANGI.

GLori à Diou dins lou Ciel sié dounado ;
Sur la terro eis homes sié la pax.

Lei Bergiers.

D'ouunte ven tout aqueou grand fracas ?
Qu'es aquo qu'ausen ? Qu' toco aquelo au-
bado ?

Es ti jour ? Noun nous trompan-ti pas ?
N'es que miejo nuech , l'aubo es déjà le-
vado.

L'Angi.

Levas vous , noun aguez pouu de ren ;
Lou Rei de glori es nat en Bethléem.

Diou es nat ; venez l'y rendre houmagi ;
Levas-vous , & despachias-vous leou.

Lei Bergiers.

Qu'es eïço ? Que l'a-ti de nouveou ?

Qu'es ti de besoun qu'anen dins lou Villagi
Laiſſan pas anſin noueſtre troupeou :
Si lou loup venié , l'y farié de ravagi.

L'Anzi.

Levas-vous , &c.

Un Diou ven rompre voueſtro cadeno ,
Vous adus uno nouello Lei.

Lei Bergiers.

Qu nous parlo ? Et degun nous parci.
D'ounte pouu veni tant de bruch que ſi
meno ?

Saben pas ount'es nat aqueou Rei :
Digas-nous ount'es ? Tiras-nous leou de
peno.

L'Anzi.

Levas-vous , &c.

Sus de fen , dins un jas miserable ,
Troubarez l'Enfant dins de pedas.

Lei Bergiers.

Coumo ! un Diou coucha dedins un jas !
Un Diou sus de fen , es-ti ben veritable ?
Quittent tout , anen d'aquestou pas ,
Anen tous enfens en aqueou paure estable.

L'Anzi.

Levas-vous , &c.

Levas-vous , ſourtez de voueſtreis hutos ,
Partez leou , n'esperez pas lou jour.

Lei Bergiers.

Çà , Bergiers , prenguen noueſtre tam-
bour ,
Noueſtrei flageolets , lei fifres & lei flutos ;
Canten tous , chacun à noueſtre tour :
Fau pas , Diou naiſſen , avé de lenguos mutos.

L'Angi.

Levas-vous , &c.

Aqueou Rei noun a que Diou per Paire,
Es un Diou Eternel , Tout-Puissant.

Lei Bergiers.

Que merveillo ! un Diou se faire enfant !
L'Immortel souffrir ! Uno Viergi estre
maire !

L'infini se reduire au neant !
Nouestre Creatour devenir nouestre frairel

L'Angi.

Levas-vous , &c.

Plus de nuech , d'ombro ni de figuro :
Diou naissent chasso l'obscurita.

Lei Bergiers.

O que nuech , que produit la clarta ,
Que douno lou jour à touto la naturo !
Bello nuech , qu'adus la verita ,
De l'ancieno Lei finis la nuech obscuro !

L'Angi.

Levas-vous , &c.

Lou pecca rendié l'home insolvable :
Diou s'obligeo , & ven paga per eou.

Lei Bergiers.

O profond , adourable conseou !
Per nous dégagea , Diou deven redevable ;
Ven paga ce que l'home l'y deou ;
Lou Sant ven souffrir per sauva lou cou-
pable.

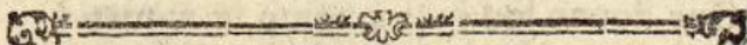
L'Angi.

Levas-vous , &c.

Lei Bergiers.

O grand Rei, nouestro unico esperanço !

Bel enfant tant de tems attendu !
 Senso vous lou monde éro perdu ;
 En vous soulament mette sa confianço.
 Au demon Adam l'avié vendu ;
 Adusez lou prix de nouestro délivranço.
 Canten tous , n'aguen plus pouu de ren ;
 Lou Rei de glori es nat à Bethléem.
 Puissant Rei , Majesté infinido ,
 Vous venen adoura tous ensens.
 Sias tant mau , & fa tant marri tems !
 Quan notin sias vengut naissé à nouestro
 bastido ?
 Vous venen offrir tous nouestrei bens ,
 D'agneous , de moutons , nouestrei couers ,
 nouestro vido.
 Canten tous , &c.



XCII. CANTIQUE.

Sur l'air : Vous cachez avec soin vos peines , &c.

Sant enfant ! que dins un estable
 Sur un pau de fen sias couchat ,
 Entre doux animaux plaçat !
 Hélas ! bel Enfant tout aimable !
 Sias à Diou dins lou Ciel égau ,
 Eternel , Tout - Puissant , Diou coumo
 vouestre Pero.
 Per vous rendre , ô mon Diou , home feble
 & mourtau ,
 Venez dins un luec de misero.
 Leis Angis , qu'au Ciel vous entouroun ,
 Ayent toujours leis hueils sur vous ,

Ben qu'à vous veire soun huroux !
 Eici vouestreis hueils , hélas ! plouroun.
 Per vouestrei plours secas lei miours ,
 De mon couer netegeas & lavas lei souillu-
 ros ;

Que d'aqueou pichot corps lei maillouets
 precieus

Servoun à pensa mei blesfuros.

Cachas dins l'état de l'enfanço
 Vouestro ineffablo Majesta ,
 Et de vouestro Divinita ,
 L'esclat , la grandour , la puissanço.
 La fé mi fa veire pourtant
 Dins vouestre pichot Corps l'éternello fa-
 gesso ,

Dins vous adori un Diou éternel , Tout-
 Puissant

Dins aquel état de feblefso.

O clarta puro , inaccessible !
 Beou rayon dou Pero Eternel !
 Sous un corps passible & mortel
 Cachas la clarta invifible.
 Ben que sous un nuagi espés
 Tutto vouestro lumiero , ô beou souleou ;
 s'escounde ;

Ben que dins un estable , & de nuech vous
 levez ;

Sias vous , qu'esclaras tout lou monde.

A travers de l'espés nuagi
 De vouestro santo humanita ,
 Fafez lufir la verita ,
 Chassant de la Lei tout l'ombagi.
 Avez beou cacha l'esplandour ,

Que devant tous lei tems au Ciel vous en-
virouno ;

Quan pareissez , la nuech dispareisse ; &
lou jour

Se levo émé vous , & rayouno.

Planterias un luec de délici ,

Per mettre nouestre Paire Adam ;

Dins aqueou luec , à nouestre dam ,

Tombet & perdet la justici.

Vouguet estre semblable à Diou ;

Et vous , Diou infini , sias à l'home sem-
blable ;

Afin de repara son orgueil , ô beou Fiou !

Naissez dins un luech miserable.

Vous que ges de luec , ni d'espaci ,

Noun pouu conteni , sias bourna ,

En un estable encantouna ;

Mai noun bournas pas vouestro graci.

Au resto un homme pareissez ,

Mai noun pas dins l'amour per vouestro
creaturo :

Bournas vouestro grandour , mai aimas
émé excès ;

Vouestre amour n'a ges de mesuro ,

Lou pecca nouestro amo estacavo ;

Et vouestrei pés & vouestrei bras

De bendeletos soun ferras ,

Afin de délia l'amo esclavo.

Mai , mon Diou , desiri pourtant

D'estre esclau per toujours ; changearai
que de mestre.

Ah ! tout autant de tems que viourai , bel
Enfant ,

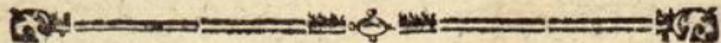
Voueli vouestre esclau toujours estre.

Bel Enfant, souffrez per avanço ;
 Per ma raçon devient mourir ,
 Et per prix vouestre Sang offrir ,
 Dounas d'aqueou prix l'assuranço.
 Hélas ! bel Enfant, que souffrez
 Em'un rigoureux frech dins un pichot
 corps tendre !

Voulez mi rendre huroux en souffrent , &
 voulez

Dei maux éternels mi défendre.

Sant Enfant, fez qu'eici vous suivi ,
 A vous fazez mi conforma ;
 En terro uous ayent aima ,
 De vous dins lou Ciel fez que vivi.
 De bouen couer en vous imitant ,
 Lei plaisirs , lei grandours , lei bens dou
 monde cedi ;
 Mai qu'eici vous ayent adoura coumo en-
 fant ,
 Au Ciel coumo Diou vous possedi.



XCIII. CANTIQUÉ.

Sur l'air ; *En secret le Seigneur, &c.*

PAstoueous d'aquesto contrado ,
 Courren leou , çà , despachen-nous ;
 N'es pas tems d'estre dourmillous ,
 Lou jour parei , l'aubo es levado ;
 N'es pas tems d'estre dourmillous ,
 A Bethléem fau que nous renden tous ,
 Sur la capo en terro estendudo

Soulament nous sian reveffas ;
 Sian pas enca dou souen arrapas ,
 Et l'auroro es déjà vengudo
 Sian pas enca dou souen arrapas ,
 Et nous vesen de lumiero entouras.

Noun es pas l'estello pouigniero ,
 Qu'aujourd'hui deven consulta ;
 Ven d'ailleurs aquello clarta ,
 La terro a produit la lumiero ;
 Ven d'ailleurs aquello clarta ,
 A Bethléem lou souleou s'es leva.

Escouten , durben ben l'aureillo ,
 Ah ! Bergiers , qu'es ce qu'entenden ?
 Que voou dire la voix qu'aufen ?
 Es an Angi que nous reveillo.
 Que voou dire , &c.

Vouestre Sauveur es nat à Bethléem.

D'autrei voix fau ém'aquel Angi
 De concerts que souen enchantas :
 Glori à Diou au Ciel (escoutas
 D'aquelei voix lou doux melangi.)
 Glori à Diou , &c.

Et sur la terro eis homes sié la pax.

O Bergiers , l'hurouso nouvello !
 Qu'à la terro & qu'au Ciel fa gau !
 L'immortel , devengut mourtau ,
 L'home coupable au Ciel rappello.
 L'immortel , &c.

Douno un sujet à Diou , que l'es égau.

Anen donc , per l'y rendte houmagi.
 Quitten tout , despachen nous leou :
 Aura sôin de nouestre troupeou ,
 Noun souffrira ges de doumagi.

Aura soïn , &c.

Fara juga lou loup émé l'aigneuou.

A l'Éefant Jesus.

L'y a long-tems que l'home coupable

Attendié de vous son salut ;

Sias enfin dou Ciel descendut

Dins uno crecho à un stable.

Sias enfin , &c.

Aimable Enfant , siguez lou ben vengut.

Sian eici nautreï paures pastres ,

L'y venen per vous saluda ,

Eh ! beou Fiou , que sias mau lougea ,

Vous dont lou trone es sur leis astres !

Eh ! beou Fiou , &c.

Vous donc la voix de ren a tout crea !

Coumo sias , nouestre aimable mestre ,

Dins aqu'est miserable endrech !

O grand Diou , sias ben à l'estrech !

N'autres pourrian pas plus mau estre.

O grand Diou , &c.

Sias tout gielat , & perissez dou frech.

Nous disien , qu'à vouestro Neiffenço ,

Jamai plus manquarian de ren ;

Cependant n'avez pas grand ben ,

Naiffez paure , & dins l'indigenço !

Cependant , &c.

Ou noun es pas d'aquelei que vesen.

Pensavian , à vouestro vengudo ,

Que farias fouero paureta.

Qu'adusez per nous assista ?

Vous même avez besoun d'ajudo.

Qu'adusez , &c.

Fau donc que sié la Fé , la carita.

D'ennemis devias mettre en fuite ,
 Lorsqu'un jour prendrias nouestro chair.
 D'un Vainqueur n'avez gaire l'air ;
 Sias paure feble , & senso fuite.
 D'un Vainqueur , &c.

Hormis que sié dou monde & de l'infer.

Attendian un Rei redoutable ,
 Dins l'esclat , & dins la splendeur :
 Et vesen un enfant d'un jour
 Sur la paillo , & dins un estable.
 Et vesen , &c.

Que nous ensigno à fugir lei grandours.

Disez ren , sagesse éternello ;
 Mai tout parlo en vous per actien ;
 Condamnas en tout l'ambitien ,
 Et la vido mouello & charnello ;
 Condamnas , &c.

Et per lei bens dou monde l'affectien.

Fez-nous part de vouestro largesse ,
 Dei vrai bens remplissez-nous tous ;
 Que figuen humbles coumo vous ,
 Que sarquen ges d'autros richesses.
 Que figuen , &c.

Et dei plaisirs dei sens destacas-nous.

Puissant Rei , que venez de naisse ,
 Et que sias descendut dou Ceou ,
 Esten pastre , aussi-ben qu'agneou ,
 Conduisez nous , menas-nous paise.
 Esten pastre , &c. (peou)

Fez que figuen de vouestre huroux trou-

N'auren plus de pouou dou ravagi ,
 Ni dei dents dou loup infernau ,
 Deis agneoux ennemi mourtau ,

Ailleurs exercera sa ragi.

Deis agneoux , &c.

Si lei gardas , l'y fara ges de mau.

D'aqueou Diou , Mario benito ,

Qu'es profond vouestre estounament !

Admiran vouestre abeissament ,

Devant Diou fias touto ravidó.

Admiran , &c.

Noun disez pas un mot tant soulament.

S'entournan dius nouestre terraire ;

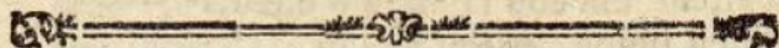
Voulen pas vous mai destourna ;

Vous pregan , avant s'en ana ,

Que vous nous tenguez luec de maire.

Vous pregan , &c.

A vouestre Fiou de nous recoumanda.



XCIV. CANTIQUE.

Sur l'air : Le Vainqueur est comblé de gloire , &c.

Que leis homes se rejouissoun ,

A la fin Diou es descendut :

Qu'en aquest jour sei plours finissoun ;

Aqueou qu'attendien es vengut :

Que lausoua Diou ; que lou benissoun :

Enfin à sei cris s'es rendut.

Que merveillo ! uno Viergi enfanto ,

Et nourrisse son Creatour :

Aquesto nuech l'humble Servanto

A més au monde son Signour.

O bello nuech ! ô nuech brillanto !

O nuech plus bello que lou jour !

L'home trobo à un paure estable

N

Son tresor , & Diou son hounour.
 L'home malau , l'home coupable
 L'y trobo son liberatour.
 Diou infiniment adourable
 L'y trobo un digne adouratour.

Que qu'hounour l'Angi à Diou rendesso,
 L'hounouravo imparfaitement ;
 Envers eou que que l'home fesso ,
 L'adouravo pas dignament :
 Dins lou neant & la bassesso ,
 Son Fiou l'hounoro infinament.

Au moument de l'humblo neiffenci
 De Jesus dins un corps mourtau ,
 Diou a soute sa dépendenci
 Un Fiou que l'es en tout égau :
 Qu'estent ém'eu la même essenci
 Si fasen home , es son vassau.

O puissanço infinament grando !
 Si poudian pas nous acquitta
 De tous lei devers que demando
 Vouestro infinido santeta :
 Dins Jesus aven uno offrando
 Digno de vouestro majesta.

Es per eou que pourren vous rendre
 Leis houmagis que vous deven ;
 Que dou mau pourren nous defendre ,
 Et que pourren faire lou ben ;
 Qu'au Paradis pourren pretendre ,
 Si , coumo eou ven vioure , viven.



XCV. CANTIQUE.

Sur lou même air.

LAusen Diou en aquesto festo,
 Nouestrei maux s'en van prendre fin:
 Aqueou que ven de naïsse arresto
 La ragi de l'esprit malin:
 Dou vieil serpent briso la testo,
 Et l'y fa rendre son venin.

Aqueou qu'es l'éternello vido,
 Si ven mettre au rang dei mortaux:
 Eou qu'istent Diou, dins Diou résido,
 Ven naïsse entre dous animaux:
 D'cou-même semblo que s'oublido,
 Per nous gari de nouestrei maux.

Es regit dei bras de sa Mero,
 Eou que regis tout de son bras:
 Senso quitta lou sein dou Pero,
 Descende & ven naïsse eici-bas:
 Senso cessa d'estre ce qu'éro,
 Ven estre ce que n'éro pas.

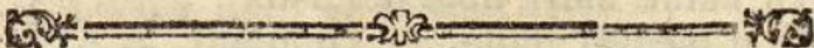
Lorsqu'Adam manquet à l'houmagi
 Envers Diou, causet nouestro dan:
 Tant de maux, & tant de ravagi,
 Causas à tout lou genre human,
 Es reparat émé avantagi
 Per aquestou second Adam.

Ven offrir per l'home coupable
 Uno digno satisfactien:
 L'home es esclau & miserable,
 Ven per estre sa redemptien:

Es endeouta, es insolvable,
Ven per si rendre sa cautien.

Conceven uno humblo esperanço,
Qu'enfin Diou nous pardounara:
Qu'au luec d'exerça sa vengeance,
De sei favours nous comblara:
Puisqu'es per nouestro délivranço
Qu'un Diou es nat, qu'un Diou mourra.

Home-Diou, à vouestro presenci,
Jusqu'à terro nous abeissan;
Vous adouran dins lou silenci;
Coumo pouden vous remercian;
Et per touto reconneissenci,
A vous nous donnann taus que sian.



XCVI. CANTIQUE.

Per uno Comunauta de Religieusos.

Sur l'air: Malgré les Huguenots, &c.

Vous sias lou ben vengut, ô beou
Messié,
Que lou monde esperavo,
Que despui long-temps desiravo;
Tardavias tant, qu'enfin si languissié.
Dins l'état pitoyable ount'éro,
Pouidié plus supourta lou pés de sa misero,
Mai sias à la fin descendut,
Per secourir l'home perdut;
A la fin descendut,
Per secourir l'home perdut.
Que plaisir nouestre couer a resenti!

Quand de vouestro vengudo ,
 Jusques dins nouestro solitudo ,
 O sant Enfant , lou bruit a retenti.
 Sentent uno joyo parfaito ,
 Quittant per pau de temps nouestro aimable retraits ,

Et venen per vous adoura ,
 Jesus , senso plus differa ;
 Venen vous adoura ,
 Jesus , senso plus differa .

Nouestre premier dessein éro d'ana
 Dins la Villo Royalo :
 Car disian : dins la Capitalo ,
 Aparamment lou Rei dei Reis es nat.
 Creslian même que voulien rire ,
 Quand lou long dou camin aven entendu
 dire :

Jesus es nat à Bethléem ,
 Et noun pas à Jérusalem ;
 Es nat à Bethléem ,
 Et noun pas à Jérusalem .

Noun poudian pas pensa que , coumo
 fias

Tout-puissant & tout sagi ,
 Un méchant & paure villagi
 Serié lou luec dins louquau naissarias .
 Aven ben trouba plus estrangi ,
 Lorsqu'aven entendut de la bouco de l'An-
 gi :

Veïrez l'Enfant tant souhaita
 Dins uno crecho emmaillouta .

L'Enfant , &c.

Helas ! Divin Enfant , en quint'endrech

Venez prendre naiffenço ?
 Es-ti fautó de counceiffenço,
 Ou de poudé, que fias tant à l'estrech ?
 Sant enfant, es-ti ben crouyable,
 Qu'isten Diou, coumo fias, figuez dins
 un estable ?

Que figuez coucha fur de fen ?

O certos, aquo nous furpren :

Que figuez fur de fen, &c.

Ah que vesen eici de paureta!

N'avez pas ren en propre.

Qu'aques luec nous parei mau propre.

Per un enfant de vouestro qualita!

Nouestro chambro es bien miés ournado,
 Venez l'y donc lougea, vous l'aven pre-
 parado.

Venez dins nouestre appartement,

Noun ferez pas tant paurement.

Dins nouestre, &c.

Venez, venez lougea dins nouestre
 houftau ;

Lou tróubarez coumode :

N'aurez ren que vous incoumode,

Affurament noun l'y ferez pas mau :

L'y veirez per-tout gentillesso,

Et noun vous parlaran que de joyo, d'ale-
 gresso ;

Car fasen tout ce que pouden,

Sant Enfant, per noun souffrir ren.

Fasen ce que pouden, &c.

Dins l'état ounte fias, permettez-nous

De vous dire, ô bouen Mestres,

Coumo vous noun voudrian pas estre :

Si chaufiffian, chaufirian miés que vous,

Chausirian un luec d'abondanço :
Et vous prenez un luec de peno , de souffranço.

Ah ! s'avian un luec à chaufir ,
Chausirian un luec de plaisir.

S'avian un luec &c.

Et vous , ô digno Mero d'aqueou Fiou ,
Gardas ben lou silenci !

Parei per vouestro contenenci ,
Que vouestre esprit es abîma dins Diou.
Vous que sias tant sagi & prudento ,
Vouestro conduito , ô Viergi , es un pau
surprenento ;

Car dins que paure endrech lougeas ?
O bello Viergi en que pensas ?

Dins qu'endrech lougeas , &c.

Souleto en aqueou paure & triste luec ,
Ah ! coumo poudez faire ,
De Jesus digno & santo Maire ;

Puisque n'avez ni compaignié , ni juec ?
Que vous deou pesa la journado ,
Sourten jamai d'eicia , n'isten pas visitado !

Hélas ! que poudez faire tant
Tout lou jour émé vouestre enfant ?

Que poudez faire tant , &c.

A vouestre sant Enfant presentas-nous ;
Vous que sias Viergi & Mero ,
Qu'avez enfanta vouestre Pero ,
Qu'avez conçu un Fiou qu'es avant tous :
Et davant qu'à nouestro retraito

Nous anen retraira , Viergi touto parfaito ,
Disez , disez-nous caucaren ,
Vous en preguan , per nouestre ben.

Disez-nous caucaren , &c.

Repouesto de la santo Viergi.

Lorsque per vouestre ben vous instruirai,
Sera per mon silenci :

Per ma moudesto contenenci ,
Mai que de bouco , vous parlerai.
Que chacun dins son couer médite
L'état ount'es mon Fiou , que lou suive ,
l'in.ite.

Anas , son exemple & lou miou
Parlo per eou , parlo per you.

Son exemple & lou miou , &c.

Noun poudias pas plus mau vous com-
pourta

Vers lou Fiou & la Maire,
Qu'en moustran , coumo venez faire ,
Tant de mesprés , per l'humble paureta.
Regardas coumo un grand supplici
Ce que charmo mon Fiou , ce que fa
mon délici.

Anas , per nous faire la cour ,
Devias prendre tout autre tour.

Per nous faire la cour , &c.

Anas , retiras-vous , & promptement,
Parli pas davantagi :

Uno Viergi prudento & fagi
Médito proun , & parlo sobrament :
De mon Fiou siou touto occupado ,
Et noun ami pas ren à n'estre destournado
Car lou tant rire , & tant parla ,
Es marquo d'un couer déregla.

Tant rire , & tant parla , &c.

Tout parlo eici , mai senso dire mot ,

D'un lengagi admirable ;
 Aquest paure & méchant estable ,
 Aquello paillo , aqueou paure maillot :
 Senso ren dire aquelo crecho ,
 Et lei cris enfantins de mon Fiou, tout
 vous precho ,
 Tout annonço l'humilita ,
 La souffranço , la paureta ;
 Tout parlo humilita ,
 La souffranço , la paureta.

 XC VII. CANTIQUE.

*Per la Villo de Manosquo , l'annado dou
 tramblement de terro*

Sur l'air : Nous goutons les plaisirs , &c.

SAnt Enfant, Messie adourable ,
 Que lou monde a tant attendut ;
 Sias enfin dou Ciel descendut ,
 Sias vengut naiffe à un estable ;
 Sias enfin dou Ciel descendut ,
 Aimable Enfant siguez lou ben vengut.
 Nouestro Villo à vous touto entiero
 Se voudrié de bouen couer ouvrir ;
 N'ausan pas pourtant vous l'ouffrir ,
 Vouestro vido nous es trop chiero :
 N'ausan pas , &c.
 Car l'y serias en dangier de perir.
 Dins Manosquo , Enfant tout aimable ,
 Troubarias nn beou lougement ;
 L'y serias plus commodament ,

Que noun fias dins un paure estable ;
L'y ferias , &c.

Si n'éro pas fujetto au tramblament.

Que malhur , si voulen ben faire ,
Si pensant à vous soulagea ,
Tout d'un coou , senso l'y songea ,
Et vous , & vouestro santo Maire ;
Tout d'un coou , &c.

Lei tramblamens vous fasién delougea.

Mai beçai qu'à vouestro presenci
Lei grands bruts qu'aufen , cessarien ;
Vous senten , vous respectarien ,
Et lei tendrias dins lou silenci :
Vous senten , &c.

Lei tramblamens per toujours fugirien.

Nouestro Villo ero chrncelanto ,
Aurias dich qu'anavo tomba ;
L'y ferié jamai arriba
De si senti touto tramblanto ;
L'y ferié , &c.

S'en aquecou temps vous l'y fouffias
trouba.

Nouestro terro touto esmaugudo
Excitavo un brut estounant ;
Es que vous coumo fias tout Sant ,
Vesen nouestro Villo perdudo ,
Es que vous , &c.

N'erias fourti , aimable & bel *Enfant*.

Vous pregan de touto nouestro amo ,
Bel *Enfant* de l'y revenir :
En naissen , venez nous benir ,
Touto la Villo vous reclamo :
En naissen , &c.

Car desiran miés faire à l'avenir.

Quittaren ce que vous desplase ,

Et faren tout ce que voudrez.

Ah ! puleou mourir millo fés ,

Puleou la terro nous esclase :

Ah ! puleou , &c.

Que faire ren de ce que defendez.

Si venez , ô bouen nouestre Signe ,

Nouestro terro s'affermira ;

Jamai plus noun s'esbranlara :

Vous poussedan qu'aven à crigne ?

Jamai plus , &c.

Car vouestre bras , beou Fiou , la souf-
tendra.

Quoique paure , & dins la souffranço ,

Ben que foible , adourable Enfant ,

Sur la terro & lou Ciel pourtant

Avez uno entiero puissanço :

Sur la terro , &c.

Sias absolu ; car sias lou Tout-Puissant.

D'aqueou Fiou Benhurouso Maire ,

Vous pregan de nous l'appourta :

S'autrei fés l'aven mautrata ,

S'aven vougut nous en desfaire ;

S'autrei fés , &c.

Presentament voulen lou contenta.

Vouestro festo , ô Viergi sacrado ,

Es lou temps ounte tramblerian :

Per moustra , que coumo vivian ,

Contro Manosquo erias fachado :

Per moustra , &c.

Contro nous autres vous irritavian.

Vouestre Fiou per nouestro malici,
 Dins Manosquo istent outragea,
 Cessavias de la proutegea,
 En l'y vesent reigna lou vici:
 Cessavias, &c.

Mai revenez aro que voou changea.

Nouestro Villo émé confianço
 Demando vouestro intercessien,
 Per finir nouestro agitation,
 Et pouisque vioure émé assurance:
 Per finir, &c.

Hounouras-nous de vouestro protectien.



XCVIII. CANTIQUE.

Sur la présence de Dieu.

Sur l'air : Qu'importe, jeunes gens.

Quan voulez contre Diou coumettre
 quauqu'offenso,
 Tu coumo Caïn, trahir coumo Judas,
 Es iutilament que fugez sa presenço,
 Et que cercas un luec ounte vous vegue
 pas.

Ren de secret per Diou,
 Es davan you,
 Dins ma pensado:
 Mon couer que l'a fourmado,
 La counoui pas miou.

Si vaou delà la mar, es eou que me
 l'y meno;
 Si mouni dins lou Ciel, l'y es coum'en
 sa Maison.

Descende émé Jonas au fen de la baleno ,
Et quitto pas Jolep au fond de sa presoun.

Es aquel hueil de Diou

Qu'és émé you ,

Et que m'assisto :

Si me perdié de vисто ,

Hélas! que devendriou ?

S'érian ben pénétras d'aquelo souvenenco.
Que Diou veille toujours , & que toujours
nous vés ,

S'atroubarié degua qu'agueffe l'insoulenço
De vouillé l'ouffensa , quand fouffo qu'une
fés.

Suzano trobo ren

Plus excellen

Per se défendre ,

Que de faire comprendre

Qu'avié Diou préten.

D'abord dins l'embaras , diguet toute
troublado :

Foudra-ti consentir , foudra-ti résista ?

Si n'oubéissi pas , me vesi lapidado ;

Si faou ce que voulez , vesi Diou irrita.

Ami mai que me fez

Mourir cent fés

Dins l'innoucenço⁹

Que bleffa la présenço

D'un Diou que me vés.

Antoni , qu'amas tant la lumiero & la
lienço ,

Coumo fez tenso libre au fond d'aquesou
désert ?

Mi manquo pas liçons , ni bello couneif-
fenço :

Tout l'univers per you es un libre dubert.

Fau pas estre faven

Per legi ben

Son caractero :

La fé vivo & sincero

Toujours lou compren.

S'avian leis hueils duberts & la conscien-
ço puro ,

Dins tout ce que vesen troubarian Diou
pinta.

Tout nous parlarié d'eou , l'y a gés de
créaturo

Que noun siegue un mirau de sa Divinita.

Quu marquo sa grandour ,

Quu sa douçour ,

Quu sa justici ;

Quu précho son servici

Et son divin amour.

Ansin lou couer fai tout ; & la millou
pratiquo

N'a befoun ni d'esprit , ni d'imagination.

Troubaren Diou per-tout , si nouestr'es-
prit s'appliquo

A regla sur sa Lei chasque pas , chasqu'ac-
tion.

Cerca dins son état

La vérita , la justici ,

Mettre aquel exercici

Dins sa pureta.

XCIX. CANTIQUE.

*Regrets d'avotr offensé Dieu.**Sur l'air : les amours par vos mains , &c.*

Que meis hueils , ô mon Diou , se ne-
 goun dins seis larmos ,
 Que mon couer sié brisa dei plus vivos dou-
 lours.
 Contro you , es ben tems , voueli prendre
 leis armos ,
 Voueli lava meis crimes dins mei plours.
 Mon pecca nuech & jour me troublo &
 me tourmento ,
 Siou transi , vaou mouren , trobi gés de
 repau.
 Jusqu'eis mouelos deis oues siou pénétra de
 de crento ,
 Mei plours soulets me soulageoun un
 pau.
 Malhuroux , qu'éri ingrat , quand de
 vous m'escartavi !
 M'amavias tendrament , & vous amavi pas ;
 Mi fasias mille bens , & you vous ouffen-
 favi :
 Dur souvenir , quinteis regrets caufas !
 Ai pecca contro un Diou , ai irrita mon
 Però :
 Es tout bouen : mai aussi n'es pas mens ri-
 gouroux.
 Ounte m'en ana donc per fugi sa coulero ?
 Mon bouen Jesus , m'enfugirai vers vous.

Si voulié me punir , en suivent sa justici
 Lei tourmens de l'infer serient enca trop
 doux ,

Mai s'appaisara leou , & me fara prouplici,
 En me vesen eis pés de vouestro Croux.

V'ai proumés , va tendrai , jamais plus
 siou rébelle :

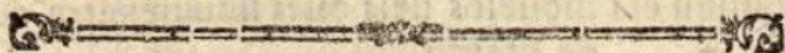
Amariou mai souffrir la plus cruelo mouer ;
 Jamai m'aribo plus de vous estre infidele.

Es vous , mon Diou , qu'avez changea
 mon couer.

Va proumetti à présen ; mai vesez ma
 misero.

Si me leissas soulet , retoumbarai leou mai.
 Noun m'abandounez pas , ô vous , que fias
 moun pero ;

Si m'ajudas , v'ouffensarai jamais.



C. CANTIQUE.

Sur la Mort.

sur l'air : Sortez de l'amoureux empire.

Que fian dedins aquesto vido ?
 Un pau de terro , uno ombro , un
 soufflé , un ren.

Hélas ! à peno pareissen ,
 Que nouestr'amo nous es ravidó.

Demán ; beçai même dins mens de temps ;
 Nouestro courso es finido.

La mouer senso nous dire garo ,
 Nous surprendra quand l'y pensaren pas.
 Sans cesso s'avanzo à grand pas :
 Beçai même vendra tout aro.

Et res pourtant songeo en aqueou trépas ,
Et res se l'y préparo.

Chrestian, foui de la créaturo ;

Vai médita sur lou bord d'un tombeou.

Si t'esclares d'aqueou flambeou ,

Veiras que noun siés que d'ourduro.

A qui ce que te pareissié tant beou,

N'es plus que pourrituro.

La chair , sourço de tant de vicis ;

Fai mau de couer , n'es plus que queitivié.

A qui vesez sur lou fumié

Tau que vivié dins lei délicis :

Es mouert , hélas ! a passa de son lié

Dins d'éternels supplicis.

Puisque la fantanço es dounado ,

Et que fau tous mourir dins pau de tems :

Perque sian tant fouis d'un faux ben

Que s'en vai coumo la fumado ?

Quitto puleou lou monde , & songo ben

En aquelo journado.

Mon amo es touto désoulado ,

Quand penso au jour auquau pareissera

Davant un Diou que pesara

Jusques à la mendro pensado.

Beçai , se dis , Diou te rejittara ,

Et seras condemnado.

Aqui mettoun dins la balanço

Tant de peccas que noun semblavoun ren ;

Uno paraulo , un passo-tems ,

Un regard , un geste , uno danso.

Après aquo sens'appel subissen

Uno justo fantanço.

Chrestian , armo-ti d'un sant zelo ;

Plus de peccas , puisque devez mourir.
 Quitto tout, songeo à te garir ,
 Coumenço uno vido nouvello :
 Vai-t'en à Diou , afin de noun périr ,
 Ve-l'eici que t'appello.



CI. CANTIQUE.

Merveilles de la sainte Eucharistie.

Sur un air nouveau.

PAn dou Ciel , nourrituro Angéliquo ,
 Recebez aqués nouveou cantiquo ;
 Es lou juste retour
 Que vous deou nouestr'amour.

Sabi ben , ô miracle ineffable ,
 Que per proun que diguen , diren toujours
 trop pau.

Mai l'amour rende tout excusable :
 Et si nous fai parla , parlaren jamais mau.
 Ce que l'y a de grand dins l'Escrituro
 Au mysteri a servi de figuro.
 La figuro a passa ,
 Aven la vérita.

Es ici qu'es lou vrai pan de vido ,
 La fourço de la graci , & de tous leis tré-
 fors.

Es d'aqués que nouestr'amo es nourrido.
 Aqueon dou Paradis n'éro que per lou
 corps.

Es l'Agneou que per son innocenço ,
 Deis peccas nettejo la conscienço.
 Es l'Agneou de mon Diou ,

Toujours mouert, toujours viou.

Si metten son Sang sur nouestrei pouertos,
L'Angi exterminatour nous fara gés de
mau.

En dounant sa chair eis amos fouertos,
Lei fara trioumpha dou tyran infernau.

Pan dou Ciel, bello manno célesto,
Fau per vous que quitten tout lou resto.

Tombas pas dins un champ
Qu'a déjà d'autre gran.

Lei Jusious nourris de l'autro manno
An tous souffert la mouer, sens pusqué l'é-
vita.

Aqués Pan dins uno amo Chrestiano
La fai vioure & passa dins l'immortalita.

Quand an dich la divino paraulo

Sur lou Pan d'aquelo fanto taulo,

Jesus-Christ es présent

En aqués Sacrament.

Si vés pas, es soute leis espeços,
Et la coulour dou pan cache lou corps
d'un Diou.

Coupas-lou, mettez-le en millo peços;
Se troubara toujours tout entier, toujours
viou.

Si venié dins sa magnificenci,

Pourrian pas sousteni sa présenci.

Quu veirié tant d'escla

Sen son'estre accabla.

Serié plus, si se laïssavo veire,

Un mysteri de Fé, ni mai un Sacrament.

Dins la Fé se vés ren, fau tout creire.

N'y aura gés dins lou Ciel, parce que va
veiren.

Sacrament tout d'amour, tout de flamo,
 Que de fuech allumas dins uno amo
 Que nous s'espargno en ren
 Per vous recebre ben !

Quu va sau ? Degun que quu l'y passe ;
 Va foudrié ben senti per va ben exprima.
 Parlas-n'en en un couer tout de glaço ;
 Sau pas ce que disez , car noun sau pas ama.

CII. CANTIQUE.

Sur la Pentecôte.

Sur l'ait : Qu'importe , jeunes gens.

VEici l'esprit divin que ven dessus la
 terro ,

Tout es plen de sa glori & de sa majesta.
 Au démon , au pecca ven déclara la guerro,
 Et remplir sei Elus deis fruits de sa bounta.

Hélas ! que de grandour

Dins aques jour ,

Dioutout aimable !

Que bonheur ineffable ,

Et quint excès d'amour !

La Lei que donnerias autrei fés à Mouïso,
 Mounstravo proun lou ben , mai lou dou-
 navo pas :

Aquelo que dounas aujourd'hui à l'Egliso
 Mouestro & fai practiqua tout ce que cou-
 mandas.

Per la ben oubserva ,

Suffis d'ama ;

Diou , quinto grac

Sa puissanço efficac

Rende tout aïsa.

Leis Apôtres brûlas d'aquelei vivos flamos

Qu'allumo dins sei couers l'esprit de vérita,
Pouertoun lou fuec per-tout, bouleversoun
leis amos ,

Et formoun dins lei couers Jesus ressuscita.

Lou pople que lei vés

N'es tout surprés ;

Mai de trés millo

Receboun l'Evangilo

A la premiero fés.

Mille poples divers de tout lou vesinagi,
Lou Grec & lou Romain, & wême lou
Jusiou ,

Soun estounas d'aufir , chacun en son len-
gagi ,

Leis Disciples précha leis merveillos de
Diou.

Touteis lei comprenien ,

Proun lei cresien ,

Proun lei lausavoun :

N'y avié que s'en mouquavoun

Et que n'en risien.

Lei Jusieux enrageas n'avien que fa de
rire :

Disoun qu'aqueou miracle es un effet dou
vin.

Hélas ! l'y digué Pierre : Aquo se pou-ti
dire ?

Un jour coum'aujourd'hui si beou-ti tant
matin ?

Per tout ce qu'avez vis ,

Diou accomplis

Leis Escrituros.

Mai fias de testos duros ,

Et d'incirconcis.

Grand Diou , permettez pas que toubi
dins lou crime

D'aquelei malhuroux que vous an rejita :

Mai mandas vouestr'Esprit , afin que me
ranime ,

Et fasez-mi marcha dins vouestro vérita.

Que son amour plus fouert

Et que la mouert ,

Et que la flamo ,

Brule & fonde mon amo ,

Et consume mon couer.





CANTIQUES
FRANÇOIS.



CIII. CANTIQUE.

Invocation du St. Esprit.

sur l'air : *Tranquilles cœurs préparez-vous , &c.*

E Sprit Divin , source d'amour ,
Doux Consolateur de nos ames ,
De grace , venez en ce jour
Répandre dans nos cœurs vos flâmes :
Venez , Divin Esprit , venez remplir nos
cœurs

De vos saintes ardeurs.

Que votre grace , en nous touchant ,
Fteigne nos flammes impures ;
Et qu'elle étouffe le penchant
Qui nous attache aux créatures ;
Afin que nous puissions commencer en ce
lieu

De n'aimer rien que Dieu.

¶ Il nous faut combattre par-tout
Des ennemis remplis de rage :
Nous n'en saurions venir à bout ,
N'ayant ni force ni courage :

Doigt du bras tout-puissant, faites-nous le
vouloir,

Donnez-nous le pouvoir.

Venez, mon Dieu, dedans mon cœur,
Pour y faire votre demeure,

Venez en être le vainqueur;

Faites qu'à moi-même je meure.

Venez, Divin Esprit, donnez-moi pour
mon sort

Votre amour, ou la mort.



CIV. CANTIQUE.

Sur le Mystere de la Purification.

Sur l'air : Le Vainqueur est rempli de gloire, &c.

C'Est dans vous, ô mere très-pure,
Que l'on voit la virginité,

Contre les loix de la nature,

Unie à la fécondité,

Et la plus grande Créature

Avoir le plus d'humilité.

L'Esprit Saint vous rendit féconde,

Sans blesser votre pureté,

Et vous voulez paroître immonde!

Que l'homme plein d'iniquité,

Par cette humilité profonde,

Rougisse de sa vanité.

Plus la Vierge est de Dieu remplie,

Plus il daigne la réchauffer;

Plus en tout elle s'humilie,

Plus elle cherche à se cacher:

Par cet exemple de Marie,
Apprends, pécheur, à le chercher.

Vous venez, ô très-pure Mere,
Présenter à Dieu votre Enfant;
D'un cœur pur, & plus sincère,
Lui fit-on jamais de présent?
Fit-on un don à Dieu le Pere,
Qui l'honorât plus dignement?

Votre sein, ô chaste Marie,
Fut le plus vénérable Autel,
Où cette incomparable Hostie
Vint s'immoler à l'Eternel,
Lorsque, pour nous donner la vie,
Dieu se fit lui-même mortel.

Votre aimable Fils prend la place
Des moutons, des veaux, des agneaux,
Que l'homme avant la Loi de grace,
Offroit pour expier ses maux,
Mais devant vous quelle efficace
Avoit le sang des animaux?

Quoiqu'à vous égal en puissance,
Quoique digne du même honneur;
Comme il a pris la ressemblance
De l'humble état de serviteur,
Il vient s'offrir en la présence
De votre inéfinable grandeur.

C'est pour nous rendre Dieu propice,
Que son Fils vient s'anéantir;
Pour satisfaire à sa justice,
Ce Dieu fait homme doit mourir,
Et consommer le sacrifice,
Qu'il commence en ce jour d'offrir.

L'humble mere se purifie ,
 Le fils s'offre en ce jour heureux ;
 Et l'un & l'autre s'humilie ,
 Humilions-nous avec eux :
 Avec Jesus , avec Marie ,
 Allons offrir à Dieu nos vœux.



C V. CANTIQUE.

Pour exhorter la jeunesse à se convertir au Seigneur.

Sur l'air : buvons , amis , le temps s'enfuit , &c.

Venez , chers enfans , croyez-moi ,
 Servez Dieu dans votre jeunesse ;
 A garder sa divine Loi
 Faites consister la sagesse.

Fuyez , fuyez avec horreur
 Tout ce qui blesse l'innocence ;
 Cherchez ce qui plaît au Seigneur ,
 Evitez tout ce qui l'offense.

Sur votre conduite & vos mœurs
 Prenez pour regle la Loi Sainte ,
 Que dans vos esprits & vos cœurs
 Cette Sainte Loi soit empreinte.

N'oubliez rien pour conserver
 Le riche trésor de la grace ,
 Que le démon veut enlever ,
 Pour mettre le vice à sa place.

Le démon , ennemi rusé ,
 Vous attaque en un âge tendre ,
 Lorsqu'il croit qu'il est plus aisé

De vous séduire & vous surprendre.

Rejetez les fausses douceurs
Qu'il vous présente en la jeunesse,
Qui seroient un sujet de pleurs
Pour le temps de votre vieillesse.

Après de criminels plaisirs
Ne courez pas dans ce bel âge,
Tournez vers Dieu tous vos desirs,
Prenez la vertu pour partage.

Quelle injustice ! quelle erreur !
Quelle plus étrange folie,
Que de refuser au Seigneur
L'âge le plus beau de la vie !

Le monde dans vos jeunes ans
A vos yeux étale sa pompe ;
Il veut par-là charmer vos sens :
Défiez-vous-en, il vous trompe.

Ne vous laissez pas éblouir
Par tout l'éclat qui l'environne :
Le bien qu'il prétend vous ravir,
Vaut bien plus que ce qu'il vous donne.

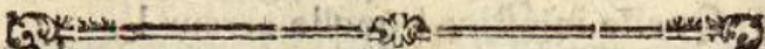
Ce que le monde a de charmant,
Et qu'il vous offre en votre enfance,
Il vous le vend bien chèrement ;
C'est au prix de votre innocence.

Aimer Dieu de tout votre cœur,
Le servir dans votre jeune âge ;
C'est votre bien, c'est votre honneur,
Pourquoi différer davantage ?

Dans votre âge ordinairement
Le vice compose une chaîne,
Qui se forme insensiblement,
Et qu'on brise ensuite avec peine.

Fuyez les lieux , les entretiens ,
 Où se perd la jeunesse oisive ,
 Où se commencent les liens
 Qui rendent une ame captive.

Portez le doux joug du Seigneur
 Avec une sainte alégresse :
 Il a d'autant plus de douceur ,
 Qu'on le porte dès la jeunesse.



CVI. CANTIQUE.

Sur l'air : *Vous me devez depuis deux mois , &c.*

HEUREUX , heureux , ô jeunes gens !
 Si vous donnez vos premiers ans
 A l'étude de la sagesse ;
 Si renonçant aux plaisirs vains ,
 Vous n'aimez dans votre jeunesse ,
 Que ce qui peut vous rendre Saints.

Heureux , quand on soumet son cœur
 A l'aimable joug du Seigneur ,
 Qu'on le porte dès son enfance ;
 Et que l'on fait tous ses efforts
 Pour conserver son innocence ,
 Le plus grand de tous les trésors.

Ah ! c'est une erreur de penser ,
 Que votre âge se doit passer
 Dans la mollesse & dans les vices :
 Que la jeunesse , comme on croit ,
 Etant faite pour les délices ,
 A tout crime vous donne droit.

Le Sauveur dit avec serment ,
 Qu'il faut que l'on devienne enfant

Pour avoir le Ciel en partage :
Ah ! que ceux-là sont malheureux ,
Qui renoncent dès leur bas âge
A ce Royaume fait pour eux.

Que vous soyez bons ou méchants ,
Tels que seront vos jeunes ans ,
Telle sera votre vieillesse :
Quel que puisse être le chemin
Où l'on marche dans la jeunesse ,
On y marche jusqu'à la fin.

Les premières impressions ,
Que font sur vous les passions ,
Comme sur la cire se tracent :
Mais il arrive rarement
Que dans la suite elles s'effacent ,
Et toujours difficilement.

Prenez garde que du péché ,
Sous de fausses douceurs caché ,
Le poison dans vous ne se glisse ;
Et que des discours séducteurs
Ne vous entraînent dans le vice ,
Et qu'ils ne corrompent vos mœurs.

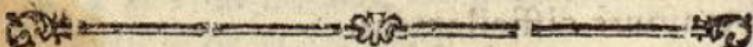
Ah ! le démon , plus que jamais ,
Lance sur vous ses malins traits ,
Dans le temps de votre jeunesse ,
Il faut que , pour parer ses coups ,
Pour empêcher qu'il ne vous blesse ,
Vous veilliez sans cesse sur vous.

Ravir à Dieu vos jeunes ans ,
Et vouloir dans un autre temps
Vous consacrer à son service ,
Ah ! c'est vouloir lui présenter

Un cœur corrompu par le vice ,
Qu'il aura droit de rejeter.

Que dans vos cœurs la pureté ,
La sagesse , la piété ,
De bonne heure prennent racine ;
Et dans toutes vos actions
Ne suivez que la Loi Divine ,
Et non vos inclinations.

A votre Dieu , dès à présent ,
Donnez cet âge florissant ,
Que voulez-vous encore attendre ?
Ce temps auquel vous différerez ,
De vous ne pouvant pas dépendre ,
Ah ! savez-vous si vous l'aurez ?



CVII. CANTIQUE.

Sur l'air : Suivez les ordres qu'on vous donne , &c.

LE bruit du combat vous appelle ,
Aux armes , ô jeunes enfans !
Le Démon vous déclare une guerre cruelle,
Il faut vous préparer à des assauts sanglans.
Le bruit , &c.

Ce fier ennemi , plein de rage ,
Sans cesse tourne autour de vous ;
Il respire le feu , le sang & le carnage ,
Tenez-vous toujours prêts à repousser ses
coups.

Ce fier , &c.

Il veut procurer votre perte
Par mille artifices divers :
Tantôt , pour vous combattre , il vient à

force ouverte ,

Tantôt, il vous attire à des pièges couverts.

Il veut , &c.

Il en veut à votre innocence ,

Son but est de vous la ravir ;

Par force ou par douceur , par ruse ou violence ,

Par un vice ou par l'autre , il veut vous asservir.

Il en veut , &c.

Dès votre plus tendre jeunesse ,

Il veut vous exclure des Cieux :

Sans jamais se lasser , il vient , il va sans cesse ,

Il vous suit nuit & jour , en tout temps , en tous lieux.

Dès votre , &c.

La chair , le démon & le monde

S'unissent pour vous terrasser ;

Le démon vous combat , votre chair le seconde ,

Le monde lui fournit des traits pour vous blesser.

La chair , &c.

Avec le démon tout conspire

A vous engager dans ses fers ,

Par mille & mille objets il provoque , il attire ,

Il change en ennemis vos amis les plus chers.

Avec le démon , &c.

Vous êtes encor dans l'enfance ,

Qu'il presse au dedans , au dehors.

Avec lui tous vos sens étant d'intelligence,
Contre votre ame , hélas ! il arme votre
corps.

Vous êtes , &c.

Du sang qui bouillonne en vos veines ,
Il forme de traits enflammés :
S'il peut vous surmonter , il vous charge
de chaînes ,
Et de vos passions ses liens sont formés.

Du sang , &c.

Pour chefs , en vous donnant bataille ,
Il prend les péchés capitaux :
Avec eux il combat , il frappe , il blesse , il
taille.

Ah ! qu'il en fait périr dans ces rudes assauts !
Pour chefs , &c.

Hélas ! que de forces ensemble
Dans cette conspiration !
Quel nombre d'ennemis ! ah ! qu'on veille
& qu'on tremble ,
Le vice impur lui seul forme une légion.

Hélas , &c.

Avec des esprits de malice
Il vous faut livrer des combats :
Contre vous , jeunes gens , l'inférieure ma-
lice ,
Voltige dans les airs : ah ! ne tremblez-
vous pas ?

Avec , &c.

CVIII. CANTIQUÉ.

Sur le même air.

SOyez dans de tristes alarmes
 Parmi de si rudes combats ;
 Sans vous troubler pourtant , prenez pre-
 nez les armes ,
 Levez-vous , combattez en généreux sol-
 dats.

Soyez , &c.

Gardez les dehors de la place ,
 Pour en conserver le dedans :
 Le démon à vos cœurs veut enlever la gra-
 ce :

Pour l'empêcher d'entrer , fermez-lui tous
 vos sens.

Gardez , &c.

Bravez avec un saint courage
 Ce fier & superbe géant :
 Combien de jeunes gens l'ont défait à vo-
 tre âge ?

Vous le vaincrez de même , aidés du Tout-
 Puissant.

Bravez , &c.

Parez tous les traits qu'il vous lance ,
 Avec le bouclier de la Foi ,
 Prenez , prenez pour casque une ferme es-
 pérance ,

Et le glaive perçant de la divine Loi.

Parez , &c.

Formez une forte barrière

Par les différentes vertus ,
 Par la sobriété , le travail , la priere ,
 Pour n'être point surpris , moins encore
 abattus.

Formez , &c.

Dans tous les combats qu'on vous livre ,
 Suivez l'étendart de la Croix :
 Prenez Jesus pour chef ; pour vaincre il
 faut le suivre

Dans les ordres qu'il donne , obéir à sa
 voix.

Dans tous , &c.

Sentant votre extrême foiblesse ,
 Ayez recours au Tout-Puissant ;
 Pour vous encourager , souvenez-vous sans
 cesse ,

Que dans tous vos combats il est toujours
 présent.

Sentant , &c.

Des lieux où domine le vice ,
 Fuyez , fuyez , écartez-vous :
 C'est-là que le démon , cet esprit de malice ;
 Se tient en embuscade , & vous porte ses
 coups.

Des lieux , &c.

Fuyez ceux qui sont à la suite
 De cet ennemi furieux :
 S'ils avancent vers vous , prenez , prenez
 la fuite ;
 Pour vous , n'avancez pas , mais tenez-
 vous loin d'eux.

Fuyez , &c.

A craindre mettez la sagesse :

A fuir mettez votre valeur :
 Fuir dans d'autres combats , c'est marque
 de foiblesse ;
 Fuir & craindre en ceux-ci , c'est se rendre
 vainqueur.

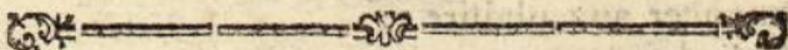
A craindre , &c.

Ah ! ne vous laissez pas abattre
 Par les travaux qu'il faut souffrir :
 Dès vos plus jeunes ans formez-vous à
 combattre ,
 Vous souvenant toujours qu'il faut vaincre
 ou périr.

Ah ! ne vous , &c.

D'avoir remporté la victoire
 Pour vous il sera glorieux ,
 Vous serez couronnés d'une éternelle gloire ;
 Et vous aurez conquis le Royaume des
 Cieux.

D'avoir , &c.



CIX. CANTIQUE.

Sur l'air : *J'ai fait une campagne , &c.*

Titire.

IL est temps , cher Timandre ,
 Ah ! c'est trop combattu ;
 Il faut , sans plus attendre ,
 Embrasser la vertu.
 Quel est dès notre enfance
 L'état où nous vivons ?
 Plus la raison s'avance ,
 Et moins nous la suivons.

Timandre.

Jeune & charmant Titire ,
 Qu'est-ce donc que j'entends ?
 Songeons , songeons à rire
 Pendant nos jeunes ans :
 Cette austère sagesse ,
 Que tu veux embrasser ,
 N'est pas pour la jeunesse ,
 Cesse donc d'y penser.

Titire.

Faut-il que l'on ravisse
 La jeunesse au Seigneur ,
 Et qu'on la donne au vice ?
 Timandre , ah ! quelle erreur !
 La sagesse en notre âge ,
 Seroit-elle un défaut ?
 Peut-on être trop sage ,
 Peut-on l'être trop tôt ?

Timandre.

Dans un âge aussi tendre
 Renoncer aux plaisirs ,
 Et vouloir entreprendre
 De régler nos désirs ;
 Il paroît bien pénible ,
 O mon cher compagnon !
 Est-il même possible ?
 O Titire , non , non.

Titire.

Les plaisirs que l'on goûte
 Pendant les jeunes ans ,
 Ah ! tu le fais sans doute ,
 Ne sont que pour les sens.
 Ils laissent le cœur vuide ;
 Tu l'as bien éprouvé :

Dis-moi , quoi de solide
As-tu jamais trouvé ?

La jeunesse brutale ,
Sans suivre la raison ,
Avec plaisir avale
Le plus mortel poison :
Ma propre expérience
Ne m'a que trop instruit ,
Qu'on court depuis l'enfance
Après tout ce qui nuit.

Hélas ! pour l'ordinaire
Nos vains plaisirs sont tels ;
Que sans nous satisfaire ,
Ils sont pourtant mortels :
Pour moi , dès ce jour même ,
Je veux m'en détacher ;
Et parce que je t'aime ,
Je veux t'en arracher.

Timandre.

Titire , qu'on s'engage
Dans la dévotion
A la fleur de son âge ,
C'est une illusion :
Cherche , si tu l'embrasses ;
qui marche sur tes pas ,
Et qui suive tes traces ;
Pour moi , ne m'attends pas.

Titire.

Quoi ! le Seigneur m'éclaire
D'un céleste regard ,
De ce don salutaire
Je veux te faire part :
Pour cela , cher Timandre ;

Tu veux rompre avec moi ;
 Tu ne veux pas m'entendre,
 Reviens, reviens à toi.

Timandre.

Mon aimable Titire,
 Te voilà bien pressant ;
 Je ne saurois te dire
 Ce que mon cœur ressent :
 Ton exemple m'entraîne,
 Mon cœur en est touché ;
 Je sens briser la chaîne
 Dont il est attaché.

Titire.

Par ce nouveau langage,
 Que tu me réjouis !
 Cher Timandre, courage,
 Soyons toujours unis :
 Nous l'étions pour le vice,
 Soyons le pour le bien ;
 Que le Seigneur remplisse
 Et ton cœur & le mien.

Timandre.

Mais quelle raillerie
 Feront nos compagnons
 Sur ce genre de vie,
 Si nous l'entreprenons ?
 Tu fais qu'en la jeunesse
 On voit avec horreur
 Quiconque alors s'empresse
 A servir le Seigneur.

Titire.

Quoi ! pour ne pas déplaire
 Aux méchans, réponds-moi,

Laisseras-tu de faire
 Ce que Dieu veut de toi !
 Ah ! plutôt, sois bien aise
 D'être mal auprès d'eux :
 Pourvû qu'à Dieu l'on plaïse ,
 N'est-on pas trop heureux ?

Timandre.

Ah ! que j'aime à t'entendre !
 Que ton zele me plaît ,
 Je veux enfin me rendre ,
 Cher ami , c'en est fait :
 Servons Dieu, cher Titire ,
 Commençons aujourd'hui ;
 Et quoi qu'on puisse dire,
 Consacrons-nous à lui.

Titire.

Si tu m'en crois , Timandre ,
 Après cette faveur ,
 Ne tardons pas de rendre
 Nos graces au Seigneur.

Timandre.

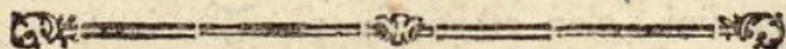
Hélas ! je le desire ;
 Plus que toi je le dois :
 Pour le faire , ô Titire ,
 Unissons donc nos voix.

Titire & Timandre.

Graces vous soient rendues ,
 Seigneur , à tout jamais ;
 Elles vous sont bien dûes ,
 Après tant de bienfaits :
 Soyez beni sans cesse ,
 Dieu plein d'amour pour nous.

Qui dans notre jeunesse
Nous attirez à vous.

Seigneur, pour reconnoître
Vos graces & vos dons,
Comme à notre seul Maître,
A vous nous nous donnons;
Et sans aucun partage,
Après tant de faveurs,
Jusques au dernier âge,
Nous vous offrons nos cœurs.



CX. CANTIQUE.

Sur l'air : *Divin Cassé*, tous les Poëtes, &c.

Pour être heureux dans la jeunesse,
Chers amis, servons le Seigneur :
Parmi nous que chacun s'empresse *bis.*
A prendre part à ce bonheur.

Consacrons à Dieu nos premices,
Et la fleur de nos jeunes ans :
Vous verrez par quelles délices *bis.*
Il supplée aux plaisirs des sens.

C'est à tort qu'aux douceurs charnelles
Nous donnons le nom de plaisirs :
Ces douceurs, hélas ! peuvent-elles *bis.*
Remplir & fixer nos desirs ?

Dieu seul est la claire fontaine,
Où l'on peut se défaltrer :
Dans lui seul on trouve sans peine *bis.*
Tout ce qu'un cœur peut désirer.

Pourquoi donc dans la soif ardente
Que l'on sent de se rendre heureux,
Pretend-on remplir son attente, *bis.*

Puissant dans des ruisseaux bourbeux !

Ne courons pas dans la jeunesse

Après ces arides ruisseaux ;

Etanchons la soif qui nous presse *bis.*

A la source des pures eaux.

Laissons nos compagnons volages

Senyvrer des plaisirs des sens :

Plaignons-les, mais soyons plus sages, *bis.*

Cherchons des plaisirs innocens.

Quel plaisir, quand la conscience

Est en paix avec le Seigneur ;

Et qu'on a l'humble confiance *bis.*

De l'avoir présent dans le cœur !

La vertu, quand on est loin d'elle,

Paroît laide, elle ne plaît pas :

Mais ô Dieu, qu'elle paroît belle ! *bis.*

Quand on voit de près ses appas !

De loin on la croiroit severe,

Et d'un air rude & rebutant :

Quand de près on la considère, *bis.*

Rien n'est si gai, rien ne plaît tant.

Ah ! qu'elle montre un doux visage

A tous ceux qui vont la chercher !

Mais sur-tout quand dans le jeune âge, *bis.*

On a le cœur de l'approcher !

Servons donc Dieu dans la jeunesse,

Aimons-le de tout notre cœur ;

Et chantons avec allegresse : *bis.*

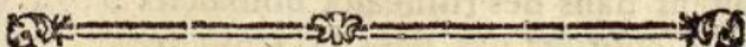
Qu'il est doux d'aimer le Seigneur !

Quels plaisirs avec Dieu l'on goute !

Ah ! vous en seriez enchantés :

Si quelqu'un parmi vous en doute, *bis.*

Il vous dit : Venez & goutez.



CXI. CANTIQUE.

Sur le renouvellement des vœux du Baptême.

Sur l'air : Loin de vouloir disputer la victoire.

JE viens , mon Dieu , ratifier moi-même :
Ce que pour moi l'on promet autrefois ;
Les sacrés vœux de mon Baptême ,
Je veux les rendre en ce jour de mon
choix.

Je te renonce , ô prince tyrannique ,
Cruel fatan , injuste usurpateur :
Va fatan , mon desir unique
Est d'obéir aux Loix du Createur.

A tes desirs je ne veux pas me rendre ;
Pour m'y porter tes soins sont superflus :
Sur moi tu n'as rien à prétendre ,
Retire-toi , je ne t'appartiens plus.

Je suis sorti de ton cruel empire ,
Quand Dieu m'a mis au nombre des Chré-
tiens ;

De ton regne je me retire ,
Sache , ô fatan , qu'à Dieu seul j'appartiens.

Va , je renonce à toute œuvre maligne ,
De tout mon cœur je renonce au péché :
Plutôt que rien faire d'indigne
Du nom Chrétien , mon bras soit desséché.

Je te renonce , ô péché détestable ,
Péché mortel , malgré tous tes attrait :
Pour te rendre à moi haïssable ,
Il me suffit qu'à mon Dieu tu déplais.

Envie, orgueil, gourmandise, avarice,
 O vice impur, paresse, emportement;
 Enfin, quel que tu fois, ô vice,
 De l'éviter à Dieu je fais serment.

Plutôt mourir, monde impur, que de
 vivre

Selon tes loix & tes perverses mœurs :
 Ce que toujours je prétends suivre,
 C'est l'Evangile & ses douces rigueurs.

Je vous renonce, ô maximes mondaines;
 Loin de mon cœur, ô monde & ton esprit;
 Je renonce à tes pompes vaines,
 Pour m'attacher à suivre Jesus-Christ.

Ma Loi n'est point la coûtume ou la
 mode;

La Loi divine est mon unique Loi :
 Quoiqu'en tes maximes commode,
 Loin de mon cœur, monde, retire-toi.

De tout mon cœur, mon Dieu, je re-
 nouvelle

Ces vœux sacrés, je le fais pour toujours;
 Et je prétends être fidèle
 A les garder avec votre secours.

Vous m'avez mis au rang inestimable
 De vos Enfans, ô Pere Tout-Puissant :
 Je veux pour vous, ô Pere aimable,
 Avoir la crainte & l'amour d'un enfant.

Divin Jesus, je promets de vous suivre;
 D'être à vous seul je me fais une Loi :
 Non, ce n'est plus moi qui veux vivre;
 Comme mon Chef, vous seul vivrez dans
 moi.

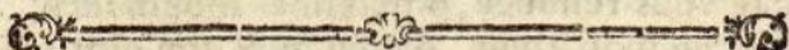
Mon corps étant le temple & la demeure

Du Saint-Esprit, je l'y ferai regner.

Ah ! plutôt mille fois je meure ,

Que de jamais vouloir le profaner.

Sainte alliance avec Dieu contractée,
Quand je reçus le beau nom de Chrétien ,
Et du Sang de Jesus scellée ,
Je vous voudrois sceller avec le mien.



CXII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Tircis mon aimable Pasteur, &c.*

NOUS venons comme vos Enfans ,
Seigneur , vous rendre hommage ,
Et dès le premier âge

Vous consacrer nos jeunes ans :

Nous sommes votre ouvrage ,

Nous venons nous offrir a vous :

Seigneur , Seigneur , recevez-nous.

Vous êtes notre Créateur ,

Notre Roi , notre Maître ,

Vous nous avez fait naître ,

Vous nous conservez , ô Seigneur :

Nous venons reconnoître ,

Que tout ce que nous vous offrons ,

Seigneur , ce ne sont que vos dons.

Nous nous mettons entre vos mains ,

Nous voulons en dépendre ,

Et ne rien entreprendre

Qui soit contraire à vos desseins :

Vous n'avez qu'à défendre ,

Seigneur , & nous nous soumettrons ;
Commandez , nous obéirons.

Votre divine volonté
Sera toujours la nôtre ;
Nous n'en aurons point d'autre ,
Dieu juste & rempli d'équité :
Tout dans nous , tout est vôtre ,
Tout vous appartient , ô Seigneur ,
Le corps , & l'esprit , & le cœur.

OFFRANDE A JESUS-CHRIST.

Jesus offert & mort pour nous ,
Et dont le sacrifice
Nous rendit Dieu propice ,
Nous venons nous offrir à vous :
Faites qu'exempts du vice ,
Le petit don de notre cœur
Soit digne de vous , ô Seigneur.

Nous faisons de nous-mêmes un don
A vous , Sauveur aimable ,
Dont le Sang adorable
Fut le prix de notre rançon :
Il est bien équitable ,
Que , de ce qui vous coûta tant ,
Nous venions vous faire un présent.

Comme vous avez fait l'honneur
A l'état de l'enfance ,
Qu'à notre ressemblance
Vous fûtes enfant , ô Seigneur ;
Nous avons l'assurance
De vous offrir nos premiers ans ,
Nous foibles & jeunes enfans.

Vous receviez d'un air si doux ,

Avec tant de tendresse ,
 Les enfans que la presse
 S'efforçoit d'éloigner de vous :
 Ah ! dans notre jeunesse ,
 Seigneur , que nous serons heureux ,
 Si vous nous recevez comme eux.

PRIERE A LA SAINTE VIERGE.

Vierge , Mere du Tout-Puissant ,
 Qui n'a que Dieu pour Pere ,
 Vous êtes notre Mere ,
 Chacun de nous est votre enfant :
 Dans ce lieu de misere ,
 Ah ! nous avons recours à vous ,
 Mere de Dieu , priez pour nous.

Recevez de nous les honneurs ,
 Que nous venons vous rendre ;
 Daignez , daignez nous prendre
 Au nombre de vos serviteurs :
 Puissions-nous y prétendre
 Par une pure humilité ,
 Et par une humble pureté.

Puissions-nous par votre secours
 Garder notre innocence ,
 Dès notre tendre enfance
 Jusques au dernier de nos jours :
 Ou si par quelque offense ,
 nous avons perdu ce beau don ,
 Obtenez-nous en le pardon.

Soyez auprès de JESUS-CHRIST
 Notre Médiatrice ,
 Et notre protectrice :
 Demandez pour nous son esprit :

Faites qu'il nous bénisse,
Et sur-tout dans nos jeunes ans,
Où nos besoins sont plus pressans.

CXIII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Malheureuses Créatures*, &c.

J'Ai péché dès mon enfance,
J'ai chassé Dieu de mon cœur,
J'ai perdu mon innocence;
Quelle perte ! ah ! quel malheur !
Quel malheur ! quel malheur !
J'ai chassé Dieu de mon cœur.

Qui mettra dedans ma tête
Une fontaine de pleurs ;
Sur la perte que j'ai faite,
Sur le plus grand des malheurs ?
Quel malheur ! &c.

Riche trésor de la grace !
Le perdant , j'ai tout perdu.
Ah ! que faut-il que je fasse,
Afin qu'il me soit rendu ?
Quel malheur ! &c.

O trésor incomparable,
Que le demon me ravit,
Dont le prix inestimable
Est le Sang de Jesus-Christ !
Quel malheur ! &c.

Par une fureur extrême,
Ah ! par un cruel transport,
Je me suis blessé moi-même,
Je me suis donné la mort.

Quel malheur ! &c.

En livrant mon cœur au crime,
Dans quels maux l'ai-je plongé ?

Ah ! dans quel affreux abîme
Ce cœur s'est-il engagé ?

Quel malheur ! &c.

De la robe nuptiale,
Mon cœur, tu t'es dépourvu :

Lavé dans l'eau baptismale,
Tu t'es encore souillé.

Quel malheur ! &c.

Ah ! que mon ame étoit belle,
Quand elle avoit sa candeur !

Depuis qu'elle est criminelle,
O Dieu ! quelle est sa laideur !

Quel malheur ! &c.

Innocence inestimable,
Que je te connoissois peu ;

Quand te perdre, ô grace aimable,
Pour moi ce n'étoit qu'un jeu !

Quel malheur ! &c.

Ah ! pourquoi t'ai-je perdue
Pour de faux & vains appas ?

Au démon je t'ai vendue,
A quel prix ? hélas ! hélas !

Quel malheur ! &c.

Innocent dans mon bas âge,
Hélas ! je ne le suis plus ;

Et du céleste héritage
Je me suis moi-même exclus.

Quel malheur, &c.

O Dieu ! quel bonheur suprême,
Si j'étois mort au berceau ;

Ou si des fonts du Baptême
On m'eût conduit au tombeau
Quel malheur! &c.

Malheur à vous amis traitres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui fûtes mes premiers maîtres
Dans les maux que j'ai commis.
Quel malheur! &c.

Par votre libertinage,
Vos discours, vos actions,
Du péché dès mon jeune âge
Vous me fites des leçons.
Quel malheur! &c.

De vos leçons dangereuses
Je n'ai que trop profité;
Et vos mœurs contagieuses
Ne m'ont que trop infecté.
Quel malheur! &c.

O mon Dieu! dans mon Baptême,
A vous je me consacrai;
Et dès mon enfance même,
Au demon je me livrai.
Quel malheur! &c.

O promesses prononcées
A la face des Autels,
Et si souvent transgressées
Par mille péchés mortels!
Quel malheur! &c.

Ah! Seigneur je vous aborde,
Tremblant & saisi d'effroi:
Que votre miséricorde
Ne s'éloigne pas de moi.
Quel malheur, &c.

Faites que la pénitence,
 Que les larmes, les soupirs,
 Rétablissent l'innocence
 Que ravirent les plaisirs.
 Quel malheur ! &c.

Pardonnez à ce rébelle,
 Qui déplore son malheur,
 Qui veut vous être fidele,
 Et vous redonner son cœur.
 Quel malheur ! quel malheur !
 J'ai chassé Dieu de mon cœur.



CXIV. CANTIQUE.

Offrande à Dieu dans le temps de la jeunesse.

Sur l'air : Ame, soupire avec constance, &c.

Quelle faveur ! un Dieu nous aime ;
 Pour lui laissons-nous enflamer.
 Tout grand, tout saint qu'il est, il nous
 aime lui-même ;
 Refuserions-nous de l'aimer ?
 Tout grand, &c.

Dieu seul est bon, & tout aimable,
 Et la source des vrais plaisirs ;
 On trouve dans lui seul un repos véritable,
 Consacrons-lui tous nos desirs.

On trouve, &c.

Consacrons-lui notre jeune âge,
 Puisqu'il le demande de nous.
 Dieu n'en a pas besoin, mais c'est notre
 avantage,

Rien n'est si charmant, ni si doux.

Dieu n'en a pas besoin, &c.

Quoique le monde puisse dire,
Pour nous détourner du Seigneur,
Ah! par quelques attraits que la chair nous
attire,

A Dieu seul donnons notre cœur.

Ah! &c.

Pour courir après de faux charmes,
Gardons-nous de nous égarer.

Pourquoi faire à présent ce qu'un jour par
nos larmes

Il faudroit enfin réparer ?

Pourquoi, &c.

Dieu nous a fait pour le connoître,
Pour l'aimer, & pour le servir;

Nos jeunes ans sont dûs à cet aimable
Maître :

Ah! voudrions-nous les lui ravir ?

Nos jeunes ans, &c.

Pourquoi vouloir encore attendre
D'aimer un objet si charmant ?

Si dans nos jeunes ans nous avons le cœur
tendre,

Que ce soit pour Dieu seulement.

Si dans, &c.

Loin de nos cœurs, amour profane,
Ces cœurs ne sont pas faits pour toi;
Loin de nous pour toujours, plaisirs que
Dieu condamne,

Et qu'il nous défend par sa Loi.

Loin de nous, &c.

Ah! travaillons à nous défaire

P a

De l'amour de tout vain plaisir :
 Le plaisir d'aimer Dieu , de chercher à
 lui plaire ,
 Est le seul qu'il nous faut choisir.
 Le plaisir , &c.

O Dieu tout saint , tout adorable ,
 O Dieu plein de bonté pour nous !
 Dès nos plus jeunes ans , ô Pere tout
 aimable ,

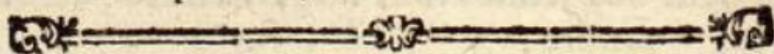
Que nous ne vivions que pour vous.
 Dès nos plus , &c.

Ah ! renonçant à tous les vices ,
 A vous seul nous nous consacrons :
 Acceptez de nos ans , ô mon Dieu , les
 prémices ,

Que de bon cœur nous vous offrons.
 Acceptez , &c.

Nous vous offrons dès notre enfance ,
 Nos cœurs , nos esprits & nos corps :
 Ah ! plutôt que rien faire , ô Dieu , qui
 vous offense ,

Nous voudrions souffrir mille morts.
 Ah ! plutôt , &c.



CXV. CANTIQUE.

Sur l'air : *Je ne veux plus Tircis* , &c.

Gardez dans moi , Seigneur , l'inesti-
 mable don ,
 Et le trésor de la justice :
 Empêchez que ni le demon ,
 Ni le monde me le ravisse.
 Fortifiez mon cœur contre les passions

Qui s'élevent dans la jeunesse :
Réglez mes inclinations
Sur votre éternelle sagesse.
Dans cet âge , ô Seigneur , les passions
naissant ,
Etouffez-les dans leur naissance :
De peur qu'avec l'âge croissant ,
Elles n'étouffent l'innocence.
Que de votre sagesse un céleste rayon
Sur mon esprit vienne reluire ,
Dans ce foible âge , où la raison
Souvent ne luit que pour séduire.
Que votre Esprit soufflant éteigne en
moi , Seigneur ,
Le feu secret qui me consume ;
Que par ce souffle dans mon cœur ,
Le feu de votre amour s'allume.
Tenez-moi par la main , Seigneur , sur
le penchant
De l'abîme & du précipice ,
Au bord du rapide torrent ,
Qui dans cet âge entraîne au vice.
Que d'écueils où cet âge , ô mon Dieu ,
va périr !
Que de tempêtes ! que d'orages !
Ah ! que de dangers à courir !
Et sans vous , ah ! que de naufrages !
Dans mon cœur encor tendre , ah ! de
grace gravez
Et votre amour & votre crainte ;
Au fond de ce cœur écrivez
Avec votre doigt la Loi sainte.

Que cette sainte Loi fasse tous mes plaisirs ,
 De cette Loi que je m'instruise ;
 Qu'elle règle tous mes desirs ,
 Que par elle je me conduise.
 Que je n'attende pas de vous donner
 mon cœur ,
 Après l'avoir ouvert aux vices ;
 Mais que de ma vie, ô Seigneur,
 Je vous consacre les prémices.
 Que mon corps chaque jour avec l'âge
 croissant ,
 En sainteté mon ame croisse ;
 Et semblable à Jesus enfant ,
 Que j'avance en grace , en sagesse.

 CXVI. CANTIQUE.

Sentimens d'une ame qui soupire & s'élève vers son Dieu.

Sur l'air : Les amours par vos mains , &c.

Que l'amour du Seigneur est une
 douce chaîne !
 L'aimer & le servir , c'est être plus que
 Roi :
 L'amour fait qu'à son joug on se soumet
 sans peine :
 Peut-on l'aimer , & n'aimer pas sa Loi ?
 Aimant tout autre objet , on se rend
 miserable ,
 On en découvre enfin le vuide & le
 néant :

Mais plus on connoît Dieu , plus on le
trouve aimable ,
Plus un cœur l'aime , & plus il est con-
tent.

Si l'amour nous rend tels que l'objet
que l'on aime ,
Aimant de vains objets , avec eux on est
vain ;

L'amour qu'on a pour Dieu , rend sem-
blable à Dieu même ,
Par cet amour on devient tout divin.

Il n'est point d'union que la mort ne
finisse ,
Et perdant ce qu'on aime , on devient
malheureux :

Mais qu'un cœur par l'amour avec son
Dieu s'unisse ,

Même la mort ne rompra pas ces nœuds.
A quel objet plus beau peux-tu jamais
prétendre ,

O mon cœur , qu'à ton Dieu , qu'au seul
Être Éternel ?

Par quelque objet créé que tu le laisse
prendre ,

Pour beau qu'il soit , pense qu'il est
mortel.

Un corps de terre où l'art embellit la
nature ,

Et qui dans quelque jour fera dans le tom-
beau ,

Ce corps vil que souvent anime une ame
impure ,

Est-ce donc là ce qu'on appelle beau ?

Le Seigneur est puissant, sage, immense,
se, immuable ;

Il a toujours été, ne finira jamais ;
Il est tout grand, tout saint, tout bon,
tout équitable,

Quelle beauté doivent former ces traits !
Sans le secours de l'art il est beau par
lui-même,

Nul faux éclat dans lui, mais tout est vé-
rité :

Qu'on loue un Dieu si beau, qu'on l'admire
& qu'on l'aime,

Au lieu d'aimer une ombre de beauté.

Si les autres beautés, quoique très-im-
parfaites,

Nous ravissent le cœur, & peuvent le
charmer ;

Combien doit être beau celui qui les a
faites !

Qu'il est charmant ! combien doit-on l'ai-
mer !

Vous aimer, ô mon Dieu, c'est le bon-
heur suprême ;

On ne trouve dans vous que plaisir, que
douceur :

Ah ! l'on ne trouve ailleurs qu'une mi-
sère extrême,

Ou tout au plus qu'un vain & faux bon-
heur.

Ah ! qu'heureux est le cœur que votre
amour consume !

Vous lui faites goûter des plaisirs inno-
cens :

Dans les autres douceurs , ô Dieu , que
d'amertume !

Que de chagrins , que de regrets cuisans !

Nul objet , ô mon Dieu , ne vous est
comparable ,

En sagesse , en bonté vous les surpassez
tous ;

En puissance , en durée en est-il un sem-
blable ?

Je veux aussi , mon Dieu , n'aimer que
vous.

O beauté sans défaut , sans rides &
sans tâches ,

Que je ne vois ici que des yeux de la
Foi !

Ah ! quand sera brisé le voile qui vous ca-
che ?

Quand viendrez - vous vous découvrir à
moi ?

Que les Saints sont heureux de vous
voir face à face ,

Et d'être unis à vous pour une éternité !

Quand aurai-je , ô mon Dieu , dans le
Ciel une place ,

Pour contempler votre aimable beauté ?





CXVII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Je suis perdue , ô Ciel ! &c.*

EXaucez-moi , mon Dieu , lorsque je
vous implore ,
Lorsqu'à vous j'ai recours dans mes combats pressans ,
Que dans moi-même je ressens :
De si rudes combats dureront-ils encore ?
Ah ! soyez le seul , ô Seigneur ,
Qui domine dans mon cœur ,
Que j'aime & que j'adore.
Je n'ai que trop suivi ce qui m'étoit nuisible ,
Je n'ai que trop aimé ce qu'il falloit haïr :
Je commence à m'en repentir ;
Je voudrois que mon cœur pour vous seul fût sensible ;
Mais je veux & je ne veux pas.
Quand finiront ces combats ?
Quand serai-je paisible ?
Je sens la vanité de tout objet qui passe ;
Je veux me détacher ; mais je veux foiblement :
Faites-moi vouloir fortement :
Sans vous je ne puis rien , quelque effort que je fasse.
O mon Dieu , vous qui pouvez tout ,
Afin que j'en vienne à bout ,
Donnez-moi votre grace.

Lorsque j'entends la voix qui frappe
à mon oreille,

Qui me dit : ô pécheur , toi qui dors , le-
ve-toi ;

Renonce au monde , & viens à moi :
Seigneur , je vous répons en homme qui
sommeille.

Ah ! parlez-moi d'un si haut ton ,
Que pour toujours & tout de
bon ,

Mon Dieu , je me réveille.

Mon cœur sent que c'est vous qui frap-
pez à la porte :

Je veux vous faire entrer ; mais je me
sens mourir ,

Quand je vois que pour vous ouvrir ,
Il faut qu'absolument l'amour du monde
en sorte.

Sur ce dur & cruel vainqueur ,

Qui vous dispute mon cœur ,

Que votre amour l'emporte.

Je me suis fait moi-même une chaîne
pesante ;

Toute dure qu'elle est , je l'aimois autre-
fois :

Maintenant que j'en sens le poids ,
Si je la veux briser , c'est d'une main trem-
blante.

Ah ! pour rendre utiles mes soins ,

Seigneur , il ne faut rien moins

Que votre main puissante.

Faites luire sur moi , Seigneur , votre
visage ;

Pour faire un cœur nouveau qui succède
à l'ancien ,

Un cœur pénitent & chrétien ,
Au lieu d'un cœur charnel , tel qu'est mon
cœur volage.

J'ai bien pu moi seul le souiller ;
Mais de le renouveler ,
Seigneur , c'est votre ouvrage.

Quel orage , quel trouble en mon ame
s'excite !

Je veux , & d'un plein cœur , me donner
tout à vous.

Mais que fais-je ? O plaisirs si doux ,
Faut-il que pour toujours , chers plaisirs
je vous quitte !

Ah ! soyez le victorieux ,
Dans le trouble furieux ,
O mon Dieu , qui m'agite.

Hélas ! faut-il qu'encor , ô mon Dieu ,
je l'écoute ,

Quand Dieu m'attire à lui par des attraits
charmans ?

Dans mes plus vils empressements ,
Tu n'auras plus de part , le Seigneur l'aura
toute ,

Monde vain , ô monde trompeur.

Pour t'avoir livré mon cœur ,
Je fais ce qu'il m'en coûte.

Mon Dieu , faites dans moi triompher
votre grace ;

Allumez dans mon cœur le feu de votre
amour ;

Qu'il brûle pour vous nuit & jour ,

Et que le souvenir du monde s'en efface.

Remplissez vous seul ses désirs ;

Et de tous les faux plaisirs

Venez prendre la place.

Pardonnez , ô Seigneur , ma longue résistance ;

Je rougis des efforts que j'ai faits contre vous :

Pour aimer un objet si doux ,

Falloit-il qu'à mon cœur je fisse violence ?

Je vous ai résisté long-temps.

Quelle honte j'en ressens ,

Grand Dieu , lorsque j'y pense !

Je chante avec plaisir , mon Dieu , pour votre gloire ,

Votre aimable triomphe en ce jour remporté

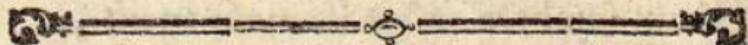
Sur ma rébelle volonté.

Ah! qu'il soit pour toujours gravé dans ma mémoire.

Je vous en bénis maintenant.

Puissé-je éternellement

Chanter cette victoire.



CXVIII. CANTIQUE.

Sur l'air ; *Consolez vous , mes tristes yeux.*

Rendez-moi par vos pleurs, mes yeux,
les biens qu'à mon cœur vous ravites ,

Quand par vos regards vous l'ouvrites

Aux vains objets de ces bas lieux.

Rendez-moi par vos pleurs , mes yeux ;

Les biens qu'à mon cœur vous ravites.

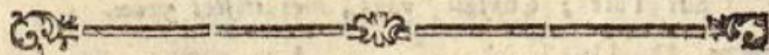
Ayant servi de porte au mal ,
 En vous ouvrant à ses faux charmes ,
 Mes yeux , à des torrens de larmes
 Pour mon bien servez de canal.
 Ayant servi , &c.

Mon ame vous fites périr ,
 Par vous qu'elle soit rétablie :
 Par vos pleurs rendez-moi la vie ,
 Vos regards m'ayant fait mourir.
 Mon ame , &c.

Détournez mes yeux , ô Seigneur ,
 Des beautés vaines & trompeuses :
 Que jamais ces beautés flatteuses
 N'entrent par mes yeux dans mon cœur.
 Détournez , &c.

A la chair , au monde , au démon ,
 Fermez , mon Dieu , cette avenue ;
 De peur qu'à mon cœur par la vue ,
 Il fassent couler le poison.
 A la chair , &c.

Ne permettez pas que mes yeux
 Dans le précipice m'entraînent ;
 Qu'aux sombres enfers ils me menent ,
 Loin de me guider vers les cieux.
 Ne permettez pas , &c.



CXIX. CANTIQUE.

Sur l'air : *Héros* , dont la valeur étonne l'univers.

Grand Dieu , dont le pouvoir régit
 tout l'univers ,

Ah ! quand briserez-vous mes fers ? *bis.*
 Sur mon cœur endurci montrez votre puis-
 sance ;

Faites-moi réparer mes crimes par mes
 pleurs ;

Soyez touché de mes malheurs ;
 Vous êtes dans mes maux mon unique es-
 pérance.

Grand Dieu , dont le pouvoir régit tout l'u-
 nivers ,

Ah ! quand briserez-vous mes fers. *bis.*

Formez , Dieu Tout-puissant , un cœur
 nouveau dans moi ;

Qui soit soumis à votre Loi. *bis.*

Je vois bien , ô mon Dieu ! qu'il faut que
 je vous aime ;

Mais sans votre secours , Seigneur , je ne
 puis rien ,

Je ne saurois faire aucun bien ;

Afin que j'aie à vous , venez à moi vous-
 même.

Formez , Dieu Tout-puissant , un cœur
 nouveau dans moi ,

Qui soit soumis à votre Loi. *bis.*

Vous seul pouvez , Seigneur , changer ma
 volonté ,

En m'inspirant la charité. *bis.*

Accordez-moi ce don , changez ce cœur de
 pierre ,

Que je n'aime que vous & les biens éter-
 nels ;

Détachez-moi des temporels :

Que mon cœur désormais ne soit plus à la

terre.

Vous seul pouvez , Seigneur , changer ma
volonté ,

En m'inspirant la charité. *bis.*

Mon Dieu , par votre amour chassez tout
autre amour ,

Ah ! que mon cœur change en ce jour. *b.*

Esprit Saint , échauffez ce cœur par votre
flâme ,

Consumez par vos feux l'amour des biens
trompeurs ,

Des faux plaisirs , des faux honneurs ;

Et faites qu'à vous seul je consacre mon
ame.

Mon Dieu , par votre amour chassez tout
autre amour ;

Ah ! que mon cœur change en ce jour. *bis.*

Seigneur , qu'en cet exil je marche par la
Foi ;

Je suis aveugle , éclairez-moi. *bis.*

Que j'apprenne de vous tout ce que je dois
faire ,

Pour marcher sûrement dans le chemin
étroit ;

Je vous demande un esprit droit ,

Pour voir sans me tromper ce qui m'est né-
cessaire.

Seigneur , qu'en cet exil je marche par la
Foi ;

Je suis aveugle , éclairez-moi. *bis.*

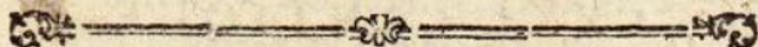
Grand Dieu si, votre Esprit ne daigne m'é-
clairer ,

Ah ! je ne puis que m'égarer. *bis.*

Qu'une fausse lueur jamais ne me séduise ,
 Que je ne suive en rien ma lumiere & mes
 sens :

Mais qu'en tous lieux , & qu'en tout
 temps ,
 La seule vérité me regle & me conduise.
 Grand Dieu , si votre Esprit ne daigne m'é-
 clarer ,

Ah ! je ne puis que m'égarer. *bis.*



CXX. CANTIQUE.

Sur l'air : *Vous brillez seule en ces retraites , &c.*

Conservez-moi dans l'innocence ,
 O mon Sauveur , gardez-moi de pé-
 rir :

Ah ! plutôt que je vous offeuse ,
 O mon Dieu ! ô mon Dieu ! faites-moi
 mourir.

Que dans cette triste demeure ,
 Je vive en Saint, ou je meure innocent ;
 Il vaut mieux pour moi que je meure
 Sans péché , sans péché , que de vivre en
 péchant.

Conservez-moi pur & sans tache ;
 Soyez , mon Dieu , le maître de mon
 cœur ;

Et que jamais rien ne m'arrache
 De vos mains , de vos mains , ô mon doux
 Sauveur.

Que votre grace me délivre
 De tout orgueil & de tous vains désirs :

Que mon cœur jamais ne se livre
Aux honneurs, aux honneurs, aux biens,
aux plaisirs.

Que ni le monde avec ses charmes,
Que ni la chair avec tous ses appas,
Que le démon avec ses armes,
O mon Dieu, ô mon Dieu! ne me vain-
quent pas.



CXXI. CANTIQUE.

Sur l'air :

FAcheux liens, dure contrainte,
Dans quel état me plongez-vous?
Du désir d'être à Dieu je sens mon ame at-
teinte ;
J'irrite cependant chaque jour son cour-
roux.
La chair sur mon esprit exerce un dur em-
pire,
Et souvent se fait obéir.
Brise, brise, Seigneur, ma chaîne, ah!
viens détruire
Les liens, qui vers toi, qui vers toi m'em-
pêchent de courir.
Je fais le mal que je déteste,
Sans faire le bien que je veux ;
J'ai pour ce qui me nuit une pente funeste,
Et pour ce qui m'est bon un rebut malheu-
reux.
Malheur à moi pécheur, qui suis à moi
contraire :

L'esprit veut , la chair ne veut pas.

Daigne , daigne par ta clémence , ô Jesus ,
me défaire

De ce corps de péché , de péché ; termine
mes combats.

Hâte , Seigneur , ma délivrance ,

Détruis ce qui t'offense en moi :

Triomphe de ma chair, force sa résistance ;

Surmonte les efforts qu'elle fait contre toi ;

Captive mon esprit sous ta raison suprême,

Et soumets-toi ma volonté :

Change , change mon amour - propre en
amour pour toi-même ;

Par ta grace en mon cœur , en mon cœur ré-
pands la charité.

Pour mettre fin à cette guerre ,

Qui m'engage à tant de travaux ;

Abats sans différer cette maison de terre ;

Où , vivant loin de toi , mon cœur n'a nul
repos.

Que de ce corps de mort , l'ame par sa for-
tie ,

Faisant fendre le mur épais ,

Vole , vole vers sa demeure ; & qu'à toi
réunie ,

Elle trouve en ton sein , en ton sein une
immuable paix.

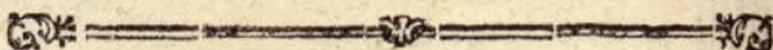
CXXII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Aimable vainqueur, &c.*

R Ends-toi mon vainqueur ,
 Aimable Sauveur :
 Tout sous son empire ,
 Jusqu'au martyre ,
 Est plein de douceur.
 Tes puissans charmes
 Sont les seules armes
 Pour gagner un cœur.
 Ce cœur , quand tu veux ,
 L'eau céleste inonde ;
 De l'amour du monde
 Elle éteint les feux.
 Pour le charmer ,
 Cesse de t'armer
 Des traits de la guerre ,
 Du bruyant tonnerre ;
 Mais viens l'enflammer ;
 Et des enfers
 Dans ce corps de terre ,
 Viens briser les fers.
 Triomphe de moi ,
 Attire vers toi
 Ce cœur infidèle ,
 Et ce rébelle ;
 Soumets à ta Loi
 Ce cœur de traître ;
 Fais-toi reconnoître
 Pour unique Roi.

Le demon le tient :
Mais qu'il te le cede ,
Ce cœur qu'il possède,
Puisqu'il t'appartient.
Ce fort armé
T'en avoit chassé ;
Mais fais par la grace ,
Que de cette place
Il soit repoussé :
Plus fort vainqueur ,
Mets en fuite , & chasse
Cet usurpateur.

Ce cœur inconstant
Passe à tout moment
Des plaisirs sensibles
Aux honneurs visibles ,
Sans être content :
Toujours plus vuide ,
Toujours plus avide ,
Il court vainement.
D'objets en objets ,
Si sans cesse il passe ,
C'est que tout le lasse ,
Et rien ne lui plaît.
Fixant ce cœur ,
A toi seul , Seigneur ,
Seul bien véritable ,
Cet infatiable
Trouve son bonheur.
Pour le calmer ,
Dieu toujours aimable,
Fais toi donc aimer.



CXXIII. CANTIQUE.

Sur l'air : *Charmantes fleurs croissez , &c.*

O U puis-je me cacher ,
 Lorsque je veux pécher ,
 O grand Dieu que j'adore ?
 Par-tout , Dieu Tout-Puissant ,
 Du couchant à l'aurore ,
 N'êtes vous pas présent ?
 Irai-je vers les Cieux ?
 Assis dans ces hauts lieux ,
 Vous formez le tonnerre ;
 Quand même j'entrerois
 Au centre de la terre ,
 Je vous y trouverois.

Qu'au bout de l'univers ,
 J'aïlle au delà des mers ,
 Pour y fuir votre face ,
 Votre œil , Seigneur , m'y suit :
 Et pour loin que je passe ,
 Votre main m'y conduit.

Si , pour être à couvert ,
 Je cherche un lieu désert ,
 Une caverne sombre :
 Ne m'y suivez-vous pas
 De plus près que mon ombre ,
 O mon Dieu , pas à pas ?

Vous voyez , ô Seigneur ,
 A travers l'épaisseur
 Des plus fortes murailles ;
 Dans mon cœur vous entrez ;

Jusques dans mes entrailles ,
Mon Dieu , vous pénétrez .

Votre œil part-tout me voit ,
Que je sois sous mon toit ,
En ville , à la campagne ,
Sans se fermer jamais ,
Il veille , m'accompagne ,
Voit tout ce que je fais .

Avant que de former
Un mot pour exprimer
Ce qu'on veut , ce qu'on pense ,
Dans les discours qu'on tient ,
Votre esprit par avance
Nous juge & nous prévient .

Si je veux , ô Seigneur ,
Pécher à la faveur
D'une nuit ténébreuse ;
La nuit , mon Dieu , pour vous
Est aussi lumineuse ,
Que le jour l'est pour nous .

Vous comptez tous nos pas ,
Lorsque vers le trépas
Par chacun d'eux j'avance ,
En tout vous m'observez ,
Et gardant le silence ,
Seigneur , vous écrivez .

En vain mon cœur dira :
Ici l'on ne pourra ,
Ni me voir , ni m'entendre .
Le vif remors qu'il sent ,
Seigneur , me fait comprendre ,
Que vous êtes présent .

D'où me vient cet effroi ,

Que je sens malgré moi ,
 Que je ne puis contraindre ?
 Etant seul à l'écart ,
 O mon Dieu, qu'ai-je à craindre ?
 Ah ! c'est votre regard.

En vain quittant l'endroit ,
 Où je crois qu'on me voit,
 Je cherche une autre place ;
 Assis , couché , debout ,
 Ce qui dans moi se passe ,
 Ah ! vous le voyez tout.

Pour pécher sans regret ,
 Et commettre en secret
 Contre vous une offense ,
 Il faut trouver un lieu ,
 Loin de votre présence ,
 Mais le peut-on , mon Dieu ?

De l'homme à l'homme on peut
 Se cacher quand on veut ,
 Et couvrir sa malice ;
 Peut-on se déguiser
 A vous , Dieu de justice ,
 Et vous en imposer ?

Seigneur , on rougiroit ,
 Si péchant , on croyoit
 Etre apperçu des hommes.
 Quelle honte pour nous ,
 Aveugles que nous sommes !
 Nous péchons devant vous.

Pour vivre saintement ,
 Faites qu'à tout moment
 De vous je me souviene ;

Et que votre regard
 Dans mon devoir me tienne,
 Seigneur, à votre égard.

Que la nuit & le jour
 Mon cœur, ô Dieu d'amour,
 Marche en votre présence;
 Qu'en quelque lieu que ce soit,
 Je dise, & que je pense:
 Dieu m'entend, Dieu me voit.

Que votre Majesté
 Et votre sainteté
 Par-tout me soit présente;
 Qu'en tout lieu, que toujours,
 O Seigneur, je ressenté
 Votre puissant secours.

CXXIV. CANTIQUE.

Sur l'air : Jeunes cœurs, pour fuir le naufrage.

O Mon Dieu, que votre Loi sainte
 Est aimable! ah, qu'elle a d'appas!
 Quand on l'observe avec contrainte,
 Sans doute on ne la connoît pas.

Mille fois elle est préférable
 Au trésor le plus précieux;
 Le plaisir le plus agréable
 N'a rien de si délicieux.

Elle est sainte, elle sanctifie,
 Elle éclaire & guide l'esprit;
 Elle est pure, elle purifie,
 Change les cœurs, & les guérit.

Votre Loi donne la sagesse

Aux petits , aux humbles de cœur ,
Remplit d'une sainte alégresse ,
Surpasse le miel en douceur.

Elle est simple , elle est véritable ,
Elle-même est la vérité :
Elle est juste , elle est équitable ,
Et la regle de l'équité.

De nos mœurs , ô regle infailible !
Qui la suit ne sauroit tomber :
Elle est droite , elle est inflexible ,
Et l'on ne sauroit la courber.

Votre Loi n'est pas variable ,
Et sujette à des changemens ;
Elle est constante , inaltérable ,
Et toujours la même en tout temps.

Comme vous elle est éternelle ,
O grand Dieu , saint Législateur !
Qu'elle est charmante , qu'elle est belle !
Qu'elle est digne de son Auteur !

O mondains , vos contes frivoles ,
Vos discours pleins de vanité ,
N'ont rien de semblable aux paroles
De l'éternelle vérité.

Vos concerts qui charment l'ouïe ,
Tous vos ris , vos jeux , vos festins ,
N'ont rien dont l'ame soit ravie ,
Comme des préceptes divins.

C'est un joug , mais un joug aimable ,
Que l'amour rend doux & léger ;
Et bien loin d'être insupportable ,
Il soulage au lieu de charger.

Puisque c'est aimer Dieu lui-même ,
Que d'aimer la divine Loi :

Loi de mon Dieu , que je vous aime
D'un amour que Dieu forme en moi.

Q'uen ce lieu de pèlerinage ,
Mon plaisir soit de vous chanter ;
Et que ce soit tout mon partage
De vous lire & vous méditer.

O mon Dieu , que par votre grace
Votre Loi régle tous mes pas ;
Des droits sentiers qu'elle me trace ,
Ah ! que je ne m'éloigne pas.



CXXV. CANTIQUE.

Sur l'air : *un cœur jeune & tendre, &c.*

O Céleste flamme ,
Feu du Saint Amour ,
Embrasez mon ame
La nuit & le jour ;
Que d'une étincelle
De ce feu divin ,
O flamme éternelle ,
Je brûle sans fin.

O beauté suprême ,
O beauté sans fard ;
Belle par vous-même ,
Sans secours de l'art !
Beauté souveraine ,
Beauté du Seigneur ;
D'une douce chaîne
Attachez mon cœur.

O beauté charmante
Qui ne vieillit pas ;

Beauté ravissante,
 Et pleine d'appas,
 Toujours plus nouvelle,
 Après plusieurs ans,
 Ancienne, éternelle,
 La même en tout temps !

Beauté pure & sainte,
 Pleine de pudeur,
 Qu'on aime sans crainte
 De fouiller son cœur ;
 Et dont les tendresses,
 Les empressements,
 Les chastes caresses
 Font saints les amans.

Un amant fidele
 A cette beauté,
 Rencontre auprès d'elle
 Sa félicité ;
 Ses charmes enchantent
 Toutes les douleurs,
 Et ne nous présentent
 Que mille douceurs.

Beauté dont la vue
 Ravit, ô mon Dieu,
 Sans être étendue,
 Présente en tout lieu :
 Qui n'êtes point fière,
 Quand on va vers vous :
 Mais qui la première
 Venez devant nous !

Ce bonheur suprême
 Des Saints dans les Cieux,
 C'est votre éclat même

Qui brille à leurs yeux :

C'est la jouissance

Pour l'éternité,

De votre présence,

Divine beauté.

O beautés créées,

Vous faites horreur,

Etant comparées

Avec le Seigneur ;

Beautés méprisables,

Que le temps ternit,

Beautés périssables,

Dont l'éclat finit.

Dieu si beau lui-même,

Moi plein de laideur,

Ce Dieu si saint m'aime,

Moi, pauvre pécheur :

Ah ! que sans réserve

Je l'aime à mon tour ;

Et qu'il me préserve

De tout autre amour.

Dès notre jeunesse,

Ah ! dès aujourd'hui

Que notre tendresse

Soit toute pour lui :

Par un choix bien sage,

Dès nos jeunes ans,

Prenons pour partage

D'être ses amans.

Que notre ame éprise

De cette beauté,

Abhorre & méprise

Toute vanité :

Songons à lui plaire ,
 Sans chercher ailleurs
 De quoi satisfaire,
 Et remplir nos cœurs.

Vivons dans l'attente
 Que cette beauté
 Nous fera présente
 Dans l'Eternité :
 Dans cette espérance ,
 Ah ! dans ce bas lieu ,
 Aimons par avance ,
 Aimons , aimons Dieu.



CXXVI. CANTIQUE.

Sur l'air : *Amour, aimable amour, &c.*

Amour du Dieu d'amour, qu'il est doux
 de te suivre,
 Lorsqu'on est entraîné par ton doux mou-
 vement !

Il est d'autant plus doux , qu'il est plus vé-
 hément.

Heureux , heureux le cœur que ta douceur
 enivre ,

Qui pour rien de créé n'a plus de senti-
 ment ;

Et que la sainte ardeur de tes feux animant,
 A tes divins transports s'abandonne , & se
 livre.

Amour du Dieu , &c.

Soumets , ô saint amour , mon cœur à ton
 empire ;

Et seule regne en lui , divine charité.
 Il trouve en toi sa paix & sa félicité ;

Tout autre amour , hélas ! le trouble & le
déchire ,

Entre divers objets le tenant agité.

Mais par toi s'attachant à l'unique beauté ;
Il trouve dans Dieu seul tout le bien qu'il
désire.

Soumets , ô saint amour , &c.

O feu du saint amour , que tes flâmes sont
pures !

Qu'il est doux de brûler de ta divine ar-
deur !

Ah ! qu'on ne parle plus d'autre amour à
mon cœur :

Loin , loin de moi , Seigneur , l'amour des
Créatures ;

Je ne veux que toi seul , amour du Créa-
teur.

Que je sois consumé par ta sainte langueur ;
Que ne puis-je mourir par tes douces blessu-
res.

O feu du saint amour , &c.

Amour , céleste amour , seul amour dési-
rable ,

Seul dont un cœur devrait être tout animé ;

Ah ! peut-on de tes feux n'être pas enflam-
mé ?

Entre tous les amours , amour le seul ai-
mable :

De tant de vains objets peut-on être char-
mé ?

Et ne pas aimer Dieu qui seul doit être ai-
mé ?

Le cœur d'un autre amour

capable ?

Amour , céleste amour , &c.

Amour de la beauté qui toujours est la même ,

Qui seule est sans défaut , qui ne vieillit jamais ,

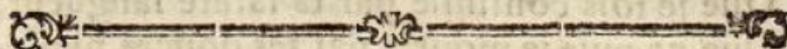
Dont le nombre des ans n'efface point les traits ;

Amour du saint amour de la beauté suprême
Qui sans jamais cesser nous comble de bienfaits ,

Que mon cœur soit sensible à tes charmans attraits.

S'il est fait pour aimer , que ce soit Dieu lui-même.

Amour de la beauté , qui toujours est la même.



CXXVII. CANTIQUE.

DIALOGUE.

Sur l'air : *La terre est un charmant ruisseau , &c.*
Dieu.

Cœur ingrat , tu veux me quitter ,
Et te soustraire à mon empire.

En vain je parle , & je t'attire ;

Tu fuis , pour ne pas m'écouter.

Veux-tu donc que je me retire ,

Et que je te laisse égarer ?

L'ame

Ah ! Seigneur , pourquoi vous quitter ?

Que votre douce voix m'ôte l'empire !

Je suis prêt à vous écouter.

Ah ! si votre esprit se retire ;
Que puis-je , sinon m'égarer ?

Dieu.

Tu me quittes pour un plaisir ,
Est-ce que je suis moins aimable ?
Ce plaisir vain est-il capable
De satisfaire ton désir ?
Ou ton Dieu , cœur insatiable ,
Ne suffit pas pour te remplir ?

L'ame

Hors de vous point de vrai plaisir ;
Vous seul me paroissez aimable.
Nul bien , nul plaisir n'est capable
De satisfaire mon désir.

Non , mon cœur est insatiable ;
Et vous seul pouvez le remplir.

Dieu.

Contre toi qu'est-ce que je fais ,
Pour vouloir servir d'autre maître ?
Pour toi ne fais-je pas paroître
Assez d'amour par mes bienfaits ?
En me quittant fais-moi connoître
Par quel endroit je te déplais.

L'ame.

Me reprochant ce que je fais ,
Quand je choisis un autre maître ;
votre amour vous faites paroître
Par le plus grand de vos bienfaits.
En m'aimant faites-moi connoître
Par quel mérite je vous plais.

Dieu

C'est , non dans toi , mais dans mon
Fils ,

Pécheur indigne, que je t'aime.
 Il s'est pour toi livré lui-même,
 Puis-je te voir avec mépris?
 Puis-je, sans un regret extrême
 Perdre le fruit d'un si grand prix.

L'ame.

Si vous m'aimez par votre fils,
 Il faut que dans moi je vous aime.
 Si je me refuse moi-même,
 Je mérite votre mépris;
 Perdant par un mépris extrême
 Ce qui lui coûte un si grand prix.

CXXVIII. CANTIQUE.

Sur la mort des pécheurs.

sur l'air : Infortunés, qu'un monstre affreux.

Cœurs endurcis, esprits hautains,
 Qui méprisez de Dieu les saintes or-
 donnances,
 Qui formez contre lui de funestes desseins,
 Et qui multipliez sans nombre vos offenses;
 Au jour de ses vengeances, *bis.*
 Vous tomberez entre ses mains.
 Vous, dont le cœur est maintenant
 Aux Loix de Dieu rébelle, à sa voix infle-
 xible;
 Ah! comment pourrez-vous soutenir en
 mourant,
 De ce Dieu la colere & le regard terrible?
 Pour vous qu'il est horrible, *bis.*
 O pécheurs, ce dernier moment!
 Quelle douleur d'être contraint
 De se voir devant Dieu tout couvert de

souillure,

Ne l'ayant point aimé , ne l'ayant jamais
craint,

Devant un Dieu si pur avec une ame im-
pure !

Pécheurs , quelle torture , *bis.*

Que le regard d'un Dieu si saint !

Dans un excès de désespoir ,

Vous voudriez vous cacher , s'il vous étoit
possible :

Sentir tous les tourmens sur votre ame pleu-
voir ;

Voir les enfers ouverts vous sera moins pé-
nible

Que le regard terrible *bis.*

De ce Dieu qui se fera voir.

Ah ! vous verrez fondre sur vous ,

Comme un torrent rapide , en ce jour tous
vos crimes ;

Au moment de la mort Dieu les rappelant
tous ,

Ils vous entraîneront dans le fond des abî-
mes ,

Pour être les victimes *bis.*

De son implacable courroux.

Contre vous Dieu prononcera

A ce dernier moment l'équitable sentence ,

Et le terrible arrêt qui vous reléguera ,

Pour n'en sortir jamais , dans un lieu de
souffrance ;

Et qui de sa présence *bis.*

Pour toujours vous éloignera.

Pour vous le monde finissant ,

Du corps qu'elle animoit votre ame séparée ,

Ce corps réduit en poudre , & l'ame en le laissant ,

De ce monde bannié , & de Dieu rejetée ,
Sera précipitée *bis.*

Dans l'étang d'un feu dévorant.

O Dieu ! que de monstres hideux ,
Pécheurs , se jetteront sur votre ame ré-
belle ,

Et viendront l'entraîner dans un lieu téné-
breux !

Exerçant sur cette ame une rage cruelle ,
Faisant fondre sur elle , *bis.*

Tous les tourmens les plus affreux.

Comme de timides brébis ,

La mort vous conduira dans un lieu de car-
nage ,

Où sans jamais mourir , dans ses filets sur-
pris ,

Vous ferez de la mort l'éternel pâturage ,
Où tout votre partage , *bis.*

Ce seront des pleurs & des cris.

La mort finit du temps le cours ,

Et commence pour vous une vie immor-
telle ;

Mais quelle vie ! hélas ! où l'on meurt tous
les jours ,

Sans jamais cesser d'être. O mort , mort
éternelle !

O vie ! ô mort cruelle ! *bis.*

Triste jamais ! ô dur toujours !

Jugez-vous vous-mêmes , ô pécheurs ,

Du Juge souverain prévenez la Justice,
 Travaillez en vivant à réformer vos mœurs,
 Pour vous rendre à la mort votre Juge
 propice ;

Quittez , quittez le vice, *bis.*
 Et réparez-le par vos pleurs.

Tenez votre ame en votre main,
 Pour la remettre à Dieu de tout crime épu-
 rée ,

En quelque jour qu'il vienne , eh ! peut-
 être demain.

Du reste de vos jours savez-vous la durée ?
 La mort est assurée , *bis.*
 Le jour de la mort est incertain.



CXXIX. CANTIQUÉ.

Sur le mépris & le danger du monde.

Sur l'air : qu'on ne me parle plus de guerre , &c.

QU'on ne me parle plus du monde ;
 J'en vois l'abus.

Soit qu'il en raille , ou qu'il en gronde ;
 N'en parlons plus.

Quoiqu'on y puisse dire , ou faire ,
 Entendre , ou voir ;

Il me paroît peu nécessaire
 De le savoir.

Soit qu'il m'estime , ou me méprise ;
 Dans mon dessein :

Ma résolution est prise ,
 J'irai mon train.

Quelque insensé que l'on y trouve
Ce que je fais ;

Je suis content , si Dieu l'approuve ,
Si je lui plais.

Qu'il mette son bonheur à suivre
Ses vains desirs ,

Et que sans réserve il s'enivre
De faux plaisirs :

Mon cœur n'en est pas fort avide ,
Dieu lui suffit ;

Les plaisirs le laisseroient vuide ,
Dieu le remplit.

Si dans le jeu , le temps s'écoule ,
Et dans les ris :

Si l'on court au spectacle en foule ,
Hélas ! tant pis :

Si l'on y chante , ou l'on y danse ,
Je n'en fai rien.

Pour moi , si vers le Ciel j'avance ,
Tout ira bien.

Mon jeu , c'est d'être à mon ouvrage ,
A mon emploi ;

Prendre le soin de mon ménage ,
Veiller sur moi ;

Sur la Loi sainte , & la droiture
Régler mes pas ;

C'est là ma danse , & mon allure
Jusqu'au trépas.

Que l'on aille à la comédie ,
A l'opera ;

Que l'on y siffle , ou l'on y rie
Tant qu'on voudra ;

Qu'on taxe bien haut chaque place ,

Si l'on m'en croit ;

Mais je consens que l'on m'en chasse ,

Si l'on m'y voit.

Mener une vie inutile ,

Comme l'on fait ,

A la campagne , dans la ville ,

N'est pas mon fait.

Je lis , je travaille & je prie

A temps réglé.

C'est dans ce seul genre de vie

Que je me plais.

Contre la tristesse profonde

D'être avec soi ,

Voir , être vû parmi le monde ,

C'est une loi.

Pour moi , si j'ai quelques délices ,

C'est à l'écart.

La fuite contre tous les vices ,

C'est mon rempart.

Les discours dans les compagnies

Sont-ils chrétiens ?

Quelles y sont les railleries ?

Quels entretiens ?

Quel poison le demon y cache

D'un doux appas ?

Ah ! le moyen que je le sache ?

Je n'y suis pas.

Qu'en meuble , en habit l'on se pique ;

Et du plus beau ;

Qu'on veuille du plus magnifique ,

Du plus nouveau ;

Que l'on consume en bonne chere

Ses révenus :

Je cherche en tout le nécessaire,
Mais rien de plus.
Pour l'art de plaire, qu'on colore
Si finement
Du nom de mode, ah! je l'ignore
Absolument.
Ma mode, c'est la modestie,
Et la pudeur.
Et si de plaire j'ai l'envie,
C'est au Seigneur.
Qu'un cœur volage, dont l'idole
Est la beauté,
Par une passion si folle
Soit enchanté;
Mon soin c'est d'embellir mon ame
De jour en jour,
Et d'allumer dans moi la flâme
Du saint amour.
Que de richesses périssables,
Que d'honneurs vains,
Certains cœurs soient insatiables;
Que je les plains.
Et cet honneur auquel j'aspire
Dans ce bas lieu,
L'unique bien que je désire,
C'est d'aimer Dieu.



CXXX. CANTIQUE.

DAns quels maux un cœur se plonge,
 Qui du monde est enchanté !
 Je n'y trouve que mensonge,
 Et qu'une ombre de beauté,
 Qu'un rapide songe ;
 Dans Dieu tout est vérité.

De la beauté souveraine
 Du Seigneur mon cœur est pris.
 Mais pour la pompe mondaine,
 Qui plaît à de vains esprits,
 O Dieu, qu'elle est vaine !
 Qu'elle est digne de mépris !

Un plaisir imaginaire,
 Un fragile & vain attrait,
 Ne sauroit me satisfaire ;
 Pour Dieu mon cœur est tout fait.
 A Dieu je veux plaire,
 Et c'est Dieu seul me plaît.

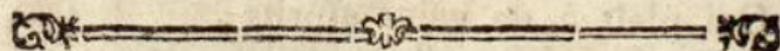
Loin que la vaine parure
 Jamais s'attache à mon cœur,
 Pour plaire à la créature
 Par un attrait séducteur ;
 Par une ame pure
 Je veux plaire au Créateur.

Dieu tout bon, beauté suprême,
 Vers vous tendent mes soupirs.
 O mon Dieu, que je vous aime
 Plus que tous les vains plaisirs,
 Et plus que moi-même :

Ce sont là tous mes desirs.

Des vrais biens source féconde,
 Dans vous je trouve ma paix ;
 Sur vous mon espoir se fonde,
 Vous comblez tous mes souhaits.
 Mais pour toi, va, monde ;
 Ah ! combien tu me déplaïs !

Que je sois, Epoux sans tache,
 Tout à vous, & vous à moi ;
 A vous seul que je m'attache,
 Et que j'engage ma Foi.
 Pour toi, monde, sache
 Que mon cœur n'est pas pour toi.



CXXXI. CANTIQUE.

Sur l'air : *Vous brillez seule dans ces retraites, &c.*

Que je crains pour mon innocence !
 Ah ! je me vois sur le point de périr.
 Hélas ! je frémis, quand je pense
 Aux dangers, aux dangers que je vais
 courir.

Jusqu'ici dans un port tranquille,
 Je jouissois du calme & du repos :
 Je vais sortir de cet azile,
 Pour entrer, pour entrer au milieu des
 flots.

Je vois se former un orage,
 Je crains pour moi quelque funeste sort :
 Je crains de ne faire naufrage,
 En sortant, en sortant de cet heureux
 port.

Dans une aimable solitude
 J'étois en paix, je goûtois le Seigneur :
 Ah ! quelle noire inquiétude
 A présent, à présent vient troubler mon
 cœur ?

Tout à la fois, plaisirs, richesses,
 Viennent s'offrir, & m'attirer à soi ;
 Mais sur-tout de tendres caresses
 Ont bien plus, ont bien plus de pouvoir
 sur moi.

A tant d'attraits, mon cœur sensible
 Est sur le point de se laisser gagner ;
 Mais je ne fais quoi de pénible
 A son tour, à son tour vient l'en dé-
 tourner.

Aimant à vivre sans contrainte,
 J'aime le monde, & je le crains pourtant.
 Ah ! consulterai-je ma crainte ?
 Suivrai-je, suivrai-je mon goût, mon
 penchant ?

Tantôt je fuis, tantôt j'avance,
 Tantôt je veux, tantôt je ne veux pas.
 Seigneur, fixez mon inconstance,
 Mettez fin, mettez fin à tous ces combats.

O mon Dieu, soyez ma lumière,
 Accordez-moi votre puissant secours ;
 Conduisez moi dans la carrière,
 Où je dois, où je dois, entrer pour tou-
 jours.

O monde, à tes douceurs sensibles,
 Bientôt mon cœur se laisseroit toucher.
 Mais par des liens invisibles,
 O mon Dieu, ô mon Dieu, venez l'at-

tacher.

Tenez ce cœur, je vous conjure ;
 Ne souffrez pas qu'il s'éloigne de vous ;
 Que pour aucune créature
 Il vous quitte, il vous quitte, ô divin
 Epoux.

O liberté douce & charmante,
 Joug du Seigneur, joug aimable & léger ;
 Quoi ! pour une chaîne pesante
 Faudra-t-il, faudra-t-il enfin vous chan-
 ger ?

Deux différens objets m'excitent,
 L'un que je vois, l'autre qu'on ne voit
 pas ;

Ces différens objets m'agitent ;
 Et chacun, & chacun m'offre ses appas.

Que votre esprit lui-même trace
 Tous les sentiers par où je passerai :
 Dites ce qu'il faut que je fasse ;
 Commandez, commandez, & j'obéirai.



CXXXII. CANTIQUE.

Prière à Jesus-Christ Crucifié.

Sur l'air : *Fonaines, qui coulez dans ces lieux solitaires,*
&c.

Jesus, qui pour sauver mon ame crimi-
 nelle,
 Et pour me garantir de la mort éternelle,
 Voulez souffrir sur une Croix ;
 O Jesus, qui mourez pour me donner la
 vie,

Qu'avec vous l'amour me sacrifie, *bis.*

Et m'attache à ce sacré bois.

J'adore le pur Sang qui coula de vos
veines,

J'adore les tourmens & les cruelles pei-
nes

Que votre amour vous fit souffrir.

Quel amour! ô Jesus, pour expier mon
crime,

Vous voulez me servir de victime, *bis.*

Et pour moi vous voulez mourir.

Ce n'est pas tant, mon Dieu, la fureur
& l'envie

Des soldats, des bourreaux qui vous ôtent
la vie,

Que mes péchés & votre amour.

Vous voulez me sauver, en vous perdant
vous-même:

C'est ainsi, c'est ainsi que Dieu m'ai-
me! *bis.*

Ah! qu'ainsi je l'aime à mon tour.

Ces épines, ces cloux, cette lance san-
glante,

Ces coups dont on froissa votre chair in-
nocente,

Sont des tourmens qui m'étoient dûs.

Vous mourez sur la Croix, quoique pur &
sans vice!

C'est à moi qu'étoit dû ce supplice, *bis.*

Et vous le souffrez, ô Jesus!

Jesus crucifié, mon amour & ma vie,

Qu'en votre seule Croix mon cœur se glo-
rifie,

Qu'il trouve en vous tous ses plaisirs
 Vous voyant expirer , ô Jesus , je désire
 Qu'avec vous tout mon vieil - homme
 expire , bis.
 Et qu'il meure à tous ses desirs.

CXXXIII. CANTIQUE.

Eloge de la sainte pureté.

Sur l'air : *Petits oiseaux , rassurez-vous , &c.*

TEmples purs du divin Esprit,
 De purs agneaux troupe choisie,
 Vierges , qu'une innocente vie
 Rend épouses de Jesus-Christ ;
 Par une juste préférence
 Ne voulant point ici d'époux mortel ,
 Vous avez dans le Ciel un Epoux Eternel :
 O saint & digne choix ! ô l'heureuse al-
 liance !
 Vous êtes la plus belle fleur
 Du champ fertile de l'Eglise,
 La portion la plus exquise
 De l'héritage du Seigneur ;
 Vous êtes les saintes prémices ,
 Que le Ciel offre & consacre à l'Agneau ;
 Vous chantez avec lui le Cantique nou-
 veau ;
 Vous êtes de son cœur les plus cheres dé-
 lices.
 Que dans le Ciel de purs esprits ,

Qui sont sans corps , que rien ne
tente ,

Mènent une vie innocente ,
Et soient purs , en est-on surpris ;
Mais par une force héroïque ,

O pur troupeau , vous menez ici-bas ,
Où la chair à l'esprit livre mille combats ;
Dans un corps corruptible , une vie an-
gélisque.

Pensez moins à la dignité
De votre état , qu'à l'innocence ,
Qui doit répondre à l'excellence
D'une si haute qualité ;

Comme votre corps est sans tâche ,
Que votre cœur soit pur , qu'il n'aime
rien

Que Jesus votre Epoux ; que le sacré
lien ,

Qui vous unit à lui , rompe toute autre
attache.

Gardez avec soin ce trésor ,
Et cette perle inestimable ,
Dont la perte est irréparable ,
Et le prix au-dessus de l'or.

Il faut dans un vase d'argile ,
Fort délicat , & facile à briser ,
Conserver ce trésor qu'on ne peut trop
priser ,

Et garder un cœur pur dans une chair
fragile.

Il faut donc , ô Vierges , veiller ;
Mais comme votre vigilance
Seroit vaine sans l'assistance

Du Seigneur, vous devez prier.
C'est en vain qu'on garde une place,

Si le Seigneur, par sa puissante main,
Nela garde lui-même; & l'on travaille en vain,

Si l'on n'est soutenu du secours de sa grace.

Fuyez le monde, cachez-vous;
Car ce n'est que dans la retraite
Qu'une Vierge devient parfaite,
Et chere à son divin Epoux.

Eloignez-vous des créatures,
Fuyez, fuyez l'air du monde infecté;
Une Vierge en public n'est point en sûreté;

Fuyez, si vous aimez à vous conserver pures.

Gardez-vous de l'oïveté;
Mais que saintement occupées,
Vos mains ne soient point profanées
Aux ouvrages de vanité:
Souvent une inutile vie

Ouvre la porte à la tentation:

Un vain travail expose à la distraction:

Que le vôtre soit saint, & qu'il vous sanctifie.

Qu'un saint & généreux mépris
De toutes les vaines parures
Paroisse, tant dans vos coëffures,
Que dans le reste des habits;
Ce n'est pas un air agréable,

Un corps bien mis, & richement vêtu,

C'est

C'est un cœur pur & simple , un esprit
abbatu ,

Qui peuvent à Jesus rendre une Vierge
aimable.

En réglant votre extérieur
Par un air grave, humble & mo-
deste :

Pour plaire à votre Epoux Céleste ,
Réglez suz-tout l'intérieur.

Que par une intention pure
Du propre amour vos cœurs soient affran-
chis ;

Ne foyez point , hélas ! des sépulchres blan-
chis ,

Au-dehors éclatans , au-dedans pleins d'or-
dure.

Nourrissez-vous , mais sobrement ;
Fuyez toute délicatesse :

Celle qui vit dans la molesse ,
Est Vierge de nom seulement.

Que la priere & la lecture

Des Livres saints nourrissent votre esprit :
Aimez à vous nourrir du Corps de Jesus-
Christ :

Mais que ce sacré corps demande une ame
pure !

Sur votre esprit & sur vos sens ,
Faites sans cesse violence ,

Ayez l'esprit de pénitence ,
Vivez dans les gémissemens.

Soyez en tout mortifiées ;

Puisque l'Epoux dont vous avez fait choix,
Ayant toujours souffert , étant mort sur la
Croix ,

Veut des ames aussi qui soient crucifiées.

Soyez prompts pour écouter

Tout ce qui sert à vous instruire ;

Mais n'aimez point à vous produire ,

Et soyez lentes à parler.

L'humble silence est le partage

D'une ame pure , & fait qu'un chaste cœur ,

Etant moins dissipé , goûte mieux le Seigneur ,

Et se rend attentif à son divin langage.

Chassez la curiosité ,

Et les inutiles pensées ;

Ne soyez point dissimulées ,

Marchez avec simplicité ;

Fermez votre cœur à l'envie ,

Du vieux serpent le plus mortel venin ;

Si vous vous affligez des graces du prochain ,

Vous trouvez votre mort dans ce qui fait sa vie.

Fuyez des hommes le regard ,

Soyez prudentes , charitables ,

Soumises , au prochain affables ,

Et sévères à votre égard ;

Ayez l'esprit au bien docile ,

Fuyez tout faste , aimez la pauvreté ;

Souvenez-vous enfin que la Virginité

Sans les autres vertus vous seroit inutile.

Gardez-vous sur-tout de l'orgueil ,

De toutes les vertus la peste ,

Des Vierges la perte funeste ,

Et le plus dangereux écueil.

Ah ! par un monstueux mélange,
 Joindre ce vice à la Virginité,
 Comme l'on est semblable à l'Ange en pu-
 reté,
 C'est vouloir par l'orgueil se perdre comme
 l'Ange.

O Vierges ! tenez-vous donc bas ;
 Plus l'état de Vierge est sublime,
 Plus ce seroit pour vous un crime
 De ne vous humilier pas.
 Sachez qu'une femme pieuse,
 Qui ses enfans forme à la piété,
 Et que son humble état tient dans l'humili-
 tité,
 Est bien plus chere à Dieu qu'une Vierge
 orgueilleuse.

Pour être dignes du Seigneur,
 Imiter les Vierges prudentes,
 Conservez vos lampes ardentes
 Par l'huile d'une sainte ardeur.
 Que Jesus-Christ de vos pensées
 Et de vos cœurs soient l'objet le plus cher ;
 N'y souffrez point le feu d'un amour
 étranger,
 De peur de n'être au rang des Vierges in-
 sensées.

O combien est belle la race chaste, lorsqu'elle est jointe avec l'éclat de la vertu ! Sa mémoire est immortelle, & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes. On l'imite lorsqu'elle est présente, & on la regrette lorsqu'elle s'est retirée. Elle triomphe,

Et est couronnée pour jamais comme victorieuse, après avoir remporté le prix dans les combats pour la Chasteté. Sageffe, Chap. 4. V. 1.



CXXXIV. CANTIQUE.

Sur l'air : Que le Seigneur est admirable, &c.

QU'une ame chaste est estimable !
 Que son éclat est admirable !
 L'or n'égalé pas sa valeur.
 Devant les hommes en honneur,
 Aux Anges même elle est aimable ;
 Qu'elle est belle aux yeux du Seigneur ! *bis.*

O pureté, de Dieu chérie !
 Par vous notre ame est enrichie,
 Par vous nos corps sont embellis ;
 Dans ces corps de terre paîtris,
 Par vous nous imitons la vie
 Des purs & célestes Esprits. *bis.*

Du Ciel vous êtes descendue ;
 Vous n'êtes ici bas connue,
 Que quand un Dieu prend un corps hu-
 main ;

Et qu'une Vierge dans son sein,
 Pendant qu'un Ange la salue,
 Vous conçoit, ô Verbe divin. *bis.*

Par vous cette Vierge féconde
 Fut Mere du Sauveur du monde,
 O Virginale pureté !
 Avec vous elle a mérité

Par son humilité profonde
La divine Maternité.

bis.

C'est par vous qu'entre les Apôtres,
JEAN est plus chéri que les autres,
Et le favori du Sauveur :
C'est par vous qu'il eut le bonheur,
(O Dieu ! quels charmes sont les vôtres !)
De reposer dessus son cœur.

bis.

Cette vertu dans le jeune âge,
Est celle qui plaît davantage,
Qui rend plus aimable à Jesus ;
Mais elle est celle des vertus,
Que le demon rempli de rage,
Dans cet âge attaque le plus.

bis.

Que ce beau lys est agréable !
Qu'il est d'une candeur aimable !
Qu'il repand une douce odeur !
Mais hélas ! la moindre vapeur,
Ah ! le moindre souffle est capable
De ternir cette belle fleur.

bis.

O perle riche & précieuse !
Fleur charmante & délicate !
Pleine d'appas pour JESUS-CHRIST !
Doux charme pour le Saint-Esprit !
Malheur à l'ame vicieuse,
Qui vous perd, ou qui vous flétrit.

bis.

Afin qu'en vous rien ne ternisse
Cette vertu, fuyez le vice
D'une orgueilleuse vanité :
Fuyez, fuyez l'oïveté,
Comme la mere & la nourrice
De l'exécrable impureté.

bis.

Pour conserver votre ame pure,

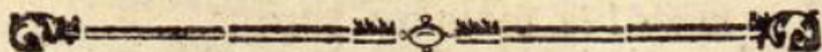
Et votre corps sans flétrissure ,
 Malgré ses aiguillons pressans ,
 Privez-vous dans vos jeunes ans
 De ce qui flatte la nature ,
 Et mortifiez tous vos sens.

bis.

Evitez toute compagnie
 Dont la pudeur sera bannie ,
 Où régnera l'impiété :
 C'est-là qu'un cœur est infecté ,
 Ou par la vue , ou par l'ouïe ,
 Et qu'on ternit la pureté.

bis.

Pour être purs , priez sans cesse ,
 Encore plus dans la jeunesse ,
 Où les combats sont plus fréquens ,
 Où les périls sont bien plus grands ;
 Ne vivez pas dans la mollesse ,
 Et veillez sur vous en tout temps.

bis.

CXXXV. CANTIQUE.

*Sur la salitude.**Sur l'air : Tircis un jour , &c.*

Désert charmant , ô vénérable lieu ,
 Où tout instruit , où tout parle de
 Dieu ,
 Montagne sainte , où l'Eau Céleste abon-
 de ,
 Que l'Esprit Saint échauffe & rend fé-
 conde.

Grave silence , où l'on vit dans ces lieux ,
 Qui fait qu'on croit se trouver dans les
 Cieux ;

A ta faveur , dans cette solitude ,
Du seul salut on se fait une étude.

Le vrai Soleil brille dans ce désert ,
Et la lumière y luit à découvert :
Point de brouillard , de vapeur , de nuage ;
De ce Soleil n'y cache le visage.

La manne y tombe , on n'a qu'à la
cueillir ,
Et dans son cœur , l'amasser , s'en rem-
plir.

De ce rocher Dieu fait sourdre une eau
claire ,

Qui rafraîchit , qui lave , & défaltere.

Sainte Sion , où le suprême Roi
Se fait entendre & découvre sa Loi ;
Où l'Esprit Saint par sa divine flâme ,
Répand l'amour de cette Loi dans l'ame :

Sacré Thabor , où Jesus fait monter
Ses favoris , pour se manifester ;
Où le plaisir qu'on a de l'y connoître ,
Fait qu'on s'écrie : Ah ! qu'il y fait bon
être !

S'entretenant seul à seul avec Dieu ,
L'ame devient tout autre en ce saint lieu :
Dans la priere en Jesus transformée ,
Sur ce Thabor elle est transfigurée.

Dans ce désert , l'Epoux Divin conduit
Sa chere Epouse , & l'Epouse le suit ;
Et l'attirant loin de la multitude ,
Lui parle au cœur dans cette solitude.

Ah ! qu'il fait bon s'égarer dans ce
bois ,

Pour méditer sur les divines Lois ,

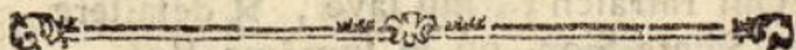
Et pour gémir sur les jeunes années,
En vains plaisirs follement consumées.

Temple construit sans nul secours hu-
main,

Et que Dieu même a bâti de sa main;
Rocher sacré, quel respect tu m'imprimes
Pour ton ouvrier ! à l'aimer tu m'animes.

De ce désert, aux yeux charnels af-
freux,

Saints habitans, que vous êtes heureux!
Jouissez-y de ce repos tranquille,
Qu'on ne sauroit éprouver dans la ville.



CXXXVI. CANTIQUE.

Sur l'air : Douce tranquillité, &c.

QU'il est doux d'habiter dans une mai-
son sainte,

Qui des traits du démon met presque hors
d'atteinte,

Où l'on est à l'abri dans un tranquille
port ;

Et libre de tout soin, l'on n'a plus rien à
faire,

Qu'à se préparer à la mort,

Qu'à s'occuper de Dieu, travailler à lui
plaire!

Douce tranquillité, paix solide & par-
faite,

Qu'on goûte auprès de Dieu, dans un lieu
de retraite,

Où Dieu remplit le cœur & fixe ses desirs!

Mondains, un seul moment de cette paix
profonde,

Un jour de ces chastes plaisirs,
Vaut mieux que mille jours des délices
du monde.

Délivré du dur joug, du pénible esclavage

Du monde & du demon, on sert Dieu
sans partage;

Et si l'on est captif, c'est de Dieu seulement.

Doux joug! ô doux lien! ô précieuse chaîne!

Qui rend le cœur libre & content;
Qui, l'attachant à Dieu, le captive sans
peine!

L'ame par les saints vœux à la Croix
attachée,

Meurt au monde; & sa vie étant en Dieu
cachée,

On détruit l'homme ancien, pour former
le nouveau.

Et pour être oublié du monde qu'on ou-
blie,

On est comme dans un tombeau,

Où se cachant au monde, on trouve en
Dieu sa vie.

Par l'humble pauvreté que l'on voue,
on immole

L'amour des biens présens, des avares l'i-
dole;

On immole le corps par la virginité.

On fait plus en vouant la sainte obéissance ,

On immole la volonté ,
Racine de tout mal , source de toute offense.

Heureux , si pour garder de si saintes promesses ,
On n'écoute jamais les désirs des richesses ,
L'attache à son esprit , & l'amour de son corps.

Heureux , si l'amour-propre & l'esprit d'avarice ,
Pour les violer sans remords ,
Ne fait jamais trouver quelque vain artifice.

Quelle comparaison de ce qu'on abandonne ,
En renonçant au monde , avec ce que Dieu donne ?
Pour de faux biens qu'on quitte , on trouve
les vrais biens.

Pour s'attacher à Dieu , quittant tout ce qu'on aime ,
Ce tout , que l'on quitte n'est rien ;
Et pour ce rien , qu'on quitte , on possède
Dieu même.

Comme le passereau , comme la tourterelle ,
Reposent dans leur nid , ainsi l'ame fidele
Trouve aux pieds des Autels son repos
avec Dieu.

De l'amour de l'Epoux cette ame lan-

guissante ,

Le trouve à toute heure en ce lieu,
Et c'est ce qui lui rend sa demeure char-
mante.

L'ame s'associant avec le Chœur des An-
ges,
Pour chanter avec eux les célestes louan-
ges,
Trouve en terre un rayon du céleste fé-
jour.

Dans ce saint exercice elle sent par a-
vance,

Le goût des plaisirs dont un jour
Dieu lui fera goûter dans le Ciel l'abon-
dance.

Menant dans la retraite une vie inno-
cente ,
Ne tenant plus à rien , on y vit dans l'at-
tente

Du retour de l'Epoux , & de son Juge-
ment.

Et pour mourir en paix, en quelque temps
qu'on meure ,

Comme on ne fait pas le moment
Auquel viendra l'Epoux, on est prêt à
toute heure.



CXXXVII. CANTIQUE.

*Description du Château de Masargue.**Sur l'air : Nous goûtons les plaisirs champêtres , &c.*

DAns ce lieu paisible & tranquile,
 Que nos jours coulent doucement !
 Qu'on y goûte un plaisir charmant,
 Loin du tumulte de la ville !
 Qu'on y goûte un plaisir charmant,
 Parce qu'on peut y vivre innocemment !

Le bon air que l'on y respire
 En tout temps, ô Dieu, qu'il est sain !
 Eloigné de tout objet vain,
 Après son Dieu l'ame soupire.
 Eloignez de tout objet vain,
 On fait des vœux pour le bien souverain.

Ces jardins & cette verdure,
 Ces plantes de toute grandeur,
 Ces jets d'eau, ces fruits & ces fleurs,
 Tous ces effets de la nature ;
 Ces jets d'eau, ces fruits & ces fleurs,
 Portent vers Dieu nos esprits & nos cœurs.

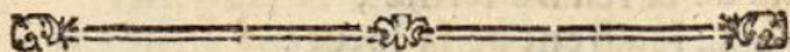
Quel concert & quel doux ramage
 Des oiseaux qu'ici l'on entend !
 Les filets où l'on les surprend,
 Dans un épais & verd boccage ;
 Les filets où l'on les surprend,
 Nous marquent ceux que le démon nous
 tend.

Cette vaste & belle campagne,

Dont notre œil se trouve enchanté ;
 Cette aimable variété ,
 Qui l'embellit , qui l'accompagne ;
 Cette aimable variété ,
 De notre Dieu nous peint la majesté.

De ces monts l'agréable chaîne ,
 Qui de loin fait un bord charmant ,
 D'autre part l'humide élément
 Cette flottante & vaste plaine ,
 D'autre part l'humide élément
 Du Créateur nous parle hautement.

Bénir Dieu dans ce lieu tranquille ,
 * Pieux Chef , c'est votre devoir.
 Tous les jours , & matin & soir ,
 Loin du tumulte de la ville ;
 Tous les jours , & matin & soir ,
 Nourrissez-vous du desir de le voir.



C X X V I I I . C A N T I Q U E .

Sur l'air : *A l'ombre d'un ormeau Lisette* ,

Que la campagne est agréable !
 Que l'on y vit tranquillement !
 Le jour m'en paroît aimable :
 Le jour s'écoule doucement ;
 J'y goûte le plaisir
 D'un tranquille loisir.

Loin du tumulte de la ville ,
 De tout bruit , de tout embarras ,
 Je jouis d'un repos tranquille ,

* *M. le Comte d'Ademar.*]

Je goûte d'innocens appas :

Le trouble , le souci ,
Sont éloignés d'ici.

Ce qui me plaît dans les campagnes ,
C'est qu'on y peut penser à soi :

Ces valons , ces prés , ces montagnes ,
Tout me porte à rentrer dans moi :

J'y trouve le loisir
De penser à mourir.

Dans ce séjour , rien ne m'empêche
De m'élever vers le Seigneur :

Au contraire ici tout me prêche ,
Tout attire vers lui mon cœur :

Tout parle dans ce lieu ,
Et tout me porte à Dieu.

Quand je vois la terre stérile ;
Et que le pauvre laboureur ,

Afin de la rendre fertile ,
Baigne son front de sa sueur :

Des suites du péché
Je sens mon cœur touché.

Dans le printemps , pendant l'automne ,
Durant la plus chaude saison ;

Ah ! je dis : c'est Dieu qui nous donne
Les fruits , les fleurs & la moisson :

Dieu même qui produit
Chaque grain , chaque fruit.

Si dans ce lieu je me promene
Le long d'un pré , soit dans un bois ,

Sur les monts , ou bien dans la plaine ,
Dieu seul est celui que je vois ;

Je marche sans ennui ,
Seul à seul avec lui.

Tantôt me reposant à l'ombre
 Des arbres les plus verdoyans ,
 Je repasse en secret le nombre
 De mes péchés & de mes ans :
 Je rentre dans mon cœur ,
 Tout percé de douleur.

Quoi de plus gai que ces prairies ,
 Que ces champs émaillés de fleurs ;
 Mais bientôt leurs herbes flétries
 Me représentent les grandeurs ,
 La gloire d'ici-bas ,
 Dont on fait tant de cas.

Les Cieux , par leur riche structure ;
 M'annoncent de Dieu là grandeur :
 Tout ce que produit la nature
 Me fait admirer sa grandeur :
 L'ouvrage me fait voir
 De l'ouvrier le pouvoir.

Le bruit de l'eau , qui toujours roule ;
 Et s'enfuit le long d'un ruisseau ,
 Lorsqu'un flot après l'autre coule ,
 Me dit qu'ainsi vers le tombeau
 S'écoulent de mes ans
 Les rapides momens.

Les oiseaux , par le doux mélange
 Des chants les plus mélodieux ,
 Du Seigneur chantant les louanges
 Dès le point du jour dans les Cieux ,
 M'invitent à venir
 Avec eux le bénir.

Les filets qu'on tend pour surprendre
 Les oiseaux qui vont s'y jeter ,
 A leur tour servent à m'apprendre

Que je dois moi-même éviter
 Les pièges qu'à mon cœur
 Tend le monde trompeur.

Ici de Dieu tout est l'ouvrage ,
 Tout porte à le glorifier :
 Dans la ville , hélas ! tout engage ,
 Tout sert à le faire oublier ;
 Tout tente , tout séduit ,
 Tout dissipe , tout nuit.

CXXXIX. CANTIQUE.

Réflexion sur le Tonnerre.

Sur l'air : *A l'ombre d'un ormeau , Lisette , &c.*

Quand j'entends gronder le tonnerre
 Que les Cieux semblent s'entrouvrir
 Pour venir embraser la terre ,
 Ou bien pour me faire périr ;
 Quel trouble , quel effroi
 Se saisissent de moi !

Lorsque la nuit la plus obscure
 Se change en jour par les éclairs ,
 Qu'un horrible & bruyant murmure
 Se fait entendre dans les airs ;

Je sèche de frayeur ,

Je me pâme de peur.

Ah ! que je suis alors à plaindre !

Mon cœur est prêt à défaillir ;

Je ne puis m'empêcher de craindre :

On voit mon visage pâlir :

Je tremble , je frémis ,

Et je pousse des cris.

De tous mes membres je frissonne ,
 Et je ne puis m'en empêcher :
 Soit le jour , soit la nuit , qu'il tonne ,
 Je cherche un lieu pour me cacher :
 Dans l'autre le plus creux ,
 Je me croirois heureux.

Le tonnerre m'instruit lui-même ,
 Quand contre lui je cherche un lieu ;
 Il me dit : Quelle erreur extrême ?
 Tu me crains , & ne crains pas Dieu ?
 Corrige ta frayeur ;
 Crains , ah ! crains le Seigneur.

Pour te soustraire à sa justice ,
 Est-il quelque lieu si caché ,
 Où , s'il veut , il ne te punisse ?
 Si tu crains , ah ! crains le péché ;
 Et marche sous les yeux
 Du Seigneur en tous lieux.

Les bruits , qui , coup sur coup redou-
 blent ,
 Frappant les échos d'alentour ,
 M'instruisent , pendant qu'ils me troublent ,
 Me disant : Pense au dernier jour ,
 Redoute plus que nous
 Du Seigneur le courroux.

Ce feu , ces éclairs , ces orages ,
 Ce bruit , ce vent impétueux ,
 Ne sont que de foibles images
 D'un spectacle bien plus affreux ,
 Et l'ombre seulement
 Du dernier jugement.

Qu'est-ce que le bruit du tonnerre ?
 C'est la voix d'un Dieu tout-puissant ,

Qui me dit , ce semble , en colere ,
Mais par amour me menaçant.

Regarde qui je suis ,
Et vois ce que je puis.

Le bruit de cette voix tonnante ,
Jointe à des feux entrecoupés ,
Qui par-tout jette l'épouvante ,
Dont les hauts cedres sont frappés ,
Annonce du Seigneur
L'inéfabable grandeur.

Quand cette voix majestueuse
Emeut , ébranle , abat les bois ,
Ah ! voit-on mon ame orgueilleuse ,
Dans les frayeurs que je conçois ,
S'abattre , s'abaisser ,
Et mon cœur se briser ?

A ce bruit la biche effrayée
Fait son petit avant le temps.
Que ma crainte est bien dérégulée ,
Je crains le bruit , quand je l'entends ,
Je tremble ; mais quel fruit
Cette crainte produit ?

Les Cieux , à ce bruit du tonnerre ,
Semblent en eau se distiller ;
Et la pluie inonde la terre.
Mais voit-on de mes yeux couler
Des larmes de douleur ,
Pour arroser mon cœur.

Le monde est bien plus redoutable ,
Que le tonnerre & les éclairs :
Pour les sens tout est agréable ;
Mais que l'ame y court de dangers ?
Pour elle tous ses coups

Sont mortels, quoique doux.

L'éclat du tonnerre qui gronde
Vers Dieu nous fait porter nos vœux ;
Mais l'éclat, mais le bruit du monde
Nous en détourne. Ah ! bien-heureux,
O monde, qui le fuit,
Cet éclat & ce bruit !

Quand le tonnerre m'épouvante,
Je veux me cacher, quoiqu'en vain ;
Combien plus, quand le monde tente,
Que je vois le péché certain ;
La crainte de pécher
Doit me faire cacher.

Que l'air par des éclairs s'enflâme,
Qu'il soit du tonnerre agité ;
Pourvu que Dieu mette mon ame
A l'abri de l'iniquité ;
Ma crainte cessera,
Tonne tant qu'il voudra.

CXL. CANTIQUE.

Sur un tremblement de terre.

Sur l'air : du Branle.

MAnosque, tu viens de danser
Un sombre & triste branle ;
On a vu tes murs trémousser
Et sur le point de s'enfoncer
Dans ce lugubre branle :
Ne cesse jamais de penser
A l'horreur de ce branle.
Par un horrible tremblement

A commencé ce branle ;
 Sans savoir pourquoi , ni comment ,
 L'on apperçoit dans un moment ,
 Que dans tes murs tout tremble.
 Dans quel excès d'étonnement
 Dut te jeter ce branle ?

Tu ne t'occupois que de jeux ,
 Tu ne pensois qu'au branle ;
 Et dans les jours les plus heureux,
 Par un trémoussement affreux ,
 Dieu t'afflige & t'ébranle.
 Mets fin au péché , si tu veux
 Faire cesser ce branle.

Les animaux même fuyant ,
 Lorsque la terre tremble ,
 Par un lugubre & triste chant ,
 Composent un concert touchant ,
 Convenable à ton branle ;
 Comme ils le peuvent , se cachant ,
 Pour n'être pas du branle.

Quelque feu souterrain , dit-on ,
 Met cette ville en branle !
 C'est une épaisse exhalaison ,
 Qui , durant la chaude saison ,
 Meut la terre & l'ébranle.
 Ah ! cherche en tes mœurs la raison ,
 Et la cause du branle.

Le Ciel justement irrité ,
 A mis la terre en branle :
 Sous le poids de l'iniquité ,
 Qu'elle a depuis long-temps porté ,
 Elle tremble , elle branle ,
 Son dos , quoique si bien voûté ,
 Sous un tel poids s'ébranle.

Après un si triste revers ,
 Ensuite d'un tel branle ;
 Après tant de malheurs divers ,
 Hélas ! ton cœur est bien pervers ,
 S'il ne tremble & ne branle ;
 Il est plus dur que les rochers ,
 Si ce coup ne l'ébranle.

Tu vis l'eau couler d'un rocher
 Par l'effort de ce branle.
 Quels pleurs devoit-il arracher
 De toi , dont la pente à pécher
 A mis en train le branle ?
 C'est-là le moyen d'empêcher
 Les suites d'un tel branle.

Dans quel effroi tes habitans
 Etoient durant ce branle ?
 Jeunes , vieillards , femmes , enfans ,
 Tous crioient a travers les champs ,
 Pour voir la fin du branle.
 Sont-ils à présent moins méchans ,
 Qu'avant ce triste branle ?

Dans eux-mêmes sont-ils rentrés
 Par la crainte du branle ?
 La mission venue après ,
 A-t-elle fait plus de progrès
 Que n'avoit fait le branle ?
 N'est-on pas le même à-peu-près
 Qu'avant le temps du branle ?

Les ris, les jeux & le plaisir
 Y font-ils moins le branle ?
 Mais si , loin de te repentir ,
 Tu ne fais que te divertir ,
 Sans que ton cœur s'ébraule ,

Dieu pourroit un jour t'engloutir
Par quelque nouveau branle.

Le Seigneur vient de t'affliger ,
En permettant le branle ;
Mais ce n'est que pour t'obliger ,
O chere Manosque , à changer ,
Qu'il t'afflige & t'ébranle ;
Pense donc à te corriger ,
Prenant un autre branle.

Change de vie , viens à moi ,
Renonce à ton vain branle ;
Fais du temps un meilleur emploi ,
Sois fidèle à garder ma Loi ,
Te dit Dieu par ce branle ;
Que dans mon culte & dans ta foi ,
Jamais rien ne t'ébranle.

Ninive dans un pareil cas ,
Craignant un pareil branle ,
A la parole de Jonas
Met devant Dieu les armes à bas ,
Pleure, jeûne & s'ébranle.
Ah ! ne l'imiteras-tu pas ,
En suite d'un tel branle ?



NOELS.

CXLI. CANTIQUE.

*Dialogue d'un Ange & d'un Berger.**Sur l'air : Arrête , Taleman , &c.*

L'ANGE.

AU milieu de la nuit le Seigneur vient
de naître.

Réjouissez-vous , ô bergers ;
Levez-vous , allez reconnoître
Un Dieu qui vient briser vos fers.

Les Bergers.

Quelle voix dans la nuit vient de se faire
entendre ?

D'où vient ce chant mélodieux ?

L'Ange.

Dans un de vos hameaux un Dieu vient de
descendre ;

C'est pour vous qu'il descend des cieux :
Prenez votre musette ,

Vos flutes & vos chalumeaux :

Partez , courez , bergers , que rien ne vous
arrête ,

Allez le réjouir par vos chants les plus
beaux.

Les Bergers.

Quoi ! Dieu lui-même vient naître dans
ces hameaux !

L'Ange.

L'Enfant qui vient de naître , oui , Ber-

gers , c'est Dieu même.

Eh ! combien faut-il qu'il vous aime ?

Il descend pour vous visiter ;

Et quittant le séjour de sa grandeur suprême ,

Parmi vous il vient habiter.

Les Bergers.

Combien faut-il qu'il nous aime !

Il descend pour nous visiter ;

Et quittant le séjour de sa grandeur suprême ,

Parmi nous il vient habiter.

L'Ange.

C'est son amour pour vous , ô bergers , qui l'amène :

Il est touché de vos malheurs ;

Et voulant finir votre peine ,

Il vient souffrir mille douleurs.

Les Bergers.

Où le trouverons-nous , cet enfant adorable ,

Qui vient mettre fin à nos maux ?

L'Ange.

Allez , vous trouverez dans une pauvre étable ,

Au milieu de deux animaux ,

Un Enfant foible & tendre

Dans une étable emmailloté.

Allez , bergers , allez , hâtez-vous de vous rendre

Auprès de cet enfant si long - temps souhaité.

Les

Les Bergers.

Ciel ! c'est-là l'état du Sauveur tant vanté ?

L'Ange.

A se rendre petit son grand amour le préfère.

Par sa puissance & sa sagesse

Il a tout tiré du néant.

C'est pour vous qu'il choisit un état de bassesse ,

C'est pour vous qu'il se fait enfant.

Les Bergers.

Par sa puissance & sa sagesse

Il a tout tiré du néant.

C'est pour nous qu'il choisit un état de bassesse ;

C'est pour nous qu'il se fait enfant.

L'Ange.

Du Ciel ce noble enfant tire son origine :

Il est avant l'astre du jour :

Dans les Cieux sur nous il domine :

S'il est enfant, c'est par amour.

Les Bergers.

De cet auguste enfant qui peut être le Père ?

Quel est le sein qui l'a porté ?

L'Ange.

Son Père est éternel , une Vierge est sa Mère ,

Sans perdre sa virginité.

Allez lui rendre hommage ,

Allez , sans perdre un seul moment.

Partez , bergers , partez , sortez de ce hofage :

Allez vous présenter à la Mere , à l'Enfant.

Les Bergers.

Mais que porterons nous , pour lui faire un présent ?

L'Ange.

Que croyez-vous , Bergers , que de vous il attende ?

Allez choisir pour votre offrande ,

Parmi vos agneaux les meilleurs.

Mais le plus riche don que cet Enfant demande ;

Bergers , c'est celui de vos cœurs.

Les Bergers

Nous choisirons pour notre offrande ,

Parmi nos agneaux les meilleurs ;

Mais si c'est notre cœur que cet Enfant demande ,

A nos dons nous joindrons nos cœurs.

L'Ange.

Sans crainte à l'avenir , bergers , dans vos prairies ,

Vous verrez paître vos troupeaux ;

Et le loup dans vos bergeries

Ne nuira plus à vos agneaux.

Les Bergers.

Quoi ! le loup désormais s'abstiendra du carnage ?

O Dieu ! quel prodige étonnant !

L'Ange.

Oui , le loup infernal tremble & frémit de rage

A l'aspect de ce saint Enfant.

Il faut qu'il se retire

Pour toujours dans un antre affreux.
 Chantez , chantez , bergers : sous le nou-
 vel empire
 De ce divin Enfant , vos jours seront heu-
 reux.

Les Bergers.

Oui , chantons en ce jour où Dieu remplit
 nos vœux.

L'Ange.

Que vous vivrez heureux , bergers sous un
 tel maître !

Ah ! pouvez-vous trop reconnoître

Ce qu'il fait pour vous en ce jour ?

C'est par amour pour vous que ce Dieu vient
 de naître :

Que rendrez-vous à son amour ?

Les Bergers.

Oui , chantons en ce jour où Dieu remplit
 nos vœux.

L'Ange.

Que vous vivrez heureux , bergers , sous
 un tel Maître !

Ah ! pourrez-vous trop reconnoître

Ce qu'il fait pour vous en ce jour ?

C'est par amour pour vous que ce Dieu
 vient de naître :

Que rendrez-vous à son amour ?

Les Bergers.

Nous ne pouvons trop reconnoître

Ce qu'il fait pour nous en ce jour.

Si son amour pour nous l'amene , & le fait
 naître ,

Nous rendrons amour pour amour.

CXLII. CANTIQUE.

*Sur la Naissance de Jesus-Christ.**Sur l'air : Iris , quand j'aime , &c.*

Dieu vient de naître ,
 Il vient pour nous tous ;
 Allons le reconnoître,
 Allons , hâtons-nous ;
 La Troupe Angélique
 Nous avertit ;
 De ce doux Cantique
 Tout retentit ;
 Dieu vient de naître , &c.

Quoi ! l'homme péche ,
 Voulant s'élever :

Et Dieu dans une crèche
 Naît pour le sauver !

Qu'il faut qu'il nous aime ;
 Ce Dieu d'amour !

Aimons-le de même
 A notre tour

Quoi ! l'homme péche , &c.

Qu'il est aimable ,
 Ce Dieu plein d'appas !
 Pour nous dans un étable

Il naît ici-bas.

L'auteur de la vie ,

Ah ! l'Eternel

Pour nous s'humilie ,

Se rend mortel.

Qu'il est aimable , &c.

Le Roi des Anges ,
 Dans un pauvre endroit ,
 Est couvert de vils langes ,
 Réduit à l'étroit ;
 L'Infini , l'Immense
 Se rend petit ;
 Dieu jusqu'à l'enfance
 S'anéantit.

Le Roi des Anges , &c.

Il prend d'esclave
 La forme & le rang ,
 Attendant qu'il nous lave
 Un jour dans son sang.
 En naissant il pleure ,
 Ce Roi des Rois ,
 Attendant qu'il meure
 Sur une croix.

Il prend d'esclave , &c.

O douces larmes ,
 Qui coulent des yeux
 De celui , dont les charmes
 Ravissent les Cieux ;
 Arrosez nos ames ,
 Lavez nos cœurs ,
 Eteignez nos flâmes ,
 Calmez nos pleurs.

O douces larmes , &c.

Dans cette enfance ,
 Quelle pauvreté !
 O Dieu quelle souffrance ,
 Quelle infirmité !

Ah ! que de bassesse
 Dans cet Enfant !
 Ce n'est qu'en tendresse
 Qu'il paroît grand.
 Dans cette enfance , &c.

On le rébute ,
 Cet enfant si beau ;
 Même on le persécute
 Dedans le berceau :
 Qu'il fait bien paroître
 Qu'il vient souffrir ,
 Et qu'il ne veut naître
 Que pour mourir !
 On le rébute , &c.

O Roi suprême ,
 Qui , du Ciel venu ,
 Par votre peuple même
 Etes méconnu :
 Pour nous au contraire ,
 Nous vous voulons ;
 O Roi débonnaire ,
 Nous vous aimons.
 O Roi suprême , &c.

Le monde encore ,
 Par son vain éclat ,
 Vous fuit , & vous abhorre ,
 Dans cet humble état :
 Pour lui la souffrance
 N'a point d'appas ;
 Et votre humble enfance
 Ne lui plaît pas.
 Le monde encore , &c.

Cette bassesse

Choque un cœur mondain ;
 Pour vous , loin qu'il s'empresse ,
 Il a du dédain ;

Venez dans le nôtre ,
 A son refus ;

Venez , il est vôtre ,
 Enfant Jesus.

Cette bassesse , &c.

L'humble état même ,
 Où vous paroissez ,
 De votre amour extrême
 Nous montre l'excès :

Un amour si tendre

Vous abaissant ,

Ne sert à vous rendre

Que plus charmant.

L'humble état même , &c.

Ah ! quand personne

Ne voudroit de vous ;

Si l'on vous abandonne ,

Venez donc à nous :

Hâtez-vous , de grace ,

Divin Sauveur ;

Venez prendre place

Dans notre cœur.

Ah ! quand personne , &c.





CXLIII. CANTIQUE.

Sur la Charité.

Sur l'air : Le bruit du combat vous appelle, &c.

Poussé par le Dieu qui m'inspire,
Pour lui mon cœur brûle en ce
jour.

A lui seul désormais je consacre ma lire,
Et ne veux plus chanter que son divin
amour.

Poussé, &c.

Grand Dieu, si chantant tes louan-
ges,

Je vis sans amour, je me perds.

C'est en vain que je fais le langage des An-
ges,

Je ne suis sans amour qu'un son qui bat les
airs.

Grand Dieu, &c.

L'amour connoît bien les Mysteres;
Lui seul s'en applique le fruit.

Les plus rares talens, loin qu'ils soient sa-
lutaires,

Sont funestes au cœur, si l'amour ne l'ins-
truit.

L'amour connoît, &c.

En vain ma foi dans les campagnes
Produit les torrens sous mes pas.

Elle transporte en vain les plus hautes mon-
tagnes,

Si l'amour ne l'échauffe & ne l'anime pas.
En vain, &c.

En vain sans amour je partage
Aux pauvres mes soins & mon bien,
Quand je renoncerois à tout mon héritage,
Si je n'ai ton amour, grand Dieu, je ne
suis rien.

En vain, &c.

Aux feux, à la mort, au martyre,
L'amour donne seul tout le prix.
Parmi les Citoyens de l'éternel Empire,
Les cœurs vuides d'amour ne sont jamais
compris.

Aux feux, &c.

Que sert de courir à confesse,
Grand Dieu, si l'amour n'y conduit?
Le pécheur sans amour jamais ne se re-
dresse,

Et par un faux dehors le demon le séduit.

Que sert, &c.

Que sert le Pain Eucharistique,
Seigneur, quand on ne t'aime pas?
On ne te connoît bien dans ce festin mysti-
que,

Que lorsque ton amour anime tous nos pas.

Que sert, &c.

Gagner toutes les Indulgences
N'est rien, si l'on ne fait aimer.
Dieu toujours envers nous est le Dieu des
vengeances,
Si l'ardeur de ses feux ne peut nous enflâ-
mer.

Gagner , &c.

Le cœur dont l'amour se partage ,
Ne peut satisfaire au Seigneur.

Puisqu'un Dieu tout d'amour devient notre
héritage ,

Peut-on lui rendre moins , qu'en donnant
tout le cœur ?

Le cœur , &c.

Aimons ce Dieu plus que nous-mêmes :

Hélas ! il nous a tant aimé.

Quand on goûte les biens qu'il donne au
cœur qu'il aime ,

On est toujours en paix , toujours on est
charmé.

Aimons , &c.

F I N.



T A B L E

DES CANTIQUES,

*Où les François sont distingués par une *.*

	A.	CANT.	Page
AH! que la mouer dei sants ,		35	112
AH! que mon amo es ,		43	132
Ah! que tardo la fin ,		36	116
Aimo & seive ton Diou ,		6	12
A l'Egliso ta meto ,		7	14
* Amour du Dieu d'amour ,		116	362
* Au milieu de la nuit ,		141	407
Au nom de Diou , diguas ,		45	136
Aufez la Trompetto ,		38	122
Ausi uno voix que mi crido ,		62	190
	B.		
Benissen lou Diou deis armados ,		89	273
Benissez Diou, tous seis ouvrakis ,		67	205
Bens trompeurs ,		58	180
	C		
Çà , bravo jouinesso ,		22	67
* C'est dans vous , ô mere ,		104	312
Chrestian , la boueno confessien ,		28	89
* Cœurs endurcis , esprits hautains ,		118	370
* Cœur ingrat , tu veux me quitter ,		127	368
Confessaa vouestro présenci ,		81	350
* Conservez-moi dans l'innocence ,		120	353
Cresi en un Diou soulet ,		5	10
	D.		
* Dans ce lieu paisible ,		137	396
* Dans quels maux ,		130	377
Dei maux ounte éri nat ,		24	77
Delivras-me de la pouetto infernalo ,		44	138

	CANT.	Page.
D'enfans dou Seignour ,	80	247
* Desert charmant, ô vénérable lieu ,	135	390
Desert charmant, agréable séjour ,	88	271
Diou fa dire à Marie ,	10	26
Dou profond dei malheurs ,	56	174
Diou soulet pouu me satisfaire ,	70	215
* Dieu vient de naître ,	142	409
Diou tout bouen ,	52	159
D'uno fermo fé ,	83	254
E.		
Eis hueils dou Ciel ,	41	129
En peccant dès mon bas âgi ,	25	79
Ensuite d'aquel assemblagi ,	40	127
Escoutas , ô fillos dou monde ,	84	216
Escouto , amo dévoto ,	9	22
Esprit divin , source d'amour ,	1	4
* Esprit divin ... Consolateur ;	103	311
Es vrai , mon Diou ,	51	154
* Exaucez-moi , mon Dieu ,	117	346
F.		
* Fâcheux liens ,	122	354
Fouero chagrins , fouero plours ,	90	277
Fugez toujours ,	73	225
G		
* Gardez dans moi, Seigneur ,	115	340
Gémissez, amos chrestianos ,	85	259
Glori à Diou ,	91	279
* Grand Dieu , dont le pouvoir ,	119	350
Grand Diou plen de tendresse ,	27	86
Grand Diou que vouestre Jugeamen ,	37	119
H		
Hélas ! qui dirié à nous veire ,	47	143
Hélas ! qu que siguez , peccaire ,	86	262
Hélas ! Seignour ,	57	177
Huroux aquecou ,	48	146

DES CANTIQUES

421

CANT. Page.

Huroux, huroux lei peccadours,	50	151
Huroux, huroux l'home de ben,	62	194
* Heureux, heureux, ô jeunes gens,	106	316

I.

* J'ai péché dès mon enfance,	113	335
Jesus dira, mai d'un air tendre,	42	131
* Jesus, qui pour sauver,	132	380
* Je viens, mon Dieu,	111	330
* Il est temps, cher Timandre,	109	323

L.

La vido, hélas !	19	55
Lausen Diou, & renden,	60	185
Lausen Diou en aquesto festo,	95	291
* Le bruit du combat,	107	318
Lei peccadours, un jour,	46	141
Lorsqu'un homme es lava,	26	82
Lou Dimenche es,	8	16
Luen de vous, mon Diou,	64	166

M.

* Manosque,	140	403
Mon Diou, mi fazez,	76	234

N.

Noun mi castiguez pas,	49	148
* Nous venons comme vos enfans,	112	332
Nouestre Pero, qu'au Ciel,	3	9

O

* Céleste flâme !	125	363
O l'huroux tems !	23	72
O lou sacra festin !	82	251
O Missien tant desirado !	14	40
O mon Diou, que vouestro Lei santo,	69	213
* O mon Dieu, que votre,	124	358
O peccadour miserable,	16	47
O peccadours, vautreï méchants,	34	109
O que fa bouen !	59	183
O temples purs !	87	266

	CANT.	Page.
Quu voou durant la vido,	77	239
R.		
* Rendez-moi par vos pleurs,	118	349
* Rends-toi mon vainqueur,	122	356
S.		
Sant Enfant, que dins un estable,	92	282
Sant Enfant, Messie adourable,	97	297
Signour, exauças,	53	165
Signour, ounte anatai ?	65	199
Signour, Signour,	55	171
* Soyez dans de tristes allarmes,	108	321
Sur lou soit,	79	245
T.		
Tant que dessous la terro,	72	221
Tau crés qu'a la carita,	75	219
* Temples purs,	133	382
V.		
Veici dou Rei dei Reis,	13	36
Veici la Missien que coumenço,	15	43
Veici l'Esprit Divin,	102	308
Veici lou tems,	12	33
Venez apprendre à navega,	21	63
* Venez, chers enfans,	105	315
Venez, Esprit Divin,	2	6
Vous saludi, Mario,	4	10
Vous sias lou ben vengut,	96	201

Fin de la table.



	CANT.	Page.
O vertu charmanto !	68	210
* Où puis-je me cacher ?	123	338
P.		
Pan dou Ciel ,	101	306
Pastoureux d'aquesto contrado ,	93	285
Peccadour , fau mourir ,	33	105
Pensen au jour espouventable ,	39	126
Per avé lou couer touca ,	32	102
Per pretendre que t'aimi ,	71	218
Plongea dins de profonds ,	54	170
* Pour être heureux ,	110	328
* Pouffe ar le Dieu ,	143	420
Proun penitens en apparenci ,	29	94
Puisqu'aven agut l'insoulenci ,	30	96
Puisque durant ,	20	60
Puisque la mouer es assurado ,	31	99
Q		
* Quand j'entends ,	139	400
Quand voulez contre ,	98	300
Que d'airs nouveous ,	61	187
Que Diou si leve ,	11	31
Que je crains !	131	378
Que vouestrie état ,	17	48
* Qu'il est doux !	136	392
* Que la campagne ,	138	397
* Que l'amour du Seigneur ,	116	342
Que leis homes se rejouissoun ,	94	289
Que l'a sur la terro ,	78	242
* Quelle faveur !	114	338
Que lou demon ,	18	50
Que lou Seignour es admirable !	66	203
Que meis hueils ,	99	303
Que sian dedins ,	100	304
* Qu'on ne me parle plus ,	129	373
* Qu'une ame chaste ,	134	388
Quu n'a pas la carita ,	74	226

The first part of the book is a list of names and their corresponding numbers. The list is organized into columns, with names on the left and numbers on the right. The names are written in a cursive script, and the numbers are in a simple, blocky font. The list appears to be a record of some kind, possibly a list of students or a list of items. The names are arranged in descending order of their corresponding numbers.

John	100
James	95
Robert	90
Thomas	85
William	80
Richard	75
Henry	70
George	65
Edward	60
Charles	55
Francis	50
John	45
James	40
Robert	35
Thomas	30
William	25
Richard	20
Henry	15
George	10
Edward	5
Charles	0

The second part of the book is a list of names and their corresponding numbers, similar to the first part. The names are written in a cursive script, and the numbers are in a simple, blocky font. The list appears to be a record of some kind, possibly a list of students or a list of items. The names are arranged in descending order of their corresponding numbers.

John	100
James	95
Robert	90
Thomas	85
William	80
Richard	75
Henry	70
George	65
Edward	60
Charles	55
Francis	50
John	45
James	40
Robert	35
Thomas	30
William	25
Richard	20
Henry	15
George	10
Edward	5
Charles	0



370

